THE WORKS OF *MOLIERE*,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* NINTH.

LONDON

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M DCC XXXIX.

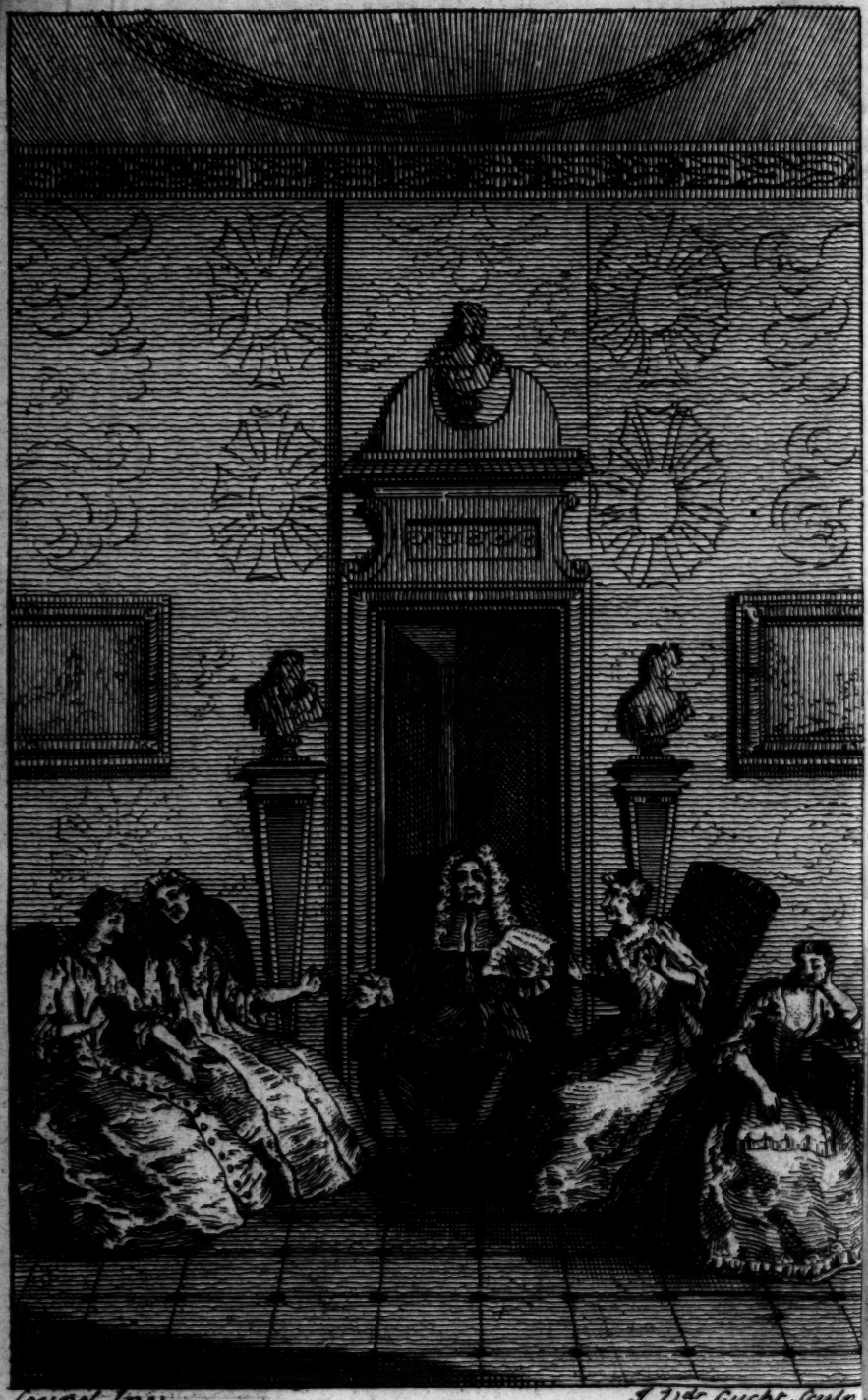
BRITISH MUSEUM

VOL. IX.

CONTAINING,

Les Femmes Sçavantes.
Les Fourberies de Scapin.
MELICERTE.

The Learned Ladies.
The Cheats of Scapin.
MELICERTA.



Coypel Inv.

J. Vdr Gucht Sculp

LES FEMMES SÇAVANTES.

COMÉDIE.

THE LEARNED LADIES.

A COMEDY.

LES FEMMES SÇAVANTES, comédie en cinq actes en vers, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal le 11 mars 1672.

MOLIERE travailla plus à loiſir la comédie des *femmes ſçavantes*. Il a voulu y peindre le ridicule du faux bel-eſprit & de l'érudition pédanteſque. Un ſujet pareil ne fournit rien en apparence qui puiſſe être intéreſſant ſur le théatre ; préjugé qui nuiſit d'abord au ſuccès de la piéce, mais qui ne dura pas. On ſentit bientôt avec quel art l'auteur avoit ſçu tirer cinq actes entiers d'un ſujet aride en lui-même, ſans y rien mêler d'étranger ; & on lui ſçut gré d'avoir préſenté ſous une face comique, ce qui n'en paroiſſoit pas ſuſceptible.

Des notions auſſi confuſes que ſuperficielles ſur les ſciences, des termes d'art jettés ſans choix, une affectation mal placée de pureté grammaticale, compoſent, quoiqu'avec des nuances différentes, le fonds du caractére de Philaminte, d'Armande & de Béliſe. La ſeule Henriette ſe ſauve de la contagion, &

The LEARNED LADIES, *a Comedy of Five Acts in Verſe, acted at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal,* March 11, 1672.

MOLIERE compos'd the *Learned Ladies* more at leiſure than many other of his Pieces, in which he ridicules the Folly of falſe Wit, and a Pedantick Education. A Subject in appearance very unlikely to furniſh any thing which could be entertaining on the Stage; a Prejudice which at firſt hinder'd the Succeſs of the Piece, but which did not continue long, for they ſoon perceiv'd with what Art the Author had ſpun out into Five Acts a Subject which was dry in itſelf, without mixing any thing foreign with it; and they applauded him for preſenting in a Comic Dreſs what did not appear ſuſceptible of it.

Some confus'd and ſuperficial Notions of Sciences, ill-choſen Terms of Art, and an ill-plac'd Affectation of Grammatical Purity, compos'd in different Colours the Grounds of the Characters of *Philaminta*, *Armanda*, and *Beliſa*. *Henrietta* alone preſerv'd herſelf from

& en devient plus chére à ſon pére, qui voit le mal avec peine, ſans avoir la force d'y remédier. L'entêtement de Philaminte, & la haute idée qu'elle a conçue des talens & de l'eſprit de Triſſotin, ſont le nœud de la piéce; un ſonnet & un madrigal, que ce prétendu bel-eſprit recite avec emphaſe, dans la ſcéne ſeconde du troiſiéme acte, la confirment dans la réſolution qu'elle avoit déja priſe, de marier au plutôt Henriette avec l'homme du monde qu'elle eſtime le plus. Il ſeroit à ſouhaiter que Philaminte fut déſabuſée par un incident mieux combiné & plus raiſonnable que n'eſt celui des deux letres ſuppoſées qu'Ariſte apporte au cinquiéme acte; la généroſité réciproque de Clitandre & d'Henriette fait en quelque ſorte oublier ce défaut. On prétend que la querelle de Triſſotin & de Vadius eſt copiée d'après ce qui ſe paſſa au palais de Luxemboug, chez Mademoiſelle, entre deux auteurs du tems.

the Contagion, and from thence became a greater Favourite of her Father, who was made uneasy by the Distemper without having the Power to cure it. The Infatuation of *Philaminta*, and the high Notion she had conceiv'd of the Talents and Wit of *Trissotin*, make the Plot of the Piece. A Sonnet and Madrigal, which this pretended Wit very emphatically recites in the second Scene of the third Act, confirm her in the Resolution she had already taken to marry *Henrietta* as soon as possible to him whom she esteem'd above any Man in the World. It were to be wish'd that *Philaminta* had been undeceiv'd by a more likely and better-combin'd Incident than that of the two Letters which *Aristus* brings in the fifth Act; but the reciprocal Generosity of *Clitander* and *Henrietta* makes amends in some measure for this Fault. It is pretended that the Quarrel between *Trissotin* and *Vadius* was copied after one that happen'd at the Palace of *Luxenbourg* at the King's Sister's, between two Authors of that time.

ACTEURS.

CHRISALE, bourgeois.

PHILAMINTE, femme de Chriſale.

ARMANDE, } filles de Chriſale & de Philaminte.
HENRIETTE, }

ARISTE, frére de Chriſale.

BÉLISE, ſœur de Chriſale.

CLITANDRE, amant d'Henriette

TRISSOTIN, bel eſprit.

VADIUS, ſçavant.

MARTINE, ſervante.

L'EPINE, valet de Chriſale.

JULIEN, valet de Vadius.

UN NOTAIRE.

La SCENE eſt à Paris, dans la maiſon de Chriſale.

ACTORS.

CHRISALUS, a Citizen.

PHILAMINTA, Wife to *Chriſalus.*

ARMANDA, } Daughters to *Chriſalus* and *Philaminta.*
HENRIETTA, }

ARISTUS, Brother to *Chriſalus.*

BELISA, Siſter to *Chriſalus.*

CLITANDER, in love with *Henrietta.*

TRISSOTIN, a Wit.

VADIUS, a Pedant.

MARTINA, a Cook-Maid.

L'EPINE, a Footman.

JULIAN, a Servant to *Vadius.*

NOTARY.

SCENE *PARIS in* Chriſalus's *Houſe.*

LES FEMMES SÇAVANTES.

ACTE I. SCENE I.

ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE.

QUOI! Le beau nom de fille eſt un tître, ma ſœur,
Dont vous vous voulez quitter la charmante douceur;
Et de vous marier vous oſez faire fête?
Ce vulgaire deſſein vous peut monter en tête?

HENRIETTE. Oui, ma ſœur.

ARMANDE. Ah! Ce oui ſe peut-il ſupporter;
Et, ſans un mal de cœur, ſçauroit-on l'écouter?

HENRIETTE. Qu'a donc le mariage en ſoi qui vous oblige,
Ma ſœur . . .

ARMANDE. Ah! Mon Dieu! Fi.

HENRIETTE. Comment?

ARMANDE. Ah! Fi, vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'eſprit offre de dégoutant,
De quelle étrange image on eſt par lui bleſſée,
Sur quelle ſale vue il traîne la penſée?
N'en friſſonnez-vous point? & pouvez-vous, ma ſœur,
Aux ſuites de ce mot réſoudre votre cœur?

HENRIETTE. Les ſuites de ce mot, quand je les enviſage,
Me font voir un mari, des enfans, un ménage;

THE LEARNED LADIES.

ACT I. SCENE I.

ARMANDA, HENRIETTA.

ARMANDA.

WHAT, is the lovely Name of Maid a Title, Sister, that you would quit the charming Delight of? Dare you entertain the Thoughts of marrying? Can this vulgar Design enter your Head?

HENRIETTA. Yes, Sister.

ARMANDA. Ah! can one support that *Yes?* or can one hear it without a Sickness at Heart?

HENRIETTA. What has Matrimony then in it that obliges you, Sister ——

ARMANDA. Ah! Heav'ns, fye.

HENRIETTA. What's the matter?

ARMANDA. Ah! fye, I tell you. Don't you conceive what a Surfeit such a Word offers to one's Imagination whenever one hears it? What a strange Image it shocks one with? To what a nasty Prospect it leads the Mind? Don't you shiver at it? And can you bring yourself to endure the Consequences of that Word, Sister?

HENRIETTA. The Consequences of that Word, when I consider them, set before me a Husband, Children,

Et je ne vois rien là, ſi j'en puis raiſonner,
Qui bleſſe la penſée, & faſſe friſſonner.

ARMANDE. De tels attachemens, ô Ciel ! ſont pour vous plaire.

HENRIETTE. Et qu'eſt-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,
Que d'attacher à ſoi, par le tître d'époux,
Un homme qui vous aime & ſoit aimé de vous ;
Et, de cette union de tendreſſe ſuivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie.
Ce nœud bien aſſorti n'a-t-il pas des appas ?

ARMANDE. Mon Dieu ! Que votre eſprit eſt d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit perſonnage
De vous claquemurer aux choſes du ménage ;
Et de n'entrevoir point de plaiſirs plus touchans,
Qu'un idole d'époux & des marmots d'enfans !
Laiſſez aux gens groſſiers, aux perſonnes vulgaires,
Les bas amuſemens de ces ſortes d'affaires.
A de plus hauts objets élevez vos déſirs,
Songez à prendre un gout des plus nobles plaiſirs ;
Et, traitant de mépris les ſens & la matiére,
A l'eſprit, comme nous, donnez-vous toute entiére.
Vous avez notre mére en exemple à vos yeux,
Que du nom de ſçavante on honore en tous lieux ;
Tâchez, ainſi que moi, de vous montrer ſa fille,
Aſpirez aux clartés qui ſont dans la famille,
Et vous rendez ſenſible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs.
Loin d'être aux loix d'un homme en eſclave aſſervie,
Mariez-vous, ma ſœur, à la philoſophie
Qui nous monte au-deſſus de tout le genre humain ;
Et donne à la raiſon l'empire ſouverain,
Soumettant à ſes loix la partie animale
Dont l'appétit groſſier aux bêtes nous ravale.
Ce ſont là les beaux feux, les doux attachemens

dren, and a Family. And I ſee nothing in this, if I may talk rationally upon it, which ſhocks ones Imagination or makes one ſhiver.

ARMANDA. O Heav'ns! can you be pleas'd with ſuch Attachments?

HENRIETTA. Why what can one do better at my Age than to bind a Man to one's ſelf under the Title of Husband, who loves one, and is belov'd by one, and from this tender Union to ſecure the Delights of an innocent Life? Has ſuch a Tye, when well-match'd, no Charms?

ARMANDA. Lard! what a grov'ling Mind is yours! What a mean Part do you act in the World to immure your ſelf with Family-Affairs, and not to diſcover more ſenſible Pleaſures than an Idol of a Husband, and Monkeys of Children! Leave the low Amuſements of theſe kind of Affairs to groſs Creatures and vulgar People; elevate your Deſires to more lofty Objects; endeavour to get a Taſte for more noble Pleaſures; and, treating Senſe and Matter with Contempt, give yourſelf, like us, entirely up to Underſtanding. You have our Mother for an Example before your Eyes, who is every where honour'd with the Title of *Learned*; endeavour like me to ſhew your ſelf her Daughter; aſpire to the Brightneſs which is in the Family, and bring your ſelf to be ſenſible of the charming Pleaſures which the Love of Study pours into the Heart. Inſtead of being in ſervile Bondage to the Will of a Man, marry your ſelf, Siſter, to Philoſophy, which raiſes you above the reſt of human Kind, and gives the ſovereign Empire to Reaſon, ſubjecting the animal Part to its Laws, the groſs Appetite of which debaſes us to Beaſts. Theſe are the lovely Flames, the ſoft Attachments which ought to employ the Moments of Life;

Qui doivent de la vie occuper les momens ;
Et les ſoins où je vois tant de femmes ſenſibles,
Me paroiſſent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE. Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre eſt tout-puiſſant,
Pour différens emplois nous fabrique en naiſſant ;
Et tout eſprit n'eſt pas compoſé d'une étoffe,
Qui ſe trouve taillée à faire un philoſophe.
Si le votre eſt né propre aux élévations
Où montent des ſçavans les ſpéculations,
Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller terre à terre ;
Et dans les petits ſoins ſon foible ſe reſſerre.
Ne troublons point du Ciel les juſtes réglemens,
Et de nos deux inſtincts ſuivons les mouvemens.
Habitez, par l'eſſor d'un grand & beau génie,
Les hautes régions de la philoſophie ;
Tandis que mon eſprit, ſe tenant ici bas,
Goutera de l'himen les terreſtres appas.
Ainſi, dans nos deſſeins, l'une à l'autre contraire,
Nous ſçaurons toutes deux imiter notre mére ;
Vous, du côté de l'ame & des nobles déſirs,
Moi, du côté des ſens & des groſſiers plaiſirs ;
Vous, aux productions d'eſprit & de lumiére,
Moi, dans celles, ma ſœur, qui ſont de la matiére.

ARMANDE. Quand ſur une perſonne on prétend ſe régler,
C'eſt par les beaux côtés qu'il lui faut reſſembler ;
Et ce n'eſt point du tout la prendre pour modéle,
Ma ſœur, que de touſſer & de cracher comme elle.

HENRIETTE. Mais vous ne feriez pas ce dont vous vous vantez,
Si ma mére n'eut eu que de ces beaux côtés ;
Et bien vous prend, ma ſœur, que ſon noble génie
N'ait pas vaqué toujours à la philoſophie.
De grace, ſouffrez-moi, par un peu de bonté,
Des baſſeſſes à qui vous devez la clarté ;

Et

Life; and the Cares which I ſee ſo many Women affected with, appear in my Eyes moſt horrible Meanneſſes.

HENRIETTA. Heav'n, whoſe Order we perceive to be almighty, forms us in our Birth for different Offices, and every Mind is not compos'd of Materials to fit it for making a Philoſopher. If yours is created fit for thoſe Heights which the Speculations of the Learned mount to, mine is made, Siſter, to crawl upon Earth, and its Weakneſs confines it to trifling Cares. Let us not diſorder the juſt Regulations of Heav'n, but follow the Inſtigations of our ſeveral Inſtincts. Do you, by the flight of a great and fine Genius, inhabit the lofty Regions of Philoſophy, whilſt my Imagination, keeing itſelf here below, taſtes the terreſtrial Charms of Matrimony; thus in our Deſigns, ſo contrary to each other, we ſhall both imitate our Mother; you, with regard to the Mind and noble Deſires; I with regard to Senſe and the groſſer Pleaſures; you in the Productions of Genius and Light, I in thoſe of Matter, Siſter.

ARMANDA. When we pretend to regulate ourſelves by any one Perſon, 'tis in their fineſt Parts which we ought to reſemble them; and 'tis not at all taking her for a Model, Siſter, only to cough and ſpit like her.

HENRIETTA. But you would not have been what you boaſt yourſelf to be, if my Mother had only had thoſe fine Parts; and well you know, Siſter, that her noble Genius did not always apply itſelf to Philoſophy. Pray now leave me, out of a little Goodneſs, to thoſe Meanneſſes to which you owe the Light; and don't

Et ne ſupprimez point, voulant qu'on vous ſeconde,
Quelque petit ſçavant qui veut venir au monde.
ARMANDE. Je vois que votre eſprit ne peut être guéri
Du fol entêtement de vous faire un mari ;
Mais ſçachons, s'il vous plaît, qui vous ſongez à prendre?
Votre viſée au moins n'eſt pas miſe à Clitandre ?
HENRIETTE. Et par quelle raiſon n'y ſeroit-elle pas ?
Manque-t-il de mérite ? Eſt-ce un choix qui ſoit bas ?
ARMANDE. Non ; mais c'eſt un deſſein qui ſeroit malhonnête
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête ;
Et ce n'eſt pas un fait dans le monde ignoré,
Que Clitandre ait pour moi hautement ſoupiré.
HENRIETTE. Oui ; mais tous ces ſoupirs, chez vous, ſont choſes vaines,
Et vous ne tombez point aux baſſeſſes humaines ;
Votre eſprit à l'himen renonce pour toujours,
Et la philoſophie a toutes vos amours.
Ainſi, n'ayant au cœur nul deſſein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puiſſe prétendre ?
ARMANDE. Cet empire que tient la raiſon ſur les ſens,
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens ;
Et l'on peut, pour époux, refuſer un mérite,
Que, pour adorateur, on veut bien à ſa ſuite.
HENRIETTE. Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections
Il n'ait continué ſes adorations ;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre ame,
Ce qu'eſt venu m'offrir l'hommage de ſa flâme.
ARMANDE. Mais, à l'offre des vœux d'un amant dépité,
Trouvez-vous, je vous prie, entiére ſureté ?
Croyez-vous pour vos yeux ſa paſſion bien forte,
Et qu'en ſon cœur, pour moi, toute flâme ſoit morte ?

don't ſuppreſs a little Scholar which would come into the World, by deſiring that I ſhould imitate you.

ARMANDA. I ſee your Mind can't be cur'd of the fooliſh Infatuation of getting a Husband: But let us know, pray, who you think to have? You don't aim at *Clitander*, ſure?

HENRIETTA. For what Reaſon ſhould I not? Does he want Merit? Is it a low Choice?

ARMANDA. No, but 'tis a Deſign which would be very diſhoneſt to endeavour to take away another's Conqueſt; and 'tis not a thing unknown to the World that *Clitander* has deeply ſigh'd for me.

HENRIETTA. Yes, but all thoſe Sighs are vain things with you, for you don't fall into human Meanneſſes; your Mind has renounc'd Matrimony for ever, and Philoſophy has all your Affection. Having thus no Deſign in your Heart upon *Clitander*, what does it concern you if another may pretend to him?

ARMANDA. This Empire which Reaſon holds over the Senſes, does not make us renounce the Sweets of Praiſe; and one may refuſe a Man of Merit for a Husband, whom one would willingly have in the Train of our Adorers.

HENRIETTA. I did not hinder him from continuing his Adorations to your Perfections, but only receiv'd one who came to offer me the Homage of his Paſſion on your Refuſal.

ARMANDA. But do you think, pray, that there's an entire Surety in the Offer of a diſguſted Lover's Vows? Do you believe his Paſſion for your Charms to be mighty ſtrong, and that all Ardor for me is quite dead in his Heart?

HEN-

HENRIETTE. Il me le dit, ma ſœur ; &, pour moi, je le croi.

ARMANDE. Ne ſoyez pas, ma ſœur, d'une ſi bonne foi ;
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte & vous aime,
Qu'il n'y ſonge pas bien, & ſe trompe lui-même.

HENRIETTE. Je ne ſçais ; mais enfin, ſi c'eſt votre plaiſir,
Il nous eſt bien aiſé de nous en éclaircir.
Je l'apperçois qui vient ; &, ſur cette matiére,
Il pourra nous donner une pleine lumiére.

SCENE II.

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

POUR me tirer d'un doute où me jette ma ſœur,
Entre elle & moi, Clitandre, expliquez votre cœur,
Découvrez-en le fond ; & nous daignez apprendre
Qui de nous à vos vœux eſt en droit de prétendre.

ARMANDE. Non, non, je ne veux point à votre paſſion
Impoſer la rigueur d'une explication ;
Je ménage les gens, & ſçais comme embarraſſe
Le contraignant effort de ces aveux en face.

CLITANDRE. Non, Madame, mon cœur qui diſſimule peu,
Ne ſent nulle contrainte à faire un libre aveu.
Dans aucun embarras un tel pas ne me jette ;
Et j'avouerai tout haut d'une ame franche & nette,
Que les tendres liens où je ſuis arrêté,
[*montrant Henriette.*]
Mon amour & mes vœux ſont tout de ce côté.
Qu'à nulle émotion cet aveu ne vous porte ;
Vous avez bien voulu les choſes de la ſorte.

HENRIETTA. He tells me ſo, Siſter, and for my part I believe him.

ARMANDA. Don't have ſo ſtrong a Faith, Siſter; but be aſſur'd when he ſays that he leaves me and loves you, that he does not really mean it, but deceives himſelf.

HENRIETTA. I don't know; but in ſhort, if you pleaſe, it is very eaſy for us to inform ourſelves of the Thing: I ſee him coming hither, and he'll be able to give us a full light into the matter.

SCENE II.

CLITANDER, ARMANDA, HENRIETTA.

HENRIETTA.

TO deliver me from a Doubt, my Siſter has involv'd me in, betwixt her and me, *Clitander*, lay open your Heart, diſcover the bottom of it, and be ſo good as to let us know which of us has a right to pretend to your Addreſſes.

ARMANDA. No, no, I will not impoſe the Hardſhip of an Explanation on your Paſſion; I don't love to be troubleſome to People, and I know how perplexing the conſtraint of ſuch a Confeſſion to the Face muſt be.

CLITANDER. No, Madam, my Heart, which ſeldom diſſembles, feels no Conſtraint to make a free Acknowledgment; ſuch a Step does not throw me into any Perplexity, and I'll loudly own, with a frank and clear Heart, that the tender Cords with which I am bound, [*pointing to* Henrietta.] my Love and my Addreſſes are all on this ſide. Let not this Confeſſion give you any Emotion, you deſir'd that things ſhould be ſo; your Attractions had caught me, and

Vos attraits m'avoient pris, & mes tendres ſoupirs
Vous ont aſſez prouvé l'ardeur de mes déſirs,
Mon cœur vous conſacroit une flâme immortelle ;
Mais vos yeux n'ont pas cru leur conquête aſſez belle,
J'ai ſouffert ſous leur joug cent mépris différens,
Ils régnoient ſur mon ame en ſuperbes tirans ;
Et je me ſuis cherché, laſſé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains, & de moins rudes chaînes.
[*montrant Henriette.*]
Je les ai rencontrés, Madame, dans ces yeux,
Et leurs traits à jamais me ſeront précieux ;
D'un regard pitoyable ils ont ſéché mes larmes,
Et n'ont pas dédaigné le rebut de vos charmes.
De ſi rares bontés m'ont ſi bien ſçu toucher,
Qu'il n'eſt rien qui me puiſſe à mes fers arracher ;
Et j'oſe maintenant vous conjurer, Madame,
De ne vouloir tenter nul effort ſur ma flâme,
De ne point eſſayer à rappeller un cœur
Réſolu de mourir dans cette douce ardeur.

ARMANDE. Hé ! Qui vous dit, Monſieur, que l'on ait cette envie,
Et que de vous enfin ſi fort on ſe ſoucie ?
Je vous trouve plaiſant de vous le figurer ;
Et bien impertinent de me le déclarer.

HENRIETTE. Hé, doucement, ma ſœur. Où donc eſt la morale
Qui ſçait ſi bien régir la partie animale,
Et retenir la bride aux efforts du courroux ?

ARMANDE. Mais, vous qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait paroître,
Sans le congé de ceux qui vous ont donné l'être ?
Sçachez que le devoir vous ſoumet à leurs loix,
Qu'il ne vous eſt permis d'aimer que par leur choix,
Qu'ils ont ſur votre cœur l'autorité ſuprême ;
Et qu'il eſt criminel d'en diſpoſer vous-même.

HEN-

and my tender Sighs ſufficiently prov'd to you the Ardour of my Deſires; my Heart conſecrated an immortal Flame to you, but your Eyes did not think their Conqueſt great enough; I ſuffer'd under their Yoke a hundred different Slights, they reign'd like proud Tyrants over my Heart, till, tir'd with ſo much Torment, I ſought more humane Conquerors, and chains leſs cruel, [*pointing to* Henrietta.] I have found 'em, Madam, in theſe Eyes, and their Bonds ſhall be always precious to me: With a compaſſionate Regard they dry'd up my Tears, and did not diſdain the Refuſe of your Charms; they touch'd me ſo deeply by ſuch uncommon Favours, that there's nothing can ever deliver me from my Chains; and now I preſume to conjure you, Madam, never to make any Attempt on my Paſſion, nor ever endeavour to recall a Heart reſolv'd to die in this ſoft Ardor.

ARMANDA. Lack-a-day! who told you, Sir, that they had any ſuch Deſire, or in ſhort car'd ſo much for you? I think you are a pleaſant Mortal for imagining it, and very impertinent for declaring it to me.

HENRIETTTA. Oh, ſoftly, Siſter. Where is now the moral Part which ſo well regulates the Animal, and bridles the Sallies of Wrath?

ARMANDA. But how do you, who talk to me of it, practiſe it yourſelf, in anſwering a Paſſion which is diſcover'd to you, without the leave of thoſe who gave you Being? Know that Duty ſubjects you to their Laws, that you are not permitted to love but according to their Choice, that they have a ſupreme Authority over your Heart, and that 'tis criminal to diſpoſe of it yourſelf.

HEN-

HENRIETTE. Je rends grace aux bontés que vous me faites voir,
De m'enſeigner ſi bien les choſes du devoir.
Mon cœur ſur vos leçons veut régler ſa conduite ;
Et, pour vous faire voir, ma ſœur, que j'en profite,
Clitandre, prenez ſoin d'appuyer votre amour
De l'agrément de ceux dont j'ai reçu le jour.
Faites-vous ſur mes vœux un pouvoir légitime,
Et me donnez moyen de vous aimer ſans crime.

CLITANDRE. J'y vais de tous mes ſoins travailler hautement ;
Et j'attendois de vous ce doux conſentement.

ARMANDE. Vous triomphez, ma ſœur, & faites une mine
A vous imaginer que cela me chagrine.

HENRIETTE. Moi, ma ſœur, point du tout. Je ſçais que ſur vos ſens
Les droits de la raiſon ſont toujours tout-puiſſans ;
Et que, par les leçons qu'on prend dans la ſageſſe,
Vous êtes au-deſſus d'une telle foibleſſe.
Loin de vous ſoupçonner d'aucun chagrin, je croi
Qu'ici vous daignerez vous employer pour moi,
Appuyer ſa demande ; &, de votre ſuffrage,
Preſſer l'heureux moment de notre mariage.
Je vous en ſollicite ; &, pour y travailler . . .

ARMANDE. Votre petit eſprit ſe mêle de railler ;
Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fiére.

HENRIETTE. Tout jetté qu'eſt ce cœur, il ne vous déplaît guére ;
Et, ſi vos yeux ſur moi le pouvoient ramaſſer,
Ils prendroient aiſément le ſoin de ſe baiſſer.

ARMANDE. A répondre à cela je ne daigne deſcendre ;
Et ce ſont ſots diſcours qu'il ne faut pas entendre.

HENRIETTA. I thank you for the Kindneſs you ſhew me in teaching me ſo well what belongs to my Duty; my Heart will regulate its Conduct by your Inſtructions; and to let you ſee, Siſter, that I profit by it, *Clitander*, take care to ſupport your Love by the Concurrence of thoſe from whom I receiv'd Birth; procure a lawful Power over my Deſires, and ſecure me a way to love you without a Crime.

CLITANDER. I'll go and labour after it with the utmoſt Diligence, for I only waited for this kind Permiſſion from you.

ARMANDA. You triumph, Siſter, and ſeem to imagine that this gives me Diſturbance.

HENRIETTA. I, Siſter, not at all. I know that the Laws of Reaſon are always prevalent over your Senſes, and that, by ſtrength of the Leſſons of Wiſdom you learn, you are above ſuch a Weakneſs. So far from ſuſpecting you of being in any concern, I believe that you'll condeſcend to employ your Intereſt for me here to ſecond his Demand, and by your Approbation to preſs the happy Moment of our Marriage. I beg it of you, and to labour after it ——

ARMANDA. Your little Wit pretends to Raillery, and you appear mighty proud of a Heart one throws to you.

HENRIETTA. As much thrown as this Heart is, you don't much diſlike it; and if you could pick it up from me you'd readily take the pains to ſtoop for it.

ARMANDA. I ſcorn to deſcend to make any Anſwer to that, and theſe are fooliſh Diſcourſes which one ought not to hear.

HEN-

HENRIETTE. C'eſt fort bien fait à vous ; & vous nous faites voir
Des modérations qu'on ne peut concevoir.

SCENE III.

CLITANDRE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

VOTRE ſincére aveu ne l'a pas peu ſurpriſe.

CLITANDRE. Elle mérite aſſez une telle franchiſe ;
Et toutes les hauteurs de ſa folle fierté
Sont dignes, tout au moins, de ma ſincérité.
Mais, puiſqu'il m'eſt permis, je vais à votre pére,
Madame . . .

HENRIETTE. Le plus ſur eſt de gagner ma mére.
Mon pére eſt d'une humeur à conſentir à tout,
Mais il met peu de poids aux choſes qu'il réſout ;
Il a reçu du Ciel certaine bonté d'ame
Qui le ſoumet d'abord à ce que veut ſa femme ;
C'eſt elle qui gouverne ; &, d'un ton abſolu,
Elle dicte pour loi ce qu'elle a réſolu.
Je voudrois bien vous voir pour elle, & pour ma tante.
Une ame, je l'avoue, un peu plus complaiſante,
Un eſprit, qui, flatant les viſions du leur,
Vous put de leur eſtime attirer la chaleur.

CLITANDRE. Mon cœur n'a jamais pû, tant il eſt né ſincére,
Même, dans votre ſœur, flater leur caractére ;
Et les femmes docteurs ne ſont point de mon gout.
Je conſens qu'une femme ait des clartés de tout ;
Mais je ne lui veux point la paſſion choquante
De ſe rendre ſçavante afin d'être ſçavante ;
Et j'aime que ſouvent, aux queſtions qu'on fait,
Elle ſçache ignorer les choſes qu'elle ſçait ;
De ſon étude enfin je veux qu'elle ſe cache,

HENRIETTA. 'Tis very well done of you, and you diſcover inconceivable Moderation.

SCENE III.

CLITANDER, HENRIETTA.

HENRIETTA.

YOUR ſincere Confeſſion has not a little ſurpris'd her.

CLITANDER. She ſufficiently deſerves ſuch a Freedom; and all the Haughtineſs of her proud Folly is worthy at leaſt of my Plain-dealing: But ſince I'm permitted, I go to your Father, Madam ——

HENRIETTA. The ſureſt way is to gain my Mother; my Father is of a Humour to conſent to any thing; but places little weight on what he reſolves; he has receiv'd from Heav'n a certain Gentleneſs of Soul which makes him ſubmit at once to what his Wife wills; 'tis ſhe that governs, and in an abſolute manner dictates for a Law whatever ſhe has reſolv'd on. I heartily wiſh, I muſt own, that you were of a Temper a little more complaiſant to her and to my Aunt, of a Spirit which might procure you their Eſteem, by flattering their Fancies.

CLITANDER. My Heart is ſo ſincere that it could never, even in your Siſter, flatter their Characters. Theſe Female Doctors are not to my Taſte. I agree that a Woman ſhould have an Inſight into every thing; but I would not have her indulge a monſtrous Paſſion, to make herſelf learned for the ſake of being learned; and I love to have her often know, when Queſtions are put to her, how to appear ignorant of things which ſhe knows. In ſhort, I would have her

Et qu'elle ait du ſçavoir ſans vouloir qu'on le ſçache,
Sans citer les auteurs, ſans dire de grands mots,
Et clouer de l'eſprit à ſes moindres propos.
Je reſpecte beaucoup madame votre mére ;
Mais je ne puis du tout approuver ſa chimére ;
Et me rendre l'écho des choſes qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à ſon héros d'eſprit.
Son monſieur Triſſotin me chagrine, m'aſſomme ;
Et j'enrage de voir qu'elle eſtime un tel homme,
Qu'elle nous mette au rang des grands & beaux eſprits
Un benêt, dont par tout on ſifle les écrits ;
Un pédant dont on voit la plume libérale
D'officieux papiers fournir toute la halle.

HENRIETTE. Ses écrits, ſes diſcours, tout m'en ſemble ennuyeux ;
Et je me trouve aſſez votre gout & vos yeux.
Mais, comme ſur ma mére il a grande puiſſance,
Vous devez vous forcer à quelque complaiſance.
Un amant fait ſa cour où s'attache ſon cœur,
Il veut de tout le monde y gagner la faveur ;
Et, pour n'avoir perſonne à ſa flâme contraire,
Juſqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

CLITANDRE. Oui, vous avez raiſon ; mais monſieur Triſſotin
M'inſpire au fond de l'ame un dominant chagrin.
Je ne puis conſentir, pour gagner ſes ſuffrages,
A me déshonorer en priſant ſes ouvrages ;
C'eſt par eux qu'à mes yeux il a d'abord paru,
Et je le connoiſſois avant que l'avoir vu.
Je vis dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tous lieux ſa pédante perſonne,
La conſtante hauteur de ſa préſomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
Cet indolent état de confiance extrême,
Qui le rend en tout tems ſi content de ſoi-même,
Qui fait qu'à ſon mérite inceſſamment il rit,
Qu'il ſe ſçait ſi bon gré de tout ce qu'il écrit ;

hide her Study, and have Knowledge without desiring the World should know it, without citing Authors, without speaking bombast Words, and being constantly learned on the least Occasions. I have a great deal of Respect for your Mother, but I can't intirely approve of her Chimera, and make myself an Echo of what she says, to the Incense she offers her Heroes of Genius. Her Mr. *Trissotin* vexes and grieves me, and I'm enrag'd to see her esteem such a Man, to place in the rank of great and fine Genius's a Blockhead whose Writings are every where damn'd; a Pedant, whose liberal Pen furnishes the Market-Hall with officious Papers.

HENRIETTA. His Writings and Conversation are both very tiresome, in my opinion, and I find I am much of your Taste and Opinion; but as he has great Power over my Mother, you ought to force yourself to a little Complaisance. A Lover makes his court where his Heart is engag'd; he would willingly gain the Favour of the whole World with regard to that; and that no Creature may oppose his Flame, he obliges himself to please even the very House-Dog.

CLITANDER. Yes, you are in the right; but Mr. *Trissotin* inspires the very bottom of my Soul with a prevailing Spleen. I can't consent to dishonour my self by praising his Works, in order to gain his Approbation. 'Tis by those he first appear'd to my Sight, and I knew him before I had seen him. I perceive in the Trash of those Writings he gives us, what his Pedant Person every where displays; the constant Haughtiness of his Presumption, the Intrepidity of a good Opinion of himself; that Indolency of an extreme Confidence which makes him always so satisfy'd with himself, which makes him incessantly laugh at his own Merit, which makes him in such good Humour with every thing he writes, and that

Et qu'il ne voudroit pas changer ſa renommée
Contre tous les honneurs d'un général d'armée.

HENRIETTE. C'eſt avoir de bons yeux, que de voir tout cela.

CLITANDRE. Juſques à ſa figure encor la choſe alla,
Et je vis par les vers qu'à la tête il nous jette,
De quel air il falloit que fut fait le poëte ;
Et j'en avois ſi bien deviné tous les traits,
Que rencontrant un homme un jour dans le palais,
Je gageai que c'étoit Triſſotin en perſonne,
Et je vis qu'en effet la gageure étoit bonne.

HENRIETTE. Quel conte !

CLITANDRE. Non, je dis la choſe comme elle eſt.
Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît,
Que mon cœur lui déclare ici notre miſtére,
Et gagne ſa faveur auprès de votre mére.

SCENE IV.

BELISE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

SOuffrez, pour vous parler, Madame, qu'un amant
Prenne l'occaſion de cet heureux moment,
Et ſe découvre à vous de la ſincére flâme . . .

BELISE. Ah ! Tout beau. Gardez-vous de m'ouvrir trop votre ame.
Si je vous ai ſçu mettre au rang de mes amans,
Contentez-vous des yeux pour vos ſeuls truchemens ;
Et ne m'expliquez point, par un autre langage,
Des déſirs qui chez moi paſſent pour un outrage.
Aimez-moi, ſoupirez, brulez pour mes appas ;
Mais qu'il me ſoit permis de ne le ſçavoir pas.
Je puis fermer les yeux ſur vos flâmes ſecrettes,
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprétes ;

Mais

he would not change his Renown for all the Honours of the greateſt General.

HENRIETTA. You muſt have had good Eyes to ſee all this.

CLITANDER. Nay, the thing goes farther, even to his very Figure; I ſee by the Verſes which come from his Head what an Air the Poet muſt be of; and I ſo well gueſs'd at every Mark of him, that meeting a Man one Day in the Palace I laid a Wager that 'twas *Triſſotin* in Perſon, and I found indeed that the Wager was good.

HENRIETTA. What a Fable is this!

CLITANDER. No, I tell the thing as it is: But I ſee your Aunt. Pray give me leave to declare our Secret to her, and gain her good Offices with your Mother.

SCENE IV.

BELISA, CLITANDER.

CLITANDER.

SUffer a Lover, Madam, to take the opportunity of this happy Moment to ſpeak to you, and to diſcover to you the ſincere Paſſion ———

BELISA. Ah, ſoftly, take care not to open your Heart too far to me; if I have plac'd you in the rank of my Lovers, be contented that your Eyes be your only Interpreters, and don't explain to me, by any other Language, Deſires which paſs with me for an Affront; love me, ſigh, burn for my Charms, but let me be permitted not to know it. I can ſhut my Eyes to your ſecret Flames as long as you keep your ſelf to dumb Interpreters; but if the Mouth comes to

Mais ſi la bouche vient à s'en vouloir mêler,
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler.

CLITANDRE. Des projets de mon cœur ne prenez point d'alarme.
Henriette, Madame, eſt l'objet qui me charme ;
Et je viens ardemment conjurer vos bontés
De ſeconder l'amour que j'ai pour ſes beautés.

BÉLISE. Ah! Certes, le détour eſt d'eſprit, je l'avoue.
Ce ſubtil faux-fuyant mérite qu'on le loue ;
Et, dans tous les romans où j'ai jetté les yeux,
Je n'ai rien rencontré de plus ingénieux.

CLITANDRE. Ceci n'eſt point du tout un trait d'eſprit, Madame,
Et c'eſt un pur aveu de ce que j'ai dans l'ame.
Les Cieux, par les liens d'une immuable ardeur,
Aux beautés d'Henriette ont attaché mon cœur ;
Henriette me tient ſous ſon aimable empire,
Et l'himen d'Henriette eſt le bien où j'aſpire.
Vous y pouvez beaucoup ; & tout ce que je veux,
C'eſt que vous y daigniez favoriſer mes vœux.

BÉLISE. Je vois où doucement veut aller la demande,
Et je ſçais ſous ce nom ce qu'il faut que j'entende.
La figure eſt adroite, & pour n'en point ſortir
Aux choſes que mon cœur m'offre à vous repartir,
Je dirai qu'Henriette à l'himen eſt rébelle ;
Et que, ſans rien prétendre, il faut bruler pour elle.

CLITANDRE. Hé, Madame, à quoi bon un pareil embarras ;
Et pourquoi voulez-vous penſer ce qui n'eſt pas ?

BÉLISE. Mon Dieu! Point de façons. Ceſſez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont ſouvent fait entendre.
Il ſuffit que l'on eſt contente du détour
Dont s'eſt adroitement aviſé votre amour ;
Et que, ſous la figure où le reſpect l'engage,

be meddling in the matter, I muſt baniſh you for ever from my Sight.

CLITANDER. Take no Alarm at the Intentions of my Heart; *Henrietta*, Madam, is the Object which charms me, and I come ardently to conjure your Goodneſs to ſecond the Love I have for her Beauty.

BELISA. Hah! this Turn is certainly very witty, I confeſs. This ſubtil Evaſion deſerves to be prais'd; and in all the Romances I ever caſt my Eyes on, I never met with any thing more ingenious.

CLITANDER. This is no ſtroke of Wit, Madam, but a pure Confeſſion of what I have in my Breaſt. Heav'n has bound my Heart to *Henrietta*'s Beauty by the Ties of an immutable Ardour; *Henrietta* retains me in her aimiable Empire, and to marry *Henrietta* is the Happineſs I aſpire to. You can do a great deal towards it, and all I deſire is that you would condeſcend to favour my Addreſſes.

BELISA. I ſee where the Demand would gently aim, and know what I ſhould underſtand under that Name. The Figure is artful, and, not to depart from it in what my Heart offers me to reply to you, I muſt tell you that *Henrietta* is a Rebel to Matrimony, and that you muſt burn for her without pretending to any thing.

CLITANDER. Alas! Madam, to what good is this perplexing things, and why will you imagine what is not?

BELISA. Lack-a-day! no Formalities; forbear to deny what your Looks have often given me to underſtand; 'tis enough that we are content with the Turn which your Paſſion artfully pitch'd on, and that under the Figure which Reſpect obliges it to, we are willingly

On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels que des vœux épurés.

CLITANDRE. Mais . . .

BÉLISE. Adieu. Pour ce coup, ceci doit vous suffire;
Et je vous ai plus dit que je ne voulois dire.

CLITANDRE. Mais votre erreur . . .

BÉLISE. Laissez. Je rougis maintenant;
Et ma pudeur s'est fait un effort surprenant.

CLITANDRE. Je veux être pendu, si je vous aime; & sage . . .

BÉLISE. Non, non, je ne veux rien entendre davantage.

SCENE V.

CLITANDRE *seul.*

DIantre soit de la folle avec ses visions!
A-t-on rien vu d'égal à ses préventions?
Allons commettre un autre au soin que l'on me donne;
Et prenons le secours d'une sage personne.

ACTE II. SCENE I.

ARISTE *quittant Clitandre, & lui parlant encore.*

OUI, je vous porterai la réponse au plutôt;
J'appuyerai, presserai, ferai tout ce qu'il faut.
Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire;
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!
Jamais . . . .

SCENE

reſolv'd to ſuffer its Hommage, provided that its Tranſports be enlighten'd by Honour, and offer only pure Vows at my Altar.

CLITANDER. But ——

BELISA. Adieu. This ought to ſatisfy you for this Time, and I have told you more than I would have told you.

CLITANDER. But your Error ——

BELISA. Enough. I bluſh now, and my Modeſty has endur'd a ſurpriſing Attack.

CLITANDER. I'll be hang'd if I love you, and wiſe ——

BELISA. No, no, I'll hear nothing more.

SCENE V.

CLITANDER *alone.*

DUce take the Fool with her Viſions! Did one ever ſee any thing equal to theſe Prepoſſeſſions? I'll go and commit this Buſineſs to another, and take the Aſſiſtance of ſome wiſer Perſon.

ACT II. SCENE I.

ARISTUS *leaving* Clitander, *but continuing to ſpeak to him.*

YES, I'll bring you the Anſwer preſently; I'll inſiſt, preſs, do all that ſhould be done. What a deal has a Lover to ſay for one Word! and how impatient he is for what he deſires! Never ——

SCENE II.

CHRISALE, ARISTE.

ARISTE.

AH! Dieu vous gard', mon frére.

CHRISALE. Et vous auſſi,
Mon frére.

ARISTE. Sçavez-vous ce qui m'améne ici?

CHRISALE. Non; mais, ſi vous voulez, je ſuis prêt à l'apprendre.

ARISTE. Depuis aſſez longtems vous connoiſſez Clitandre?

CHRISALE. Sans doute; & je le vois qui fréquente chez nous.

ARISTE. En quelle eſtime eſt-il, mon frére, auprès de vous?

CHRISALE. D'homme d'honneur, d'eſprit, de cœur, & de conduite;
Et je vois peu de gens qui ſoient de ſon mérite.

ARISTE. Certain déſir qu'il a, conduit ici mes pas;
Et je me réjouis que vous en faſſiez cas.

CHRISALE. Je connus feu ſon pére en mon voyage à Rome.

ARISTE. Fort bien.

CHRISALE. C'étoit, mon frére, un fort bon gentilhomme.

ARISTE. On le dit.

CHRISALE. Nous n'avions alors que vingt-huit ans,
Et nous étions, ma foi, tous deux de verdgalans.

ARISTE. Je le crois.

CHRISALE. Nous donnions chez les dames romaines;
Et

SCENE II.

CHRISALUS, ARISTUS.

ARISTUS.

OH! ſave you, Brother.

CHRISALUS. And you too, Brother.

ARISTUS. Do you know what brings me hither?

CHRISALUS. No; but I'm ready to know it, if you pleaſe.

ARISTUS. You have known *Clitander* a long time ſince.

CHRISALUS. Undoubtedly; and he comes often to our Houſe.

ARISTUS. And what Eſteem is he in with you, Brother?

CHRISALUS. As a Man of Honour, Wit, Courage and Conduct; and I know very few People who have his Merit.

ARISTUS. A certain Deſire of his, brought me hither, and I rejoice that you have an Eſteem for him.

CHRISALUS. I was acquainted with his late Father in my Journey to *Rome*.

ARISTUS. Very well.

CHRISALUS. He was, Brother, a very honeſt Gentleman.

ARISTUS. So they ſay.

CHRISALUS. We were then but twenty-eight Years of Age, and troth we were a couple of briſk Sparks.

ARISTUS. I believe ſo.

CHRISALUS. We follow'd the *Roman* Ladies, and all

Et tout le monde, là, parloit de nos fredaines ;
Nous faiſions des jaloux.

ARISTE. Voilà qui va des mieux.
Mais venons au ſujet qui m'améne en ces lieux.

SCENE III.

BELISE *entrant doucement, & écoutant,* CHRISALE, ARISTE.

ARISTE.

CLitandre auprès de vous me fait ſon interpréte,
Et ſon cœur eſt épris des graces d'Henriette.

CHRISALE. Quoi ? De ma fille ?

ARISTE. Oui. Clitandre en eſt charmé ;
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.

BÉLISE *à Ariſte.*] Non, non, je vous entends. Vous ignorez l'hiſtoire ;
Et l'affaire n'eſt pas ce que vous pouvez croire.

ARISTE. Comment, ma ſœur ?

BÉLISE. Clitandre abuſe vos eſprits ;
Et c'eſt d'un autre objet que ſon cœur eſt épris.

ARISTE. Vous raillez. Ce n'eſt pas Henriette qu'il aime ?

BÉLISE. Non, j'en ſuis aſſurée.

ARISTE. Il me l'a dit lui-même.

BÉLISE. Hé, oui.

ARISTE. Vous me voyez, ma ſœur, chargé par lui
D'en faire la demande à ſon pére aujourd'hui ;

BÉLISE. Fort bien.

ARISTE. Et ſon amour même m'a fait inſtance
De preſſer les momens d'une telle alliance.

BÉLISE. Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment.
Henriette, entre nous, eſt un amuſement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frére,

all the World talk'd of our Pranks there; we made ſome People jealous.

ARISTUS. That was well enough; but let's come to what brought me hither.

SCENE III.

BELISA *entring ſoftly, and liſtening*, CHRISALUS, ARISTUS.

ARISTUS.

Clitander makes me his Interpreter to you, and his Heart is ſmitten with *Henrietta*'s Charms.

CHRISALUS. What, my Daughter?

ARISTUS. Yes. *Clitander* is enamour'd with her, and I never ſaw a Lover more paſſionate.

BELISA *to* Ariſtus.] No, no, I underſtand you. You don't know the Story; the thing is not what you may imagine.

ARISTUS. How, Siſter?

BELISA. *Clitander* deceives you; 'tis with another Object that his Heart is ſmitten.

ARISTUS. You jeſt. What, is it not *Henrietta* that he's in love with?

BELISA. No, I'm ſure it is not.

ARISTUS. He told it me himſelf.

BELISA. Oh, ay.

ARISTUS. You ſee me here, Siſter, commiſſion'd by him to ask her of her Father this very Day.

BELISA. Very well.

ARISTUS. And his Love made him very earneſt with me to haſten the time for ſuch an Alliance.

BELISA. Better ſtill. No body could have made uſe of a more galant Deception. *Henrietta*, between us, is an Amuſement, an ingenious Veil, a Pretext, Brother, to cover another Flame which I know the

A couvrir d'autres feux dont je ſçais le miſtére;
Et je veux bien, tous deux, vous mettre hors d'erreur.

ARISTE. Mais, puiſque vous ſçavez tant de choſes, ma ſœur,
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime?

BÉLISE. Vous le voulez ſçavoir?

ARISTE. Oui. Quoi?

BÉLISE. Moi.

ARISTE. Vous?

BÉLISE. Moi-même.

ARISTE. Hai, ma ſœur!

BÉLISE. Qu'eſt-ce donc que veut dire ce, hai?
Et qu'a de ſurprenant le diſcours que je fai?
On eſt faite d'un air, je penſe, à pouvoir dire
Qu'on n'a pas pour un cœur ſoumis à ſon empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte, & Licidas,
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARISTE. Ces gens vous aiment?

BÉLISE. Oui, de toute leur puiſſance.

ARISTE. Ils vous l'ont dit?

BÉLISE. Aucun n'a pris cette licence;
Ils m'ont ſçu révérer ſi fort juſqu'à ce jour,
Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour.
Mais, pour m'offrir leur cœur, & vouer leur ſervice,
Les muets truchemens ont tous fait leur office.

ARISTE. On ne voit preſque point céans venir Damis.

BÉLISE. C'eſt pour me faire voir un reſpect plus ſoumis.

ARISTE. De mots piquans, par tout, Dorante vous outrage.

BÉLISE. Ce ſont emportemens d'une jalouſe rage.

ARISTE. Cléonte & Licidas ont pris femme tous deux.

BÉLISE. C'eſt par un déſeſpoir où j'ai réduit leurs feux.

the Myſtery of, and I am deſirous to undeceive you both.

ARISTUS. But ſince you know ſo much, Siſter, tell us, pray, who's this other Object he loves?

BELISA. You would know it then?

ARISTUS. Yes. Whom?

BELISA. 'Tis I.

ARISTUS. You!

BELISA. I myſelf.

ARISTUS. Hah, Siſter!

BELISA. What does that, Hah! mean? And what is there ſurpriſing in my Diſcourſe? We are form'd of an Air, I fancy, to be able to ſay that we have one Heart in ſubjection to our Empire; and *Dorantes*, *Damis*, *Cleontes*, and *Licidas*, may plainly ſhew that we have ſome Charms.

ARISTUS. Do thoſe Men love you?

BELISA. Yes, with all their might.

ARISTUS. They have told you ſo?

BELISA. No one ever took that liberty; they have hitherto ſo very much rever'd me, that they have never ſaid a Word to me of their Love; but the dumb Interpreters have all done their Office in offering me their Heart, and devoting their Service to me.

ARISTUS. Why, we ſeldom or never ſee *Damis* come here.

BELISA. That's to ſhew me a more ſubmiſſive Reſpect.

ARISTUS. *Dorantes* is always affronting you with ſatyrical Language.

BELISA. That's the Tranſport of a jealous Rage.

ARISTUS. *Cleontes* and *Licidas* have both of 'em taken Wives.

BELISA. That was done thro' a Deſpair which I reduc'd their Paſſion to.

ARISTUS.

ARISTE. Ma foi, ma chére ſœur, viſion toute claire.

CHRISALE *à Béliſe.*] De ces chiméres-là vous devez vous défaire.

BÉLISE. Ah ! Chiméres ! Ce ſont des chiméres, dit-on.
Chiméres, moi ! Vraiment, chiméres eſt fort bon !
Je me réjouis fort de chiméres, mes fréres ;
Et je ne ſçavois pas que j'euſſe des chiméres.

SCENE IV.

CHRISALE, ARISTE.

CHRISALE.

NOtre ſœur eſt folle, oui.

ARISTE. Cela croît tous les jours.
Mais, encore une fois, reprenons le diſcours.
Clitandre vous demande Henriette pour femme,
Voyez quelle réponſe on doit faire à ſa flâme.

CHRISALE. Faut-il le demander ? J'y conſens de bon cœur,
Et tiens ſon alliance à ſingulier honneur.

ARISTE. Vous ſçavez que de bien il n'a pas l'abondance,
Que ....

CHRISALE. C'eſt un intérêt qui n'eſt pas d'importance ;
Il eſt riche en vertu, cela vaut des tréſors,
Et puis ſon pére & moi n'étions qu'un en deux corps.

ARISTE. Parlons à votre femme ; & voyons à la rendre
Favorable ....

CHRISALE. Il ſuffit, je l'accepte pour gendre.

ARISTE. Oui ; mais pour appuyer votre conſentement, Mon

ARISTUS. Faith, my dear Sister, this is mere Chimera.

CHRISALUS *to* Belisa.] You ought to lay aside these Chimeras.

BELISA. Ah, Chimeras! are these Chimeras, say you? I, Chimeras! Chimeras truly is very good! I rejoice much at Chimeras, Brothers, and I did not know that I had Chimeras.

SCENE IV.

CHRISALUS, ARISTUS.

CHRISALUS.

OUR Sister is mad, I think.

ARISTUS. This grows upon her every Day; but once more let us return to our Discourse. *Clitander* asks *Henrietta* of you to Wife. Consider what Answer should be made to his Passion.

CHRISALUS. Need you ask? I consent to it with all my Heart, and esteem his Alliance a singular Honour.

ARISTUS. You know that he has not abundance of Wealth, that ——

CHRISALUS. That's a Concern of no great Importance; he is rich in Virtue, and that's worth Treasures; and besides, his Father and I were but one in two Bodies.

ARISTUS. Let's speak to your Wife, and let us see and make her favourable ——

CHRISALUS. 'Tis enough, I accept him for a Son-in-law.

ARISTUS. Yes, but to support your Consent, Brother,

Mon frére, il n'eſt pas mal d'avoir ſon agrément.
Allons....

CHRISALE. Vous moquez-vous? Il n'eſt pas néceſſaire.
Je réponds de ma femme, & prends ſur moi l'affaire.

ARISTE. Mais...

CHRISALE. Laiſſez faire, dis-je, & n'appréhendez pas.
Je la vais diſpoſer aux choſes de ce pas.

ARISTE. Soit. Je vais là-deſſus ſonder votre Henriette;
Et reviendrai ſçavoir...

CHRISALE. C'eſt une affaire faite;
Et je vais à ma femme en parler ſans délai.

SCENE V.

CHRISALE, MARTINE.

MARTINE.

ME voilà bien chanceuſe! Hélas! L'an dit bien vrai,
Qui veut noyer ſon chien, l'accuſe de la rage;
Et ſervice d'autrui n'eſt pas un héritage.

CHRISALE. Qu'eſt-ce donc? Qu'avez-vous, Martine?

MARTINE. Ce que j'ai?

CHRISALE. Oui.

MARTINE. J'ai que l'an me donne aujourd'hui mon congé,
Monſieur.

CHRISALE. Votre congé?

MARTINE. Oui. Madame me chaſſe.

CHRISALE. Je n'entends pas cela. Comment?

MARTINE. On me menace.
Si je ne ſors d'ici, de me bailler cent coups.

CHRI-

Brother, 'tis not amiſs to have her agree to it. Come ——

CHRISALUS. You jeſt. It is not neceſſary, I'll anſwer for my Wife, and take the Buſineſs upon my ſelf.

ARISTUS. But ——

CHRISALUS. Let me alone, I ſay, and don't be apprehenſive; I'll go immediately and ſet things in order.

ARISTUS. Be it ſo. I'll go ſound *Henrietta* upon this, and will return to know ——

CHRISALUS. 'Tis a done thing, and I'll go to my Wife to talk to her of it without delay.

SCENE V.

CHRISALUS, MARTINA.

MARTINA.

I'M mighty lucky, indeed! Alas! 'tis a true Saying, He that would drown a Dog accuſes him of Madneſs; another's Service is no Inheritance.

CHRISALUS. What's the matter? What ails you, *Martina?*

MARTINA. What ails me?

CHRISALUS. Yes.

MARTINA. My Ailment is, that I'm diſcharg'd to Day, Sir.

CHRISALUS. Diſcharg'd?

MARTINA. Yes. Madam has turn'd me away.

CHRISALUS. I don't underſtand that. How is it?

MARTINA. They threaten me with a ſound Beating, if I don't march off.

CHRI-

CHRISALE. Non, vous demeurerez, je ſuis content de vous.
Ma femme bien ſouvent a la tête un peu chaude ;
Et je ne veux pas moi . . .

SCENE VI.

PHILAMINTE, BELISE, CHRISALE. MARTINE.

PHILAMINTE *appercevant Martine.*

QUoi ! Je vous vois, maraude ?
Vîte, ſortez, friponne, allons, quittez ces lieux ;
Et ne vous préſentez jamais devant mes yeux.

CHRISALE. Tout doux.

PHILAMINTE. Non, c'en eſt fait.

CHRISALE. Hé !

PHILAMINTE. Je veux qu'elle ſorte.

CHRISALE. Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir de la ſorte . . .

PHILAMINTE. Quoi ! Vous la ſoutenez ?

CHRISALE. En aucune façon.

PHILAMINTE. Prenez-vous ſon parti contre moi ?

CHRISALE. Mon Dieu ! Non.
Je ne fais ſeulement que demander ſon crime.

PHILAMINTE. Suis-je pour la chaſſer ſans cauſe légitime ?

CHRISALE. Je ne dis pas cela ; mais il faut, de nos gens . . .

PHILAMENTE. Non, elle ſortira, vous dis-je, de céans.

CHRISALE. Hé bien, oui. Vous dit-on quelque choſe là-contre ?

PHILAMINTE. Je ne veux point d'obſtacle aux déſirs que je montre ;

CHRISALE. D'accord.

PHI-

CHRISALUS. No, you ſhall ſtay; I am ſatisfy'd with you; my Wife is often a little hot-headed; and I won't———

SCENE VI.

PHILAMINTA, BELISA, CHRISALUS, MARTINA.

PHILAMINTA *ſeeing* Martina.

WHat! Do I ſee you, Huſſy? Quick, be gone, Jade; go, leave this Place, and never come into my Sight again.

CHRISALUS. Softly.

PHILAMINTA. No, 'tis done.

CHRISALUS. Hey!

PHILAMINTA. I'll have her be gone.

CHRISALUS. But what has ſhe done, that you reſolve in this manner———

PHILAMINTA. What, do you uphold her?

CHRISALUS. By no means.

PHILAMINTA. Do you take her Part againſt me?

CHRISALUS. Lack-a-day! no. I only ask what her Crime is.

PHILAMINTA. Am I one that would turn her away without juſt Cauſe?

CHRISALUS. I don't ſay that; but I ought, with reſpect to the Servants, to———

PHILAMINTA. No, ſhe ſhall be gone out of our Houſe, I ſay.

CHRISALUS. Well, yes. Does any body ſay any thing to the contrary to you?

PHILAMINTA. I'll have no Obſtacle to my Deſires.

CHRISALUS. Agreed.

PHI-

PHILAMINTE. Et vous devez, en raiſonnable époux,
Etre pour moi contre elle, & prendre mon courroux.

CHRISALE *ſe tournant vers Martine.*] Auſſi fais-je.
Oui, ma femme avec raiſon vous chaſſe,
Coquine ; & votre crime eſt indigne de grace.
MARTINE. Qu'eſt-ce donc que j'ai fait ?
CHRISALE *bas.*] Ma foi, je ne ſçais pas.
PHILAMINTE. Elle eſt d'humeur encore à n'en faire aucun cas.
CHRISALE. A-t-elle, pour donner matiére à votre haine,
Caſſé quelque miroir, ou quelque porcelaine ?
PHILAMINTE. Voudrois-je la chaſſer, & vous figurez-vous
Que, pour ſi peu de choſe, on ſe mette en courroux ?
CHRISALE *à Martine.*] Qu'eſt-ce à dire ? [*à Philaminte.*] L'affaire eſt donc conſidérable ?
PHILAMINTE. Sans doute. Me voit-on femme déraiſonnable ?
CHRISALE. Eſt-ce qu'elle a laiſſé, d'un eſprit négligent,
Dérober quelque aiguiére, ou quelque plat d'argent ?
PHILAMINTE. Cela ne ſeroit rien.
CHRISALE *à Martine.*] Oh, oh ! Peſte, la belle !
[*à Philaminte.*] Quoi ! L'avez-vous ſurpriſe à n'être pas fidéle ?
PHILAMINTE. C'eſt pis que tout cela.
CHRISALE. Pis que tout cela ?
PHILAMINTE. Pis.
CHRISALE *à Martine.*] Comment diantre, friponne !
[*à Philaminte.*] Hé ? A-t-elle commis . . .
PHILAMINTE. Elle a, d'une inſolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, inſulté mon oreille,
Par l'impropriété d'un mot ſauvage & bas
Qu'en termes déciſifs condamne Vaugelas.

PHILAMINTA. And you ought, if you'd be like a reaſonable Husband, to take my Part againſt her, and join in my Anger.

CHRISALUS *turning towards* Martina.] So I do. Yes, my Wife turns you away with reaſon, Gipſy, and your Crime is unworthy of Pardon.

MARTINA. What is it I have done then?

CHRISALUS *aſide.*] Faith I don't know.

PHILAMINTA. She's in a Humour ſtill to make it of no Conſequence.

CHRISALUS. Has ſhe occaſion'd your Hatred by breaking ſome Looking-glaſs, or China?

PHILAMINTA. Would I turn her away, do you imagine, and put myſelf in a Paſſion for ſo ſmall a matter?

CHRISALUS *to* Martina.] What does this mean? [*to* Philaminta.] The thing is conſiderable then?

PHILAMINTA. Undoubtedly. Am I an unreaſonable Woman?

CHRISALUS. Has ſhe, thro' Negligence, ſuffer'd ſome Ewer, or piece of Plate, to be ſtole?

PHILAMINTA. That would be nothing.

CHRISALUS *to* Martina.] Oho! Plague! Gipſy! [*to* Philaminta.] What, have you ſurpris'd her in ſome Diſhoneſty?

PHILAMINTA. Worſe than all that.

CHRISALUS. Worſe than all that?

PHILAMINTA. Worſe.

CHRISALUS *to* Martina.] What the Duce! Jade. [*to* Philaminta.] Hey? has ſhe committed ——

PHILAMINTA. She has, with an unparallel'd Inſolence, after thirty Lectures about it, inſulted my Ear with the Impropriety of a vulgar ſavage Word, which *Vaugelas* condemns in expreſs Terms.

CHRI-

CHRISALE. Eſt-ce là . . .

PHILAMINTE. Quoi ! Toujours, malgré, nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les ſciences,
La grammaire, qui ſçait régenter juſqu'aux rois,
Et les fait, la main haute, obéïr à ſes loix.

CHRISALE. Du plus grand des forfaits je la croyois coupable.

PHILAMINTE. Quoi ? Vous ne trouvez pas ce crime impardonnable ?

CHRISALE. Si fait.

PHILAMINTE. Je voudrois bien que vous l'excuſaſſiez.

CHRISALE. Je n'ai garde.

BÉLISE. Il eſt vrai que ce ſont des pitiés.
Toute conſtruction eſt par elle détruite ;
Et des loix du langage on l'a cent fois inſtruite.

MARTINE. Tout ce que vous prêchez eſt je crois bel & bon ;
Mais je ne ſçaurois, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE. L'impudente ! Appeller un jargon le langage
Fondé ſur la raiſon & ſur le bel uſage !

MARTINE. Quand on ſe fait entendre, on parle toujours bien ;
Et tous vos biaux dictons ne ſervent pas de rien.

PHILAMINTE. Hé bien ? Ne voilà pas encore de ſon ſtile ?
Ne ſervent pas de rien !

BÉLISE. O cervelle indocile !
Faut-il qu'avec les ſoins qu'on prend inceſſamment,
On ne te puiſſe apprendre à parler congruement ?
De *pas*, mis avec *rien*, tu fais la récidive,
Et c'eſt, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE. Mon Dieu ! Je n'avons pas étugué comme vous,
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

CHRISALUS. Is that ——

PHILAMINTA. What, in ſpite of our Remonſtrances, continually to ſhock the Foundation of all the Sciences; Grammar, which even rules over Kings, and makes 'em with an high Hand obey it's Laws?

CHRISALUS. I thought ſhe had been guilty of a much greater Offence.

PHILAMINTA. What, don't you think this Crime unpardonable?

CHRISALUS. Yes indeed.

PHILAMINTA. I ſhould wiſh you'd excuſe her.

CHRISALUS. I ſhall take care of that.

BELISA. 'Tis a pity, 'tis true, that all Conſtruction ſhould be deſtroy'd by her, when ſhe has a hundred times been inſtructed in the Laws of Language.

MARTINA. All you preach is fine and good, I believe; but I can't talk your Jargon, not I.

PHILAMINTA. O Impudence! To call a Language founded upon Reaſon and polite Cuſtom, Jargon.

MARTINA. When one makes ones ſelf underſtood, one always ſpeaks well, and all your fine Terms are not of no uſe.

PHILAMINTA. So, her own Style ſtill, *Are not of no uſe.*

BELISA. O indocible Animal! Shall we never be able to teach you to talk congruouſly, with all the pains we inceſſantly take? *Not* put with *No* makes a Recidivation, and is, as we have told you, too much of a Negative.

MARTINA. Zooks! I are not a Scollard like you, I ſpeak juſt as they ſpeak in our Country.

PHILAMINTE. Ah ! Peut-on y tenir !

BÉLISE. Quel ſoléciſme horrible !

PHILAMINTE. En voilà pour tuer une oreille ſenſible.

BÉLISE. Ton eſprit, je l'avoue, eſt bien matériel.
Je, n'eſt qu'un ſingulier, *avons*, eſt pluriel.
Veux-tu toute ta vie offenſer la grammaire ?

MARTINE. Qui parle d'offenſer grand'mére, ni grand-pére ?

PHILAMINTE. O Ciel !

BÉLISE. Grammaire eſt priſe à contre-ſens par toi ;
Et je t'ai dit dèja d'où vient ce mot.

MARTINE. Ma foi,
Qu'il vienne de Chaillot, d'Auteuil, ou de Pontoiſe,
Cela ne me fait rien.

BÉLISE. Quelle ame villageoiſe !
La grammaire, du verbe & du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le ſubſtantif,
Nous enſeigne les loix.

MARTINE. J'ai, Madame, à vous dire,
Que je ne connois point ces gens-là.

PHILAMINTE. Quel martire !

BÉLISE. Ce ſont les noms des mots, & l'on doit regarder
En quoi c'eſt qu'il les faut faire enſemble accorder.

MARTINE. Qu'ils s'accordent entr'eux, ou ſe gourment, qu'importe ?

PHILAMINTE *à Béliſe.*] Hé, mon Dieu ! Finiſſez un diſcours de la ſorte.
[*à Chriſale.*] Vous ne voulez pas, vous, me la faire ſortir ?

CHRISALE. Si fait. [*à part.*] A ſon caprice il me faut conſentir.
Va, ne l'irrite point ; retire-toi, Martine.

PHILAMINTE. Comment ! Vous avez peur d'offenſer la coquine ?
Vous lui parlez d'un ton tout-à-fait obligeant ?

PHILAMINTA. Ah! Can this be endur'd!

BELISA. What a horrible Soleciſme!

PHILAMINTA. 'Tis enough to kill a ſenſible Ear.

BELISA. Thy Genius is very groſs, I muſt own. *I* is but ſingular, *are* is plural. Wilt thou all thy Life offend Grammar thus?

MARTINA. Who talks of offending either Grand-mother or Grand-father?

PHILAMINTA. O Heav'ns!

BELISA. You take Grammar in a wrong Senſe, and I have told you already whence that Word comes.

MARTINA. Let it come from *Scotland*, *Ireland*, or *Wales*, 'tis nothing to me.

BELISA. What a clowniſh Soul 'tis! Grammar teaches us the Laws of the *Nominative* Caſe, and the *Verb*, as well as of the *Adjective* and *Subſtantive*.

MARTINA. I muſt tell you, Madam, that I don't know theſe People.

PHILAMINTA. What a Torment this is!

BELISA. Theſe are the Names of Words, and you ought to take notice in what it is that they muſt be made to agree together.

MARTINA. What matter is it whether they agree together, or quarrel?

PHILAMINTA *to* Beliſa.] Ah! Heav'ns, let us put an end to ſuch a Diſcourſe. [*To* Chriſalus.] You will not make her be gone from me then, will you?

CHRISALUS. Yes, yes. [*Aſide.*] I muſt conſent to her Humour. Go, don't provoke her; retire, *Martina*.

PHILAMINTA. How! Are you afraid of offending the Jade? You ſpeak to her in a mighty obliging Tone.

CHRISALE. Moi ? Point. [*d'un ton ferme.*] Allons, ſortez. [*d'un ton plus doux.*] Va-t-en, ma pauvre enfant.

SCENE VII.

PHILAMINTE, CHRISALE, BELISE.

CHRISALE.

VOUS êtes ſatisfaite, & la voilà partie ;
Mais je n'approuve point une telle ſortie,
C'eſt une fille propre aux choſes qu'elle fait,
Et vous me la chaſſez pour un maigre ſujet.

PHILAMINTE. Vous voulez que toujours je l'aie à mon ſervice,
Pour mettre inceſſamment mon oreille au ſupplice ;
Pour rompre toute loi d'uſage & de raiſon,
Par un barbare amas de vices d'oraiſon,
De mots eſtropiés, couſus par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruiſſeaux des halles ?

BÉLISE. Il eſt vrai que l'on ſue à ſouffrir ſes diſcours,
Elle y met Vaugelas en piéces tous les jours ;
Et les moindres défauts de ce groſſier génie,
Sont ou le pléonaſme, ou la cacophonie.

CHRISALE. Qu'importe qu'elle manque aux loix de Vaugelas,
Pourvu qu'à la cuiſine elle ne manque pas ?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ſes herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et rediſe cent fois un bas & méchant mot,
Que de bruler ma viande, ou ſaler trop mon pot.
Je vis de bonne ſoupe, & non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe & Balzac, ſi ſçavans en beaux mots,
En cuiſine, peut-être, auroient été des ſots.

CHRISALUS. I? not at all. [*In a rough Tone.*] Go, be gone. [*In a milder Tone.*] Go thy ways, poor Girl.

SCENE VII.

PHILAMINTA, CHRISALUS, BELISA.

CHRISALUS.

YOU are ſatisfy'd, and ſhe's gone; but I don't approve of her going in this manner; ſhe's a Girl fit for her Buſineſs, and you turn her out of my Houſe for a trifling Cauſe.

PHILAMINTA. Would you have me always keep her in my Service, to put my Ear inceſſantly to Torment? To break all the Laws of Cuſtom and Reaſon by a barbarous heap of Vices in Speech, of lame Expreſſions, intermix'd between times with Proverbs taken from *Billingsgate?*

BELISA. It is true, it makes one ſweat to bear her Diſcourſe. She pulls *Vaugelas* to pieces every Day, and the leaſt Blunders of her groſs Genius are either Pleonaſm, or Cacophony.

CHRISALUS. What matter is it if ſhe does fail in the Laws of *Vaugelas*, provided ſhe does not fail in the Kitchin? For my part, I had much rather that ſhe join'd the *Nouns* and *Verbs* falſly, and repeated a ſervile bad Word a hundred times in picking her Herbs, than have her burn my Meat or overſalt my Broth. I live by good Soup, and not by fine Language. *Vaugelas* does not teach how to make good Soup; and *Malherbe* and *Balzac*, ſo learned in fine Words, would have been Blockheads perhaps in the Kitchin.

PHI-

PHILAMINTE. Que ce diſcours groſſier terriblement aſſomme ;
Et quelle indignité pour ce qui s'appelle homme,
D'être baiſſé ſans ceſſe aux ſoins matériels,
Au lieu de ſe hauſſer vers les ſpirituels !
Le corps, cette guenille, eſt-il d'une importance,
D'un prix à mériter ſeulement qu'on y penſe ?
Et ne devons-nous pas laiſſer cela bien loin ?

CHRISALE. Oui, mon corps eſt moi-même, & j'en veux prendre ſoin ;
Guenille, ſi l'on veut, ma guenille m'eſt chére.

BÉLISE. Le corps avec l'eſprit, fait figure, mon frére ;
Mais, ſi vous en croyez tout le monde ſçavant,
L'eſprit doit ſur le corps prendre le pas devant ;
Et notre plus grand ſoin, notre premiére inſtance,
Doit être à le nourrir du ſuc de la ſcience.

CHRISALE. Ma foi, ſi vous ſongez à nourrir votre eſprit,
C'eſt de viande bien creuſe, à ce que chacun dit ;
Et vous n'avez nul ſoin, nulle ſollicitude,
Pour . . . .

PHILAMINTE. Ah ! *Sollicitude*, à mon oreille eſt rude,
Il put étrangement ſon ancienneté.

BÉLISE. Il eſt vrai que le mot eſt bien collet-monté.

CHRISALE. Voulez-vous que je diſe ? Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je léve le maſque, & décharge ma rate.
De folles on vous traite, & j'ai fort ſur le cœur . . .

PHILAMINTE. Comment donc ?

CHRISALE *à Béliſe.*] C'eſt à vous que je parle, ma ſœur.
Le moindre ſoléciſme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,

PHILAMINTA. How terribly this groſs Diſcourſe ſhocks me! And how unworthy it is of one who calls himſelf a Man, to be continually bent on material Cares inſtead of raiſing himſelf up towards ſpiritual ones! Is the Body, that Rag, of Importance enough, of a Value to merit a ſingle Thought? And ought we not to leave that far behind?

CHRISALUS. Ay, but my Body is myſelf, and I'll take care of it. A Rag, if you pleaſe, but my Rag is dear to me.

BELISA. The Body with the Mind, Brother, makes a Figure; but if you'll believe all the learned World in the Caſe, the Mind ought to have the Precedency over the Body; and our greateſt Care, our firſt Concern, ſhould be to nouriſh it with the Juice of Science.

CHRISALUS. I'faith, if you think about nouriſhing your Mind, 'tis with very airy Diet, as every one ſays; and you have no Care, no Solicitude for - - -

PHILAMINTA. Ah! *Solicitude* is coarſe to my Ear, it ſmells ſtrangely of Antiquity.

BELISA. 'Tis true the Word is of high Date.

CHRISALUS. Will you let me ſpeak? In ſhort I muſt be plain, pull off the Mask, and diſcharge my Spleen; People treat you as if you were mad, and I'm heartily troubled ——

PHILAMITA. How?

CHRISALUS *to* Beliſa.] 'Tis to you that I ſpeak, Siſter. The leaſt Soleciſme in Speech provokes you; but you make ſtrange ones yourſelf in Conduct. Your eternal Folio's don't pleaſe me; and, except a great *Plutarch* which I put my Bands in, you ought to burn all this uſeleſs Lumber, and leave Learning to

Vous devriez bruler tout ce meuble inutile,
Et laiſſer la ſcience aux docteurs de la ville ;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aſpect importune ;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout ſans deſſus deſſous.
Il n'eſt pas bien honnête, & pour beaucoup de cauſes,
Qu'une femme étudie, & ſçache tant de choſes.
Former aux bonnes mœurs l'eſprit de ſes enfans,
Faire aller ſon ménage, avoir l'œil ſur ſes gens,
Et régler la dépenſe avec œconomie,
Doit être ſon étude & ſa philoſophie.
Nos péres ſur ce point étoient gens bien ſenſés,
Qui diſoient qu'une femme en ſçait toujours aſſez,
Quand la capacité de ſon eſprit ſe hauſſe
A connoître un pourpoint d'avec un haut de chauſſe.
Les leurs ne liſoient point, mais elles vivoient bien ;
Leurs ménages étoient tout leur docte entretien ;
Et leurs livres, un dé, du fil, & des aiguilles,
Dont elles travailloient au trouſſeau de leurs filles.
Les femmes d'à préſent ſont bien loin de ces mœurs,
Elles veulent écrire, & devenir auteurs ;
Nulle ſcience n'eſt pour elles trop profonde,
Et céans, beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde,
Les ſecrets les plus hauts s'y laiſſent concevoir ;
Et l'on ſçait tout chez moi, hors ce qu'il faut ſçavoir.
On y ſçait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne & Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et, dans ce vain ſçavoir qu'on va chercher ſi loin,
On ne ſçait comme va mon pot dont j'ai beſoin.
Mes gens à la ſcience aſpirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire.
Raiſonner eſt l'emploi de toute ma maiſon ;
Et le raiſonnement en bannit la raiſon.

L'un

your great Doctors about Town; to do right, you ſhould remove out of the Garret that long Teleſcope enough to frighten People, and a hundred Knick-knacks the ſight of which are offenſive: Not to look after what is done in the Moon, but to mind a little what's done at home, where we ſee every thing go topſy-turvy. It is not right for a great many Reaſons, that a Wife ſhould ſtudy and know ſo many things. To form the Minds of her Children to good-manners, to ſee her Family go on well, to have an eye over her Servants, and to regulate with Oeconomy what is expended, ought to be her Study and Philoſophy. Our Forefathers were very wiſe People in this point, who ſaid that a Wife always knew enough when the capacity of her Genius rais'd her to underſtand a Doublet and a pair of Breeches. Their Wives did not read, but they liv'd well; their Families were all their learned Diſcourſe, and their Books, a Thimble, Thread, and Needles, with which they work'd amidſt their Knot of Maids. But the Women of this Age are very far from behaving themſelves in that manner, they muſt write and turn Authors. No Science is too profound for 'em; and in my Houſe, more than in any other Place in the World, the moſt lofty Secrets are conceiv'd, and they underſtand every thing but what they ought to underſtand. They know the Motions of the Moon, the Polar Star, *Venus*, *Saturn*, and *Mars*, whom I have no buſineſs with; and with all this vain Knowledge, which they go ſo far to look for, they don't know how my Pot goes on, which I have occaſion for. My Servants too aſpire after Learning, to pleaſe you, and they all do nothing leſs than what they have to do; Reaſoning is the Buſineſs of all my Houſe, and Reaſoning baniſhes all Reaſon out of it. One burns my Roaſt-Meat

L'un me brule mon rôt en liſant quelque hiſtoire,
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire ;
Enfin je vois par eux votre exemple ſuivi,
Et j'ai des ſerviteurs, & ne ſuis point ſervi.
Une pauvre ſervante au moins m'étoit reſtée,
Qui de ce mauvais air n'étoit point infectée ;
Et voilà qu'on la chaſſe avec un grand fracas,
A cauſe qu'elle manque à parler Vaugelas.
Je vous le dis, ma ſœur, tout ce train-là me bleſſe,
Car c'eſt, comme j'ai dit, à vous que je m'adreſſe.
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce monſieur Triſſotin ;
C'eſt lui qui dans des vers vous a timpaniſées,
Tous les propos qu'il tient ſont des billeveſées,
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé ;
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

PHILAMINTE. Quelle baſſeſſe, ô Ciel, & d'ame, & de langage !

BÉLISE. Eſt-il de petits corps un plus lourd aſſemblage,
Un eſprit compoſé d'atômes plus bourgeois ?
Et de ce même ſang ſe peut-il que je ſois ?
Je me veux mal de mort d'être de votre race ;
Et, de confuſion, j'abandonne la place.

SCENE VIII.

PHILAMINTE, CHRISALE.

PHILAMINTE.

AVez-vous à lâcher encore quelque trait ?

CHRISALE. Moi ? Non. Ne parlons plus de querelle, c'eſt fait.
Diſcourons d'autre affaire. A votre fille aînée
On voit quelque dégout pour les nœuds d'himénée,
C'eſt une philoſophe enfin, je n'en dis rien,

Elle

while ſhe's reading ſome Hiſtory, the other raves in Verſe when I call for Drink: In ſhort, I perceive your Example follow'd by 'em, and I have Servants and yet am not ſerv'd. One poor Wench alone was left me who was not infected with this villanous Air, and here ſhe's turn'd away with a great Clutter, becauſe ſhe did not ſpeak according to *Vaugelas*. I tell you, Siſter, for 'tis to you, as I ſaid, that I addreſs myſelf, all this Proceeding offends me. I don't like all your Scholars ſhould come to my Houſe, and eſpecially this Mr. *Triſſotin*. 'Twas he who lampoon'd you in Verſe; all his Diſcourſes are fooliſh Traſh; one's at a loſs for what he ſays after he has ſpoke; and I believe, for my part, that he's crack-brain'd.

PHILAMINTA. What Meanneſs, good Heav'n, both of Soul and Language!

BELISA. Can there be a more ſtupid Aſſemblage of *Corpuſcula?* or a Mind compos'd of more City-like Atoms? Is it poſſible that I am of the ſame Blood? I heartily hate myſelf for being of your Stock, and leave the Place in Confuſion.

SCENE VIII.

PHILAMINTA, CHRISALUS.

PHILAMINTA.

HAve you ſtill ſome other Arrow to ſhoot?

CHRISALUS. I? No. Let's talk no more of Diſpute, 'tis over. Let us diſcourſe of another Affair. As for your eldeſt Daughter, ſhe diſcovers a Diſtaſte for the Marriage-Knot; in ſhort ſhe's a Philoſopher, I ſay nothing more of her; ſhe's well manag'd; and you

Elle eſt bien gouvernée, & vous faites fort bien ;
Mais de toute autre humeur ſe trouve ſa cadette,
Et je crois qu'il eſt bon de pourvoir Henriette,
De choiſir un mari . . .

PHILAMINTE. C'eſt à quoi j'ai ſongé ;
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai.
Ce monſieur Triſſotin, dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre eſtime,
Eſt celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut ;
Et je ſçais mieux que vous juger de ce qu'il vaut.
La conteſtation eſt ici ſuperflue ;
Et de tout point chez moi l'affaire eſt réſolue.
Au moins, ne dites mot du choix de cet époux ;
Je veux à votre fille en parler avant vous.
J'ai des raiſons à faire approuver ma conduite ;
Et je connoîtrai bien ſi vous l'aurez inſtruite.

SCENE IX.

ARISTE, CHRISALE.

ARISTE.

HE bien ? La femme ſort, mon frére ; & je vois bien
Que vous venez d'avoir enſemble un entretien.

CHRISALE. Oui.

ARISTE. Quel eſt le ſuccès ? Aurons-nous Henriette ?
A-t-elle conſenti ? L'affaire eſt-elle faite ?

CHRISALE. Pas tout-à-fait encor.

ARISTE. Refuſe-t-elle ?

CHRISALE. Non.

ARISTE. Eſt-ce qu'elle balance ?

CHRISALE. En aucune façon.

ARISTE. Quoi donc ?

CHRISALE. C'eſt que pour gendre elle m'offre un autre homme.

you do very right. But her younger Sister is of quite another Humour, and I believe 'tis good to provide *Henrietta* with a proper Husband, that ——

PHILAMINTA. 'Tis what I have thought on; and will discover my Intention to you. This Mr. *Trissotin* whom we are accus'd about, and who has not the honour to be in your Esteem, is the Person I pitch on for a Husband for her, and I know better than you how to judge of his Merit. All Dispute is superfluous in this case; and I have fully resolv'd on the thing. However, don't say a Word of the Choice of this Husband, I'll speak to your Daughter about it before you. I have Reasons to make my Conduct approv'd of, and I shall know very well if you have instructed her.

SCENE IX.

ARISTUS, CHRISALUS.

ARISTUS.

WELL? Your Wife's gone, Brother, and I see that you have just had some Discourse together.

CHRISALUS. Yes.

ARISTUS. What's the Success of it? Shall us have *Henrietta?* Has she consented? Is the Business done?

CHRISALUS. Not quite yet.

ARISTUS. Does she refuse?

CHRISALUS. No.

ARISTUS. Does she stay to consider?

CHRISALUS. Not at all.

ARISTUS. What then?

CHRISALUS. She offers me another Man for a Son-in-law.

ARISTUS.

ARISTE. Un autre homme pour gendre !
CHRISALE. Un autre.
ARISTE. Qui ſe nomme ?
CHRISALE. Monſieur Triſſotin.
ARISTE. Quoi ! Ce monſieur Triſſotin . . .
CHRISALE. Oui, qui parle toujours de vers & de latin.
ARISTE. Vous l'avez accepté ?
CHRISALE. Moi ! Point. A Dieu ne plaiſe.
ARISTE. Qu'avez-vous répondu ?
CHRISALE. Rien ; & je ſuis bien aiſe
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.
ARISTE. La raiſon eſt fort belle, & c'eſt faire un grand pas.
Avez-vous ſçu du moins lui propoſer Clitandre ?
CHRISALE. Non ; car, comme j'ai vu qu'on parloit d'autre gendre,
J'ai cru qu'il étoit mieux de ne m'avancer point.
ARISTE. Certes votre prudence eſt rare au dernier point.
N'avez-vous point de honte avec votre molleſſe ?
Et ſe peut-il qu'un homme ait aſſez de foibleſſe
Pour laiſſer à ſa femme un pouvoir abſolu,
Et n'oſer attaquer ce qu'elle a réſolu ?
CHRISALE. Mon Dieu ! Vous en parlez, mon frére, bien à l'aiſe ;
Et vous ne ſçavez pas comme le bruit me péſe.
J'aime fort le repos, la paix & la douceur,
Et ma femme eſt terrible avecque ſon humeur.
Du nom de philoſophe elle fait grand miſtére,
Mais elle n'en eſt pas pour cela moins colére ;
Et ſa morale, faite à mépriſer le bien,
Sur l'aigreur de ſa bile opére comme rien.
Pour peu que l'on s'oppoſe à ce que veut ſa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête,
Elle me fait trembler dès qu'elle prend ſon ton,
Je ne ſçais où me mettre, & c'eſt un vrai dragon ;

ARISTUS. Another Man for a Son-in-law!

CHRISALUS. Another.

ARISTUS. What's his Name?

CHRISALUS. Mr. *Triſſotin*.

ARISTUS. What, that Mr. *Triſſotin* ——

CHRISALUS. Yes, that always talks *Latin* and Verſes.

ARISTUS. Have you accepted of him?

CHRISALUS. I! no, Heav'n forbid.

ARISTUS. What Anſwer did you make?

CHRISALUS. None; and I am very glad I did not ſpeak, leſt I ſhould have run myſelf into a Scrape.

ARISTUS. The Reaſon is very fine, and you have made a grand Step. Did you propoſe *Clitander* to her however?

CHRISALUS. No; for finding ſhe talk'd of another Son-in-law, I thought 'twas better for me not to make any Advances.

ARISTUS. Your Prudence is vaſtly extraordinary truly. Are you not aſham'd of your Effeminacy? Is it poſſible a Man can be ſo weak to let his Wife have an abſolute Power, and not to dare to oppoſe what ſhe has reſolv'd on.

CHRISALUS. Lack-a-day! You talk of it, Brother, with a great deal of eaſe, and don't know how Noiſe weighs me down. I love Repoſe, Peace and Tranquillity, very much, and my Wife is of a terrible Humour; ſhe makes a great ado about the Name of Philoſopher, but ſhe is not leſs paſſionate for that; and her Morality, which deſpiſes Wealth, has no effect on the eagerneſs of her Choler; for the leaſt oppoſition to what comes in her Head we have a horrible Tempeſt for eight Days. She makes me tremble whenever ſhe begins her Note; ſhe's ſuch a perfect Dragon, that I know not where to hide myſelf:

and

Et cependant, avec toute ſa diablerie,
Il faut que je l'appelle & mon cœur & mamie.

ARISTE. Allez, c'eſt ſe moquer. Votre femme, entre nous,
Eſt, par vos lâchetés, ſouveraine ſur vous.
Son pouvoir n'eſt fondé que ſur votre foibleſſe,
C'eſt de vous qu'elle prend le tître de maîtreſſe,
Vous-même à ſes hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en bête par le nez.
Quoi ? Vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous réſoudre une fois à vouloir être un homme,
A faire condeſcendre une femme à vœux ;
Et prendre aſſez de cœur pour dire un, Je le veux ?
Vous laiſſerez, ſans honte, immoler votre fille
Aux folles viſions qui tiennent la famille ;
Et de tout votre bien revêtir un nigaud,
Pour ſix mots de latin qu'il leur fait ſonner haut,
Un pédant, qu'à tout coup votre femme apoſtrophe
Du nom de bel eſprit, & de grand philoſophe,
D'homme qu'en vers galans jamais on n'égala,
Et qui n'eſt, comme on ſçait, rien moins que tout cela ?
Allez, encore un coup, c'eſt une moquerie,
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

CHRISALE. Oui, vous avez raiſon, & je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frére.

ARISTE. C'eſt bien dit.

CHRISALE. C'eſt une choſe infame
Que d'être ſi ſoumis au pouvoir d'une femme.

ARISTE. Fort bien.

CHRISALE. De ma douceur elle a trop profité.

ARISTE. Il eſt vrai.

CHRISALE. Trop joui de ma facilité.

ARISTE.

and yet, with all her deviliſh Temper, I'm oblig'd to call her, *My Heart*, and *My Life*.

ARISTUS. Go, 'tis a Jeſt. Between us, your Wife is an abſolute Miſtreſs over you, through your Cowardice. Her Power is founded upon nothing but your Weakneſs. 'Tis from you ſhe takes the Title of Miſtreſs. You give up yourſelf to her haughty Command, and ſuffer yourſelf to be led by the Noſe like an Aſs. What, can't you for once reſolve to be a Man, ſeeing you are call'd ſo? To make a Wife condeſcend to your Wiſhes, and take heart enough to ſay once, *I will have it ſo.* Can you, without ſhame, leave your Daughter to be ſacrific'd to the fooliſh Viſions which the Family are poſſeſs'd with; and to inveſt a Nicompoop with all your Wealth for ſix Words of *Latin* which he bellows out to 'em? A Pedant, whom your Wife compliments every turn with the Name of *Fine Wit*, and *Great Philoſopher*, of a Man that was never equall'd for galant Verſes, when every body knows he's nothing of all this? Come, come; once more, 'tis a Joke; and your Cowardice deſerves to be laugh'd at.

CHRISALUS. You are in the right of it, and I find that I am in the wrong. Come, I'll now ſhew a ſtouter Heart, Brother.

ARISTUS. That's well ſaid.

CHRISALUS. 'Tis an infamous thing to be ſo ſubject to the Power of a Wife.

ARISTUS. Very well.

CHRISALUS. She has gain'd too much by my Mildneſs.

ARISTUS. True.

CHRISALUS. Play'd too much upon my Eaſineſs.

ARISTUS.

ARISTE. Sans doute.

CHRISALE. Et je lui veux faire aujourd'hui connoître
Que ma fille eſt ma fille, & que j'en ſuis le maître,
Pour lui prendre un mari qui ſoit ſelon mes vœux.

ARISTE. Vous voilà raiſonnable, & comme je vous veux.

CHRISALE. Vous êtes pour Clitandre, & ſçavez ſa demeure;
Faites-le moi venir, mon frére, tout-à-l'heure.

ARISTE. J'y cours tout de ce pas.

CHRISALE. C'eſt ſouffrir trop long-tems;
Et je m'en vais être homme à la barbe des gens.

ACTE III. SCENE I.

PHILAMINTE, ARMANDE, BELISE, TRISSOTIN, L'EPINE.

PHILAMINTE.

AH! Mettons-nous ici pour écouter à l'aiſe
Ces vers que mot à mot il eſt beſoin qu'on péſe.

ARMANDE. Je brûle de les voir.

BELISE. Et l'on s'en meurt chez nous.

PHILAMINTE *à Triſſotin.*] Ce ſont charmes pour moi, que ce qui part de vous.

ARMANDE. Ce m'eſt une douceur à nulle autre pareille.

BELISE. Ce ſont repas friands qu'on donne à mon oreille.

PHILAMINTE. Ne faites point languir de ſi preſſans déſirs.

ARMANDE. Dépêchez.

BELISE.

ARISTUS. Certainly.

CHRISALUS. And I'll make her know this Day that my Daughter is my Daughter, and that I am her Maſter, and will chooſe a Husband for her which ſhall be according to my Mind.

ARISTUS. Now you are reaſonable, and as I would have you.

CHRISALUS. You are for *Clitander*, and know where he lives; bring him to me, Brother, this Moment.

ARISTUS. I'll run and do it immediately.

CHRISALUS. 'Tis bearing too long, and I'll be a Man in the face of the World.

ACT III. SCENE I.

PHILAMINTA, ARMANDA, BELISA, TRISSOTIN, L'EPINE.

PHILAMINTA.

AH, let us ſit down here, to hear at eaſe theſe Verſes, which we have need to weigh Word by Word.

ARMANDA. I burn to ſee 'em.

BELISA. And we are dying for it.

PHILAMINTA *to* Triſſotin.] Whatever comes from you are Charms to me.

ARMANDA. 'Tis an unparallel'd Pleaſure to me.

BELISA. 'Tis a delicious Repaſte it affords to my Ear.

PHILAMINTA. Don't let us languiſh under ſuch preſſing Deſires.

ARMANDA. Make haſte.

BELISA.

BELISE. Faites tôt, & hâtez nos plaiſirs.

PHILAMINTE. A notre impatience offrez votre épigramme.

TRISSOTIN *à Philaminte.*] Hélas! C'eſt un enfant tout nouveau né, Madame.
Son ſort aſſûrément a lieu de vous toucher ;
Et c'eſt dans votre cour que j'en viens d'accoucher.

PHILAMINTE. Pour me le rendre cher il ſuffit de ſon pére.

TRISSOTIN. Votre approbation lui peut ſervir de mére.

BELISE. Qu'il a d'eſprit !

SCENE II.

HENRIETTE, PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, TRISSOTIN, L'EPINE.

PHILAMINTE *à Henriette qui veut ſe retirer.*

HOlà. Pourquoy donc fuyez-vous ?

HENRIETTE. C'eſt de peur de troubler un entretien ſi doux.

PHILAMINTE. Approchez ; & venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaiſir d'entendre des merveilles.

HENRIETTE. Je ſçais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'eſt pas mon fait que les choſes d'eſprit.

PHILAMINTE. Il n'importe. Auſſi-bien ai-je à vous dire enſuite
Un ſecret, dont il faut que vous ſoyez inſtruite.

TRISSOTIN *à Henriette.*] Les ſciences n'ont rien qui vous puiſſe enflammer,
Et vous ne vous piquez que de ſçavoir charmer.

HENRIETTE. Auſſi peu l'un que l'autre ; & je n'ai nulle envie . . . .

BELISE,

BELISA. Be quick, and haſten our Pleaſure.

PHILAMINTA. Offer your Epigram to our Impatience.

TRISSOTIN *to* Philaminta.] Alas, Madam, 'tis a quite new-born Babe. It's Fate certainly ought to touch you, for 'twas in your Court-yard that I brought it forth.

PHILAMINTA. It's Father is ſufficient to make it dear to me.

TRISSOTIN. Your Approbation may ſerve for a Mother to't.

BELISA. How witty he is!

SCENE II.

HENRIETTA, PHILAMINTA, ARMANDA, BELISA, TRISSOTIN, L'EPINE.

PHILAMINTA *to* Henrietta *who is going away.*

HEY day, why do you run away again?

HENRIETTA. For fear of diſturbing ſuch a ſweet Converſation.

PHILAMINTA. Come hither, and come with both your Ears to ſhare the Pleaſure of hearing Wonders.

HENRIETTA. I know but little of the Beauties of Writing, and things of Genius are not my Province.

PHILAMINTA. No matter, I have a Secret beſides to tell you afterwards, which 'tis neceſſary you ſhould be inform'd of.

TRISSOTIN *to* Henrietta.] The Sciences have nothing in 'em to inflame you, you don't pique yourſelf upon any thing but to charm.

HENRIETTA. One as little as t'other, and I have no Deſire——

BELISA.

BÉLISE. Ah! Songeons à l'enfant nouveau né, je vous prie.

PHILAMINTE *à l'Epine.*] Allons, petit garçon, vîte, de quoi s'asseoir.

[*L'Epine se laisse tomber.*] Voyez l'impertinent! Est-ce que l'on doit cheoir,
Après avoir appris l'équilibre des choses?

BÉLISE. De ta chûte, ignorant, ne vois-tu pas les causes?
Et qu'elle vient d'avoir, du point fixe, écarté
Ce que nous appellons centre de gravité?

L'EPINE. Je m'en suis apperçû, Madame, étant par terre.

PHILAMINTE *à l'Epine qui sort.*] Le lourdaut!

TRISSOTIN. Bien lui prend de n'être pas de verre.

ARMANDE. Ah! De l'esprit par tout!

BÉLISE. Cela ne tarit pas.

PHILAMINTE. *Ils s'asséyent.*] Servez-nous promtement votre aimable repas.

TRISSOTIN. Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose,
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose;
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal,
Le ragoût d'un sonnet qui, chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique assaisonné par tout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

ARMANDE. Ah! Je n'en doute point.

PHILAMINTE. Donnons vîte audiance.

BÉLISE *interrompant Trissotin, chaque fois qu'il se dispose à lire.*] Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poësie avec entêtement,
Et sur tout quand les vers sont tournés galamment.

PHILA-

BELISA. Ah, pray let us think of the new-born Babe.

PHILAMINTA *to* L'Epine.] Come, Boy, quickly, ſomething to ſit on. [L'Epine *falls down.*] Do you ſee the impertinent Thing! ought People to fall after having learn't the Equilibrium of Things?

BELISA. Do'sn't thou ſee the Cauſe of thy Fall, Ignorance? and that it proceeded from thy deviating from the fix'd Point, which we call the Center of Gravity?

L'EPINE. I perceiv'd it, Madam, when I was on the Ground.

PHILAMINTA *to* L'Epine, *who goes out.*] The Booby!

TRISSOTIN. 'Twas happy for him he was not made of Glaſs.

ARMANDA. Ah! Wit for ever!

BELISA. That's never dry'd up.

PHILAMINTA, *all ſit down.*] Serve up to us quickly your aimiable Repaſte.

TRISSOTIN. A Plate of only eight Verſes is a ſmall matter, I think, for ſuch a great Hunger as you diſcover to me, and I believe I ſhould not do amiſs in this Caſe if I join'd to the Epigram, or rather madrigal, the Ragoo of a Sonnet which has been eſteem'd by a certain Princeſs to have ſomething of Delicacy in it. It is ſeaſon'd with *Attick* Salt throughout, and you'll think it, I believe, of a pretty good Taſte.

ARMANDA. Oh, I don't doubt it.

PHILAMINTA. Let us give Attention immediately.

BELISA *interrupting* Triſſotin *as often as he begins to read.*] I feel my Heart leap for Joy before-hand. I love Poetry to diſtraction, and eſpecially when the Verſes are galantly turn'd.

PHILA-

PHILAMINTE. Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

TRISSOTIN. SO...

BÉLISE *à Henriette.*] Silence, ma niéce.

ARMANDE. Ah! Laiſſez-le donc lire.

TRISSOTIN.

SONNET à la Princeſſe URANIE ſur ſa Fiévre.

VOtre prudence eſt endormie
De traiter magnifiquement,
Et de loger ſuperbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉLISE. Ah! Le joli début!

ARMANDE. Qu'il a le tour galant!

PHILAMINTE. Lui ſeul, des vers aiſés, poſſéde le talent.

ARMANDE. A *prudence endormie,* il faut rendre les armes.

BÉLISE. *Loger ſon ennemie,* eſt pour moi plein de charmes.

PHILAMINTE. J'aime *ſuperbement & magnifiquement;*
Ces deux adverbes joints ſont admirablement.

BÉLISE. Prêtons l'oreille au reſte.

TRISSOTIN.

Votre prudence eſt endormie
De traiter magnifiquement,
Et de loger ſuperbement
Votre plus cruelle ennemie.

ARMANDE. *Prudence endormie!*

BÉLISE. *Loger ſon ennemie!*

PHILAMINTE. *Superbement & magnifiquement!*

TRISSOTIN.

Faites-la ſortir, quoiqu'on die,
De votre riche appartement,

PHILAMINTA. If we talk continually, he can ſay nothing.

TRISSOTIN. So——

BELISA *to* Henrietta.] Silence, Niece.

ARMANDA. Ah! let him read then.

TRISSOTIN.

A SONNET to the Princeſs URANIA upon her Fever.

A Sleep your Prudence ſure muſt be,
Magnificently thus to treat,
And ſumptuouſly lodge in ſtate
Your moſt pernicious Enemy.

BELISA. Ah, what a lovely beginning!

ARMANDA. What a galant Turn it has!

PHILAMINTA. He alone poſſeſſes the Talent of making eaſy Verſes.

ARMANDA. We muſt give up the Day to *Prudence aſleep.*

BELISA. *Lodge her Enemy,* is full of Charms to me.

PHILAMINTA. I like *ſumptuouſly and magnificently:* Thoſe two Adverbs join'd do admirably.

BELISA. Let's hearken to the reſt.

TRISSOTIN.

Aſleep your Prudence ſure muſt be,
Magnificently thus to treat,
And ſumptuouſly lodge in ſtate,
Your moſt pernicious Enemy.

ARMANDA. *Prudence aſleep!*

BELISA. *Sumptuouſly lodge her Enemy!*

PHILAMINTA. *Sumptuouſly! magnificently!*

TRISSOTIN.

Whate'er is ſaid, the Serpent ſend
From your Apartment rich and great;

Où cette ingrate inſolemment
Attaque votre belle vie.

BÉLISE. Ah ! Tout doux. Laiſſez-moi, de grace, reſpirer.

ARMANDE. Donnez-nous, s'il vous plaît, le loiſir d'admirer.

PHILAMINTE. On ſe ſent, à ces vers, juſques au fond de l'ame,
Couler je ne ſçais quoi qui fait que l'on ſe pâme.

ARMANDE.

Faites-la ſortir, quoiqu'on die,
De votre riche appartement.

Que *riche appartement* eſt là joliment dit ;
Et que la métaphore eſt miſe avec eſprit !

PHILAMINTE.

Faites-la ſortir, quoiqu'on die.

Ah ! Que ce, *quoiqu'on die*, eſt d'un gout admirable !
C'eſt, à mon ſentiment, un endroit impayable.

ARMANDE. De *quoiqu'on die* auſſi mon cœur eſt amoureux.

BÉLISE. Je ſuis de votre avis, *quoiqu'on die* eſt heureux.

ARMANDE. Je voudrois l'avoir fait.

BÉLISE. Il vaut toute une piéce.

PHILAMINTE. Mais en comprend-on bien, comme moi, la fineſſe ?

ARMANDE & BELISE. Oh, oh !

PHILAMINTE.

Faites-la ſortir, quoiqu'on die.

Que de la fiévre on prenne ici les intérêts,
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets.

Faites-la ſortir, quoiqu'on die,
Quoiqu'on die, quoiqu'on die.

Ce *quoiqu'on die* en dit beaucoup plus qu'il ne ſemble.
Je ne ſçais pas, pour moi, ſi chacun me reſſemble ;
Mais j'entends là-deſſous un million de mots.

Where inſolently the Ingrate
Your precious Life attempts to end.

BELISA. Ah! ſoftly, pray let me breath.

ARMANDA. Pray give us time to admire.

PHILAMINTA. One feels at hearing theſe Verſes ſomething run at the very bottom of one's Heart, I don't know what that makes one faint.

ARMANDA.

Whate'er is ſaid the Serpent ſend,
From your Apartment rich and great.

How finely ſaid is, *Apartment rich and great!* And with what Wit is the Metaphor introduc'd!

PHILAMINTA.

Whate'er is ſaid the ſerpent ſend.

Ah! that *whate'er is ſaid* is admirable for Taſte! 'tis in myOpinion an invaluable Paſſage.

BELISA. I am likewiſe in Love with *whate'er is ſaid.*

ARMANDA. I'm of your Opinion, *whate'er is ſaid* is a happy Expreſſion.

ARMANDA. I wiſh I had written it.

BELISA. 'Tis worth a whole Piece.

PHILAMINTA. But do you really comprehend the *Fineſſe* of it as I do?

ARMANDA *and* BELISA. Oh! oh!

PHILAMINTA.

Whate'er is ſaid the Serpent ſend.

Tho' they ſhould take the Fever's part, don't regard it, laugh at their Babbling.

Whate're is ſaid the Serpent ſend. Whate're is ſaid, whate'er is ſaid. This *whate'er is ſaid,* ſays a great deal more than one thinks, I don't know, for my part, if every one be like me, but I underſtand a Million of Words under it.

BÉLISE. Il eſt vrai qu'il dit plus de choſes qu'il n'eſt gros.

PHILAMINTE *à Triſſotin.*] Mais, quand vous avez fait ce charmant *quoiqu'on die,*
Avez-vous compris, vous, toute ſon énergie?
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit;
Et penſiez-vous, alors, y mettre tant d'eſprit?

TRISSOTIN. Hai, hai.

ARMANDE. J'ai fort auſſi *l'ingrate* dans la tête,
Cette ingrate de fiévre, injuſte, mal-honnête,
Qui traite mal les gens qui la logent chez eux.

PHILAMINTE. Enfin, les quatrains ſont admirables tous deux.
Venons-en promtement aux tiercets, je vous prie.

ARMANDE. Ah! S'il vous plaît, encore une fois *quoiqu'on die.*

TRISSOTIN.
Faites-la ſortir, quoiqu'on die,

PHILAMINTE, ARMANDE, & BÉLISE.
Quoiqu'on die!

TRISSOTIN.
De votre riche appartement,

PHILAMINTE, ARMANDE, & BÉLISE.
Riche appartement!

TRISSOTIN.
Où cette ingrate inſolemment

PHILAMINTE, ARMANDE, & BÉLISE.
Cette *ingrate* de fiévre.

TRISSOTIN.
Attaque votre belle vie.

PHILAMINTE.
Votre belle vie!

ARMANDE & BÉLISE. Ah!

TRISSOTIN.
Quoi! Sans reſpecter votre rang,
Elle ſe prend à votre ſang,

PHI-

BELISA. 'Tis true, it ſays more things than it ſeems to do.

PAILAMINTA *to* Triſſotin.] But when you wrote this charming *Whate'er is ſaid*, did you yourſelf comprehend all its Energy? Did you really conceive your ſelf all that it ſays to us; and did you then think you were writing ſo much Wit?

TRISSOTIN. Ha, ha!

ARMANDA. I have likewiſe *the Ingrate* in my Head; that *Ingrate* of a Fever, unjuſt, uncivil, to treat People ill who entertain'd it.

PHILAMINTA. In ſhort, both the Stanzas of four Lines are admirable. Let's come quickly to the Triplets, pray.

ARMANDA. Ah, once more *Whate'er is ſaid*, pray now.

TRISSOTIN.
Whate'er is ſaid the Serpent ſend,
PHILAMINTA, ARMANDA, *and* BELISA.
Whate'er is ſaid!
TRISSOTIN.
From your Apartment rich and great.
PHILAMINTA, ARMANDA, *and* BELISA.
Apartment rich and Great!
TRISSOTIN.
Where inſolently the Ingrate
PHILAMINTA, ARMANDA, *and* BELISA.
That *Ingrate* of a Fever!
TRISSOTIN.
Your precious Life attempts to end.
PHILAMINTA.
Your precious Life!
ARMANDA, *and* BELISA. Ah,
TRISSOTIN.
Who not reſpecting your high Rank,
Your noble Blood has baſely drank,

PHILAMINTE, ARMANDE, & BÉLISE. Ah!

TRISSOTIN.

Et nuit & jour vous fait outrage?

Si vous la conduiſez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.

PHILAMINTE. On n'en peut plus.

BÉLISE. On pâme.

ARMANDE. On ſe meurt de plaiſir.

PHILAMINTE. De mille doux friſſons vous vous ſentez ſaiſir.

ARMANDE.

Si vous la conduiſez aux bains,

BÉLISE.

Sans la marchander davantage,

PHILAMINTE.

Noyez-la de vos propres mains.

De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.

ARMANDE. Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.

BÉLISE. Par tout on s'y promène avec raviſſement.

PHILAMINTE. On n'y ſçauroit marcher que ſur de belles choſes.

ARMANDE. Ce ſont petits chemins tout parſemés de roſes.

TRISSOTIN. Le ſonnet donc vous ſemble . . .

PHILAMINTE. Admirable, nouveau,
Et perſonne jamais n'a rien fait de ſi beau.

BÉLISE *à Henriette.*] Quoi! Sans émotion pendant cette lecture?
Vous faites-là, ma niéce, une étrange figure.

HENRIETTE. Chacun fait ici bas la figure qu'il peut,
Ma tante; &, bel eſprit, il ne l'eſt pas qui veut.

TRIS-

PHILAMINTA, ARMANDA, *and* BELISA. Ah!

TRISSOTIN.

And hourly plays ſome cruel Prank?

The next time to the Bath *you go,*
There take it without more ado,
And in the cruel Miſchief throw.

PHILAMINTA. I can hold no longer.

BELISA. I faint!

ARMANDA. I die with Pleaſure.

PHILAMINTA. One finds ones ſelf ſeiz'd with a thouſand gentle Thrillings.

ARMANDA.

The next time to the Bath *you go,*

BELISA.

There take it without more ado,

PHILAMINTA.

And in the cruel Miſchief throw.
Take and drown it in the Bath.

ARMANDA. Every Step in your Verſe one meets with ſome charming Beauty.

BELISA. One goes through it all with Rapture.

PHILAMINTA. One can't tread but upon fine things.

ARMANDA. They are Paths ſtrew'd with Roſes.

TRISSOTIN. The Sonnet then you think ——

PHILAMINTA. Admirable, new, and no body ever made any thing ſo fine.

BELISA *to* Henrietta.] What, without Emotion during what has been read? You make a ſtrange Figure there Niece.

HENRIETTA. Every one here below, Aunt, makes ſuch a Figure as they can; and one can't be a Wit at will.

TRISSOTIN. Peut-être que mes vers importunent madame.

HENRIETTE. Point. Je n'écoute pas.

PHILAMINTE. Ah! Voyons l'épigramme.

TRISSOTIN. *Sur un caroſſe de couleur amarante, donné à une dame de ſes amies.*

PHILAMINTE. Ses tîtres ont toujours quelque choſe de rare.

ARMANDE. A cent beaux traits d'eſprit leur nouveauté prépare.

TTISSOTIN.

L'Amour ſi chérement m'a vendu ſon lien,

BÉLISE, ARMANDE, & PHILAMINTE. Ah!

TRISSOTIN.

Qu'il m'en coûte dèja la moitié de mon bien;
Et, quand tu vois ce beau caroſſe,
Où tant d'or ſe reléve en boſſe
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeuſement triompher ma Lays,

PHILAMINTE. Ah! *Ma Lays!* Voilà de l'érudition.

BÉLISE. L'enveloppe eſt jolie, & vaut un million.

TRISSOTIN.

Et, quand tu vois ce beau caroſſe,
Où tant d'or ſe reléve en boſſe
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeuſement triompher ma Lays,
Ne di plus qu'il eſt amarante,
Di plutôt qu'il eſt de ma rente.

ARMANDE. Oh, oh, oh! Celui-là ne s'attend point du tout.

PHILAMINTE. On n'a que lui qui puiſſe écrire de ce gout.

BÉLISE.

Ne di plus qu'il eſt amarante,
Di plutôt qu'il eſt de ma rente.

Voilà

TRISSOTIN. Perhaps my Verſes are troubleſome to the Lady.

HENRIETTA. No, I don't hearken to 'em.

PHILAMINTA. Ah! let us ſee the Epigram.

TRISSOTIN. *Upon a Coach of an amarant Colour, given to a Lady of his Acquaintance.*

PHILAMINTA. His Titles have always ſomething uncommon in 'em.

ARMANDA. The Novelty of 'em prepares one for a hundred witty Strokes.

TRISSOTIN.

Love has ſo dearly ſold to me his Band.

BELISA, ARMANDA, *and* PHILAMINTA. Ah!

TROSSOTIN.

Already it has coſt me half my Land.
And when this beauteous Coach you do behold,
Wherein there lies imboſſed ſo much Gold,
That all the Country round it does amaze,
And yields a pompous Triumph to my Lays,

PHILAMINTA. Ah, *My Lays.* There's Erudition!

BELISA. The Cover is pretty, and worth a Million.

TRISSOTIN.

And when this beauteous Coach you do behold,
Wherein there lies imboſſed ſo much Gold,
That all the Country round it does amaze,
And yields a pompous Triumph to my Lays;
No longer ſay that it is Amarant,
But much, much rather ſay that 'tis my Rent.

ARMANDA. Oh, oh, oh! ſhe there does not attend to it at all.

PHILAMINTA. No body but he can write in this Taſte.

BELISA.

No longer ſay that it is Amarant,
But much, much rather ſay that 'tis my Rent.

Voilà qui ſe déeline, *ma rente, de ma rente, à ma rente.*

PHILAMINTE. Je ne ſçais, du moment que je vous ai connu,
Si, ſur votre ſujet, j'eus l'eſprit prévenu ;
Mais j'admire par tout vos vers & votre proſe.

TRISSOTIN *à Philaminte.* Si vous vouliez de vous nous montrer quelque choſe,
A notre tour auſſi nous pourrions admirer.

PHILAMINTE. Je n'ai rien fait en vers ; mais j'ai lieu d'eſpérer
Que je pourrai bien-tôt vous montrer en amie,
Huit chapitres du plan de notre academie.
Platon s'eſt au projet ſimplement arrêté,
Quand de ſa république il a fait le traité ;
Mais à l'effet entier je veux pouſſer l'idée
Que j'ai ſur le papier en proſe accommodée ;
Car enfin je me ſens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'eſprit ;
Et je veux nous venger, toutes tant que nous ſommes,
De cette indigne claſſe où nous rangent les hommes,
De borner nos talens à des futilités,
Et nous fermer la porte aux ſublimes clartés.

ARMANDE. C'eſt faire à notre ſexe une trop grande offenſe,
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une juppe & de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point, ou d'un brocard nouveau.

BÉLISE. Il faut ſe relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre eſprit hors de page.

TRISSOTIN. Pour les dames on ſçait mon reſpect en tous lieux ;
Et, ſi je rends hommage aux brillans de leurs yeux,
De leur eſprit auſſi j'honore les lumiéres.

PHILAMINTE. Le ſexe auſſi vous rend juſtice en ces matiéres ;
Mais nous voulons montrer à de certains eſprits

This may be declin'd, *My Rent, of my Rent, to my Rent.*

PHILAMINTA. I don't know whether my Mind might be prepoſſeſs'd in your Favour from the Moment I knew you, but I admire your Verſe and Proſe throughout.

TRISSOTIN *to* Philaminta.] If you would ſhew us ſomething of yours, we likewiſe might admire it in our turn.

PHILAMINTA. I have done nothing in Verſe, but I have room to hope that I may in a little time be able to ſhew you as a Friend eight Chapters of the Plan of our Academy. *Plato* fooliſhly forbore the Subject when he writ the Treatiſe of his *Republick*; but I'll carry the Idea, which I have upon Paper form'd in Proſe, to the full Effect: For in ſhort I am ſtrangely vex'd at the Wrong they do us with regard to Wit; and I'll revenge every one of us of the unworthy Claſs Men rank us in, by bounding our Talents to trifling things, and ſhutting the Door of Sublime Lights againſt us.

ARMANDA. 'Tis offering a great Offence to our Sex, to make the Force of our Underſtanding extend no farther than to judge of a Petticoat, and the Air of a Mantua, or the Beauties of a Point, or a new Brocade.

BELISA. We muſt get above this ſhameful Condition, and bravely ſet our Genius at Liberty.

TRISSOTIN. My Reſpect for the Ladies is every where known, and if I pay Hommage to the Brilliant of their Eyes, I likewiſe honour the Brightneſs of their Wit.

PHILAMINTA. Our Sex likewiſe do you juſtice in thoſe things; but we would ſhew certain Wits whoſe Pride

Dont l'orgueilleux ſçavoir nous traite avec mépris,
Que de ſcience auſſi les femmes ſont meublées,
Qu'on peut faire, comme eux, de doctes aſſemblées,
Conduites en cela par des ordres meilleurs ;
Qu'on y veut réunir ce qu'on ſépare ailleurs,
Mêler le beau langage, & les hautes ſciences,
Découvrir la nature en mille expériences ;
Et, ſur les queſtions qu'on pourra propoſer,
Faire entrer chaque ſecte, & n'en point épouſer.

TRISSOTIN. Je m'attache pour l'ordre au péripatétiſme.

PHILAMINTE. Pour les abſtractions j'aime le platoniſme.

ARMANDE. Epicure me plaît, & ſes dogmes ſont forts.

BÉLISE. Je m'accommode aſſez, pour moi, des petits corps ;
Mais le vuide à ſouffrir me ſemble difficile,
Et je goute bien mieux la matiére ſubtile.

TRISSOTIN. Deſcartes, pour l'aiman, donne fort dans mon ſens.

ARMANDE. J'aime ſes tourbillons.

PHILAMINTE. Moi, ſes mondes tombans.

ARMANDE. Il me tarde de voir notre aſſemblée ouverte,
Et de nous ſignaler par quelque découverte.

TRISSOTIN. On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obſcurités.

PHILAMINTE. Pour moi, ſans me flater, j'en ai déja fait une,
Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune.

BÉLISE. Je n'ai point encor vu d'hommes, comme je crois ;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous vois.

Pride makes 'em uſe us with Contempt, that Women are likewiſe furniſh'd with Learning; that, like them, they can hold learned Aſſemblies, regulated in that caſe by better Rules; that they'll unite there what's ſeparated elſewhere, join fine Language with ſublime Sciences, diſcover Nature in a thouſand Experiments; and upon any Queſtions that may be propos'd, bring in each Sect and eſpouſe none.

TRISSOTIN. For Order, I am fond of *Peripateticiſm.*

PHILAMINTA. For Abſtractions, I love *Platoniſm.*

ARMANDA. *Epicurus* pleaſes me, for his *Dogma*'s are ſtrong.

BELISA. For my part, I agree mightily to the *Atomical* Philoſophy; but I think the *Vacuum* difficult to be endur'd, and reliſh much better the ſubtle Matter.

TRISSOTIN. *Deſcartes*, for the *Magnetiſm*, gives much into my Opinion.

ARMANDA. I love his *Vortexes.*

PHILAMINTA. And I his falling Worlds.

ARMANDA. I long to ſee our Aſſembly open'd, and to ſignalize ourſelves by ſome Diſcovery.

TRISSOTIN. We expect it much from your lively Lights, there's little of Obſcurity in Nature to you.

PHILAMINTA. For my part, without flattering my ſelf, I have made one already, and have plainly ſeen Men in the Moon.

BELISA. I have not yet ſeen Men, I think; but I have ſeen Steeples as plain as I ſee you.

ARMANDE. Nous approfondirons, ainſi que la phyſique,
Grammaire, hiſtoire, vers, morale, & politique.

PHILAMINTE. La morale a des traits dont mon cœur eſt épris,
Et c'étoit autrefois l'amour des grands eſprits;
Mais aux Stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de ſi beau que leur ſage.

ARMANDE. Pour la langue, on verra dans peu nos réglemens,
Et nous y prétendons faire des remuemens.
Par une antipathie ou juſte, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, ſoit ou verbes, ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons;
Contr'eux nous préparons de mortelles ſentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proſcriptions de tous ces mots divers,
Dont nous voulons purger & la proſe & les vers.

PHILAMINTE. Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entrepriſe noble, & dont je ſuis ravie,
Un deſſein plein de gloire, & qui ſera vanté
Chez tous les beaux eſprits de la poſtérité,
C'eſt le retranchement de ces ſyllabes ſales,
Qui, dans les plus beaux mots, produiſent des ſcandales;
Ces jouets éternels des ſots de tous les tems;
Ces fades lieux communs de nos méchans plaiſans;
Ces ſources d'un amas d'équivoques infames
Dont on vient faire inſulte à la pudeur des femmes.

TRISSOTIN. Voilà certainement d'admirables projets.

BÉLISE. Vous verrez nos ſtatuts quand ils ſeront tous faits.

TRISSOTIN. Ils ne ſçauroient manquer d'être tous beaux & ſages.

ARMANDA. We'll likewiſe dive into the Profundity of Grammar, Hiſtory, Poetry, Morality and Politicks, as well as of Phyſicks.

PHILAMINTA. Morality has Charms that my Heart is ſmitten with, and 'twas formerly the Admiration of great Genius's; but I give the Superiority to the Stoicks, and I think nothing ſo fine as their *Wiſe Man*.

ARMANDA. As for Language, they ſhall ſoon ſee our Regulations in that, and we intend to make great Changes in't. By either a juſt or natural Antipathy, we have each of us taken a mortal Hatred to a number of Words, either *Verbs* or *Nouns*, which we ſhall mutually abandon; we are preparing deadly Sentences againſt 'em, and deſign to open our learned Conferences by the Proſcription of all thoſe diverſe Words from which we would purge both Verſe and Proſe.

PHILAMINTA. But the fineſt Project of our Academy, which is a noble Enterpriſe, and with which I'm tranſported, a Deſign full of Glory, and which will be extoll'd amongſt all the great Genius's of Poſterity, is the retrenching thoſe filthy Syllables, which in the fineſt Words produce Scandal; thoſe eternal Jeſts of the Fools of all times; thoſe nauſeous common-place things of our wretched Buffoons; thoſe Sources of a heap of infamous Equivocations with which they inſult the Modeſty of Women.

TRISSOTIN. Theſe are certainly admirable Projects.

BELISA. You ſhall ſee our Statutes when they are all made.

TRISSOTIN. They can't fail of being all beautiful and wiſe.

AR-

ARMANDE. Nous ſerons par nos loix les juges des ouvrages ;
Par nos loix, proſe & vers, tout nous ſera ſoumis,
Nul n'aura de l'eſprit, hors nous & nos amis.
Nous chercherons par tout à trouver à redire ;
Et ne verrons que nous qui ſçachent bien écrire.

SCENE III.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, HENRIETTE, L'EPINE.

L'EPINE *à Triſſotin.*

MOnſieur, un homme eſt là qui veut parler à vous,
Il eſt vêtu de noir, & parle d'un ton doux.
[*Ils ſe lévent.*

TRISSOTIN. C'eſt cet ami ſçavant qui m'a fait tant d'inſtance
De lui donner l'honneur de votre connoiſſance.

PHILAMINTE. Pour le faire venir, vous avez tout crédit.

SCENE IV.

PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, HENRIETTE.

PHILAMINTE *à Armande & à Béliſe.*

FAiſons bien les honneurs au moins de notre eſprit.
Holà. [*à Henriette qui veut ſortir.*] Je vous ai dit, en paroles bien claires,
Que j'ai beſoin de vous.

HENRIETTE. Mais pour quelles affaires ?

PHILAMINTE. Venez, on va dans peu vous les faire ſçavoir.

SCENE

ARMANDA. We ſhall by our Laws be the Judges of Performances: By our Laws Proſe and Verſe will be both ſubject to us; none ſhall have Wit but we and our Friends; we'll ſearch every where to find ſomething to blame, and will think no one knows how to write well but ourſelves.

SCENE III.

TRISSOTIN, PHILAMINTA, BELISA, ARMANDA, HENRIETTA, L'EPINE.

L'EPINE *to* Triſſotin.

SIR, here's a Man would ſpeak with you; he's dreſs'd in Black, and ſpeaks in a ſoft Tone.

[*They riſe up.*

TRISSOTIN. 'Tis that learned Friend who has preſs'd me ſo much to procure him the Honour of your Acquaintance.

PHILAMINTA. You have all liberty, Sir, to introduce him.

SCENE IV.

PHILAMINTA, BELISA, ARMANDA, HENRIETTA.

PHILAMINTA *to* Armanda *and* Beliſa.

LET us do him the Honour of our Wit at leaſt. Hearkye. [*to* Henrietta *who is going out.*] I told you in very plain Words that I wanted you.

HENRIETTA. But for what?

PHILAMINTA. Come hither, you ſhall know preſently.

SCENE

SCENE V.

PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS, TRISSOTIN.

TRISSOTIN *préſentant Vadius.*

VOici l'homme qui meurt du déſir de vous voir;
En vous le produiſant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, Madame.
Il peut tenir ſon coin parmi de beaux eſprits.

PHILAMINTE. La main qui le préſente en dit aſſez le prix.

TRISSOTIN. Il a des vieux auteurs la pleine intelligence;
Et ſçait du grec, Madame, autant qu'homme de France.

PHILAMINTE *à Béliſe.*] Du grec! O Ciel! Du grec! Il ſçait du grec, ma ſœur!

BÉLISE *à Armande.*] Ah! Ma niéce, du grec!

ARMANDE. Du grec! Quelle douceur!

PHILAMINTE. Quoi! Monſieur ſçait du grec? Ah! Permettez, de grace,
Que, pour l'amour du grec, Monſieur, on vous embraſſe. [*Vadius embraſſe auſſi Béliſe & Armande.*

HENRIETTE *à Vadius qui veut auſſi l'embraſſer.*]
Excuſez-moi, Monſieur, je n'entends pas le grec.
[*Ils s'aſſeyent.*

PHILAMINTE. J'ai pour les livres grecs un merveilleux reſpect.

VADIUS. Je crains d'être fâcheux, par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, Madame, mon hommage;
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE. Monſieur, avec du grec, on ne peut gâter rien.

TRIS-

SCENE V.

PHILAMINTA, BELISA, ARMANDA, HENRIETTA, VADIUS, TRISSOTIN.

TRISSOTIN *presenting* Vadius.

THis is the Man that dies with Desire to see you. When I introduce him to you, I don't fear being blam'd for having admitted a profane Person to you, Madam; he may hold his Place amongst the *Beaux Esprits*.

PHILAMINTA. The Hand that presents him speaks his Value sufficiently.

TRISSOTIN. He has a perfect Knowledge of the ancient Authors, and understands *Greek*, Madam, as well as any Man in *France*.

PHILAMINTA *to* Belisa.] *Greek!* O Heav'ns! *Greek!* He understands *Greek*, Sister.

BELISA *to* Armanda.] Ah! Niece, *Greek!*

ARMANDA. *Greek!* What Sweetness!

PHILAMINTA. What, does the Gentleman understand *Greek?* Ah! pray let me embrace you, Sir, for *Greek*'s sake.

[Vadius *embraces both* Belisa *and* Armanda.

HENRIETTA *to* Vadius, *who wou'd embrace her likewise.*] Excuse me, Sir, I don't understand *Greek*.

[*They sit down.*

PHILAMINTA. I have a wonderful Respect for *Greek* Books.

VADIUS. I'm afraid of being troublesome through the great Desire which engag'd me to pay you my Homage to-day, Madam, and I have disturbed some learned Discourse.

PHILAMINTA. Sir, with your *Greek* you can spoil nothing.

TRIS-

TRISSOTIN. Au reſte, il fait merveille en vers, ainſi qu'en proſe ;
Et pourroit, s'il vouloit, vous montrer quelque choſe.

VADIUS. Le défaut des auteurs, dans leurs productions,
C'eſt d'en tiranniſer les converſations,
D'être au palais, au cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigans lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus ſot à mon ſens
Qu'un auteur qui par tout va gueuſer des encens ;
Qui, des premiers venus ſaiſiſſant les oreilles,
En fait, le plus ſouvent, les martirs de ſes veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement ;
Et, d'un grec, là-deſſus, je ſuis le ſentiment,
Qui, par un dogme exprès, défend à tous ſes ſages
D'indigne empreſſement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amans,
Sur quoi je voudrois bien avoir vos ſentimens.

TRISSOTIN. Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS. Les Graces & Vénus régnent dans tous les votres.

TRISSOTIN. Vous avez le tour libre, & le beau choix des mots.

VADIUS. On voit par tout chez vous l'*ithos* & le *pathos*.

TRISSOTIN. Nous avons vu de vous des églogues, d'un ſtile
Qui paſſe en doux attraits Théocrite & Virgile.

VADIUS. Vos odes ont un air noble, galant & doux,
Qui laiſſe de bien loin votre Horace après vous.

TRISSOTIN. Eſt-il rien d'amoureux comme vos chanſonnettes ?

VADIUS. Peut-on voir rien d'égal aux ſonnets que vous faites ?

TRIS-

TRISSOTIN. He likewiſe does Wonders in Verſe, as well as Proſe, and might, if he would, ſhew you ſomething.

VADIUS. The Fault of Authors in their Productions is to tyrannize over Converſation with them; to be at the Palace, in Courts, Streets, or at Table, indefatigable Readers of their tireſome Verſes. For my part, I ſee nothing more ridiculous in my opinion, than an Author who goes every where mumping for Praiſe; who ſeizing the Ears of the very firſt Comers, makes 'em often Martyrs to his Lucubrations. They never ſaw me ſuch a conceited Fool; and in this I'm of the Opinion of a certain *Greek*, who, by an expreſs *Dogma*, forbids all his wiſe Men the unbecoming Forwardneſs of reading their Works. Here's ſome little Verſes for young Lovers upon which I wou'd gladly have your Sentiments.

TRISSOTIN. Your Verſes have Beauties which all others want.

VADIUS. *Venus* and the Graces reign in all yours.

TRISSOTIN. You have the free Turn, and the fine choice of Words.

VADIUS. We ſee every where the *Ethos* and *Pathos* with you.

TRISSOTIN. We have ſeen Eclogues from you in a Style which ſurpaſſes *Virgil* and *Theocritus* for Sweetneſs.

VADIUS. Your Odes have a noble, galant, and tender Air, which leaves your own *Horace* far behind.

TRISSOTIN. Is there any thing ſo amorous as your Lays?

VADIUS. Can one find any thing equal to the Sonnets you write?

TRIS-

TRISSOTIN. Rien qui ſoit plus charmant que vos petits rondeaux ?

VADIUS. Rien de ſi plein d'eſprit que tous vos madrigaux ?

TRISSOTIN. Aux ballades ſur tout vous êtes admirable.

VADIUS. Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.

TRISSOTIN. Si la France pouvoit connoître votre prix,

VADIUS. Si le ſiécle rendoit juſtice aux beaux eſprits,

TRISSOTIN. En carroſſe doré vous iriez par les rues.

VADIUS. On verroit le public vous dreſſer des ſtatues.

HOM. [*à Triſſotin.*] C'eſt une ballade, & je veux que tout net
Vous m'en . . . .

TRISSOTIN *à Vadius.*] Avez-vous vu certain petit ſonnet
Sur la fiévre qui tient la princeſſe Uranie ?

VADIUS. Oui. Hier il me fut lu dans une compagnie.

TRISSOTIN. Vous en ſçavez l'auteur ?

VADIUS. Non ; mais je ſçais fort bien,
Qu'à ne le point flater, ſon ſonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN. Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.

VADIUS. Cela n'empêche pas qu'il ne ſoit miſérable ;
Et, ſi vous l'avez vu, vous ſerez de mon gout.

TRISSOTIN. Je ſçais que là-deſſus je n'en ſuis point du tout ;
Et que d'un tel ſonnet peu de gens ſont capables.

VADIUS. Me préſerve le Ciel d'en faire de ſemblables.

TRIS-

TRISSOTIN. Any thing more charming than your little *Rondeaus?*

VADIUS. Any thing ſo full of Wit as all your Madrigals?

TRISSOTIN. At Ballads eſpecially, you are admirable.

VADIUS. And I think you adorable in your *Cramb*o's.

TRISSOTIN. If *France* could but know your Worth,

VADIUS. If the Age did but render Juſtice to Men of Wit,

TRISSOTIN. You'd ride thro' the Streets in a gilt Coach.

VADIUS. We ſhould ſee the Publick erect Statues to you. Hum. [*To* Triſſotin.] Here's a Ballad, and I deſire that you'll frankly ———

TRISSOTIN *to* Vadius.] Have you ſeen a certain little Sonnet upon the Princeſs *Urania*'s Fever?

VADIUS. Yes, 'twas yeſterday read to me in Company.

TRISSOTIN. Do you know the Author of it?

VADIUS. No; but I know very well that, not to flatter him, his Sonnet's worth nothing.

TRISSOTIN. A great many People, however, think it admirable.

VADIUS. That don't hinder its being miſerable; and if you had ſeen it you would be of my Opinion.

TRISSOTIN. I know I ſhould not be at all ſo in that; and that few are capable of ſuch a Sonnet.

VADIUS. Heav'n preſerve me from making ſuch.

TRIS-

TRISSOTIN. Je ſoutiens qu'on ne peut en faire de meilleur ;
Et ma grande raiſon eſt que j'en ſuis l'auteur.
VADIUS. Vous ?
TRISSOTIN. Moi.
VADIUS. Je ne ſçais donc comment ſe fit l'affaire.
TRISSOTIN. C'eſt qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.
VADIUS. Il faut qu'en écoutant, j'aie eu l'eſprit diſtrait ;
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le ſonnet.
Mais laiſſons ce diſcours, & voyons ma ballade.
TRISSOTIN. La ballade, à mon gout, eſt une choſe fade ;
Ce n'en eſt plus la mode, elle ſent ſon vieux tems.
VADIUS. La ballade pourtant charme beaucoup de gens.
TRISSOTIN. Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaiſe.
VADIUS. Elle n'en reſte pas pour cela plus mauvaiſe.
TRISSOTIN. Elle a pour les pédans de merveilleux appas.
VADIUS. Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.
TRISSOTIN. Vous donnez ſottement vos qualités aux autres. [*Ils ſe lévent tous.*
VADIUS. Fort impertinemment vous me jettez les votres.
TRISSOTIN. Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier.
VADIUS. Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.
TRISSOTIN. Allez, frippier d'écrits, impudent plagiaire.
VADIUS. Allez, cuiſtre . . .

PHI-

TRISSOTIN. I maintain that a better can't be made; and my grand Reaſon is, becauſe I am the Author of it.

VADIUS. You?

TRISSOTIN. I.

VADIUS. I can't tell then how the thing was.

TRISSOTIN. It was, that I was ſo unhappy as not to be able to pleaſe you.

VADIUS. I muſt have had my Mind wandering when I heard it, or elſe the Reader ſpoilt the Sonnet. But let's leave this Diſcourſe, and ſee my Ballad.

TRISSOTIN. A Ballad, in my opinion, is an inſipid thing; 'tis no longer in faſhion, it ſmells of Antiquity.

VADIUS. A Ballad however charms a great many People.

TRISSOTIN. That don't hinder but it may diſpleaſe me.

VADIUS. It may be ne'er the worſe for that.

TRISSOTIN. It has wonderful Charms for Pedants.

VADIUS. And yet it does not pleaſe you we ſee.

TRISSOTIN. You fooliſhly give your Qualities to others. [*They all riſe.*

VADIUS. You very impertinently caſt yours upon me.

TRISSOTIN. Go, Schoolboy, Paper-blotter.

VADIUS. Go, pitiful Rhimer; ſhame to thy Profeſſion!

TRISSOTIN. Go, Verſe-ſtealer, impudent Plagiary.

VADIUS. Go, Pedant ——

PHILAMINTE. Hé, Meſſieurs, que prétendez-vous faire ?

TRISSOTIN *à Vadius.*] Va, va reſtituer tous les honteux larcins
Que réclament ſur toi les grecs & les latins.

VADIUS. Va, va-t-en faire amende honorable au parnaſſe,
D'avoir fait à tes vers eſtropier Horace.

TRISSOTIN. Souvien-toi de ton livre, & de ſon peu de bruit.

VADIUS. Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit.

TRISSOTIN. Ma gloire eſt établie, en vain tu la déchires.

VADIUS. Oui, oui, je te renvoye à l'auteur des ſatyres.

TRISSOTIN. Je t'y renvoye auſſi.

VADIUS. J'ai le contentement
Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablément.
Il me donne en paſſant une atteinte légére
Parmi pluſieurs auteurs qu'au palais on révére ;
Mais jamais dans ſes vers il ne te laiſſe en paix,
Et l'on t'y voit par tout être en butte à ſes traits.

TRISSOTIN. C'eſt par là que j'y tiens un rang plus honorable.
Il te met dans la foule ainſi qu'un miſérable,
Il croit que c'eſt aſſez d'un coup pour t'accabler ;
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler.
Mais il m'attaque à part comme un noble adverſaire
Sur qui tout ſon effort lui ſemble néceſſaire ;
Et ſes coups, contre moi redoublés en tous lieux,
Montrent qu'il ne ſe croit jamais victorieux.

VADIUS. Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.

TRISSOTIN. Et la mienne ſçaura te faire voir ton maître.

VA-

PHILAMINTA. Oh, Gentlemen, what do you intend to do?

TRISSOTIN *to* Vadius.] Go, go, reſtore the ſhameful Thefts which the *Greeks* and *Latins* challenge from you.

VADIUS. Go, go, and do Penance on *Parnaſſus* for having lam'd *Horace* in your Verſes.

TRISSOTIN. Remember your Book, and the little Noiſe it made.

VADIUS. Remember your Bookſeller, reduc'd to an Hoſpital.

TRISSOTIN. My Glory is eſtabliſh'd, in vain you endeavour to mangle it.

VADIUS. Yes, yes, I ſend you to the Author of the Satyrs again.

TRISSOTIN. I ſend you thither again likewiſe.

VADIUS. I have the Satisfaction that People ſee he has treated me more honourably. He curſorily gives me a ſlight Touch amongſt many Authors that are eſteem'd at Court, but he never leaves you at peace in his Verſes, and we ſee you throughout the But of his Laſhes.

TRISSOTIN. I hold the more honourable Rank there for that. He puts you in the Croud for a miſerable Wretch, thinks it ſufficient to cruſh you with one Blow, and never does you the honour to redouble it; but he attacks me apart as a noble Adverſary, againſt whom he thinks all his Effort neceſſary; and his redoubling his Blows againſt me in all Places, ſhews that he never thinks himſelf victorious.

VADIUS. My Pen ſhall teach you what ſort of a Man I am.

TRISSOTIN. And mine ſhall make you know your Maſter.

VADIUS. Je te défie en vers, proſe, grec & latin.

TRISSOTIN. Hé bien, nous nous verrons ſeul à ſeul chez Barbin.

SCENE VI.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BELISE, HENRIETTE.

TRISSOTIN.

A Mon emportement ne donnez aucun blâme ;
C'eſt votre jugement que je défends, Madame,
Dans le ſonnet qu'il a l'audace d'attaquer.

PHILAMINTE. A vous remettre bien, je me veux appliquer ;
Mais parlons d'autre affaire. Approchez, Henriette.
Depuis aſſez long-tems mon ame s'inquiéte
De ce qu'aucun eſprit en vous ne ſe fait voir ;
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir.

HENRIETTE. C'eſt prendre un ſoin pour moi qui n'eſt pas néceſſaire.
Les doctes entretiens ne ſont point mon affaire,
J'aime à vivre aiſément ; &, dans tout ce qu'on dit,
Il faut ſe trop peiner pour avoir de l'eſprit ;
C'eſt une ambition que je n'ai point en tête.
Je me trouve fort bien, ma mére, d'être bête ;
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire de beaux mots.

PHILAMINTE. Oui ; mais j'y ſuis bleſſée, & ce n'eſt pas mon compte
De ſouffrir dans mon ſang une pareille honte.
La beauté du viſage eſt un frêle ornement,
Une fleur paſſagére, un éclat d'un moment,
Et qui n'eſt attaché qu'à la ſimple épiderme ;
Mais celle de l'eſprit eſt inhérente & ferme.
J'ai donc cherché long-tems un biais de vous donner

VADIUS. I defy you in Verſe, Proſe, *Greek*, and *Latin*.

TRISSOTIN. Well, we ſhall ſee one another alone at *Barbin*'s.

SCENE VI.

TRISSOTIN, PHILAMINTA, ARMANDA, BELISA, HENRIETTA.

TRISSOTIN.

DOn't blame my Paſſion; 'tis your Judgment that I defend, Madam, in the Sonnet which he had the boldneſs to attack.

PHILAMINTA. I'll endeavour to reconcile you. But let us talk of another Affair. Come hither, *Henrietta*, I have been a long time diſturb'd in mind becauſe I could never diſcover any Genius in you; but I have found a Method of imparting ſome to you.

HENRIETTA. You take an unneceſſary Care for me; learned Diſcourſes are not my Buſineſs; I love to live at eaſe, and one muſt be at too much pains in every thing one ſays to have Wit; 'tis an Ambition that I han't in my Head. I am very well ſatisfy'd, Mother, in being a Blockhead; and had rather have only a common way of Talking, than torment myſelf to ſpeak fine Words.

PHILAMINTA. Yes, but I am offended by it, and 'tis not my Intention to ſuffer ſuch a Stain in my Blood. The Beauty of the Face is a frail Ornament, a fading Flower, a Moment's Luſtre, and which only cleaves to the *Epidermis*; but that of the Mind is inherent and firm. I have therefore ſought a long time a way to give you the Beauty which Time cannot

La beauté que les ans ne peuvent moiſſonner,
De faire entrer chez vous le déſir des ſciences,
De vous inſinuer les belles connoiſſances,
Et la penſée enfin où mes veux ont ſouſcrit,
C'eſt d'attacher à vous un homme plein d'eſprit;
[*montrant Triſſotin.*] Et cet homme eſt monſieur, que je vous détermine
A voir comme l'époux que mon choix vous deſtine.

HENRIETTE. Moi, ma mére?

PHILAMINTE. Oui, vous. Faites la ſotte un peu.

BÉLISE *à Triſſotin.*] Je vous entends. Vos yeux demandent mon aveu,
Pour engager ailleurs un cœur que je poſſéde.
Allez, je le veux bien. A ce nœud je vous céde;
C'eſt un himen qui fait votre établiſſement.

TRISSOTIN *à Henriette.*] Je ne ſçais que vous dire, en mon raviſſement,
Madame; & cet himen dont je vois qu'on m'honore,
Me met . . .

HENRIETTE. Tout beau, Monſieur, il n'eſt pas fait encore;
Ne vous preſſez pas tant.

PHILAMINTE. Comme vous répondez?
Sçavez-vous bien que ſi . . . Suffit. Vous m'entendez.
[*à Triſſotin.*] Elle ſe rendra ſage. Allons, laiſſons-la faire.

SCENE VII.

HENRIETTE, ARMANDE.

ARMANDE.

ON voit briller pour vous les ſoins de notre mére;
Et ſon choix ne pouvoit d'un plus illuſtre époux..

HEN-

mow down, to inſpire you with the love of Learning, to inſinuate into you fine Knowledge; and the Reſolution my Wiſhes have at laſt fix'd on, is to join you to a Man that's full of Wit; [*Pointing to* Triſſotin.] And that Man is this Gentleman, whom I determine to have you look on as the Husband deſtin'd you by my Choice.

HENRIETTA. I, Mother?

PHILAMINTA. Yes, you. Play the fool a little, do.- BELISA *to* Triſſotin.] I underſtand you. Your Eyes beg my Conſent to engage elſewhere a Heart which I am in poſſeſſion of. Come, I will ſo. I give you up to this Union. 'Tis a Match which will be the making of you.

TRISSOTIN *to* Henrietta.] I know not what to ſay to you in my Tranſport, Madam; and this Match which I ſee myſelf honour'd with, puts me ——

HENRIETTA. Softly, Sir, 'tis not yet done; don't be in ſo much hurry.

PHILAMINTA. How you anſwer? Do you know that if ——— 'Tis enough, you underſtand me. [*To* Triſſotin.] She'll grow wiſe. Come, let's leave her.

SCENE VII.

HENRIETTA, ARMANDA.

ARMANDA.

YOU may ſee how your Mother's Care for you ſhines forth; and ſhe could not have choſe a more illuſtrious Spouſe ———

HENRIETTE. Si le choix eſt ſi beau, que ne le prenez-vous ?

ARMANDE. C'eſt à vous, non à moi, que ſa main eſt donnée.

HENRIETTE. Je vous le céde tout, comme à ma ſœur aînée.

ARMANDE. Si l'himen, comme à vous, me paroiſſoit charmant,
J'accepterois votre offre avec raviſſement.

HENRIETTE. Si j'avois, comme vous, les pédans dans la tête,
Je pourrois le trouver un parti fort honnête.

ARMANDE. Cependant, bien qu'ici nos gouts ſoient différens,
Nous devons obéïr, ma ſœur, à nos parens.
Une mére a ſur nous une entiére puiſſance ;
Et vous croyez envain, par votre réſiſtance . . .

SCENE VIII.

CHRISALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE.

CHRISALE *à Henriette, lui préſentant Clitandre.*

ALlons, ma fille, il faut approuver mon deſſein.
Otez ce gand. Touchez à monſieur dans la main ;
Et le conſidérez déſormais dans votre ame
En homme dont je veux que vous ſoyez la femme.

ARMANDE. De ce côté, ma ſœur, vos panchans ſont fort grands.

HENRIETTE. Il nous faut obéïr, ma ſœur, à nos parens ;
Un pére a ſur nos vœux une entiére puiſſance.

ARMANDE. Une mére a ſa part à notre obéïſſance.

CHRISALE. Qu'eſt-ce à dire ?

AR-

HENRIETTA. If the Choice is ſo lovely, why don't you take him?

ARMANDA. 'Tis to you, not to me, that his Hand is given.

HENRIETTA. I yield him up all to you, as my eldeſt Siſter.

ARMANDA. If Matrimony appear'd as charming to me as it does to you, I would accept of your Offer with Rapture.

HENRIETTA. If I had Pedants in my Head, as you have, I ſhould think it a very good Match.

ARMANDA. However different our Taſtes may be, we ought to obey our Parents, Siſter. A Mother has an abſolute Power over us, and in vain you think by your Reſiſtance ———

SCENE VIII.

CHRISALUS, ARISTUS, CLITANDER, HENRIETTA, ARMANDA.

CHRISALUS *to* Henrietta, *preſenting* Clitander.

COme, Daughter, I'll have my Intention approv'd of. Pull off this Glove. Give the Gentleman your Hand, and conſider him henceforth in your Heart as the Man whoſe Wife I intend you ſhall be.

ARMANDA. On this ſide, Siſter, your Inclinations are ſtrong enough.

HENRIETTA. We ought to obey our Parents, Siſter; a Father has an abſolute Power over our Deſires.

ARMANDA. A Mother has her ſhare in our obedience.

CHRISALUS. What do you mean by this?

ARMANDE. Je dis que j'apprehénde fort
Qu'ici ma mére & vous ne ſoyez pas d'accord ;
Et c'eſt un autre époux . . .

CHRISALE. Taiſez-vous, perronelle,
Allez philoſopher tout le ſaoul avec elle,
Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Dites-lui ma penſée ; & l'avertiſſez bien
Qu'elle ne vienne pas m'échauffer les oreilles ;
Allons vîte.

SCENE IX.

CHRISALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

ARISTE.

FOrt bien. Vous faites des merveilles.

CLITANDRE. Quel tranſport ! Quelle joie !
Ah ! Que mon ſort eſt doux !

CHRISALE *à Clitandre.*] Allons, prenez ſa main,
& paſſez devant nous ;
Menez-là dans ſa chambre. Ah ! Les douces careſſes !
[*à Ariſte.*] Tenez, mon cœur s'émeut à toutes ces tendreſſes,
Cela ragaillardit tout-à- fait mes vieux jours ;
Et je me reſſouviens de mes jeunes amours.

ARMANDA. I ſay that I very much apprehend my Mother and you won't agree in this, and there's another Husband ———

CHRISALUS. Hold your peace, Mrs. Pedantreſs; go, Philoſopher, whom ſhe's ſo full of, and don't concern your ſelf with my Actions. Tell her my Mind, and adviſe her not to come and ſet my Ears on fire; go quickly.

SCENE IX.

CHRISALUS, ARISTUS, HENRIETTA, CLITANDER.

ARISTUS.

MIghty well; you do Wonders.

CLITANDER. What Tranſport! What Joy! How gentle is my Fortune!

CHRISALUS *to* Clitander.] Come, take her Hand, and go before us; lead her into her Chamber. What ſoft Careſſes. [*To* Ariſtus.] Hold, my Heart is mov'd with all theſe Tenderneſſes; this cheers up my old Age wonderfully, and I begin to remember my youthful Amours.

ACTE IV. SCENE I.

PHILAMINTE, ARMANDE.

ARMANDE.

OUI, rien n'a retenu ſon eſprit en balance,
Elle a fait vanité de ſon obéïſſance,
Son cœur, pour ſe livrer, à peine devant moi,
S'eſt-il donné le tems d'en recevoir la loi;
Et ſembloit ſuivre moins les volontés d'un pére,
Qu'affecter de braver les ordres d'une mére.

PHILAMINTE. Je lui montrerai bien aux loix de qui des deux
Les droits de la raiſon ſoumettent tous ſes vœux;
Et qui doit gouverner, ou ſa mére, ou ſon pére,
Ou l'eſprit, ou le corps, la forme, ou la matiére.

ARMANDE. On vous en devoit bien, au moins, un compliment;
Et ce petit monſieur en uſe étrangement
De vouloir, malgré vous, devenir votre gendre.

PHILAMINTE. Il n'en eſt pas encore où ſon cœur peut prétendre.
Je le trouvois bien fait, & j'aimois vos amours;
Mais, dans ſes procédés, il m'a déplu toujours.
Il ſçait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire;
Et jamais il ne m'a prié de lui rien lire.

ACT IV. SCENE I.

PHILAMINTA, ARMANDA.

ARMANDA.

YES, ſhe did not in the leaſt heſitate but made a Vanity of her Obedience, her Heart ſcarce gave itſelf time to receive the Order of ſurrendring, and ſeem'd leſs to follow the Will of a Father than to affect to outbrave the Orders of a Mother.

PHILAMINTA. I'll let her ſee to whoſe Commands the Laws of Reaſon ſubject all her Deſires; and who ought to govern, her Father or her Mother, Spirit or Body, Form or Matter.

ARMANDA. They ow'd you at leaſt a Compliment upon it; and this little Gentleman uſes you ſtrangely, to reſolve to be your Son-in-law in ſpite of your Teeth.

PHILAMINTA. He is not ſo now in the way his Heart might have had Pretentions to it. I thought him handſom, and approv'd of your Loves; but he always diſpleas'd me by his Proceedings; he knew that, thank Heav'n, I undertook to write; and yet never deſir'd me to read any thing to him.

SCENE II.

CLITANDRE *entrant doucement, & écoutant ſans ſe montrer*, ARMANDE, PHILAMINTE..

ARMANDE.

JE ne ſouffrirois point, ſi j'étois que de vous,
Que jamais d'Henriette il put être l'époux.
On me feroit grand tort d'avoir quelque penſée
Que là-deſſus je parle en fille intéreſſée ;
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait,
Jette au fond de mon cœur quelque dépit ſecret.
Contre de pareils coups, l'ame ſe fortifie
Du ſolide ſecours de la philoſophie,
Et par elle on ſe peut mettre au deſſus de tout ;
Mais, vous traiter ainſi, c'eſt vous pouſſer à bout.
Il eſt de votre honneur d'être à ſes vœux contraire ;
Et c'eſt un homme, enfin, qui ne doit point vous plaire.
Jamais je n'ai connu, diſcourant entre nous,
Qu'il eut au fond du cœur de l'eſtime pour vous.

PHILAMINTE. Petit ſot !

ARMANDE. Quelque bruit que votre gloire faſſe,
Toujours à vous louer il a paru de glace.

PHILAMINTE. Le brutal !

ARMANDE. Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux,
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux.

PHILAMINTE. L'impertinent !

ARMANDE. Souvent nous en étions aux priſes ;
Et vous ne croiriez point de combien de ſottiſes . . .

CLITANDRE *à Armande.*] Hé ! Doucement, de grace. Un peu de charité,
Madame, ou, tout au moins, un peu d'honnêteté.
Quel mal vous ai-je fait ? Et quelle eſt mon offenſe
Pour armer contre moi toute votre éloquence,
Pour vouloir me détruire, & prendre tant de ſoin

SCENE II.

CLITANDER *entring ſoftly, and liſtning unſeen,* ARMANDA, PHILAMINTA.

ARMANDA.

I Would not ſuffer, if I were you, that he ſhould ever be *Henrietta*'s Husband. They would do me much wrong to have the leaſt Thought that I ſpeak like an intereſted Perſon in this Caſe, and that the baſe Trick which People find he has ſerv'd me has occaſion'd any ſecret Indignation in my Heart. The Soul is fortify'd againſt any ſuch Blows by the ſolid Succour of Philoſophy, and by that one may raiſe ones ſelf above every thing; but to treat you ſo, is putting you to a Nonplus. You are oblig'd by Honour to be contrary to his Inclinations, and in ſhort he's a Man you ought not to be pleas'd with. I never found, by talking together, that he has any Eſteem for you at the bottom.

PHILAMINTA. Poor Blockhead!

ARMANDA. Notwithſtanding the Noiſe your Fame makes, he always appear'd cold in praiſing you.

PHILAMINTA. Brute!

ARMANDA. And I have twenty times read ſome of your Verſes as new things, which he did not think fine.

PHILAMINTA. Impertinence!

ARMANDA. We often quarrell'd about it, and you would not think how many Follies ——

CLITANDER *to* Armanda.] Oh, ſoftly, pray. A little Charity, Madam, or at leaſt a little Honeſty. What Injury have I done you? And what is my Offence, that you ſhould arm all your Eloquence againſt me? That you ſhould endeavour to deſtroy me, and take

De me rendre odieux aux gens dont j'ai beſoin ?
Parlez, dites, d'où vient ce courroux effroyable ?
Je veux bien que madame en ſoit juge équitable.

ARMANDE. Si j'avois le courroux dont on veut m'accuſer,
Je trouverois aſſez de quoi l'autoriſer,
Vous en ſeriez trop digne ; & les premiéres flâmes
S'établiſſent des droits ſi ſacrés ſur les ames,
Qu'il faut perdre fortune, & renoncer au jour,
Plûtôt que de bruler des feux d'un autre amour.
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale ;
Et tout cœur infidéle eſt un monſtre en morale.

CLITANDRE. Appellez-vous, Madame, une infidélité
Ce que m'a de votre ame ordonné la fierté ?
Je ne fais qu'obéïr aux loix qu'elle m'impoſe ;
Et, ſi je vous offenſe, elle ſeule en eſt cauſe.
Vos charmes ont d'abord poſſédé tout mon cœur,
Il a brulé deux ans d'une conſtante ardeur ;
Il n'eſt ſoins empreſſés, devoirs, reſpects, ſervices
Dont il ne vous ait fait d'amoureux ſacrifices.
Tous mes feux, tous mes ſoins ne peuvent rien ſur vous,
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux,
Ce que vous refuſez, je l'offre au choix d'une autre ;
Voyez. Eſt-ce, Madame, ou ma faute, ou la votre ?
Mon cœur court-il au change, ou ſi vous l'y pouſſez ?
Eſt-ce moi qui vous quitte, ou vous qui me chaſſez ?

ARMANDE. Appellez-vous, Monſieur, être à vos vœux contraire
Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire ;
Et vouloir les réduire à cette pureté,
Où du parfait amour conſiſte la beauté ?
Vous ne ſçauriez pour moi tenir votre penſée
Du commerce des ſens nette & débarraſſée ;
Et vous ne goutez point, dans ſes plus doux appas,
Cette union des cœurs, où les corps n'entrent pas.

take ſo much pains to render me odious to thoſe I ſtand in need of? Speak. Say whence this terrible Wrath proceeds? I am deſirous that this Lady ſhould be an impartial Judge in the Caſe.

ARMANDA. If I had the Wrath you would accuſe me of, I could find enough to authorize it. You would be too deſerving of it; for firſt Flames fix themſelves by ſuch ſacred Rights on the Heart, that one ought to loſe Fortune, and renounce the Light rather than burn with the Fires of another Love; no Horror is equal to the changing ones Vows, and every faithleſs Heart is a Monſter in Morality.

CLITANDER. Do you call that Infidelity, Madam, which the fierceneſs of your Soul enjoin'd me; I only obey the Laws it impoſes on me, and if I offend you, that alone is the cauſe of it. Your Charms had at firſt got entire poſſeſſion of my Heart; It burnt for two Years with a conſtant Ardor; there's no aſſiduous Care, Duty, Reſpect, Service, which it did not make amorous Sacrifices of to you. But all my Fires, all my Care, could do nothing with you, I found you ſtill contrary to my ſofteſt Addreſſes. That which you refuſe, I offer to the choice of another. See. Is it my Fault, Madam, or yours? Did my Heart run to a Change, or did you drive it? Is it I that leave you, or you that turn me away?

ARMANDA. Do you call it, being contrary to your Addreſſes, Sir, to deprive 'em of what they had of Vulgar in 'em; and to endeavour reducing 'em to that Purity in which the Beauty of perfect Love conſiſts? You can't for me keep your Thought clear and diſentangled from the Commerce of Senſe; and you don't taſte in the greateſt of its Charms that Union of Hearts, where the Bodies are not concern'd. You can't

Vous ne pouvez aimer que d'une amour groſſiére,
Qu'avec tout l'attirail des nœuds de la matiére ;
Et, pour nourrir les feux que chez vous on produit,
Il faut un mariage, & tout ce qui s'enſuit.
Ah ! Quel étrange amour ; & que les belles ames
Sont bien loin de bruler de ces terreſtres flâmes !
Les ſens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs,
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs,
Comme une choſe indigne, il laiſſe là le reſte ;
C'eſt un feu pur & net comme le feu céleſte,
On ne pouſſe avec lui que d'honnêtes ſoupirs,
Et l'on ne panche point vers les ſales déſirs.
Rien d'impur ne ſe mêle au but qu'on ſe propoſe,
On aime pour aimer, & non pour autre choſe,
Ce n'eſt qu'à l'eſprit ſeul que vont tous les tranſports ;
Et l'on ne s'apperçoit jamais qu'on ait un corps.

CLITANDRE. Pour moi, par un malheur, je m'apperçois, Madame,
Que j'ai, ne vous déplaiſe, un corps tout comme une ame,
Je ſens qu'il y tient trop pour le laiſſer à part ;
De ces détachemens je ne connois point l'art,
Le Ciel m'a dénié cette philoſophie ;
Et mon ame & mon corps marchent de compagnie.
Il n'eſt rien de plus beau, comme vous avez dit,
Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'eſprit,
Ces unions de cœurs, & ces tendres penſées,
Du commerce des ſens ſi bien débarraſſées ;
Mais ces amours pour moi ſont trop ſubtiliſés,
Je ſuis un peu groſſier, comme vous m'accuſez ;
J'aime avec tout moi-même, & l'amour qu'on me donne,
En veut, je le confeſſe, à toute la perſonne.
Ce n'eſt pas là matiére à de grands châtimens ;
Et, ſans faire de tort à vos beaux ſentimens,
Je vois que dans le monde on ſuit fort ma méthode,
Et que le mariage eſt aſſez à la mode,

can't love but with a groſs Paſſion, but with all the Train of material Ties; and to nouriſh the Fires which are produc'd in you, there muſt be Marriage, with all that follows it. Foh! What ſtrange Love! How far are great Souls from burning with theſe terreſtrial Flames! The Senſes have no ſhare in all their Ardors; this aimiable Paſſion would marry nothing but the Heart, and leaves the reſt behind as nothing worth; 'tis a Fire pure and clear, like the celeſtial Fires; with this they breathe only virtuous Sighs, and never incline to baſe Deſires. Nothing impure has to do with the End they propoſe. They love for the ſake of loving, and for nothing elſe; their Tranſports are only to the Mind; and none can perceive that they have a Body.

CLITANDER: For my part, Madam, I perceive, with your leave, that I have unluckily a Body as well as a Soul, and find it ſticks too cloſe to it to leave it behind; I don't underſtand the Art of theſe Separations; Heav'n has deny'd me that Philoſophy, and my Body and Soul go together. There's nothing finer, as you have obſerv'd, than theſe purify'd Deſires which regard the Mind only, that Union of Hearts, and thoſe tender Thoughts, ſo throughly diſentangled from the Commerce of Senſe: But theſe Amours are too refin'd for me; I am a little groſſer, as you accuſe me; I love entire, myſelf, and I'm deſirous, I muſt confeſs, that the Love which any body has for me, ſhould be to my whole Perſon. This is not a Matter worthy of ſuch great Puniſhments, and, without doing any wrong to your fine Sentiments, I ſee that my Method is very much follow'd in the World, and that Marriage is ſufficiently in faſhion, paſſes for a Tie

Paſſe pour un lien aſſez honnête & doux,
Pour avoir déſiré de me voir votre époux,
Sans que la liberté d'une telle penſée
Ait du vous donner lieu d'en paroitre offenſée.

ARMANDE. Hé bien, Monſieur, hé bien, puiſque, ſans m'écouter,
Vos ſentimens brutaux veulent ſe contenter,
Puiſque, pour vous réduire à des ardeurs fidéles,
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles,
Si ma mére le veut, je réſous mon eſprit
A conſentir pour vous à ce dont il s'agit.

CLITANDRE. Il n'eſt plus tems, Madame, une autre a pris la place;
Et par un tel retour j'aurois mauvaiſe grace
De maltraiter l'azyle, & bleſſer les bontés,
Où je me ſuis ſauvé de toutes vos fiertés.

PHILAMINTE. Mais enfin, comptez-vous, Monſieur, ſur mon ſuffrage,
Quand vous vous promettez cet autre mariage;
Et, dans vos viſions, ſçavez-vous, s'il vous plaît,
Que j'ai pour Henriette un autre époux tout prêt?

CLITANDRE. Hé, Madame, voyez votre choix, je vous prie,
Expoſez-moi, de grace, à moins d'ignominie;
Et ne me rangez pas à l'indigne deſtin
De me voir le rival de monſieur Triſſotin.
L'amour des beaux eſprits, qui chez vous m'eſt contraire,
Ne pouvoit m'oppoſer un moins noble adverſaire.
Il en eſt, & pluſieurs, que, pour le bel eſprit,
Le mauvais gout du ſiécle a ſçu mettre en crédit;
Mais monſieur Triſſotin n'a pu duper perſonne,
Et chacun rend juſtice aux écrits qu'il nous donne.
Hors céans, on le priſe en tous lieux ce qu'il vaut;
Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut,
C'eſt de vous voir au Ciel élever des ſornettes
Que vous déſavoueriez, ſi vous les aviez faites.

PHI-

virtuous and tender enough to warrant the Desire I had of becoming your Husband, without giving you cause to appear offended at the liberty of such a Thought.

ARMANDA. Mighty well, Sir, extremely well, since your brutish Sentiments will be satisfy'd without hearkning to me; since there must be carnal Ties and corporeal Chains to reduce you to a faithful Ardor, if my Mother consents to't, I'll bring my Mind to agree with you in what we are speaking of.

CLITANDER. 'Tis too late, Madam, another has taken place; and by such a Return I should basely abuse my *Asylum*, and wrong the Goodness to which I fled from your Haughtiness.

PHILAMINTA. But in short, do you reckon upon my Consent, Sir, when you promise yourself this other Match? Be pleas'd to know then, in your Visions, that I have another Husband ready for *Henrietta*.

CLITANDER. Pray, Madam, consider of your Choice; expose me, I beg you, to less Disgrace; and don't doom me to the shameful Fate of finding myself a Rival of Mr. *Trissotin*'s. The Love of Wits, which makes you so contrary to me, could not oppose to me a less noble Adversary. There are many whom the ill Taste of the Age has reputed Wits; but Mr. *Trissotin* has not been able to deceive any body, and every one does justice to his Writings. They take him every where, but here, for what he is, and I have been twenty times surpris'd to see you raise to the Skies silly Verses which you would have disown'd had you made 'em yourself.

PHI-

PHILAMINTE. Si vous jugez de lui tout autrement que nous,
C'eſt que nous le voyons par d'autres yeux que vous.

SCENE III.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, CLITANDRE.

TRISSOTIN *à Philaminte.*

JE viens vous annoncer une grande nouvelle.
Nous l'avons en dormant, Madame, échapé belle.
Un monde près de nous a paſſé tout du long,
Eſt chu tout au travers de notre tourbillon ;
Et, s'il eut en chemin rencontré notre terre,
Elle eut été briſée en morceaux comme verre.

PHILAMINTE. Remettons ce diſcours pour une autre ſaiſon,
Monſieur n'y trouveroit ni rime, ni raiſon ;
Il fait profeſſion de chérir l'ignorance,
Et de haïr, ſur tout, l'eſprit & la ſcience.

CLITANDRE. Cette vérité veut quelque adouciſſement.
Je m'explique, Madame ; & je hais ſeulement
La ſcience & l'eſprit qui gâtent les perſonnes.
Ce ſont choſes, de ſoi, qui ſont belles & bonnes ;
Mais j'aimerois mieux être au rang des ignorans,
Que de me voir ſçavant comme certaines gens.

TRISSOTIN. Pour moi, je ne tiens pas, quelque effet qu'on ſuppoſe,
Que la ſcience ſoit pour gâter quelque choſe.

CLITANDRE. Et c'eſt mon ſentiment qu'en faits, comme en propos,
La ſcience eſt ſujette à faire de grands ſots.

TRISSOTIN. Le paradoxe eſt fort.

CLITANDRE. Sans être fort habile,

PHILAMINTA. If you judge of him quite otherwiſe than we, 'tis becauſe we ſee him with other Eyes than you.

SCENE III.

TRISSOTIN, PHILAMINTA, ARMANDA, CLITANDER.

TRISSOTIN *to* Philaminta.

I'M come to tell you a great piece of News, Madam. We have eſcap'd finely while we ſlept. A World has paſs'd along juſt by us, is fallen acroſs our *Vortex*, and if it had met our Earth in the way, it had been daſh'd to pieces like Glaſs.

PHILAMINTA. Let us lay aſide this Diſcourſe for another Seaſon, this Gentleman finds neither Rhime nor Reaſon in it; he profeſſes to cheriſh Ignorance, and to hate Wit and Learning above any thing.

CLITANDER. This Truth wants ſome ſoftning. I muſt explain myſelf, Madam; I only hate that Wit and Learning which ſpoil People. Theſe are things which in themſelves are fine and good; but I would rather chuſe to be in the Rank of the Ignorant, than ſee myſelf learn'd like ſome People.

TRISSOTIN. For my part, I don't hold, whatever effect may be ſuppos'd, that Learning can ſpoil any thing.

CLITANDER. And 'tis my Opinion that Learning often makes very great Fools, both in Word and Deed.

TRISSOTIN. That's a great Paradox.

CLITANDER. The Proof of it would be eaſy enough

La preuve m'en ſeroit, je penſe, aſſez facile.
Si les raiſons manquoient, je ſuis ſur qu'en tout cas
Les exemples fameux ne me manqueroient pas.

TRISSOTIN. Vous en pourriez citer qui ne concluroient guére.

CLITANDRE. Je n'irois pas bien loin pour trouver mon affaire.

TRISSOTIN. Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux.

CLITANDRE. Moi, je les vois ſi bien qu'ils me crévent les yeux.

TRISSOTIN. J'ai cru juſques ici que c'étoit l'ignorance
Qui faiſoit les grands ſots, & non pas la ſcience.

CLITANDRE. Vous avez cru fort mal ; & je vous ſuis garant
Qu'un ſot ſçavant eſt ſot plus qu'un ſot ignorant.

TRISSOTIN. Le ſentiment commun eſt contre vos maximes,
Puis qu'ignorant & ſot ſont termes ſynonimes.

CLITANDRE. Si vous le voulez prendre aux uſages du mot,
L'alliance eſt plus forte entre pédant & ſot.

TRISSOTIN. La ſottiſe, dans l'un, ſe fait voir toute pure.

CLITANDRE. Et l'étude, dans l'autre, ajoute à la nature.

TRISSOTIN. Le ſçavoir garde en ſoi ſon mérite éminent.

CLITANDRE. Le ſçavoir, dans un fat, devient impertinent.

TRISSOTIN. Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes,
Puiſque pour elle ainſi vous prenez tant les armes.

CLI-

enough, I believe, without being very wiſe. If Reaſons ſhould fail, I am ſure famous Examples won't fail me however.

TRISSOTIN. You may cite, that will conclude nothing.

CLITANDER. I'll not go very far to find one to my purpoſe.

TRISSOTIN. For my part, I don't ſee theſe famous Examples.

CLITANDER. I ſee 'em ſo plain, that they almoſt ſtrike me blind.

TRISSOTIN. I have thought hitherto that 'twas Ignorance which made great Fools, not Learning.

CLITANDER. You have thought very wrong; and I aſſure you that a learned Fool is more fooliſh than an ignorant Fool.

TRISSOTIN. Common opinion is againſt your Maxims, ſince Ignorant and Fooliſh are ſynonimous Terms.

CLITANDER. If you'll take it according to the uſe of Words, the Alliance is greater between Pedant and Fool.

TRISSOTIN. Folly in the one appears perfectly pure.

CLITANDER. And Study in the other adds to Nature.

TRISSOTIN. Learning in itſelf has eminent Merit.

CLITANDER. Learning in a Blockhead becomes impertinent.

TRISSOTIN. Ignorance muſt have very great Charms for you, ſince you take up Arms ſo eagerly in her Defence.

CLITANDRE. Si pour moi l'ignorance a des charmes bien grands,
C'eſt depuis qu'à mes yeux s'offrent certains ſçavans.
TRISSOTIN. Ces certains ſçavans-là peuvent, à les connoître,
Valoir certaines gens que nous voyons paroître.
CLITANDRE. Oui, ſi l'on s'en rapporte à ces certains ſçavans ;
Mais on n'en convient pas chez ces certaines gens.
PHILAMINTE *à Clitandre.*] Il me ſemble, Monſieur . . . .
CLITANDRE. Hé, Madame, de grace.
Monſieur eſt aſſez fort, ſans qu'à ſon aide on paſſe,
Je n'ai dèja que trop d'un ſi rude aſſaillant ;
Et, ſi je me défends, ce n'eſt qu'en reculant.
ARMANDE. Mais l'offenſante aigreur de chaque repartie,
Dont vous . . .
CLITANDRE. Autre ſecond ? Je quitte la partie.
PHILAMINTE. On ſouffre aux entretiens ces ſortes de combats,
Pourvu qu'à la perſonne on ne s'attaque pas.
CLITANDRE. Hé, mon Dieu, tout cela n'a rien dont il s'offenſe,
Il entend raillerie autant qu'homme de France ;
Et de bien d'autres traits il s'eſt ſenti piquer,
Sans que jamais ſa gloire ait fait que s'en moquer.
TRISSOTIN. Je ne m'étonne pas, au combat que j'eſſuye,
De voir prendre à monſieur la théſe qu'il appuye ;
Il eſt fort enfoncé dans la cour, c'eſt tout dit.
La cour, comme l'on ſçait, ne tient pas pour l'eſprit,
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance ;
Et c'eſt, en courtiſan, qu'il en prend la défenſe.
CLITANDRE. Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour ;
Et ſon malheur eſt grand de voir que, chaque jour,

CLITANDER. If Ignorance has very great Charms for me, 'tis becauſe certain learned People offer themſelves to my view.

TRISSOTIN. Thoſe certain learned People might, if we knew 'em, be as good as certain other People that we ſee appear.

CLITANDER. Yes, if it was to be left to thoſe certain learned People; but the certain other People would not agree to this.

PHILAMINTA *to* Clitander.] I think, Sir ——

CLITANDER. Good now, Madam, the Gentleman is able enough without your coming to his Aſſiſtance; I have but too rough an Aſſailant already, and I can only defend myſelf by retreating.

ARMANDA. But the offenſive Eagerneſs of each Repartee which you ——

CLITANDER. Another Second! I have done then.

PHILAMINTA. One may bear theſe ſort of Combats in Converſation, provided the Perſon be not attack'd.

CLITANDER. Oh! lack-a-day, all this has nothing in it to offend him; he underſtands Raillery as well as any Man in *France*; and he can feel himſelf piqu'd with many other Strokes, and yet his Glory do nothing but make a Jeſt of 'em.

TRISSOTIN. I don't wonder in the Combat I have undertaken, to ſee the Gentleman take the *Theſis* he maintains; he's much in at Court, that's enough; the Court, 'tis well known, does not ſtand up for Wit; it has an Intereſt in ſupporting Ignorance, and 'tis as being a Courtier that he undertakes its Defence.

CLITANDER. You wiſh very ill to the poor Court, and its Unhappineſs is very great, to ſee you Wits de-

Vous autres beaux eſprits vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins vous lui faſſiez querelle,
Et, ſur ſon méchant goût lui faiſant ſon procès,
N'accuſiez que lui ſeule de vos méchans ſuccès.
Permettez-moi, Monſieur Triſſotin, de vous dire,
Avec tout le reſpect que votre nom m'inſpire,
Que vous feriez fort bien, vos confréres & vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux;
Qu'à le bien prendre au fond, elle n'eſt pas ſi bête
Que vous autres meſſieurs vous vous mettez en tête;
Qu'elle a du ſens commun pour ſe connoître à tout;
Que chez elle on ſe peut former quelque bon gout;
Et que l'eſprit du monde y vaut, ſans flaterie,
Tout le ſçavoir obſcur de la pédanterie.

TRISSOTIN. De ſon bon gout, Monſieur, nous voyons des effets.

CLITANDRE. Où voyez-vous, Monſieur, qu'elle l'ait ſi mauvais?

TRISSOTIN. Ce que je vois, Monſieur? C'eſt que pour la ſcience
Raſius & Baldus ſont honneur à la France;
Et que tout leur mérite expoſé fort au jour,
N'attire point les yeux & les dons de la cour.

CLITANDRE. Je vois votre chagrin, & que, par modeſtie,
Vous ne vous mettez point, Monſieur, de la partie;
Et pour ne vous point mettre auſſi dans le propos,
Que font-ils pour l'Etat vos habiles heros?
Qu'eſt-ce que leurs écrits lui rendent de ſervice,
Pour accuſer la cour d'une horrible injuſtice;
Et ſe plaindre en tous lieux que ſur leurs doctes noms
Elle manque à verſer la faveur de ſes dons?
Leur ſçavoir à la France eſt beaucoup néceſſaire;
Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire.
Il ſemble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
Que pour être imprimés, & reliés en veau,

claim againſt it every Day; that when any thing chagrins you, you quarrel with it; and arraigning its bad Taſte, accuſe it alone for your ill Succeſs. Give me leave, Mr. *Triſſotin*, to tell you with all the Reſpect your Name inſpires me with, that you and your Brethren would do very well to ſpeak of the Court in a more tender manner; that, take it at the bottom, it is not ſo ignorant as you Gentlemen imagine; that it has common Senſe to judge of every thing; that ſomething of good Taſte may be form'd there; and that without Flattery, the natural Wit there is worth all the obſcure Learning of Pedantry.

TRISSOTIN. We ſee the Effects of its good Taſte, Sir.

CLITANDER. Do you ſee, Sir, that it has ſo bad a one?

TRISSOTIN. What I ſee, Sir, is, that *Raſius* and *Baldus* for Learning do honour to *France*; and that all their Merit, which is very viſible, don't attract either the Eyes or Gifts of the Court.

CLITANDER. I ſee your Uneaſineſs, and that 'tis through Modeſty you don't place yourſelf, Sir, with them: Not to bring you therefore into the Diſcourſe, What do your able Heroes do for the State? What Service do their Writings do it, that they accuſe the Court of horrible Injuſtice, and complain in all Places that it fails to pour down the Favour of its Gifts upon their learned Names. Their Learning is mighty neceſſary to *France*, and the Court has much to do with the Books they write. Three beggarly Fellows get it into their pitiful Heads, that if they are but printed, and bound in Calf, they are important Perſons in the

Les voilà dans l'Etat d'importantes perſonnes ;
Qu'avec leur plume ils ſont les deſtins des couronnes ;
Qu'au moindre petit bruit de leurs productions,
Ils doivent voir chez eux voler les penſions ;
Que ſur eux l'univers a la vue attachée ;
Que par tout de leur nom la gloire eſt épanchée ;
Et qu'en ſcience ils ſont des prodiges fameux,
Pour ſçavoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir eu trente ans des yeux & des oreilles,
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles
A ſe bien barbouiller de grec & de latin,
Et ſe charger l'eſprit d'un ténébreux butin
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres.
Gens, qui de leur ſçavoir paroiſſent toujours yvres,
Riches, pour tout mérite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de ſens commun ;
Et pleins d'un ridicule & d'une impertinence
A décrier par tout l'eſprit & la ſcience.

PHILAMINTE. Votre chaleur eſt grande ; & cet emportement
De la nature en vous marque le mouvement.
C'eſt le nom de rival qui dans votre ame excite . . .

SCENE IV.

TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE, JULIEN.

JULIEN.

LE ſçavant qui tantôt vous a rendu viſite,
Et de qui j'ai l'honneur d'être l'humble valet,
Madame, vous exhorte à lire ce billet.

PHILAMINTE. Quelque important que ſoit ce qu'on veut que je liſe,
Apprenez, mon ami, que c'eſt une ſottiſe
De ſe venir jetter au travers d'un diſcours ;

State; that the Deſtiny of Crowns depends on their Pen; that at the leaſt Rumour of their Productions they ſhould ſee Penſions flying about 'em; that the Eyes of the Univerſe are fix'd upon them; that the Glory of their Name is ſpread every where; and that they are famous Prodigies in Learning for knowing what others have ſaid before 'em, for having had Ears and Eyes for thirty Years, for having employ'd nine or ten thouſand Nights Labour to perplex themſelves with *Greek* and *Latin*, and load their Mind with an unintelligible Booty of all the old Traſh that lies ſcatter'd in Books; Men that always appear drunk with their Learning; meritoriouſly rich in importunate Babble; unskilful in every thing, void of Common-Senſe, and full of Ridicule and Impertinence to decry true Wit and Learning every where.

PHILAMINTA. Your Warmth is very great, and this Tranſport ſhews the Movement of Nature in you. 'Tis the Name of Rival that excites in your Breaſt —

SCENE IV.

TRISSOTIN, PHILAMINTA, CLITANDER, ARMANDA, JULIAN.

JULIAN.

THE learned Perſon that paid you a Viſit juſt now, Madam, and whoſe humble Servant I have the honour of being, exhorts you to read this Letter.

PHILAMINTA. However important this may be which I am deſired to read, know, Friend, that 'tis a piece of Rudeneſs to come and interrupt Diſcourſe;

Et qu'aux gens d'un logis il faut avoir recours,
Afin de s'introduire en valet qui ſçait vivre.

JULIEN. Je noterai cela, Madame, dans mon livre.

PHILAMINTE.

TRiſſotin s'eſt vanté, Madame, qu'il épouſeroit votre fille. Je vous donne avis que ſa philoſophie n'en veut qu'à vos richeſſes, & que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage, que vous n'ayiez vu le poëme que je compoſe contre lui. En attendant cette peinture où je prétends vous le dépeindre de toutes ſes couleurs, je vous envoye Horace, Virgile, Térence & Catulle, où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés.

Voilà, ſur cet himen que je me ſuis promis,
Un mérite attaqué de beaucoup d'ennemis;
Et ce déchaînement aujourd'hui me convie,
A faire une action qui confonde l'envie,
Qui lui faſſe ſentir que l'effort qu'elle fait,
De ce qu'elle veut rompre, aura preſſé l'effet.
[*à Julien.*] Reportez tout cela ſur l'heure à votre maître;
Et lui dites qu'afin de lui faire connoître
Quel grand état je fais de ſes nobles avis,
Et comme je les crois dignes d'être ſuivis,
[*Montrant Triſſotin.*] Dès ce ſoir, à monſieur, je marierai ma fille.

SCENE V.

PHILAMINTE, ARMANDE, CLITANDRE.

PHILAMINTE *à Clitandre.*

VOUS, Monſieur, comme ami de toute la famille,
A ſigner leur contrat vous pourrez aſſiſter;
Et je vous y veux bien, de ma part, inviter.

Armande,

and that a Servant who knows how to behave ſhould have recourſe to the People of the Houſe to be introduc'd.

JULIAN. I'll note down that in my Book, Madam.

PHILAMINTA.

TRiſſotin *boaſts, Madam, that he's to marry your Daughter. I give you notice that his Philoſophy only aims at your Wealth, and that you would do well not to conclude the Match till you have ſeen the Poem which I am compoſing againſt him. While you wait for this Picture, in which I intend to ſet him forth to you in all his Colours, I ſend you* Horace, Virgil, Terence, *and* Catullus, *where you'll ſee all the Paſſages he has pilfer'd, mark'd in the Margin.*

Here's a Merit attack'd by a great many Enemies, on account of the Marriage I had promis'd myſelf; and this Railing invites me to do an Action directly which may confound Envy, which may let him ſee that this Endeavour of his has brought the ſooner to effect [*to* Julian.] what it thought to have broke off. Relate all this to your Maſter directly, and tell him, that in order to let him know what great Value I ſet on his noble Advice, and how worthy I think it to be follow'd, [*pointing to* Triſſotin.] I'll marry my Daughter to the Gentleman this Night.

SCENE V.

PHILAMINTA, ARMANDA, CLITANDER.

PHILAMINTA *to* Clitander.

YOU, Sir, as Friend to all the Family, may aſſiſt at the ſigning of their Contract, and I, on my part, invite you to it. *Armanda*, take care to ſend to

Armande, prenez ſoin d'envoyer au notaire,
Et d'aller avertir votre ſœur de l'affaire.

ARMANDE. Pour avertir ma ſœur, il n'en eſt pas beſoin,
Et monſieur que voilà, ſçaura prendre le ſoin
De courir lui porter bientôt cette nouvelle;
Et diſpoſer ſon cœur à vous être rébelle.

PHILAMINTE. Nous verrons qui ſur elle aura plus de pouvoir;
Et ſi je la ſçaurai réduire à ſon devoir.

SCENE VI.

ARMANDE, CLITANDRE.

ARMANDE.

J'AI grand regret, Monſieur, de voir qu'à vos viſées,
Les choſes ne ſoient pas tout-à-fait diſpoſées.

CLITANDRE. Je m'en vais travailler, Madame, avec ardeur,
A ne vous point laiſſer ce grand regret au cœur.

ARMANDE. J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne iſſue.

CLITANDRE. Peut-être verrez-vous votre crainte déçue.

ARMANDE. Je le ſouhaite ainſi.

CLITANDRE. J'en ſuis perſuadé;
Et que de votre appui je ſerai ſecondé.

ARMANDE. Oui, je vais vous ſervir de toute ma puiſſance.

CLITANDRE. Et ce ſervice eſt ſur de ma reconnoiſſance.

a Notary, and to go and give your Siſter notice of the Buſineſs.

ARMANDA. There's no occaſion to give my Siſter any notice, that Gentleman there will take care to run and carry her this News immediately, and to diſpoſe her Heart to be rebellious to you.

PHILAMINTA. We ſhall ſee who has moſt Power over her, and if I am able to bring her back to her Duty.

SCENE VI.

ARMANDA, CLITANDER.

ARMANDA.

I AM very ſorry, Sir, to ſee that things are not altogether diſpoſed according to your Intentions.

CLITANDER. I'll go and labour, Madam, with Diligence that this great Sorrow mayn't remain long at your Heart.

ARMANDA. I'm afraid that your Labour won't have too good an Iſſue.

CLITANDER. Perhaps you may ſee your Fear miſtaken.

ARMANDA. I hope I ſhall.

CLITANDER. I'm perſuaded of it; and that I ſhall be ſeconded by your Aſſiſtance.

ARMANDA. Yes, I'm going to ſerve you with all my might.

CLITANDER. And that Service is ſure of my Acknowledgment.

SCENE

SCENE VII.

CHRISALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

SAns votre appui, monſieur, je ſerai malheureux.
Madame votre femme a rejetté mes vœux ;
Et ſon cœur prévenu veut Triſſotin pour gendre.

CHRISALE. Mais quelle fantaiſie a-t-elle donc pu prendre ?
Pourquoi diantre vouloir ce monſieur Triſſotin ?

ARISTE. C'eſt par l'honneur qu'il a de rimer à latin,
Qu'il a ſur ſon rival emporté l'avantage.

CLITANDRE. Elle veut dès ce ſoir faire ce mariage.

CHRISALE. Dès ce ſoir ?

CLITANDRE. Dès ce ſoir.

CHRISALE. Et dès ce ſoir je veux,
Pour la contrequarrer, vous marier vous deux.

CLITANDRE. Pour dreſſer le contrat, elle envoye au notaire.

CHRISALE. Et je vais le querir pour celui qu'il doit faire.

CLITANDRE *montrant Henriette.*] Et madame doit être inſtruite par ſa ſœur,
De l'himen où l'on veut qu'elle apprête ſon cœur.

CHRISALE. Et moi, je lui commande, avec pleine puiſſance,
De préparer ſa main à cette autre alliance.
Ah ! Je leur ferai voir, ſi, pour donner la loi,
Il eſt dans ma maiſon d'autre maître que moi.
[*à Henriette.*] Nous allons revenir, ſongez à nous attendre.
Allons, ſuivez mes pas, mon frére, & vous, mon gendre.

SCENE VII.

CHRISALUS, ARISTUS, HENRIETTA, CLITANDER.

CLITANDER.

WIthout your Aſſiſtance, Sir, I ſhall be unhappy. Your Wife has rejected my Inclinations, and her Heart is prepoſſeſſed in favour of *Triſſotin* for a Son-in-law.

CHRISALUS. What Maggot has ſhe got in her Head then? Why the Duce wou'd ſhe have this Mr. *Triſſotin?*

ARISTUS. 'Tis by the Honour he has of Rhyming in *Latin*, that he gains the Advantage over his Rival.

CLITANDER. She'll have the Wedding this very Evening.

CHRISALUS. This Evening?

CLITANDER. This Evening.

CHRISALUS. And this Evening I'm reſolv'd, in order to thwart her, that you two ſhall be married.

CLITANDER. She has ſent to the Notary to draw up the Contract.

CHRISALUS. And I'll fetch him to draw up that which he ſhould do.

CLITANDER *pointing to* Henrietta.] And the Lady is to be inform'd by her Siſter of the Match ſhe muſt prepare her Heart for.

CHRISALUS. And I command her with full Power to prepare her Hand for this other Alliance. I'll let 'em ſee that there's no other Maſter to command in my Houſe but myſelf. [*To* Henrietta.] We'll return preſently, be ſure ſtay for us. Come, follow me, Brother; and you, Son-in-law.

HEN-

HENRIETTE *à Ariſte.*] Hélas! Dans cette humeur conſervez-le toujours.

ARISTE. J'emploierai toute choſe à ſervir vos amours.

SCENE VIII.

HENRIETTE, CLITANDRE.

CLITANDRE.

QUelque ſecours puiſſant qu'on promette à ma flâme,
Mon plus ſolide eſpoir, c'eſt votre cœur, Madame.

HENRIETTE. Pour mon cœur, vous pouvez vous aſſurer de lui.

CLITANDRE. Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai ſon appui.

HENRIETTE. Vous voyez à quels nœuds on prétend le contraindre.

CLITANDRE. Tant qu'il ſera pour moi, je ne vois rien à craindre.

HENRIETTE. Je vais tout eſſayer pour nos vœux les plus doux ;
Et, ſi tous mes efforts ne me donnent à vous,
Il eſt une retraite où notre ame ſe donne,
Qui m'empêchera d'être à toute autre perſonne.

CLITANDRE. Veuille le juſte Ciel me garder en ce jour
De recevoir de vous cette preuve d'amour!

HENRIETTA *to* Ariſtus.] Alas! Keep him but always in this Humour.

ARISTUS. I'll make uſe of ev'ry thing to ſerve your Love.

SCENE VIII.

HENRIETTA, CLITANDER.

CLITANDER.

WHatever powerful Succours are promis'd my Paſſion, my moſt ſolid Hope is in your Heart, Madam.

HENRIETTA. As for my Heart, you may aſſure yourſelf of that.

CLITANDER. I can't but be happy when I have that ſupport.

HENRIETTA. You ſee to what Ties they intend to conſtrain it.

CLITANDER. As long as it is for me, I ſee nothing to fear.

HENRIETTA. I'll go and try every thing in favour of our tender Deſires; and if all my Endeavours can't give me to you, there's one Retreat my Heart's reſolv'd on, which will hinder me from being any one's elſe.

CLITANDER. Juſt Heav'n, defend me from ever receiving from you that Proof of your Love.

ACTE V. SCENE I.

HENRIETTE, TRISSOTIN.

HENRIETTE.

C'EST ſur le mariage où ma mére s'apprête,
Que j'ai voulu, Monſieur, vous parler tête à tête;
Et j'ai cru, dans le trouble où je vois la maiſon,
Que je pourrois vous faire écouter la raiſon.
Je ſçais qu'avec mes vœux vous me jugez capable
De vous porter en dot un bien conſidérable;
Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philoſophe a d'indignes appas;
Et le mépris du bien & des grandeurs frivoles,
Ne doit point éclater dans vos ſeules paroles.

TRISSOTIN. Auſſi n'eſt-ce point là ce qui me charme en vous;
Et vos brillans attraits, vos yeux perçans & doux,
Votre grace & votre air ſont les biens, les richeſſes,
Qui vous ont attiré mes vœux & mes tendreſſes;
C'eſt de ces ſeuls tréſors que je ſuis amoureux.

HENRIETTE. Je ſuis fort redevable à vos feux généreux.
Cet obligeant amour a de quoi me confondre;
Et j'ai regret, Monſieur, de n'y pouvoir répondre.
Je vous eſtime autant qu'on ſçauroit eſtimer;
Mais je trouve un obſtacle à vous pouvoir aimer.
Un cœur, vous le ſçavez, à deux ne ſçauroit être;
Et je ſens que du mien Clitandre s'eſt fait maître.
Je ſçais qu'il a bien moins de mérite que vous,
Que j'ai de méchans yeux pour le choix d'un époux,
Que par cent beaux talens vous devriez me plaire,

ACT V. SCENE I.

HENRIETTA, TRISSOTIN.

HENRIETTA.

'TIS about the Marriage, Sir, for which my Mother is preparing, that I was deſirous to talk to you in private; thinking that in the Confuſion the Houſe is in, I might be able to make you hearken to Reaſon. I know that you think me capable of bringing you a very conſiderable Fortune in Marriage; but Mony, which we ſee ſo many People eſteem, has Charms unworthy of a true Philoſopher: And the contempt of Wealth and frivolous Greatneſs ought not to ſhine in your Words alone.

TRISSOTIN. Neither is it that which I am charm'd with in you; your ſparkling Charms, your Eyes piercing and amorous, your Graceſulneſs and Air, are the Wealth, the Riches, which have attracted my Tenders and Addreſſes to you; 'tis with thoſe Treaſures alone that I am enamour'd.

HENRIETTA. I am much indebted to your generous Paſſion. This obliging Affection confounds me, and I'm griev'd, Sir, that I am not able to anſwer it. I eſteem you as much as one can eſteem any one, but I find an Obſtacle that hinders me from loving you. A Heart, you know, cannot be poſſeſs'd by two, and I perceive that *Clitander* is Maſter of mine. I know that he has much leſs Merit than you, that I have ill Eyes to chuſe him for a Husband, and that you have a hundred fine Talents which ought to pleaſe me. I

ſee

Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que faire ;
Et tout ce que ſur moi peut le raiſonnement,
C'eſt de me vouloir mal d'un tel aveuglement.

TRISSOTIN. Le don de votre main, où l'on me fait prétendre,
Me livrera ce cœur que poſſéde Clitandre ;
Et, par mille doux ſoins, j'ai lieu de préſumer
Que je pourrai trouver l'art de me faire aimer.

HENRIETTE. Non ; à ſes premiers vœux mon ame eſt attachée,
Et ne peut de vos ſoins, Monſieur, être touchée.
Avec vous librement j'oſe ici m'expliquer ;
Et mon aveu n'a rien qui vous doive choquer.
Cette amoureuſe ardeur qui dans les cœurs s'excite,
N'eſt point, comme l'on ſçait, un effet du mérite,
Le caprice y prend part ; &, quand quelqu'un nous plaît,
Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'eſt.
Si l'on aimoit, Monſieur, par choix & par ſageſſe,
Vous auriez tout mon cœur & toute ma tendreſſe ;
Mais on voit que l'amour ſe gouverne autrement.
Laiſſez-moi, je vous prie, à mon aveuglement ;
Et ne vous ſervez point de cette violence
Que, pour vous, on veut faire à mon obéïſſance.
Quand on eſt honnête homme, on ne veut rien devoir
A ce que des parens ont ſur nous de pouvoir,
On répugne à ſe faire immoler ce qu'on aime ;
Et l'on veut n'obtenir un cœur que de lui-même.
Ne pouſſez point ma mére à vouloir, par ſon choix,
Exercer ſur mes vœux la rigueur de ſes droits.
Otez-moi votre amour ; & portez à quelqu'autre
Les hommages d'un cœur auſſi cher que le vôtre.

TRISSOTIN. Le moyen que ce cœur puiſſe vous contenter ?
Impoſez-lui des loix qu'il puiſſe exécuter.
De ne vous point aimer peut-il être capable,
A moins que vous ceſſiez, Madame, d'être aimable,
Et d'étaler aux yeux les céleſtes appas . . . .

ſee plainly that I'm in the wrong, but can't help it; and all the effect Reaſon has upon me is to wiſh myſelf far enough for being ſo blind.

TRISSOTIN. The Gift of your Hand, which I'm encourag'd to make Pretentions to, will deliver me that Heart which *Clitander* now poſſeſſes; and I have room to preſume, that by a thouſand ſoft Cares I ſhall be able to find the Art of making myſelf belov'd.

HENRIETTA. No; my Soul is fix'd to its firſt Vows, and cannot be touch'd, Sir, by your Tenderneſſes. I dare to explain myſelf freely here to you, and my Confeſſion has nothing in it that ſhould ſhock you. This amorous Ardour which ſprings up in Hearts is not, you know, the effect of Merit; Caprice has a ſhare in it, and when any one pleaſes us, we are often at a loſs to ſay why he does. If People lov'd, Sir, through Choice and Wiſdom, you would have had my whole Heart, and my whole Affection; but one ſees that Love directs itſelf otherwiſe. I beg you'd leave me to my Blindneſs, and not make uſe of the Violence that for your ſake is put upon my Obedience. A Man of Honour will owe nothing to the Power which Parents have over us; he refuſes to let what he loves be ſacrificed to him, and will not obtain a Heart from any one but itſelf. Don't ſpur on my Mother to exerciſe, by her Choice, the Rigour of her Power upon my Inclinations. Remove your Love from me, and bear to ſome other the Hommage of a Heart ſo precious as yours.

TRISSOTIN. What way can this Heart be able to ſatisfy you? Impoſe on it any Commands that may be executed. Can it be capable of not loving you, unleſs you ceaſe, Madam, to be aimiable, and to diſplay in your Eyes celeſtial Charms ———

HEN-

HENRIETTE. Hé, Monſieur, laiſſons-là ce galimathias.
Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes
Que par tout dans vos vers vous peignez ſi charmantes;
Et pour qui vous jurez tant d'amoureuſe ardeur . . .

TRISSOTIN. C'eſt mon eſprit qui parle, & ce n'eſt pas mon cœur.
D'elles on ne me voit amoureux qu'en poëte;
Mais j'aime tout de bon l'adorable Henriette.

HENRIETTE. Hé, de grace, Monſieur . . .

TRISSOTIN. Si c'eſt vous offenſer,
Mon offenſe envers vous n'eſt pas prête à ceſſer.
Cette ardeur juſqu'ici de vos yeux ignorée,
Vous conſacre des vœux d'éternelle durée,
Rien n'en peut arrêter les aimables tranſports;
Et, bien que vos beautés condamnent mes efforts,
Je ne puis refuſer le ſecours d'une mére
Qui prétend couronner une flâme ſi chére;
Et, pourvu que j'obtienne un bonheur ſi charmant,
Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.

HENRIETTE. Mais ſçavez-vous qu'on riſque un peu plus qu'on ne penſe,
A vouloir ſur un cœur uſer de violence?
Qu'il ne fait pas bien ſur, à vous le trancher net,
D'épouſer une fille en dépit qu'elle en ait;
Et qu'elle peut aller, en ſe voyant contraindre,
A des reſſentimens que le mari doit craindre?

TRISSOTIN. Un tel diſcours n'a rien dont je ſois altéré;
A tous événemens le ſage eſt préparé.
Guéri, par la raiſon, des foibleſſes vulgaires,
Il ſe met au-deſſus de ces ſortes d'affaires;
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui,
De tout ce qui n'eſt pas pour dépendre de lui.

HENRIETTE. En verité, Monſieur, je ſuis de vous ravie;
Et je ne penſois pas que la philoſophie

HENRIETTA. Nay, Sir, let us leave this idle Stuff. You have ſo many *Iris*'s, *Phillis*'s, and *Amaranthe*'s, whom you every where paint ſo charming in your Verſes, and for whom you vow ſuch an amorous Ardour ——

TRISSOTIN. 'Tis my Wit that ſpeaks, and not my Heart. I'm only in love with them as a Poet; but I love the adorable *Henrietta* in earneſt.

HENRIETTA. O, pray Sir . . .

TRISSOTIN. If this offends you, I am not likely to give over my Offence towards you. This Ardour, hitherto unknown to you, conſecrates Vows of eternal Duration to you; nothing can put a ſtop to their aimiable Tranſports; and notwithſtanding your Beauty may condemn my Endeavours, I cannot refuſe the Aſſiſtance of a Mother who intends to crown ſo dear a Flame; and provided I obtain ſo great a Happineſs, provided I have you, 'tis no matter how.

HENRIETTA. But do you know that People run a greater Riſque than they imagine in uſing Violence to a Heart? That 'tis not very ſecure, let me tell you plainly, to marry a Woman againſt her Will; and that finding herſelf under conſtraint, ſhe may be hurry'd to Reſentments which a Husband ought to fear.

TRISSOTIN. Such a Diſcourſe has nothing in it to make me alter my Purpoſe. The wiſe Man is prepar'd for all Events; cur'd, by Reaſon, of vulgar Weakneſſes, he ſets himſelf above theſe ſort of things, and does not take the leaſt ſhadow of Trouble about any thing which is not to depend on himſelf.

HENRIETTA. In truth, Sir, I'm tranſported with you; and I did not think that Philoſophy was ſo fine a thing

Fut ſi belle qu'elle eſt, d'inſtruire ainſi les gens
A porter conſtamment de pareils accidens.
Cette fermeté d'ame, à vous ſi ſinguliére,
Mérite qu'on lui donne une illuſtre matiére,
Eſt digne de trouver qui prenne avec amour
Les ſoins continuels de la mettre en ſon jour;
Et comme, à dire vrai, je n'oſerois me croire
Bien propre à lui donner tout l'éclat de ſa gloire,
Je le laiſſe à quelqu'autre; & vous jure, entre nous,
Que je renonce au bien de vous voir mon époux.

TRISSOTIN *en ſortant.*] Nous allons voir bientôt comment ira l'affaire;]
Et l'on a là-dedans fait venir le notaire.

SCENE II.

CHRISALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

CHRISALE.

AH! Ma fille, je ſuis bien-aiſe de vous voir.
Allons, venez vous en faire votre devoir,
Et ſoumettre vos vœux aux volontés d'un pére.
Je veux, je veux apprendre à vivre à votre mére;
Et, pour la mieux braver, voilà, malgré ſes dents,
Martine que j'améne, & rétablis céans.

HENRIETTE. Vos réſolutions ſont dignes de louange.
Gardez que cette humeur, mon pére, ne vous change,
Soyez ferme à vouloir ce que vous ſouhaitez;
Et ne vous laiſſez point ſéduire à vos bontés.
Ne vous relâchez pas; & faites bien en ſorte
D'empêcher que ſur vous ma mére ne l'emporte.

CHRISALE. Comment? Me prenez-vous ici pour un benêt?

HENRIETTE. M'en préſerve le Ciel!

CHRI-

thing as it is, to teach People to bear ſuch Accidents with Conſtancy. This Firmneſs of Soul, ſo ſingular in you, deſerves to have an illuſtrious Subject given it; is worthy to find one who may take with pleaſure continual pains to place it in full light; and as I dare not, to ſay the truth, think myſelf very proper to give it the whole Luſtre of its Glory, I leave it to ſome other Perſon, and ſwear to you, between our ſelves, that I renounce the Happineſs of ſeeing you my Husband.

TRISSOTIN *going*.] We ſhall ſee by and by, how the Affair will go; for they have got the Notary within already.

SCENE II.

CHRISALUS, CLITANDER, HENRIETTA, MARTINA.

CHRISALUS.

DAughter, I'm glad to ſee you. Come, come and do your Duty, and ſubmit your Deſires to the Will of a Father. I'll, I'll teach your Mother how to behave; and to brave her the more, here I bring back *Martina*, and will fix her in the Houſe again in ſpite of her Teeth.

HENRIETTA. Your Reſolutions deſerve Praiſe. Take care that this Humour don't change, Father. Be firm in reſolving on what you wiſh, and don't ſuffer yourſelf to be ſeduc'd from your good Intentions. Don't ſlacken; but act ſo as to hinder my Mother from getting the better of you.

CHRISALUS. What? Do you take me for a Booby?

HENRIETTA. Heav'n forbid!

CHRI-

CHRISALE. Suis-je un fat, s'il vous plaît ?
HENRIETTE. Je ne dis pas cela.
CHRISALE. Me croit-on incapable
Des fermes ſentimens d'un homme raiſonnable ?
HENRIETTE. Non, mon pére.
CHRISALE. Eſt-ce donc qu'à l'âge où je me voi,
Je n'aurois pas l'eſprit d'être maître chez moi ?
HENRIETTE. Si fait.
CHRISALE. Et que j'aurois cette foibleſſe d'ame,
De me laiſſer mener par le nez à ma femme ?
HENRIETTE. Hé, non, mon pére.
CHRISALE. Ouais ! Qu'eſt-ce donc que ceci ?
Je vous trouve plaiſante à me parler ainſi.
HENRIETTE. Si je vous ai choqué, ce n'eſt pas mon envie.
CHRISALE. Ma volonté céans doit être en tout ſuivie.
HENRIETTE. Fort bien, mon pére.
CHRISALE. Aucun, hors moi, dans la maiſon
N'a droit de commander.
HENRIETTE. Oui, vous avez raiſon.
CHRISALE. C'eſt moi qui tiens le rang de chef de la famille.
HENRIETTE. D'accord.
CHRISALE. C'eſt moi qui dois diſpoſer de ma fille.

HENRIETTE. Hé, oui.
CHRISALE. Le Ciel me donne un plein pouvoir ſur vous.
HENRIETTE. Qui vous dit le contraire ?
CHRISALE. Et, pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'eſt à votre pére
Qu'il vous faut obéïr, non pas à votre mére.
HENRIETTE. Hélas ! Vous flatez-là les plus doux de mes vœux ;
Veuillez être obéï, c'eſt tout ce que je veux.

CHRI-

CHRISALUS. Am I a Simpleton, pray?

HENRIETTA. I don't ſay ſo.

CHRISALUS. Am I thought incapable of the firm Sentiments of a reaſonable Man?

HENRIETTA. No, Father.

CHRISALUS. At the Age I am of, have not I Senſe enough to be Maſter of my Houſe?

HENRIETTA. Certainly.

CHRISALUS. Have I ſuch a Weakneſs of Soul to ſuffer my ſelf to be led by the Noſe by my Wife?

HENRIETTA. Oh! no, Father.

CHRISALUS. How now! What do you mean then? I think you are very merry in talking to me thus.

HENRIETTA. If I have offended you, it was not my Intention.

CHRISALUS. My Will ought to be follow'd intirely in this Houſe.

HENRIETTA. Very well, Father.

CHRISALUS. None beſides myſelf has a right to govern in the Houſe.

HENRIETTA. True, you are in the right.

CHRISALUS. 'Tis I that hold the Place of Chief of the Family.

HENRIETTA. Agreed.

CHRISALUS. 'Tis I who ought to diſpoſe of my Daughter.

HENRIETTA. Yes.

CHRISALUS. Heav'n gives me a full Authority over you.

HENRIETTA. Who ſays the contrary?

CHRISALUS. And I'll let you ſee that in taking a Husband, 'tis your Father you muſt obey, not your Mother.

HENRIETTA. Alas! In that you flatter my ſofteſt Deſires; all that I wiſh is to obey you.

CHRISALE. Nous verrons ſi ma femme à mes déſirs rébelle....

CLITANDRE. La voici qui conduit le notaire avec elle.

CHRISALE. Secondez-moi bien tous.

MARTINE. Laiſſez-moi. J'aurai ſoin
De vous encourager, s'il en eſt de beſoin.

SCENE III.

PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, TRISSOTIN, UN NOTAIRE, CHRISALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE.

PHILAMINTE *au notaire.*

VOus ne ſçauriez changer votre ſtile ſauvage;
Et nous faire un contrat qui ſoit en beau langage?

LE NOTAIRE. Notre ſtile eſt très bon; & je ſerois un ſot,
Madame, de vouloir y changer un ſeul mot.

BÉLISE. Ah! Quelle barbarie au milieu de la France!
Mais au moins en faveur, Monſieur, de la ſcience,
Veuillez au lieu d'écus, de livres & de francs,
Nous exprimer la dot en mines & talens;
Et datter par les mots d'ides & de calendes.

LE NOTAIRE. Moi? Si j'allois, Madame, accorder vos demandes,
Je me ferois ſifler de tous mes compagnons.

PHILAMINTE. De cette barbarie en vain nous nous plaignons.
Allons, Monſieur, prenez la table pour ecrire.
[*appercevant Martine.*] Ah, ah! Cette impudente oſe encor ſe produire?
Pourquoi donc, s'il vous plaît, la ramener chez moi?

CHRISALE. Tantôt avec loiſir on vous dira pourquoi.
Nous avons maintenant autre choſe à conclure.

CHRISALUS. We ſhall ſee if my Wife prove rebellious to my Deſires.———

CLITANDER. Here ſhe brings the Notary with her.

CHRISALUS. Second me, all of you.

MARTINA. Let me alone; I'll take care to encourage you, if there be any occaſion for it.

SCENE III.

PHILAMINTA, BELISA, ARMANDA, TRISSOTIN, THE NOTARY, CHRISALUS, CLITANDER, HENRIETTA, MARTINA.

PHILAMINTA *to the* Notary.

CAn't you change your ſavage Style, and draw up a Contract in good Language?

THE NOTARY. Our Style is very good, and I ſhould be a Blockhead, Madam, if I attempted to change the leaſt Word in it.

BELISA. Ah! What Barbariſm in the middle of *France!* But however, Sir, for Learning's ſake, inſtead of *Pounds*, *Shillings*, and *Pence*, let the Portion be expreſs'd in *Mines* and *Talents*; and date by the Words *Ides* and *Kalends*.

THE NOTARY. I? Why if I was to agree with your Demands, I ſhould have all my Companions hiſs at me.

PHILAMINTA. In vain we complain of this Barbariſm. Come, Sir, take the Table and write. [*Seeing* Martina.] How, how! Dares that impudent Huſſy ſhew her Face again? Pray, why do you bring her to my Houſe again?

CHRISALUS. We ſhall tell you why by and by, at leiſure. We have another thing to determine now.

LE NOTAIRE. Procédons au contrat. Où donc eſt la future ?

PHILAMINTE. Celle que je marie eſt la cadette.

LE NOTAIRE. Bon.

CHRISALE *montrant Henriette.*] Oui, la voilà, Monſieur ; Henriette eſt ſon nom.

LE NOTAIRE. Fort bien. Et le futur ?

PHILAMINTE *montrant Triſſotin.*] L'époux que je lui donne,
Eſt monſieur.

CHRISALE *montrant Clitandre.*] Et celui, moi, qu'en propre perſonne,
Je prétends qu'elle épouſe, eſt monſieur.

LE NOTAIRE. Deux époux !
C'eſt trop pour la coutume.

PHILAMINTE *au Notaire.*] Où vous arrêtez-vous ? Mettez, mettez monſieur Triſſotin pour mon gendre.

CHRISALE. Pour mon gendre, mettez, mettez monſieur Clitandre.

LE NOTAIRE. Mettez-vous donc d'accord ; &, d'un jugement mur,
Voyez à convenir entre vous du futur.

PHILAMINTE. Suivez, ſuivez, Monſieur, le choix où je m'arrête.

CHRISALE. Faites, faites, Monſieur les choſes à ma tête.

LE NOTAIRE. Dites-moi donc à qui j'obéïrai des deux ?

PHILAMINTE *à Chriſale.*] Quoi donc ? Vous combattrez les choſes que je veux ?

CHRISALE. Je ne ſçaurois ſouffrir qu'on ne cherche ma fille,
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.

PHI-

THE NOTARY. Let us proceed to the Contract. Where's the Bride that is to be?

PHILAMINTA. She I marry is the younger Daughter.

THE NOTARY. Good.

CHRISALUS *pointing to* Henrietta.] Ay, here ſhe is, Sir; her Name is *Henrietta*.

THE NOTARY. Very well. And where's the Bridegroom?

PHILAMINTA *pointing to* Triſſotin.] The Husband I give her is this Gentleman.

CHRISALUS *pointing to* Clitander.] And he that I my ſelf intend ſhe ſhall marry, is this Gentleman.

THE NOTARY. Two Husbands! that's too many according to Cuſtom.

PHILAMINTA *to the Notary*.] What do you ſtop for? Set down, ſet down Mr. *Triſſotin* for my Son-in-law.

CHRISALUS. For my Son-in-law, ſet down, ſet down Mr. *Clitander*.

THE NOTARY. Be at concord then; and upon mature Judgment ſee and agree between yourſelves upon a Bridegroom.

PHILAMINTA. Follow, Sir, follow the Choice I have fix'd on.

CHRISALUS. Do, Sir, do what I have reſolv'd on.

THE NOTARY. Tell me firſt which of the Two I muſt obey.

PHILAMINTA *to* Chriſalus.] What, do you diſpute my Will then?

CHRISALUS. I can't bear that my Daughter ſhould be ſought after only for love of the Wealth that's in my Family.

PHILAMINTE. Vraiment à votre bien on ſonge bien ici,
Et c'eſt-là, pour un ſage, un fort digne ſouci.

CHRISALE. Enfin, pour ſon époux, j'ai fait choix de Clitandre.

PHILAMINTE. Et moi pour ſon époux, [*montrant Triſſotin.*] voici qui je veux prendre.
Mon choix ſera ſuivi ; c'eſt un point réſolu.

CHRISALE. Ouais ! Vous le prenez-là d'un ton bien abſolu ?

MARTINE. Ce n'eſt point à la femme à preſcrire ; & je ſommes
Pour céder le deſſus en toute choſe aux hommes.

CHRISALE. C'eſt bien dit.

MARTINE. Mon congé cent fois me fut-il hoc,
La poule ne doit point chanter devant le coq.

CHRISALE. Sans doute.

MARTINE. Et nous voyons que d'un homme on ſe gauſſe,
Quand ſa femme, chez lui, porte le haut-de-chauſſe.

CHRISALE. Il eſt vrai.

MARTINE. Si j'avois un mari, je le dis,
Je voudrois qu'il ſe fît le maître du logis.
Je ne l'aimerois point, s'il faiſoit le jocriſſe ;
Et, ſi je conteſtois contre lui par caprice,
Si je parlois trop haut, je trouverois fort bon
Qu'avec quelques ſoufflets il rabaiſſat mon ton.

CHRISALE. C'eſt parler comme il faut.

MARTINE. Monſieur eſt raiſonnable
De vouloir pour ſa fille un mari convenable.

CHRISALE. Oui.

MARTINE. Par quelle raiſon, jeune, & bien fait qu'il eſt,
Lui refuſer Clitandre ? Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui bailler un ſçavant, qui ſans ceſſe épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue ;

PHILAMINTA. Truly your Riches are much thought of here; and 'tis a very worthy Suſpicion for a wiſe Man.

CHRISALUS. In ſhort, I have made choice of *Clitander* for her Husband.

PHILAMINTA. And here's the Perſon, [*pointing to* Triſſotin.] I have pitch'd on for her Husband; and my Choice ſhall be follow'd, that's a reſolv'd Point.

CHRISALUS. Heyday! You pitch on him there in a very abſolute manner?

MARTINA. 'Tis not for the Wife to preſcribe; and I are for giving the upper part in every thing to the Men.

CHRISALUS. That's well ſaid.

MARTINA. My Diſcharge was given me a hundred times, that's certain; but the Hen ought not to crow before the Cock.

CHRISALUS. Certainly.

MARTINA. And we ſee that People jeer at a Man when his Wife wears the Breeches.

CHRISALUS. True.

MARTINA. If I had a Husband, I muſt needs ſay I would have him be Maſter of the Houſe; I ſhould not love him if he prov'd a Booby; and if I conteſted with him out of Whim, or ſpoke too loud, I ſhould think it right if he lower'd my Tone with a few Stripes.

CHRISALUS. She ſpeaks as ſhe ought to do.

MARTINA. My Maſter is in the right to deſign an agreeable Husband for his Daughter.

CHRISALUS. Yes.

MARTINA. For what Reaſon ſhould he refuſe her *Clitander*, young and handſome as he is? And why, pray, ſhould he give her a Scholar, who is always a criticizing? She muſt have a Husband, not a School-

Et, ne voulant ſçavoir le grais, ni le latin,
Elle n'a pas beſoin de monſieur Triſſotin.

CHRISALE. Fort bien.

PHILAMINTE. Il faut ſouffrir qu'elle jaſe à ſon aiſe.

MARTINE. Les ſçavans ne ſont bons que pour prêcher en chaiſe;
Et, pour mon mari, moi, mille fois je l'ai dit,
Je ne voudrois jamais prendre un homme d'eſprit.
L'eſprit n'eſt point du tout ce qu'il faut en ménage.
Les livres quadrent mal avec le mariage;
Et je veux, ſi jamais on engage ma foi,
Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi,
Que ne ſçache A, ne B, n'en déplaiſe à madame;
Et ne ſoit, en un mot, docteur que pour ſa femme.

PHILAMINTE *à Chriſale.*] Eſt-ce fait? Et, ſans trouble, ai-je aſſez écouté
Votre digne interpréte?

CHRISALE. Elle a dit vérité.

PHILAMINTE. Et moi, pour trancher court toute cette diſpute,
Il faut qu'abſolument mon déſir s'éxécute.
[*montrant Triſſotin.*] Henriette & monſieur ſeront joints de ce pas,
Je l'ai dit, je le veux, ne me repliquez pas;
Et, ſi votre parole à Clitandre eſt donnée,
Offrez-lui le parti d'épouſer ſon aînée.

CHRISALE. Voilà dans cette affaire un accommodement.
Voyez; [*à Henriette & à Clitandre.*] y donnez-vous votre conſentement?

HENRIETTE. Hé, mon pére!

CLITANDRE *à Chriſale.*] Hé, Monſieur!

BÉLISE. On pourroit bien lui faire
Des propoſitions qui pourroient mieux lui plaire;
Mais nous établiſſons une eſpéce d'amour

Qui

Maſter; and not deſiring to underſtand *Greek* or *Latin*, ſhe has no need of Mr. *Triſſotin*.

CHRISALUS. Very well.

PHILAMINTA. We muſt ſuffer her to prate at her eaſe.

MARTINA. Scholars are good for nothing but to preach in a Pulpit; and I have ſaid it a thouſand times, that I would never have a Man of Learning for my Husband. Learning is not at all what is wanted in a Family; Books agree ill with Matrimony; and if ever I plight my Troth, I'll have a Husband that has no other Book but me; who, no Offence to my Miſtreſs, knows neither *A*, nor *B*; and, in one Word, is a Doctor only for his Wife.

PHILAMINTA *to* Chriſalus.] Have you done? And have I long enough hearken'd quietly to your worthy Interpreter?

CHRISALUS. She has ſpoke truth.

PHILAMINTA. To cut ſhort all this Diſpute, I will abſolutely have my Deſire executed. [*Pointing to* Triſſotin.] *Henrietta* and the Gentleman ſhall be join'd immediately; I have ſaid it, and I'll have it ſo; make me no Reply. If you have given your Word to *Clitander*, offer him her elder Siſter for a Match.

CHRISALUS. Here's an Accommodation of this Affair. See; [*To* Henrietta *and* Clitander.] do you give your Conſent.

HENRIETTA. What, Father!

CLITANDER *to* Chriſalus.] How Sir!

BELISA. She might eaſily have Propoſals made to her which would pleaſe her much better; but we eſtabliſh a kind of Love which muſt be as refin'd as the

Qui doit être épuré comme l'aſtre du jour ;
La ſubſtance qui penſe y peut être reçue,
Mais nous en banniſſons la ſubſtance étendue.

SCENE IV.

ARISTE, CHRISALE, PHILAMINTE, BELISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, UN NOTAIRE, CLITANDRE, MARTINE.

ARISTE.

J'AI regret de troubler un miſtére joyeux,
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux.
Ces deux lettres me ſont porteur de deux nouvelles
Dont j'ai ſenti pour vous les atteintes cruelles ;
[*à Philaminte.*] L'une, pour vous, me vient de votre procureur ;
[*à Chriſale.*] L'autre, pour vous, me vient de Lion.

PHILAMINTE. Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourroit-on nous écrire ?

ARISTE. Cette lettre en contient un que vous pouvez lire.

PHILAMINTE.

MAdame, j'ai prié monſieur votre frére de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai oſé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires, a été cauſe que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, & vous avez perdu abſolument votre procès que vous deviez gagner.

CHRISALE *à Philaminte.*] Votre procès perdu !

PHILAMINTE *à Chriſale.*] Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paroître une ame moins commune
A braver, comme moi, les traits de la fortune.

Le

Morning-Star; the thinking Subſtance may be admitted into it, but we baniſh from it the extended Subſtance.

SCENE IV.

ARISTUS, CHRISALUS, PHILAMINTA, BELISA, HENRIETTA, ARMANDA, TRISSOTIN, A NOTARY, CLITANDER, MARTINA.

ARISTUS.

I AM ſorry to diſturb theſe joyful Rites by the Grief I am oblig'd to bring hither. Theſe two Letters make me the Bearer of two pieces of News, on account of which I have felt very great Concern for you; [*to* Philaminta.] one for you, came to me from my Attorney; [*to* Chriſalus.] the other, for you, came to me from *Lyons*.

PHILAMINTA. What Misfortune can be ſent us word of, that ought to trouble us?

ARISTUS. This Letter contains one, as you may read.

PHILAMINTA.

MAdam, I have deſired your Brother to deliver you this Letter, which will inform you of what I durſt not come to tell you: Your great Negligence in your Affairs has been the cauſe that the Clerk of your Reporting-Judge did not give me notice; and you have abſolutely loſt your Suit, which you might have gain'd.

CHRISALUS *to* Philaminta.] Your Suit loſt!

PHILAMINTA *to* Chriſalus.] You are too much concern'd! My Heart is not at all ſhaken with this Blow. Shew a leſs common Soul, and brave, like me, the Strokes of fortune.

Your

Le peu de ſoin que vous avez, vous coute quarante mille écus ; & c'eſt à payer cette ſomme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la cour.

Condamnée ? Ah ! Ce mot eſt choquant, & n'eſt fait
Que pour les criminels.

ARISTE. Il a tort en effet ;
Et vous vous êtes là juſtement récriée.
Il devoit avoir mis que vous êtes priée
Par l'arrêt de la cour, de payer au plutôt
Quarante mille écus, & les dépens qu'il faut.

PHILAMINTE. Voyons l'autre.

CHRISALE.

MOnſieur, l'amitié qui me lie à monſieur votre frére, me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je ſçais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante & de Damon, & je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.

O Ciel ! Tout-à-la fois, perdre ainſi tout ſon bien !

PHILAMINTE *à Chriſale.*] Ah ! Quel honteux tranſport ! Fi. Tout cela n'eſt rien.
Il n'eſt pour le vrai ſage aucun revers funeſte ;
Et, perdant toute choſe, à ſoi-même il ſe reſte.
Achevons notre affaire, & quittez votre ennui ;
[*montrant Triſſotin.*] Son bien nous peut ſuffire & pour nous & pour lui.

TRISSOTIN. Non, Madame, ceſſez de preſſer cette affaire.
Je vois qu'à cet himen tout le monde eſt contraire ;
Et mon deſſein n'eſt point de contraindre les gens.

PHILAMINTE. Cette réflexion vous vient en peu de tems ;
Elle ſuit de bien près, Monſieur, notre diſgrace.

TRISSOTIN. De tant de réſiſtance à la fin je me laſſe.
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras ;
Et ne veux point d'un cœur qui ne ſe donne pas.

Your want of Care coſts you Forty Thouſand Crowns; and 'tis to pay that Sum with the Charges, that you are condemn'd by the Order of Court.

Condemn'd? Ah! That Word is ſhocking, and was made for Criminals only.

ARISTUS. He's in the wrong indeed, and you juſtly exclaim againſt him. He ought to have ſaid, that you are deſired by Order of Court to pay only Forty Thouſand Crowns, and the neceſſary Charges.

PHILAMINTA. Let us ſee the other.

CHRISALUS.

THE Friendſhip which binds me to your Brother, makes me intereſt myſelf in all that concerns you. I know that you have put your Mony into the Hands of Argantes *and* Damon, *and I muſt acquaint you that they both became Bankrupts on the ſame Day.*

O Heav'ns! to loſe all my Mony at once thus!

PHILAMINTA *to* Chriſalus.] Ah! What a ſhameful Tranſport! Fie. All this is nothing; to a truly wiſe Man, no change of Fortune is fatal; and tho' he loſe every thing, he ſtill remains firm to himſelf. Let us finiſh our Affair, and quit your Concern. His Wealth, [*pointing to* Triſſotin.] may ſuffice both for us and himſelf.

TRISSOTIN. No, Madam, forbear to preſs this Affair. I ſee the whole World is averſe to this Match, and I have no Intention to put a Force upon People.

PHILAMINTA. This Reflexion came ſuddenly to you! It follows very cloſe, Sir, upon our Misfortune.

TRISSOTIN. At laſt I am tir'd with ſo much Reſiſtance. I had rather renounce all this Confuſion, and don't deſire a Heart that won't ſurrender itſelf.

PHI-

PHILAMINTE. Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
Ce que juſques ici j'ai refuſé de croire.

TRISSOTIN. Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez,
Et je regarde peu comment vous le prendrez ;
Mais je ne ſuis pas homme à ſouffrir l'infamie
Des refus offenſans qu'il faut qu'ici j'eſſuye.
Je vaux bien que de moi l'on faſſe plus de cas ;
Et je baiſe les mains à qui ne me veut pas.

SCENE DERNIERE.

ARISTE, CHRISALE, PHILAMINTE, BELISE, ARMANDE, HENRIETTE, CLITANDRE, UN NOTAIRE, MARTINE.

PHILAMINTE.

QU'il a bien découvert ſon ame mercénaire !
Et que peu philoſophe eſt ce qu'il vient de faire !

CLITANDRE. Je ne me vante point de l'être ; mais enfin
Je m'attache, Madame, à tout votre deſtin ;
Et j'oſe vous offrir, avecque ma perſonne,
Ce qu'on ſçait que de bien la fortune me donne.

PHILAMINTE. Vous me charmez, Monſieur, par ce trait généreux ;
Et je veux couronner vos déſirs amoureux.
Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empreſſée . . .

HENRIETTE. Non, ma mére, je change à preſent de penſée.
Souffrez que je réſiſte à votre volonté.

CLITANDRE. Quoi ! Vous vous oppoſez à ma félicité ?
Et lorſqu'à mon amour je vois chacun ſe rendre . . .

HEN-

PHILAMINTA. I ſee, I ſee in you, not for your Honour, what I have hitherto refus'd to believe.

TRISSOTIN. You may ſee in me what you pleaſe, and I little regard how you take it: But I am not a Man who would ſuffer the Infamy of an injurious Refuſal, which I muſt have undergone here; I would have People ſet a greater Value on me, and whoever will not, I kiſs their Hand.

SCENE THE LAST.

ARISTUS, CHRISALUS, PHILAMINTA, BELISA, ARMANDA, HENRIETTA, CLITANDER, A NOTARY, MARTINA.

PHILAMINTA.

HOW plainly has he diſcover'd his mercenary Soul! And how little Philoſophical is this Action of his!

CLITANDER. I don't pretend to be one; but yet, Madam, I cleave to your Deſtiny; and dare offer you with my Perſon whatever Wealth Fortune is known to have given me.

PHILAMINTA. You charm me, Sir, by this generous Act; and I'll therefore crown your amorous Deſires. Yes, I grant *Henrietta* to the eager Ardour ——

HENRIETTA. No, Mother, I now change my mind; ſuffer me to reſiſt your Intention.

CLITANDER. What, do you oppoſe my Felicity? And when I find every one agree to my Love ——

HEN-

HENRIETTE. Je ſçais le peu de bien que vous avez, Clitandre ;
Et je vous ai toujours ſouhaité pour époux,
Lorſqu'en ſatisfaiſant à mes vœux les plus doux,
J'ai vu que mon himen ajuſtoit vos affaires ;
Mais, lorſque nous avons les deſtins ſi contraires,
Je vous chéris aſſez dans cette extrêmité,
Pour ne vous charger point de notre adverſité.

CLITANDRE. Tout deſtin avec vous me peut être agréable ;
Tout deſtin me ſeroit ſans vous inſupportable.

HENRIETTE. L'amour, dans ſon tranſport, parle toujours ainſi.
Des retours importuns évitons le ſouci.
Rien n'uſe tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie,
Que les fâcheux beſoins des choſes de la vie ;
Et l'on en vient ſouvent à s'accuſer tous deux,
De tous les noirs chagrins qui ſuivent de tels feux.

ARISTE *à Henriette.*] N'eſt-ce que le motif que nous venons d'entendre,
Qui vous fait réſiſter à l'himen de Clitandre ?

HENRIETTE. Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir ;
Et je ne fuis ſa main, que pour le trop chérir.

ARISTE. Laiſſez-vous donc lier par des chaînes ſi belles.
Je ne vous ai porté que de fauſſes nouvelles ;
Et c'eſt un ſtratagême, un ſurprenant ſecours
Que j'ai voulu tenter pour ſervir vos amours ;
Pour détromper ma ſœur ; & lui faire connoître
Ce que ſon philoſophe à l'eſſai pouvoit être.

CHRISALE. Le Ciel en ſoit loué !

PHILAMINTE. J'en ai la joie au cœur,
Par le chagrin qu'aura ce lâche déſerteur.
Voilà le châtiment de ſa baſſe avarice,
De voir qu'avec éclat cet himen s'accompliſſe.

CHRI-

HENRIETTA. I know the Smalneſs of your Fortune, *Clitander*, and I always deſired you for a Husband, when I found that my marrying you would ſettle your Affairs at the ſame time that it ſatisfy'd my tender Deſires; but ſince the Fates are ſo contrary to us, I love you ſo much in this Extremity as not to load you with our Adverſity.

CLITANDER. Any Deſtiny with you would be agreeable to me; and, without you, none would be ſupportable.

HENRIETTA. Love always talks thus in its Tranſports, but let us avoid the Diſquiet of vexatious Reflexions. Nothing wears out ſo much the Ardour of the Knot that ties us, as the grievous want of neceſſary Poſſeſſions; and People often accuſe one another of the direful Sorrow which proceeds from ſuch Engagements.

ARISTUS *to* Henrietta.] Is what we have juſt now learnt, the only Motive which makes you refuſe to marry *Clitander?*

HENRIETTA. Otherwiſe you ſhould ſee me fly to it with all my Heart; and I only refuſe to take him, becauſe I love him too well.

ARISTUS. Suffer yourſelf then to be bound by ſuch an amiable Union. The News I brought you was falſe; 'twas a Stratagem, a ſurpriſing Device which I reſolv'd to try, in order to ſerve your Love, to undeceive my Siſter, and let her ſee what her Philoſopher would prove upon Trial.

CHRISALUS. Heav'n be prais'd!

PHILAMINTA. I'm glad at Heart for the Vexation which the baſe Deſerter will feel. To ſee this Match concluded in a ſplendid manner, will be the greateſt Puniſhment to his ſordid Avarice.

CHRI-

CHRISALE *à Clitandre.*] Je le ſçavois bien, moi, que vous l'épouſeriez.

ARMANDE *à Philaminte.*] Ainſi donc à leurs vœux vous me ſacrifiez ?

PHILAMINTE. Ce ne ſera point vous que je leur ſacrifie ;
Et vous avez l'appui de la philoſophie,
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

BÉLISE. Qu'il prenne garde au moins que je ſuis dans ſon cœur.
Par un promt déſeſpoir ſouvent on ſe marie,
Qu'on s'en repent après tout le tems de ſa vie.

CHRISALE *au Notaire.*] Allons, Monſieur, ſuivez l'ordre que j'ai preſcrit ;
Et faites le contrat ainſi que je l'ai dit.

FIN.

BRITISH 6 NO 71 MUSEUM

CHRISALUS *to* Clitander.] I knew very well that you would have her.

ARMANDA *to* Philaminta.] Will you ſacrifice me then in this manner to their Inclinations?

PHILAMINTA. It will not be you that I ſacrifice to 'em; you have the Support of Philoſophy, and can ſee their Ardour crown'd with a contented Eye.

BELISA. Let him take care however to retain me in his Heart. People often marry thro' a ſudden Deſpair, which they afterwards repent of as long as they live.

CHRISALUS *to the* Notary.] Come, Sir, follow the Order I gave you, and draw up the Contract as I ſaid.

THE END.

BRITISH
6 NO 71
MUSEUM

BRITISH
6 NO 71
MUSEUM

F. Boucher Inv. P. Fourdrinier Sculp.

LES
FOURBERIES DE SCAPIN,
COMÉDIE.

THE
CHEATS of SCAPIN,
A
COMEDY.

LES FOURBERIES DE SCAPIN, comédie en trois actes en proſe, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal le 24 mai 1671.

SI l'on faiſoit grace au ſac ridicule que l'on a ſi ſouvent critiqué après Deſpréaux, on trouveroit dans *les Fourberies de Scapin*, des richeſſes antiques qui n'ont pas déplu aux modernes. Plaute n'auroit pas rejetté le jeu même du ſac, ni la ſcéne de la galére, rectifiée d'après Cyrano, & ſe ſeroit reconnu dans la vivacité qui anime l'intrigue. Térence ne déſavoueroit pas l'ouverture ſimple & adroite de la piéce; Octave y fait redire à ſon valet, ou plutôt répéte lui-même une nouvelle dont il eſt affligé, pendant que le valet, comme un écho, la confirme par des monoſyllabes. Térence ce retrouveroit encore dans la ſcéne, où Argante raiſonne tout haut, tandis que Scapin répond, ſans être vu ni entendu d'Argante, pour inſtruire le ſpectateur de la fourberie qu'il médite. Enfin, quoique les valets, qui, comme les eſclaves dans Plaute & dans Térence, ſont l'ame de la piéce, ne produiſent pas un comique auſſi élégant que celui dont Moliere a le premier donné l'exemple à ſon ſiécle, on ne peut s'empêcher d'applaudir à ce comique d'un ordre inférieur.

BRITISH MUSEUM

The CHEATS *of* SCAPIN, *a Comedy of Three Acts in Proſe, Acted at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal the 24th of* May, 1671.

IF we excuſe the ridiculous Incident of the Sack, which has been ſo often criticis'd upon after *Deſpreaux*, we ſhall find in *The Cheats of* Scapin ſome Riches of Antiquity which have not diſpleas'd the Moderns. *Plautus* would not have even rejected the very Incident of the Sack, nor the Scene of the Galley, corrected from *Cyrano*, and would have diſcover'd himſelf in the Vivacity which animates the Plot. *Terence* would not have been aſham'd of the Simplicity and Elegance with which the Piece opens, where *Octavio* relates to his Servant, or rather repeats himſelf, a piece of News which afflicts him; whilſt the Valet, like an Echo, confirms it by Monoſyllables. *Terence* would have diſcover'd himſelf again in that Scene where *Argante* talks aloud to himſelf, while *Scapin* anſwers him without being either ſeen or heard by *Argante*, in order to let the Spectator into the Cheat he was contriving. In ſhort, altho' the Servants, who, like the Slaves in *Plautus* and *Terence*, are the Soul of this Piece, do not afford a Comic Humour ſo elegant as that which *Moliere* has firſt given an Example of to his Age, yet we can't help applauding this inferior Kind likewiſe.

ACTEURS.

ARGANTE, pére d'Octave & de Zerbinette.

GÉRONTE, pére de Léandre & de Hiacinte.

OCTAVE, fils d'Agante, & amant de Hiacinte.

LÉANDRE, fils de Géronte, & amant de Zerbinette.

ZERBINETTE, crue égyptienne, & reconnue fille d'Argante.

HIACINTE, fille de Géronte.

SCAPIN, valet de Léandre.

SILVESTRE, valet d'Octave.

NÉRINE, nourrice de Hiacinte.

CARLE, ami de Scapin.

Deux porteurs.

La SCENE eſt à NAPLES.

ACTORS.

ARGANTE, Father to *Octavio* and *Zerbinetta*.

GERONTE, Father to *Leander* and *Hiacintha*.

OCTAVIO, Son to *Argante*, and in Love with *Hiacintha*.

LEANDER, Son to *Geronte*, and in Love with *Zerbinetta*.

ZERBINETTA, ſuppos'd a Gipſy, and diſcover'd to be Daughter to *Argante*.

HIACINTHA, Daughter to *Geronte*.

SCAPIN, Valet to *Leander*.

SILVESTER, Valet to *Octavio*.

NERINA, Nurſe to *Hiacintha*.

CARLOS, Friend to *Scapin*.

Two Porters.

SCENE *NAPLES*.

LES FOURBERIES DE SCAPIN.

ACTE I. SCENE I.

OCTAVE, SILVESTRE.

OCTAVE.

AH! Fâcheuſes nouvelles pour un cœur amoureux! Dures extrémités ou je me vois réduit! Tu viens, Silveſtre, d'apprendre au port, que mon pére revient?

SILVESTRE. Oui.

OCTAVE. Qu'il arrive ce matin même?

SILVESTRE. Ce matin même.

OCTAVE. Et qu'il revient dans la réſolution de me marier?

SILVESTRE. Oui.

OCTAVE. Avec une fille du ſeigneur Géronte?

SILVESTRE. Du ſeigneur Géronte.

OCTAVE. Et que cette fille eſt mandée de Tarente ici pour cela?

SILVRSTRE. Oui.

OCTAVE. Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle?

SILVESTRE. De votre oncle.

OCTAVE. A qui mon pére les a mandées par une lettre?

SIL-

THE CHEATS *of* SCAPIN.

ACT I. SCENE I.

OCTAVIO, SILVESTER.

OCTAVIO.

SAD News to an enamour'd Heart! What cruel Extremities am I reduc'd to! You have juſt heard, *Silveſter*, at the Port, that my Father is upon his Return?

SILVESTER. Yes.

OCTAVIO. That he arrived this very Morning?

SILVESTER. This very Morning.

OCTAVIO. And that he comes back with a Reſolution to marry me?

SILVESTER. Yes.

OCTAVIO. To a Daughter of Signior *Geronte*?

SILVESTER. Of Signior *Geronte*.

OCTAVIO. And that this young Lady is order'd hither from *Tarentum* for that Purpoſe?

SILVESTER. Yes.

OCTAVIO. And you have this News from my Uncle?

SILVESTER. From your Uncle.

OCTAVIO. Whom my Father acquainted with this, by Letter?

SILVESTRE. Par une lettre.

OCTAVE. Et cet oncle, dis-tu, ſçait toutes nos affaires ?

SILVESTRE. Toutes nos affaires.!

OCTAVE. Ah ! Parle, ſi tu veux, & ne te fais point, de la ſorte, arracher les mots de la bouche.

SILVESTRE. Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonſtance, & vous dites les choſes tout juſtement comme elles ſont.

OCTAVE. Conſeille-moi, du moins ; & me di ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

SILVESTRE. Ma foi, je m'y trouve autant embarraſſé que vous ; & j'aurois bon beſoin que l'on me conſeillât moi-même.

OCTAVE. Je ſuis aſſaſſiné par ce maudit retour.

SILVESTRE. Je ne le ſuis pas moins.

OCTAVE. Lorſque mon pére apprendra les choſes, je vais voir fondre ſur moi un orage ſoudain d'impétueuſes reprimandes.

SILVESTRE. Les réprimandes ne ſont rien ; & plut au Ciel que j'en fuſſe quitte à ce prix ! Mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, & je vois ſe former, de loin, un nuage de coups de bâton, qui crévera ſur mes épaules.

OCTAVE. O Ciel ! Par où ſortir de l'embarras où je me trouve ?

SILVESTRE. C'eſt à quoi vous deviez ſonger, avant que de vous y jetter.

OCTAVE. Ah ! Tu me fais mourir par tes leçons hors de ſaiſon.

SILVESTRE. Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

OCTAVE. Que dois-je faire ? Quelle réſolution prendre ? A quel reméde recourir ?

SCENE

SILVESTER. By Letter.

OCTAVIO. And this Uncle, you ſay, knows all our Affairs.

SILVESTER. All our Affairs.

OCTAVIO. Pſha! Pr'ythee ſpeak, and don't act on this Faſhion, catching the Words out of my Mouth.

SILVESTER. What can I ſay more? You forget not one Circumſtance, and you tell things juſt as they are.

OCTAVIO. Adviſe me, at leaſt, and tell me what I muſt do in this cruel Conjuncture.

SILVESTER. Troth, I find my ſelf as much embarraſs'd here as you are, and I've a good deal of Occaſion that ſomebody ſhould give Advice to me.

OCTAVIO. I am kill'd by this plaguy Return.

SILVESTER. And I am no leſs ſo.

OCTAVIO. When my Father comes to be let into Affairs, I ſhall have a ſudden Storm of impetuous Reprimands pour upon me.

SILVESTER. Reprimands are nothing, wou'd Heaven I were quit at that Rate! But for my part I am like to pay much dearer for your Follies, I ſee a Cloud of Cudgel-Blows forming at a Diſtance which will burſt upon my Shoulders.

OCTAVIO. Heavens! which way ſhall I get clear of the Perplexity I find myſelf in?

SILVESTER. You ſhou'd have thought of that before you had brought your ſelf into't.

OCTAVIO. Poh! you teize me to Death with your unſeaſonable Lectures.

SILVESTER. And you me much more, by your giddy Actions.

OCTAVIO. What muſt I do? What am I to reſolve on? What Remedy can I have Recourſe to?

SCENE II.

OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN.

QU'eſt-ce, ſeigneur Octave? Qu'avez-vous? Qu'y a-t-il? Quel déſordre eſt-ce là? Je vous vois tout troublé.

OCTAVE. Ah! Mon pauvre Scapin, je ſuis perdu, je ſuis déſeſpéré, je ſuis le plus infortuné de tous les hommes.

SCAPIN. Comment.

OCTAVE. N'as-tu rien appris de ce qui me regarde?

SCAPIN. Non.

OCTAVE. Mon pére arrive avec le ſeigneur Géronte, & ils me veulent marier.

SCAPIN. Hé bien? Qu'y a-t-il là de ſi funeſte?

OCTAVE. Hélas! Tu ne ſçais pas la cauſe de mon inquiétude.

SCAPIN. Non; mais il ne tiendra qu'à vous que je la ſçache bientôt; & je ſuis homme conſolatif, homme à m'intéreſſer aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE. Ah! Scapin, ſi tu pouvois trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je ſuis, je croirois t'être redevable de plus que de la vie.

SCAPIN. A vous dire la vérité, il y a peu de choſes qui me ſoient impoſſibles, quand je m'en veux mêler. J'ai ſans doute reçu du Ciel un génie aſſez beau pour toutes les fabriques de ces gentilleſſes d'eſprit, de ces galanteries ingénieuſes à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies; & je puis dire, ſans vanité, qu'on n'a gueres vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de reſſorts & d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi

SCENE II.

OCTAVIO, SCAPIN, SILVESTER.

SCAPIN.

HOW now, Signior *Octavio?* What's the matter with you? What ails you? What Diſorder is this? You're much diſturb'd I ſee.

OCTAVIO. Ah! my dear *Scapin*, I'm undone, I'm loſt irrecoverably, I am the moſt unfortunate of Men.

SCAPIN. How ſo?

OCTAVIO. Haſt thou heard nothing in regard to me?

SCAPIN. No.

OCTAVIO. My Father's juſt a coming with Signior *Geronte*, and they are determin'd to marry me.

SCAPIN. Well, what is there ſo horrible in that?

OCTAVIO. Alas, you know the Cauſe of my Uneaſineſs.

SCAPIN. No, but 'tis your Fault if I don't know it very ſoon, and I'm a Man of Conſolation, one who intereſt my ſelf in young People's Affairs.

OCTAVIO. Oh! *Scapin*, if thou couldſt find any Invention, forge any Plot, to deliver me from the Miſery I'm in, I ſhould think my ſelf indebted to thee for more than Life.

SCAPIN. To tell you the Truth, there are few things impoſſible to me, when I am pleas'd to engage in 'em. Heav'n has doubtleſs beſtow'd on me a fine Genius enough for all thoſe clean Turns of Wit, and thoſe ingenious Galantries, to which the ignorant Vulgar give the Name of Impoſture; and without Vanity, I can ſay that there has ſcarce been a Man ſeen who was a more dextrous Artiſt at Expedients and Intrigues, who acquir'd more Glory in that noble Pro-

moi dans ce noble métier. Mais, ma foi, le mérite eſt trop maltraité aujourd'hui ; & j'ai renoncé à toutes choſes, depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE. Comment ! Quelle affaire, Scapin ?

SCAPIN. Une avanture où je me brouillai avec la juſtice.

OCTAVE. La juſtice ?

SCAPIN. Oui. Nous eumes un petit démêlé enſemble.

SILVESTRE. Toi, & la juſtice ?

SCAPIN. Oui. Elle en uſa fort mal avec moi, & je me dépitai de telle ſorte contre l'ingratitude du ſiécle, que je réſolus de ne plus rien faire. Baſte. Ne laiſſez pas de me conter votre avanture.

OCTAVE. Tu ſçais, Scapin, qu'il y a deux mois que le ſeigneur Géronte, & mon pére s'embarquérent enſemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts ſont mêlés.

SCAPIN. Je ſçais cela.

OCTAVE. Et que Léandre & moi nous fumes laiſſés par nos péres ; moi, ſous la conduite de Silveſtre, & Léandre, ſous ta direction.

SCAPIN. Oui. Je me ſuis fort bien acquitté de ma charge.

OCTAVE. Quelque tems après, Léandre fit rencontre d'une jeune égyptienne, dont il devint amoureux.

SCAPIN. Je ſçais cela encore.

OCTAVE. Comme nous ſommes grands amis, il me fit auſſi-tôt confidence de ſon amour, & me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il vouloit que je la trouvaſſe. Il ne m'entretenoit que d'elle chaque jour, m'éxageroit à tous momens ſa beauté & ſa grace, me louoit ſon eſprit, & me

feſſion, than my ſelf: But in Troth, Merit is too ill rewarded now a-days, and I have renounc'd all theſe things ever ſince the Chagrin of a certain Affair which happen'd to me.

OCTAVIO. How! What Affair, *Scapin?*

SCAPIN. An Adventure in which I was embroil'd with Juſtice.

OCTAVIO. With Juſtice?

SCAPIN. Yes. We had a trifling Quarrel together.

OCTAVIO. You, and Juſtice?

SCAPIN. Yes, ſhe us'd me but ſcurvily, and I was piqu'd to ſuch a degree at the Ingratitude of the Age, that I reſolv'd to act no longer. But enough. Go on with the Story of your Adventure.

OCTAVIO. You know, *Scapin*, 'tis two Months a-go that Signior *Geronte* and my Father embarqu'd together upon a Voyage which regards a certain Commerce, wherein both their Intereſts were concern'd.

SCAPIN. I know it.

OCTAVIO. And that *Leander* and I were left by our Fathers; I under the Conduct of *Silveſter*, and *Leander* under thy Direction.

SCAPIN. Yes. I have acquitted myſelf very well of my Charge.

OCTAVIO. Some time after, *Leander* met with a young Gipſy, with whom he fell in Love.

SCAPIN. That I know too.

OCTAVIO. As we are great Friends, he preſently let me into the Secret of his Amour, and carry'd me to ſee this Girl, whom I thought handſom, 'tis true, but not to ſuch a degree as he wou'd have had me thought her. He entertain'd me with nothing but her, from Day to Day, at every turn exaggerated her Beauty and her Gracefulneſs to me; he extoll'd her Wit,

me parloit avec tranſport des charmes de ſon entretien, dont il me rapportoit juſqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçoit toujours de me faire trouver les plus ſpirituelles du monde. Il me querelloit quelquefois de n'être pas aſſez ſenſible aux choſes qu'il me venoit dire, & me blâmoit ſans ceſſe de l'indifférence où j'étois pour les feux de l'amour.

SCAPIN. Je ne vois pas encore ou ceci veut aller.

OCTAVE. Un jour que je l'accompagnois pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ſes vœux, nous entendimes, dans une petite maiſon d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de ſanglots. Nous demandons ce que c'eſt ; une femme nous dit, en ſoupirant, que nous pouvions voir là quelque choſe de pitoyable en des perſonnes étrangéres ; & qu'à moins que d'être inſenſibles, nous en ſerions touchés.

SCAPIN. Où eſt-ce que cela nous méne ?

OCTAVE. La curioſité me fit preſſer Léandre de voir ce que c'étoit. Nous entrons dans une ſale, où nous voyons une vieille femme mourante, aſſiſtée d'une ſervante qui faiſoit des regrets, & d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle & la plus touchante qu'on puiſſe jamais voir.

SCAPIN. Ah, ah !

OCTAVE. Une autre auroit paru effroyable en l'état où elle étoit ; car elle n'avoit pour habillement qu'une méchante petite juppe, avec des braſſiéres de nuit, qui étoient de ſimple futaine ; & ſa coeffure étoit une cornétte jaune, retrouſſée au haut de ſa tête, qui laiſſoit tomber en déſordre ſes cheveux ſur ſes épaules ; & cependant, faite comme cela, elle brilloit de mille attraits, & ce n'étoit qu'agrémens & que charmes, que toute ſa perſonne.

SCAPIN. Je ſens venir les choſes.

Wit, and ſpoke to me with Tranſport of the Charms of her Converſation, which he reported to me even to the leaſt Word, and took pains to make me think 'em the moſt ſprightly in the World. He ſometimes quarrell'd with me for not being ſufficiently ſenſible of things he had told me, and blam'd me for ever for the Indifference I ſhew'd to the Flames of Love.

SCAPIN. I don't as yet ſee whither this tends.

OCTAVIO. One Day, as I accompany'd him to viſit the People in whoſe Cuſtody the dear Object of his Paſſion is, we heard, in a little Houſe of a By-Street, ſome Lamentations mix'd with a good deal of Sobbing. We ask'd what it was. A Woman told us, ſighing, that we might there ſee ſomething moſt piteous in the Perſons of Foreigners; and that, except we were inſenſible, we ſhou'd be touch'd with it.

SCAPIN. Whither will this lead us?

OCTAVIO. Curioſity made me preſs *Leander* to ſee what it was. We enter into a Hall, where we ſee an ancient Woman dying, aſſiſted by a Maid-Servant, who was making Lamentation, and a young Girl diſſolv'd in Tears, the handſomeſt and moſt touching that ever was ſeen.

SCAPIN. Oh! Hoh!

OCTAVIO. Another wou'd have appear'd frightful in the Condition ſhe was in; for ſhe had nothing on but a wretched ſcanty Petticoat, with a Night Waiſtcoat of plain Dimmety; and her Head-dreſs a yellow Cornet, turn'd back upon the top of her Head, which let her Hair fall in Diſorder upon her Shoulders; and yet thus dreſs'd, ſhe ſhone with a thouſand Allurements, and there was nothing but what was agreeable and charming in her whole Perſon.

SCAPIN. I perceive things come towards.

OCTAVIO.

OCTAVE. Si tu l'avois vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurois trouvée admirable.

SCAPIN. Oh! Je n'en doute point; &, ſans l'avoir vue, je vois bien qu'elle étoit tout-à-fait charmante.

OCTAVE. Ses larmes n'étoient point de ces larmes déſagreables, qui défigurent un viſage; elle avoit à pleurer une grace touchante, & ſa douleur étoit la plus belle du monde.

SCAPIN. Je vois tout cela.

OCTAVE. Elle faiſoit fondre chacun en larmes, en ſe jettant amoureuſement ſur le corps de cette mourante, qu'elle appelloit ſa chére mére; & il n'y avoit perſonne qui n'eut l'ame percée de voir un ſi bon naturel.

SCAPIN. En effet, cela eſt touchant, & je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

OCTAVE. Ah! Scapin, un barbare l'auroit aimée.

SCAPIN. Aſſurément. Le moyen de s'en empêcher?

OCTAVE. Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous ſortimes de là; & demandant à Léandre ce qu'il lui ſembloit de cette perſonne, il me répondit froidement qu'il la trouvoit aſſez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parloit, & je ne voulus point lui découvrir l'effet que ſes beautés avoient fait ſur mon ame.

SILVESTRE *à Octave.*] Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour juſqu'à demain. Laiſſez-le moi finir en deux mots. [*à Scapin.*] Son cœur prend feu dès ce moment, il ne ſçauroit plus vivre, qu'il n'aille conſoler ſon aimable affligée. Ses fréquentes viſites ſont rejettées de la ſervante, devenue la gouvernante par le trépas de la mére. Voilà mon homme au déſeſ-

ſpoir.

OCTAVIO. Hadſt thou ſeen her, *Scapin*, in the condition I tell thee, thou hadſt thought her admirable.

SCAPIN. Oh! I don't doubt it; and without ſeeing her, I ſee very plain ſhe was abſolutely charming.

OCTAVIO. Her Tears were none of thoſe diſagreeable Tears which disfigure a Face. She had a moſt winning Gracefulneſs in Weeping; and her Sorrow was the moſt beautiful in the World.

SCAPIN. I ſee all this.

OCTAVIO. She melted every body into Tears, by throwing herſelf in the moſt tender manner upon the Body of the dying Woman, whom ſhe call'd her dear Mother; there was not a Perſon there but was pierc'd to the Soul to ſee ſo good a Diſpoſition.

SCAPIN. Really, this is very moving, and I ſee plainly this good Diſpoſition of hers made you in Love with her.

OCTAVIO. Ah! *Scapin*, a Barbarian wou'd have lov'd her.

SCAPIN. Certainly. How cou'd one avoid it?

OCTAVIO. After ſome Words, with which I endeavour'd to ſoften the Grief of the afflicted Charmer, we went from thence; and asking *Leander* what he thought of this Perſon, he anſwer'd me coldly, that he thought ſhe was tolerably pretty. I was vex'd at the Indifference with which he ſpoke of her, and wou'd not diſcover the effect her Beauty had upon my Heart.

SILVESTER *to* Octavio.] If you don't abridge this Narrative, we are in for't till to-morrow Morning. Let me finiſh it in two or three Words. [*To* Scapin.] His Heart takes fire from this moment. He can't live, if he goes not to comfort the aimiable Afflicted. His frequent Viſits are rejected by the Maid-Servant, who is become Governante, by the Death of the Mother.

Behold.

poir. Il preſſe, ſupplie, conjure ; point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique ſans bien, & ſans appui, eſt de famille honnête ; & qu'à moins que de l'épouſer, on ne peut ſouffrir ſes pourſuites. Voilà ſon amour augmenté par les difficultés. Il conſulte dans ſa tête, agite, raiſonne, balance, prend ſa réſolution ; le voilà marié avec elle depuis trois jours.

SCAPIN. J'entends.

SILVESTRE. Maintenant mets avec cela le retour imprévu du pére qu'on n'attendoit que dans deux mois, la découverte que l'oncle a faite du ſecret de notre mariage, & l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le ſeigneur Geronte a eue d'une ſeconde femme qu'on dit qu'il a épouſée à Tarente ;

OCTAVE. Et, par deſſus tout cela, mets encore l'indigence où ſe trouve cette aimable perſonne, & l'impuiſſance où je me vois d'avoir de quoi la ſecourir ;

SCAPIN. Eſt-ce là tout ? Vous voilà bien embarraſſés tous deux pour une bagatelle. C'eſt bien-là de quoi ſe tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à ſi peu de choſe ? Que diable, te voilà grand & gros comme pére & mére, & tu ne ſçaurois trouver dans ta tête, forger dans ton eſprit quelque ruſe galante, quelque honnête petit ſtratagême, pour ajuſter vos affaires ? Fi. Peſte ſoit du butor ! Je voudrois bien que l'on m'eut donné autrefois nos vieillards à dupper, je les aurois joués tous deux par deſſous la jambe ; & je n'étois pas plus grand que cela, que je me ſignalois déja par cent tours d'adreſſe jolis.

SILVESTRE. J'avoue que le Ciel ne m'a pas donné

tes

Behold my Gentleman in Deſpair. He preſſes, ſupplicates, conjures; not a bit. They tell him the Girl, tho' deſtitute of Means or Support, is of a good Family; and that, without marrying her, they cannot allow of his Addreſſes. His Love is augmented by Difficulties. He racks his Brain, debates, reaſons, ponders, takes his Reſolution: And lo! he has been marry'd to her theſe three Days.

SCAPIN. I underſtand.

SILVESTER. Now add to this the unthought of Return of the Father, who was not expected this two Months; the Diſcovery the Uncle has made of the Secret of our Marriage; and the other Marriage intended between him and the Daughter which Signior *Geronte* had by a ſecond Wife whom they ſay he marry'd at *Tarentum*.

OCTAVIO. And more than all this, add alſo the Indigence this lovely Creature labours under, and the Incapacity I am in to get wherewithal to relieve her.

SCAPIN. Is that all? You are both mightily perplex'd about a mere Trifle. Is that a Matter to be ſo much alarm'd at? Ar't not aſham'd to be caught ſhort in ſuch a ſmall Buſineſs? What the Deuce! Thou art as large and as bulky as Father and Mother together; and canſt thou not find in thy Noddle, nor forge in thy Invention, ſome galant Wile, ſome honeſt little Stratagem, to adjuſt your Affairs? Fie! Plague o' the Booby. I ſhou'd have been heartily glad formerly, would they but have given me our old Fellows to bubble; I ſhou'd have play'd 'em off with a Jirk: I was no higher than This, when I had ſignaliz'd my ſelf by a hundred Tricks of fine Addreſs.

SILVESTER. I confeſs that Heav'n has not given me thy

tes talens, & que je n'ai pas l'eſprit, comme toi, de me brouiller avec la juſtice.

OCTAVE. Voici mon aimable Hiacinte.

SCENE III.

HIACINTE, OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE.

HIACINTE.

AH! Octave, eſt-il vrai ce que Silveſtre vient de dire à Nérine, que votre pére eſt de retour, & qu'il veut vous marier?

OCTAVE. Oui, belle Hiacinte, & ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je? Vous pleurez! Pourquoi ces larmes? Me ſoupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, & n'êtes-vous pas aſſurée de l'amour que j'ai pour vous?

HIACINTE. Oui, Octave, je ſuis ſure que vous m'aimez; mais je ne le ſuis pas que vous m'aimiez toujours.

OCTAVE. Hé, peut-on vous aimer, qu'on ne vous aime toute ſa vie?

HIACINTE. J'ai oui dire, Octave, que votre ſéxe aime moins long-tems que le notre, & que les ardeurs que les hommes font voir, ſont des feux qui s'éteignent auſſi facilement qu'ils naiſſent.

OCTAVE. Ah! Ma chére Hiacinte, mon cœur n'eſt donc pas fait comme celui des autres hommes, & je ſens bien, pour moi, que je vous aimerai juſqu'au tombeau.

HIACINTE. Je veux croire que vous ſentez ce que vous dites, & je ne doute point que vos paroles ne ſoient ſincéres; mais je crains un pouvoir qui combattra dans votre cœur les tendres ſentimens que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un pére, qui veut vous marier

thy Talents; and that I have not the Wit, like thee, to be embroil'd with Juſtice.

OCTAVIO. See here my lovely *Hiacintha.*

SCENE III.

HIACINTHA, OCTAVIO, SCAPIN, SILVESTER.

HIACINTHA.

AH! *Octavio,* is it true what *Silveſter* has juſt told *Nerina,* that your Father is upon his Return, and intends to marry you?

OCTAVIO. Yes, fair *Hiacintha,* and theſe Tidings have ſtruck me cruelly. But what do I ſee? Do you weep. Why theſe Tears? Tell me, do you ſuſpect me of any Unfaithfulneſs? And have you not Aſſurance of my Love?

HIACINTHA. Yes, *Octavio,* I am ſure you love me; but I am not ſo that you will love me always.

OCTAVIO. What, can one love you, and not love you for Life?

HIACINTHA. I've heard ſay, *Octavio,* that your Sex loves not ſo long as ours does; and that the Ardors Men diſcover, are Flames which are as eaſily extinguiſh'd as they are kindled.

OCTAVIO. Ah! my dear *Hiacintha,* my Heart then is not made like that of other Men; I plainly perceive, for my part, that I ſhall love you till death.

HIACINTHA. I'm willing to believe you think what you ſay, and I make no doubt but your Words are ſincere. But I fear a Power which may oppoſe, in your Heart, the tender Sentiments you may have for me. You depend on a Father who would marry you

marier à une autre perſonne ; & je ſuis ſure que je mourrai ſi ce malheur m'arrive.

OCTAVE. Non, belle Hiacinte, il n'y a point de pére qui puiſſe me contraindre à vous manquer de foi, & je me réſoudrai à quitter mon pays, & le jour même, s'il eſt beſoin, plutôt qu'à vous quitter. J'ai déja pris, ſans l'avoir vue, une averſion effroyable pour celle que l'on me deſtine ; &, ſans être cruel, je ſouhaiterois que la mer l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous, prie, mon aimable Hiacinte, car vos larmes me tuent, & je ne les puis voir ſans me ſentir percer le cœur.

HIACINTE. Puiſque vous le voulez, je veux, bien eſſuyer mes pleurs, & j'attendrai d'un œil conſtant ce qu'il plaira au Ciel de réſoudre de moi.

OCTAVE. Le Ciel nous ſera favorable.

HIACINTE. Il ne ſçauroit m'être contraire, ſi vous m'êtes fidéle.

OCTAVE. Je le ſerai aſſurément.

HIACINTE. Je ſerai donc heureuſe.

SCAPIN *à part.*] Elle n'eſt point tant ſotte, ma foi, & je la trouve aſſez paſſable.

OCTAVE *montrant Scapin.*] Voici un homme qui pourroit bien, s'il le vouloit, nous être, dans tous nos beſoins, d'un ſecours merveilleux.

SCAPIN. J'ai fait de grands ſermens de ne me mêler plus du monde ; mais, ſi vous m'en priez bien fort tous deux, peut-être . . . .

OCTAVE. Ah ! S'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon cœur de prendre la conduite de notre barque.

SCAPIN *à Hiacinte.*] Et, vous, ne dites-vous rien ?

HIACINTE. Je vous conjure, à ſon éxemple, par tout ce qui vous eſt le plus cher au monde, de vouloir ſervir notre amour.

SCA-

you to another; and I'm ſure, ſhould this Misfortune happen, 'twill be the Death of me.

OCTAVIO. No, lovely *Hiacintha*, there's no Father ſhall force me to break my Faith with you; and I am determin'd to quit my Country, and even Life itſelf, if 'tis neceſſary, rather than quit you. I have already, without having ſeen her, conceiv'd a horrible Averſion for her they have appointed me; and, without Cruelty, I could wiſh the Sea would drive her far hence for ever. Therefore pray, my lovely *Hiacintha*, weep not, for your Tears kill me, and I cannot ſee 'em but they ſtab me to the Heart.

HIACINTHA. Since you will have it ſo, I will then dry up my Tears, and wait with a fixed Eye for what it ſhall pleaſe Heav'n to determine about me.

OCTAVIO. Heav'n will be favourable to us.

HIACINTHA. It cannot be averſe to me, if you are faithful.

OCTAVIO. I certainly ſhall be ſo.

HIACINTHA. Then I ſhall be happy.

SCAPIN *aſide.*] She's not ſo much of a Fool, in troth; and I think ſhe's tolerably well to paſs.

OCTAVIO *pointing to* Scapin.] Here's a Man could be a marvellous help to us in all our Neceſſities, were he but ſo pleas'd.

SCAPIN. I have made great Proteſtations to meddle no more with the World; but if you intreat me very powerfully, both of you, perhaps ———

OCTAVIO. Nay, if it ſticks only at ſtrong Intreaties to obtain thy Aſſiſtance, I conjure thee, with all my Heart, to take upon thee the Conduct of our Bark.

SCAPIN *to* Hiacintha.] And have you nothing to ſay to me?

HIACINTHA. I conjure you, according to his Example, by all in the World that's moſt dear to you, that you would aſſiſt us in our Love.

SCA-

SCAPIN. Il faut ſe laiſſer vaincre, & avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.

OCTAVE. Croi que....

SCAPIN *à Octave.*] Chut. [*à Hiacinte.*] Allez-vous-en, vous, & ſoyez en repos.

SCENE IV.

OCTAVE, SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN *à Octave.*

ET vous, préparez-vous à ſoutenir avec fermeté l'abord de votre pére.

OCTAVE. Je t'avoue que cet abord me fait trembler par avance, & j'ai une timidité naturelle que je ne ſçaurois vaincre.

SCAPIN. Il faut pourtant paroître ferme au premier choc, de peur que, ſur votre foibleſſe, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous compoſer par étude. Un peu de hardieſſe, & ſongez à répondre réſolument ſur ce qu'il pourra vous dire.

OCTAVE. Je ferai du mieux que je pourrai.

SCAPIN. çà, eſſayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons un peu votre role, & voyons ſi vous ſerez bien. Allons. La mine réſolue, la tête haute, les regards aſſurés.

OCTAVE. Comme cela?

SCAPIN. Encore un peu davantage.

OCTAVE. Ainſi?

SCAPIN. Bon. Imaginez-vous que je ſuis votre pére qui arrive, & répondez-moi fermement comme ſi c'étoit à lui-même. Comment pendard, vaurien, infame, fils indigne d'un pére comme moi, oſes-tu bien paroître devant mes yeux après tes bons déportemens,

après

SCAPIN. I muſt ſuffer myſelf to be overcome, and have a little Humanity. Go, I'll employ myſelf in your Favour.

OCTAVIO. Be aſſur'd that ——

SCAPIN *to* Octavio.] Huſh. [*To* Hiacintha.] Get you hence, and make yourſelf eaſy.

SCENE IV.

OCTAVIO, SCAPIN, SILVESTER.

SCAPIN *to* Octavio.

AND you prepare yourſelf firmly to endure the Meeting of your Father.

OCTAVIO. I confeſs to thee, that this Meeting makes me tremble beforehand; and I have ſuch a natural Timorouſneſs as I don't know how to overcome.

SCAPIN. You muſt however appear firm at firſt Encounter, for fear he takes the Advantage of your Faint-heartedneſs, and lead you about like a Child. There, endeavour by Study to compoſe yourſelf. A little Boldneſs, and think how to anſwer reſolutely upon every thing I can ſay to you.

OCTAVIO. I ſhall do the beſt I can.

SCAPIN. Come on, let's try a little to inure you to it. Let us con over your Part, and ſee whether you'll act it well. Come. Your Mind reſolute, your Head aloft, your Looks bold.

OCTAVIO. In this manner?

SCAPIN. A little more ſtill.

OCTAVIO. So?

SCAPIN. Good. Imagine me to be your Father, juſt arriv'd, and only anſwer me as if I were he himſelf. How, Scoundrel, worthleſs, infamous Raſcal, Son unworthy of ſuch a Father as I am! dare you appear before my Face after this fine Deportment of yours,

après le lâche tour que tu m'as joué pendant mon abſence ? Eſt-ce là le fruit de mes ſoins, maraud, eſt-ce là le fruit de mes ſoins, le reſpect qui m'eſt du, le reſpect que tu me conſerves ? Allons donc. Tu as l'inſolence, fripon, de t'engager ſans le conſentement de ton pére, de contracter un mariage clandeſtin ? Répon-moi, coquin, répon-moi. Voyons un peu tes belles raiſons. Oh ! Que diable, vous demeurez interdit.

OCTAVE. C'eſt que je m'imagine que c'eſt mon pére que j'entends.

SCAPIN. Hé, oui. C'eſt par cette raiſon qu'il ne faut pas être comme un innocent.

OCTAVE. Je m'en vais prendre plus de réſolution, & je répondrai fermement.

SCAPIN. Aſſurément ?

OCTAVE. Aſſurément.

SILVESTRE. Voilà votre pére qui vient.

OCTAVE. O Ciel ! Je ſuis perdu.

SCENE V.

SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN.

HOlà, Octave, demeurez ; Octave. Le voilà enfui. Quelle pauvre eſpéce d'homme ! Ne laiſſons pas d'attendre le vieillard.

SILVESTRE. Que lui dirai-je ?

SCAPIN. Laiſſe-moi dire, moi, & ne fais que me ſuivre.

SCENE

yours, after this baſe Trick you have play'd me during my Abſence? Is this the Fruit of all my Cares, Varlet? Is this the Fruit of my Cares? The Reſpect that's due to me? The Reſpect you retain for me? Come then. Have you the Inſolence, Knave, to engage yourſelf without the Conſent of your Father, to contract a clandeſtin Marriage? Anſwer me, Rogue, anſwer me. Let me ſee your fine Reaſons. — What a Plague! you're abſolutely non-plus'd.

OCTAVIO. 'Tis becauſe I imagine 'tis my Father I hear.

SCAPIN. Why, yes. 'Tis for that Reaſon you muſt not look like an Idiot.

OCTAVIO. I ſhall take upon me to be more reſolute now, and ſhall anſwer more ſtoutly.

SCAPIN. Certainly?

OCTAVIO. Certainly.

SCAPIN. Here's your Father a coming.

OCTAVIO. Heav'ns! I'm undone.

SCENE V.

SCAPIN, SILVESTER.

SCAPIN.

SOho! *Octavio*, ſtay; *Octavio*. There he's fled. What a poor ſort of Man it is! Let's not delay waiting upon the old Gentleman.

SILVESTER. What ſhall I ſay to him?

SCAPIN. Leave me to ſpeak to him, and only follow me.

SCENE VI.

ARGANTE, SCAPIN & SILVESTRE *dans le fond du théatre.*

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*

AT-on jamais oui parler d'une action pareille à celle-là ?

SCAPIN *à Silveſtre.*] Il a dèja appris l'affaire, & elle lui tient ſi fort en tête que, tout ſeul, il en parle haut.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Voilà une témérité bien grande.

SCAPIN *à Silveſtre.*] Ecoutons-le un peu.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Je voudrois bien ſçavoir ce qu'ils me pourront dire ſur ce beau mariage.

SCAPIN *à part.*] Nous y avons ſongé.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Tâcheront-ils de me nier la choſe ?

SCAPIN *à part.*] Non. Nous n'y penſons pas.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Ou s'ils entreprendront de l'excuſer ?

SCAPIN *à part.*] Celui-là ſe pourra faire.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Prétendront-ils m'amuſer par des contes en l'air ?

SCAPIN *à part.*] Peut-être.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Tous leurs diſcours ſeront inutiles.

SCAPIN *à part.*] Nous allons voir.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Ils ne m'en donneront point à garder.

SCAPIN *à part.*] Ne jurons de rien.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Je ſçaurai mettre mon pendard de fils en lieu de ſureté.

SCA-

SCENE VI.

ARGANTE, SCAPIN *and* SILVESTER *at the farther part of the Stage.*

ARGANTE *thinking himſelf alone.*

DID ever any body hear of an Action like this?

SCAPIN *to* Silveſter.] He has learnt the Affair already; and he has taken it ſo ſtrongly into his Head, that he talks on't aloud now he's alone.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] Here's an Inſtance of great Raſhneſs!

SCAPIN *to* Silveſter.] Let's hearken to him a little.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] I would be glad to know what they can ſay to me upon this fine Marriage.

SCAPIN *aſide.*] We have thought of that.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] Will they endeavour to deny the thing?

SCAPIN *aſide.*] No, we don't think of that.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] Or will they undertake to excuſe it?

SCAPIN *aſide.*] That may poſſibly be.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] Will they pretend to amuſe me with impertinent Stories?

SCAPIN *aſide.*] Perhaps ſo.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] All their Speeches will be to no purpoſe.

SCAPIN *aſide.*] We ſhall ſee that.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] They ſhan't impoſe upon me.

SCAPIN *aſide.*] Let us not ſwear to any thing.

ARGANTES *thinking himſelf alone.*] I ſhall take care to ſecure my Raſcal of a Son in a ſafe Place.

SCAPIN *à part.*] Nous y pourvoirons.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Et pour le coquin de Silveſtre, je le rouerai de coups.

SILVESTRE *à Scapin.*] J'étois bien étonné, s'il m'oublioit.

ARGANTE *appercevant Silveſtre.*] Ah, ah! Vous voilà donc, ſage gouverneur de famille, beau directeur de jeunes gens.

SCAPIN. Monſieur, je ſuis ravi de vous voir de retour.

ARGANTE. Bon jour, Scapin. [*à Silveſtre.*] Vous avez ſuivi mes ordres vraiment d'une belle maniére, & mon fils s'eſt comporté fort ſagement pendant mon abſence.

SCAPIN. Vous vous portez bien, à ce que je vois.

ARGANTE. Aſſez bien. [*à Silveſtre.*] Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot.

SCAPIN. Votre voyage a-t-il été bon?

ARGANTE. Mon Dieu! Fort bon. Laiſſe-moi un peu quereller en repos.

SCAPIN. Vous voulez quereller?

ARGANTE. Oui, je veux quereller.

SCAPIN. Et qui, Monſieur?

ARGANTE *montrant Silveſtre.*] Ce maraud-là.

SCAPIN. Pourquoi?

ARGANTE. Tu n'as pas oui parler de ce qui s'eſt paſſé dans mon abſence?

SCAPIN. J'ai bien oui parler de quelque petite choſe.

ARGANTE. Comment, quelque petite choſe? Une action de cette nature!

SCAPIN. Vous avez quelque raiſon.

ARGANTE. Une hardieſſe pareille à celle-là!

SCAPIN. Cela eſt vrai.

SCAPIN *aſide.*] We ſhall ſee to that.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] And for that Rogue, *Silveſter*, I'll cudgel him to Mummy.

SILVESTER *to* Scapin.] I ſhou'd have been much aſtoniſh'd had he forgot me.

ARGANTE *ſeeing* Silveſter.] Oh! Hoh! Are you there then, moſt ſage Governor of a Family? Fine Director of young Folks!

SCAPIN. Sir, I rejoice to ſee you return'd.

ARGANTE. A good Day to you, *Scapin.* [*To* Silveſter.] You have follow'd my Orders, truly, in a pretty manner; and my Son has behav'd himſelf very ſagely during my Abſence.

SCAPIN. You are mighty well, as far as I can ſee.

ARGANTE. Pretty well. [*To* Silveſter.] Doſt not ſay a Word, Raſcal? Doſt not ſay one Word?

SCAPIN. Have you had a good Voyage?

ARGANTE. Pſha! A very good one. Let me alone a little, that I may have leiſure to quarrel with the Raſcal.

SCAPIN. Wou'd you quarrel?

ARGANTE. Yes, I will quarrel.

SCAPIN. With whom, Sir?

ARGANTE *pointing to* Silveſter.] With that Varlet there.

SCAPIN. Why ſo?

ARGANTE. Have you not heard what has paſt in my Abſence?

SCAPIN. I've heard indeed ſome trifling Matter.

ARGANTE. How! ſome trifling Matter? An Action of this nature!

SCAPIN. You are in ſome meaſure in the right.

ARGANTE. So daring a thing as this!

SCAPIN. That's true.

ARGANTE. Un fils qui ſe marie ſans le conſentement de ſon pére !

SCAPIN. Oui, il y a quelque choſe à dire à cela. Mais je ſerois d'avis que vous ne fiſſiez point de bruit.

ARGANTE. Je ne ſuis pas de cet avis, moi, & je veux faire du bruit tout mon ſaoul. Quoi ! Tu ne trouves pas que j'aie tous les ſujets du monde d'être en colére ?

SCAPIN. Si-fait. J'y ai d'abord été, moi, lorſque j'ai ſçu la choſe, & je me ſuis intéreſſé pour vous, juſqu'à quereller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, & comme je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il gardoit à un pére, dont il devoit baiſer les pas. On ne peut pas lui mieux parler, quand ce ſeroit vous-même. Mais quoi ! Je me ſuis rendu à la raiſon, & j'ai conſidéré que, dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourroit croire.

ARGANTE. Que me viens-tu conter ? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue.

SCAPIN. Que voulez-vous ? Il y a été pouſſé par ſa deſtinée.

ARGANTE. Ah, ah ! Voici une raiſon la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, aſſaſſiner ; & dire pour excuſe qu'on y a été pouſſé par ſa deſtinée.

SCAPIN. Mon Dieu ! Vous prenez mes paroles trop en philoſophe. Je veux dire qu'il s'eſt trouvé fatalement engagé dans cette affaire.

ARGANTE. Et pourquoi s'y engageoit-il ?

SCAPIN. Voulez-vous qu'il ſoit auſſi ſage que vous ? Les jeunes gens ſont jeunes, & n'ont pas toujours la prudence qu'il leur faudroit, pour ne rien faire que de raiſonnable ;

ARGANTE. A Son marry without the Conſent of his Father!

SCAPIN. Yes, there is ſomething to be ſaid to that. But I'm of opinion you ſhou'd make no Noiſe about it.

ARGANTE. I'm not of that Opinion, for my part; I will have my Belly-full of making a Noiſe. What, don't you think I've all the reaſon in the World to be in a Paſſion.

SCAPIN. Yes. So was I at firſt, when I heard the thing; and ſo far intereſted myſelf in your favour, as to quarrel with your Son. Ask him but what fine Reprimands I gave him, and how I lectur'd him upon the little Reſpect he retain'd for a Father, whoſe Footſteps he ought to kiſs. One could not talk better to him, tho't had been your own ſelf. But what of that? I ſubmitted to Reaſon, and conſider'd, that at the bottom he might not be ſo much in the wrong as one wou'd be apt to think.

ARGANTE. What's this you tell me? Is there no great wrong in going to marry himſelf, point blank, to a Stranger?

SCAPIN. What wou'd you have? He was puſh'd to't by his Deſtiny.

ARGANTE. Ho! ho! The prettieſt Reaſon, that, in the World! One has no more to do but to commit the greateſt Crimes imaginable, to cheat, ſteal, murder, and ſay for excuſe, One was puſh'd to't by ones Deſtiny.

SCAPIN. Lack-a-day! Sir, you take my Words in too philoſophical a Senſe. I mean that he was fatally engag'd in this Affair.

ARGANTE. And why did he engage in it?

SCAPIN. Wou'd you have him as wiſe as yourſelf? Young Folks are young, and have not all the Prudence they ſhould have, to do nothing but what's reaſonable.

ſonnable ; témoin notre Léandre, qui, malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, eſt allé faire de ſon côté pis encore que votre fils. Je voudrois bien ſçavoir ſi vous-même n'avez pas été jeune, & n'avez pas dans votre tems fait des fredaines comme les autres. J'ai oui dire, moi, que vous avez été autrefois un bon compagnon parmi les femmes, que vous faiſiez de votre drôle avec les plus galantes de ce tems-là ; & que vous n'en approchiez point, que vous ne pouſſaſſiez à bout.

ARGANTE. Cela eſt vrai, j'en demeure d'accord ; mais je m'en ſuis toujours tenu à la galanterie, & je n'ai point été juſqu'à faire ce qu'il a fait.

SCAPIN. Que vouliez-vous qu'il fît ? Il voit une jeune perſonne qui lui veut du bien, car il tient de vous d'être aimé de toutes les femmes, il la trouve charmante, il lui rend des viſites, lui conte des douceurs, ſoupire galamment, fait le paſſionné. Elle ſe rend à ſa pourſuite. Il pouſſe ſa fortune. Le voilà ſurpris avec elle par ſes parens, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouſer.

SILVESTRE *à part.*] L'habile fourbe que voilà !

SCAPIN. Euſſiez-vous voulu qu'il ſe fut laiſſé tuer ? il vaut mieux encore être marié, qu'être mort.

ARGANTE. On ne m'a pas dit que l'affaire ſe ſoit ainſi paſſée.

SCAPIN *montrant Silveſtre.*] Demandez-lui plutôt. Il ne vous dira pas le contraire.

ARGANTE *à Silveſtre.*] C'eſt par force qu'il a été marié ?

SILVESTRE. Oui, Monſieur.

SCAPIN. Voudrois-je vous mentir ?

ARGANTE. Il devoit donc aller tout auſſi-tôt proteſter de violence chez un notaire.

SCAPIN.

Witneſs our *Leander*, who, notwithſtanding all my Leſſons, notwithſtanding all my Remonſtrances, has gone and done worſe ſtill than your Son has done. I would be glad to know whether you yourſelf were not once young, and have not play'd as many Pranks in your time as other People. I've heard ſay that formerly you were an excellent Companion among the Ladies; that you play'd the Wag with the galanteſt of 'em all at that time; and that you never made your Approaches but you gain'd your Point.

ARGANTE. That's true. I grant it; but I always confin'd myſelf to Galantry, and never went ſo far as to do what he has done.

SCAPIN. What wou'd you have had him done? He ſees a young Girl who had a Kindneſs for him, for he takes after you to have all the Women in Love with him, he thinks her charming, he pays her Viſits, makes Love to her, ſighs after a galant manner, acts the paſſionate Lover. She yields to his Addreſſes; he puſhes his Fortune. When, lo! he is caught with her by her Relations, who by force of Arms oblige him to marry her.

SILVESTER *aſide.*] What a dextrous Knave it is!

SCAPIN. Wou'd you have had him ſuffer himſelf to be murder'd? 'Tis much better to be marry'd than to be dead.

ARGANTE. They did not tell me the thing was done in this manner.

SCAPIN *pointing to* Silveſter.] Ask him rather; he won't ſay to the contrary.

ARGANTE *to* Silveſter.] Was it by force that he was marry'd?

SILVESTER. Yes, Sir.

SCAPIN. Wou'd I tell you a Lye?

ARGANTE. He ſhou'd have gone therefore immediately, and have enter'd his Proteſt with a Notary againſt the Violence.

SCAPIN. C'eſt ce qu'il n'a pas voulu faire.

ARGANTE. Cela m'auroit donné plus de facilité à rompre ce mariage.

SCAPIN. Rompre ce mariage ?

ARGANTE. Oui.

SCAPIN. Vous ne le romprez point.

ARGANTE. Je ne le romprai point ?

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Quoi ! Je n'aurai pas pour moi les droits de pére, & la raiſon de la violence qu'on a faite à mon fils.

SCAPIN. C'eſt une choſe dont il ne demeurera pas d'accord.

ARGANTE. Il n'en demeurera pas d'accord ?

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Mon fils ?

SCAPIN. Votre fils. Voulez-vous qu'il confeſſe qu'il ait été capable de crainte, & que ce ſoit par force qu'on lui ait fait faire les choſes ? Il n'a garde d'aller avouer cela. Ce ſeroit ſe faire tort, & ſe montrer indigne d'un pére comme vous.

ARGANTE. Je me moque de cela.

SCAPIN. Il faut, pour ſon honneur & pour le votre, qu'il diſe dans le monde que c'eſt de bon gré qu'il l'a épouſée.

ARGANTE. Et je veux, moi, pour mon honneur & pour le ſien, qu'il diſe le contraire.

SCAPIN. Non, je ſuis ſur qu'il ne le fera pas.

ARGANTE. Je l'y forcerai bien.

SCAPIN. Il ne le fera pas, vous dis-je.

ARGANTE. Il le fera, ou je le déshériterai.

SCAPIN. Vous ?

ARGANTE. Moi.

SCAPIN. Bon.

ARGANTE. Comment, bon ?

SCAPIN. Vous ne le déshériterez point.

SCAPIN. That is what he wou'd not do.

ARGANTE. That wou'd have made it eaſier for me to diſſolve the Marriage.

SCAPIN. Diſſolve the Marriage?

ARGANTE. Yes.

SCAPIN. You won't diſſolve it.

ARGANTE. Shan't I diſſolve it?

SCAPIN. No.

ARGANTE. What, ſhan't I have the Rights of a Father, and have Satisfaction for the Violence they have done my Son?

SCAPIN. 'Tis certain he'll by no means conſent to't.

ARGANTE. He not conſent to it?

SCAPIN. No.

ARGANTE. My Son?

SCAPIN. Your Son. Would you have him confeſs that he was capable of Fear, and that they made him do things by force? He'll take care how he owns that. That were to injure himſelf, and ſhew himſelf unworthy of ſuch a Father as you.

ARGANTE. I care not for that.

SCAPIN. He muſt, for his own Honour and yours, tell the World that he marry'd her voluntarily.

ARGANTE. And for my Honour and his own I'll have him ſay the contrary.

SCAPIN. No, I am ſure he won't do it.

ARGANTE. I ſhall make him.

SCAPIN. He won't do't, I tell you.

ARGANTE. He ſhall do it, or I'll diſinherit him.

SCAPIN. You?

ARGANTE. Yes, I.

SCAPIN. Good.

ARGANTE. How, good?

SCAPIN. You ſhan't diſinherit him.

ARGANTE. Je ne le déshériterai point ?

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Non ?

SCAPIN. Non.

ARGANTE. Ouais ! Voici qui eſt plaiſant. Je ne déshériterai pas mon fils ?

SCAPIN. Non, vous dis-je.

ARGANTE. Qui m'en empêchera ?

SCAPIN. Vous-même.

ARGANTE. Moi ?

SCAPIN. Oui. Vous n'aurez pas ce cœur-là.

ARGANTE. Je l'aurai.

SCAPIN. Vous vous moquez.

ARGANTE. Je ne me moque point.

SCAPIN. La tendreſſe paternelle fera ſon office.

ARGANTE. Elle ne fera rien.

SCAPIN. Oui, oui.

ARGANTE. Je vous dis que cela ſera.

SCAPIN. Bagatelles.

ARGANTE. Il ne faut point dire, bagatelles.

SCAPIN. Mon Dieu ! Je vous connois, vous êtes bon naturellement.

ARGANTE. Je ne ſuis point bon, & je ſuis méchant quand je veux. Finiſſons ce diſcours qui m'échauffe la bile. [*à Silveſtre.*] Va-t-en, pendard, va-t-en me chercher mon fripon, tandis que j'irai rejoindre le ſeigneur Géronte, pour lui conter ma diſgrace.

SCAPIN. Monſieur, ſi je vous puis être utile en quelque choſe, vous n'avez qu'à me commander.

ARGANTE. Je vous remercie. [*à part.*] Ah ! Pourquoi faut-il qu'il ſoit fils unique, & que n'ai-je à cette heure la fille que le Ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritiére !

SCENE

ARGANTE. Shan't I diſinherit him?

SCAPIN. No.

ARGANTE. No?

SCAPIN. No.

ARGANTE. Ahah! That's merry enough; I ſhan't diſinherit my Son?

SCAPIN. No, I tell you.

ARGANTE. Who ſhall hinder me?

SCAPIN. You yourſelf.

ARGANTE. I myſelf?

SCAPIN. Yes. You won't have the Heart to do it.

ARGANTE. I ſhall.

SCAPIN. You're only in jeſt.

ARGANTE. I am not in jeſt.

SCAPIN. Fatherly Tenderneſs will prevail.

ARGANTE. 'Twill do nothing at all.

SCAPIN. Yes, yes.

ARGANTE. I tell you this ſhall be done.

SCAPIN. Trifles?

ARGANTE. You muſtn't call it Trifles.

SCAPIN. Lack-a-day! I know ye, you are naturally good-humour'd.

ARGANTE. Let's have done with this Diſcourſe, for it provokes my Choler. [*To* Silveſter.] Get thee gone, Hang-dog; get thee gone, and find out my Raſcal, while I join Signior *Geronte*, and tell him my Misfortune.

SCAPIN. Sir, if I can ſerve you in any thing, you need only command me.

ARGANTE. I thank you. [*Aſide.*] Oh! why was he an only Son? And why have I not now the Daughter which Heaven depriv'd me of, that I might make her my Heir?

SCENE

SCENE VII.

SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.

J'Avoue que tu es un grand homme, & voilà l'affaire en bon train ; mais l'argent d'autre part nous preſſe pour notre ſubſiſtance, & nous avons, de tous côtés, des gens qui aboient après nous.

SCAPIN. Laiſſe-moi faire, la machine eſt trouvée. Je cherche ſeulement dans ma tête un homme qui nous ſoit affidé, pour jouer un perſonnage dont j'ai beſoin. Atten. Tien-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi ſur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en roi de théatre. Voilà qui eſt bien. Sui-moi. J'ai des ſecrets pour déguiſer ton viſage & ta voix.

SILVESTRE. Je te conjure, au moins, de ne m'aller point brouiller avec la juſtice.

SCAPIN. Va, va, nous partagerons les périls en fréres ; & trois ans de galére de plus, ou de moins, ne ſont pas pour arrêter un noble cœur.

ACTE II. SCENE I.

GERONTE, ARGANTE.

GÉRONTE.

OUI, ſans doute, par le tems qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui, & un matelot qui vient de Tarente, m'a aſſuré qu'il avoit vu mon homme qui étoit près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choſes mal

SCENE VII.

SCAPIN, SILVESTER.

SILVESTER.

THou art a great Man, I confeſs, and the Affair is in a fine way. But the Mony, on the other hand, preſſes us ſore for our Subſiſtance, and we have People too on all hands barking after us.

SCAPIN. Let me alone, the Plot is hatch'd; I'm only caſting about in my Noddle for a Man who will be truſty to us, to act a Part that I have occaſion for. Stay. Hold a little. Pull thy Hat over thy Eyes like a Bully. Bear upon one Foot. Thy Hand upon thy Side. Thy Eyes furious. Strut a little like a theatrical King. Very well. Follow me. I have ſome Secrets to diſguiſe thy Face and thy Voice.

SILVESTER. I conjure thee, however, engage me not in any Broils with Juſtice.

SCAPIN. Go, go. We ſhare our Dangers like Brothers; and three Years in the Galleys, be they more or leſs, ſhou'd not curb a noble Spirit.

ACT II. SCENE I.

GERONTE, ARGANTE.

GERONTE.

YES, without doubt, by the Time, we ſhould have our Folks here to-day; a Sailor who comes from *Tarentum*, aſſur'd me he had ſeen my Man, who was ready to embark; but my Daughter's Arrival will find things but in an ill

mal diſpoſées à ce que nous nous propoſions, & ce que vous venez de m'apprendre de votre fils, rompt étrangement les meſures que nous avions priſes enſemble.

ARGANTE. Ne vous mettez pas en peine, je vous réponds de renverſer tout cet obſtacle, & j'y vais travailler de ce pas.

GÉRONTE. Ma foi, ſeigneur Argante, voulez-vous que je vous diſe ? L'éducation des enfans eſt une choſe à quoi il faut s'attacher fortement.

ARGANTE. Sans doute. A quel propos cela ?

GÉRONTE. A propos de ce que les mauvais déportemens des jeunes gens viennent le plus ſouvent de la mauvaiſe éducation que leurs péres leur donnent.

ARGANTE. Cela arrive par fois. Mais que voulez-vous dire par là ?

GÉRONTE. Ce que je veux dire par là ?

ARGANTE. Oui.

GÉRONTE. Que, ſi vous aviez, en brave pére, bien morigéné votre fils, il ne vous auroit pas joué le tour qu'il vous a fait.

ARGANTE. Fort bien. De ſorte donc que vous avez bien mïeux morigéné le votre ?

GÉRONTE. Sans doute ; & je ſerois bien fâché qu'il m'eut rien fait approchant de cela.

ARGANTE. Et ſi ce fils, que vous avez en brave pére ſi bien morigéné, avoit fait pis encore que le mien ? Hé ?

GÉRONTE. Comment !

ARGANTE. Comment ?

GÉRONTE. Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

ARGANTE. Cela veut dire, ſeigneur Géronte, qu'il ne faut pas être ſi promt à condamner la conduite des autres ; & que ceux qui veulent gloſer, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

GÉ-

ill Diſpoſition for what we propos'd to ourſelves; and what you have told me concerning your Son, ſtrangely breaks the Meaſures we had concerted.

ARGANTE. Give yourſelf no pain about that; I will be anſwerable to you for the Removal of that Obſtacle; and I am going directly about it.

GERONTE. In good Truth, Signior *Argante*, give me leave to tell you; the Education of Children is a thing that requires the ſtrongeſt Application.

ARGANTE. Doubtleſs. But to what purpoſe is this?

GERONTE. To this purpoſe that the bad Behaviour of young People moſt frequently proceeds from the bad Education their Fathers give 'em.

ARGANTE. This happens ſometimes. But what do you mean by that?

GERONTE. What do I mean by that?

ARGANTE. Yes.

GERONTE. That if you, like a brave Father, had well tutor'd your Son, he wou'd not have play'd you the Trick he has done.

ARGANTE. Mighty well. So that therefore you have tutor'd your Son well?

GERONTE. Without diſpute; and I ſhould be very ſorry had he done any thing that approaches to this.

ARGANTE. And this Son of yours, whom you like a brave Father have ſo well tutor'd, has done ſtill worſe than mine. Heh!

GERONTE. How!

ARGANTE. How?

GERONTE. What means this?

ARGANTE. This means, Signior *Geronte*, that we ſhou'd not be too haſty in condemning the Conduct of others; and that they who will be carping, ſhould look well at home whether there is not ſomething lame there.

GE-

GÉRONTE. Je n'entends point cette énigme.

ARGANTE. On vous l'expliquera.

GÉRONTE. Eſt-ce que vous auriez oui dire quelque choſe de mon fils ?

ARGANTE. Cela ſe peut faire.

GÉRONTE. Et quoi encore ?

ARGANTE. Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la choſe qu'en gros, & vous pourrez de lui, ou de quelqu'autre, être inſtruit du détail. Pour moi, je vais vîte conſulter un avocat, & aviſer des biais que j'ai à prendre. Juſqu'au revoir.

SCENE II.

GERONTE *ſeul.*

QUE pourroit-ce être que cette affaire-ci ? Pis encore que le ſien ! Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis ; & je trouve que ſe marier ſans le conſentement de ſon pére, eſt une action qui paſſe tout ce qu'on peut s'imaginer.

SCENE III.

GERONTE, LEANDRE.

GÉRONTE.

AH ! Vous voilà.

LEANDRE *courant à Géronte pour l'embraſſer.*] Ah ! Mon pére, que j'ai de joie de vous voir de retour.

GÉRONTE *refuſant d'embraſſer Léandre.*] Doucement. Parlons un peu d'affaire.

LÉANDRE. Souffrez que je vous embraſſe, & que'...

GÉRONTE *le repouſſant encore.*] Doucement, vous dis-je.

LÉANDRE.

GERONTE. I don't underſtand this Riddle.

ARGANTE. You'll have it explain'd.

GERONTE. What, have you heard any thing about my Son?

ARGANTE. It may be ſo.

GERONTE. And what, pray?

ARGANTE. In my Vexation, your *Scapin* told me the thing only in groſs; and you may, by him, or ſomebody elſe, be let into the Detail. For my part, I go in haſte to conſult a Lawyer, and adviſe what courſe I am to ſteer. Adieu.

SCENE II.

GERONTE *alone.*

WHAT can this ſame Affair be? Worſe ſtill than his! For my part, I don't ſee what one can do worſe; and I think, that to marry without a Father's Conſent, is an Action which exceeds all that can be imagin'd.

SCENE III.

GERONTE, LEANDER.

GERONTE.

HAH! You there.

LEANDER *running to embrace his Father.*] Oh! Father, What Joy is it to me to ſee you return'd.

GERONTE *refuſing to embrace him.*] Softly. Let us talk over the Affair a little.

LEANDER. Permit me to embrace you, and ——

GERONTE *ſtill thruſting him away.*] Softly, I tell you.

LEANDER.

LÉANDRE. Quoi ! Vous me refuſez, mon pére, de vous exprimer mon tranſport par mes embraſſemens ?

GÉRONTE. Oui. Nous avons quelque choſe à démêler enſemble.

LÉANDRE. Et quoi ?

GÉRONTE. Tenez-vous, que je vous voie en face.

LÉANDRE. Comment ?

GÉRONTE. Regardez-moi entre deux yeux.

LÉANDRE. Hé bien ?

GÉRONTE. Qu'eſt-ce donc qui s'eſt paſſé ici ?

LÉANDRE. Ce qui s'eſt paſſé ?

GÉRONTE. Oui. Qu'avez-vous fait dans mon abſence ?

LÉANDRE. Que voulez-vous, mon pére, que j'aie fait ?

GÉRONTE. Ce n'eſt pas moi qui veux que vous ayiez fait ; mais qui demande ce que c'eſt que vous avez fait.

LÉANDRE. Moi ! Je n'ai fait aucune choſe dont vous ayiez lieu de vous plaindre.

GÉRONTE. Aucune choſe ?

LÉANDRE. Non.

GÉRONTE. Vous êtes bien réſolu.

LÉANDRE. C'eſt que je ſuis ſur de mon innocence.

GÉRONTE. Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

LÉANDRE. Scapin ?

GÉRONTE. Ah, ah ! Ce mot vous fait rougir.

LÉANDRE. Il vous a dit quelque choſe de moi ?

GÉRONTE. Ce lieu n'eſt pas tout-à-fait propre à vuider cette affaire, & nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on ſe rende au logis ; j'y vais revenir tout-à-l'heure. Ah ! Traître, s'il faut que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils ; & tu peux bien, pour jamais, te réſoudre à fuir de ma préſence.

SCENE

LEANDER. What, Father, do you refuſe me expreſſing my Tranſport by my Embraces?

GERONTE. Yes. We have a certain Matter to unravel together.

LEANDER. And what may that be?

GERONTE. Hold ſtill, that I may look you in the Face.

LEANDER. How?

GERONTE. Your Eyes full upon mine a little.

LEANDER. Well.

GERONTE. What is it that has paſs'd here?

LEANDER. What has paſs'd here?

GERONTE. Yes. What have you done during my Abſence?

LEANDER. What is't you wou'd have had me done, Father?

GERONTE. 'Tis not I who wou'd have had you done; but who ask you, What it is you have done?

LEANDER. I? I have done nothing that you have reaſon to complain of.

GERONTE. Nothing?

LEANDER. No.

GERONTE. You are very reſolute.

LEANDER. 'Tis becauſe I am ſure of my Innocence.

GERONTE. *Scapin*, for all that, has told ſome News about you.

LEANDER. *Scapin?*

GERONTE. Hoh! hoh! This Word makes you bluſh.

LEANDER. Did he tell you any thing about me?

GERONTE. This Place is not altogether proper to determine this Affair, and we ſhall examine into't elſewhere. Go home. I ſhall be back there preſently. Ah! Traitor, if it muſt be ſo that you diſgrace me, I renounce you for my Son, and you may well reſolve to fly from my Preſence for ever.

SCENE

SCENE IV.

LEANDRE *seul.*

ME trahir de cette maniére! Un coquin, qui doit par cent raiſons être le premier à cacher les choſes que je lui confie, eſt le premier à les aller découvrir à mon pére. Ah! Je jure le Ciel que cette trahiſon ne demeurera pas impunie.

SCENE V.

OCTAVE, LEANDRE, SCAPIN.

OCTAVE.

MON cher Scapin, que ne dois-je point à tes ſoins! Que tu es un homme admirable; & que le Ciel m'eſt favorable de t'envoyer à mon ſecours!

LÉANDRE. Ah, ah! Vous voilà. Je ſuis ravi de vous trouver, monſieur le coquin.

SCAPIN. Monſieur, votre ſerviteur. C'eſt trop d'honneur que vous me faites.

LÉANDRE *mettant l'épée à la main.*] Vous faites le méchant plaiſant. Ah! Je vous apprendrai . . .

SCAPIN *ſe mettant à genoux.*] Monſieur.

OCTAVE *ſe mettant entre deux, pour empêcher Léandre de frapper Scapin.*] Ah! Léandre.

LÉANDRE. Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.

SCAPIN *à Léandre.*] Hé, Monſieur!

OCTAVE *retenant Léandre.*] De grace.

LÉANDRE *voulant frapper Scapin.*] Laiſſez-moi contenter mon reſſentiment.

OCTAVE. Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraite point.

SCA-

SCENE IV.

LEANDER *alone.*

TO betray me in this manner! A Raſcal, who, for a hundred Reaſons, ought to be the firſt to conceal the things I truſt to him, is the firſt to diſcover 'em to my Father. I vow to Heav'n this Treachery ſhall not remain unpuniſh'd.

SCENE V.

OCTAVIO, LEANDER, SCAPIN.

OCTAVIO.

MY dear *Scapin*, what don't I owe to thy Pains! What an admirable Fellow art thou! And how propitious is Heav'n to me in ſending thee to my Succour!

LEANDER. Hoh! hoh! Are you there? I'm glad I've found you, Mr. Raſcal.

SCAPIN. Sir, your Servant. You do me too much Honour.

LEANDER *drawing his Sword.*] You railly in a paltry manner. O! I ſhall teach you ——

SCAPIN *falling on his Knees.*] Sir.

OCTAVIO *ſtepping between them, to hinder* Leander *from ſtriking him.*] Nay, *Leander.*

LEANDER. No, *Octavio*, pray don't hold me.

SCAPIN *to* Leander.] Oh, Sir.

OCTAVIO *holding* Leander.] Pray.

LEANDER *wanting to ſtrike* Scapin.] Let me ſatisfy my Reſentment upon him.

OCTAVIO. In the name of Friendſhip, *Leander*, don't uſe him ill.

SCA-

SCAPIN. Monſieur, que vous ai-je fait ?

LÉANDRE *voulant frapper Scapin.* Ce que tu m'as fait, traître ?

OCTAVE *retenant encore Léandre.*] Hé, doucement.

LÉANDRE. Non, Octave, je veux qu'il me confeſſe lui-même, tout-à-l'heure, la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je ſçais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre, & tu ne croyois pas peut-être que l'on me dut révéler ce ſecret ; mais je veux en avoir la confeſſion de ta propre bouche, ou je vais te paſſer cette épée au travers du corps.

SCAPIN. Ah ! Monſieur, auriez-vous bien ce cœur-là ?

LÉANDRE. Parle donc.

SCAPIN. Je vous ai fait quelque choſe, Monſieur ?

LÉANDRE. Oui, coquin, & ta conſcience ne te dit que trop ce que c'eſt.

SCAPIN. Je vous aſſure que je l'ignore.

LÉANDRE *s'avançant pour frapper Scapin.*] Tu l'ignores !

OCTAVE *retenant Léandre.*] Léandre.

SCAPIN. Hé bien, Monſieur, puiſque vous le voulez, je vous confeſſe que j'ai bu avec mes amis ce petit quarteau de vin d'Eſpagne dont on vous fit préſent il y a quelques jours ; & que c'eſt moi qui fis une fente au tonneau, & répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'étoit échapé.

LÉANDRE. C'eſt toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Eſpagne, & qui as été cauſe que j'ai tant quérellé la ſervante, croyant que c'étoit elle qui m'avoit fait le tour ?

SCAPIN. Oui, Monſieur. Je vous en demande pardon.

LÉANDRE. Je ſuis bien aiſe d'apprendre cela ; mais ce n'eſt pas l'affaire dont il eſt queſtion maintenant,

SCAPIN.

SCAPIN. Sir, what have I done to you?

LEANDER *going to ſtrike him.*] What haſt thou done to me, Raſcal.

OCTAVIO *ſtill holding* Leander.] Nay, gently.

LEANDER. No, *Octavio*, I will have him inſtantly confeſs to me himſelf the Perfidy he has been guilty of. Yes, Raſcal, I know the Trick you've play'd me, they have juſt told me of it, and you did not think, perhaps, they ſhou'd have blab'd the Secret; but I'll have the Secret from thy own Mouth, or I'll whip my Sword thro' thy Body.

SCAPIN. Oh! Sir, could you poſſibly have the Heart?

LEANDER. Speak then.

SCAPIN. Have I done any thing t'ye, Sir?

LEANDER. Yes, Raſcal; and thy Conſcience tells it thee but too plainly what it is.

SCAPIN. I aſſure you, I don't know what 'tis.

LEANDER *advancing to ſtrike him.*] Don't you know?

OCTAVIO *holding him.*] *Leander!*

SCAPIN. Well, Sir, ſince you will have it ſo, I confeſs that I drank with my Friends that ſmall Veſſel of *Spaniſh* Wine that ſomebody made you a Preſent of a few Days ago; and that 'twas I who made a Vent in the Cask, and pour'd Water round about, to make you believe the Wine was run out.

LEANDER. Was it thee, Villain, who drank my *Spaniſh* Wine, and was the occaſion of my ſcolding the Maid to ſuch a degree, thinking 'twas ſhe who had play'd me the Trick?

SCAPIN. Yes, Sir; I beg your Pardon for it.

LEANDER. I'm very glad to find this; but that's not the Affair in queſtion at preſent.

SCAPIN. Ce n'eſt pas cela, Monſieur ?

LÉANDRE. Non. C'eſt une autre affaire encore qui me touche bien plus, & je veux que tu me la diſes.

SCAPIN. Monſieur, je ne me ſouviens pas d'avoir fait autre choſe.

LÉANDRE *voulant frapper Scapin.*] Tu ne veux pas parler ?

SCAPIN. Hé !

OCTAVE *retenant Léandre.*] Tout doux.

SCAPIN. Oui, Monſieur, il eſt vrai qu'il y a trois ſemaines que vous m'envoyâtes porter le ſoir une petite montre à la jeune égyptienne que vous aimez: Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, & le viſage plein de ſang, & vous dis que j'avois trouvé des voleurs qui m'avoient bien battu, & m'avoient dérobé la montre. C'étoit moi, Monſieur, qui l'avois retenue.

LÉANDRE. C'eſt toi qui as retenu ma montre ?

SCAPIN. Oui, Monſieur, afin de voir quelle heure il eſt.

LÉANDRE. Ah, ah ! J'apprends ici de jolies choſes, & j'ai un ſerviteur fort fidéle vraiment. Mais ce n'eſt pas cela encore que je demande.

SCAPIN. Ce n'eſt pas cela ?

LÉANDRE. Non, infame, c'eſt autre choſe encore que je veux que tu me confeſſes.

SCAPIN *à part.*] Peſte !

LÉANDRE. Parle vîte, j'ai hâte.

SCAPIN. Monſieur, voila tout ce que j'ai fait.

LÉANDRE *voulant frapper Scapin.*] Voilà tout ?

OCTAVE *ſe mettant au devant de Léandre.*] Hé.

SCAPIN. Hé bien, oui, Monſieur. Vous vous ſouvenez de ce loupgarou, il y a ſix mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, & vous penſa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes, en fuyant.

LÉAN-

SCAPIN. Isn't that it, Sir?

LEANDER. No, 'tis another Affair which concerns me much more, and I muſt have thee tell it me.

SCAPIN. I don't remember to have done any thing elſe, Sir.

LEANDER *going to ſtrike him.*] Won't you ſpeak?

SCAPIN. Oh!

OCTAVIO *holding him.*] Softly.

SCAPIN. Yes, Sir, 'tis true about three Weeks ago you ſent me in the Evening to carry a Watch to a young Gipſy you were in Love with. I came back to my Lodging, my Cloaths all cover'd with Dirt, and my Face bloody, and told you I had met with Thieves, who had beat me unmercifully, and robb'd me of the Watch. 'Twas I, Sir, who kept it.

LEANDER. Did you keep the Watch?

SCAPIN. Yes, Sir, that I might ſee what o' clock it is.

LEANDER. So, ſo, theſe are fine things I learn here, and I have a moſt faithful Servant, in good truth. But this is not all I want ſtill.

SCAPIN. Isn't that it?

LEANDER. No, Scoundrel, 'tis another thing yet that I muſt have thee confeſs.

SCAPIN *aſide.*] Plague!

LEANDER. Out with it, quick. I'm in haſte.

SCAPIN. Sir, that's all I have done.

LEANDER *going to ſtrike him.*] Is that all?

OCTAVIO *getting before* Leander.] Nay.

SCAPIN. Well, yes, Sir. You remember the Hobgoblin ſix Months ago, that gave you ſuch a confounded Drubbing one Night, and you thought you ſhou'd have broke your Neck in a Cave you fell into as you were running away.

LÉANDRE. Hé bien ?

SCAPIN. C'étoit moi, Monſieur, qui faiſois le loup garou.

LÉANDRE. C'étoit toi, traître, qui faiſois le loup garou ?

SCAPIN. Oui, Monſieur, ſeulement pour vous faire peur, & vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits, comme vous aviez de coutume.

LÉANDRE. Je ſçaurai me ſouvenir, en tems & lieu, de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, & que tu me confeſſes ce que tu as dit à mon pére.

SCAPIN. A votre pére ?

LÉANDRE. Oui, fripon, à mon pére.

SCAPIN. Je ne l'ai pas ſeulement vu depuis ſon retour.

LÉANDRE. Tu ne l'as pas vu ?

SCAPIN. Non, Monſieur.

LÉANDRE. Aſſurément ?

SCAPIN. Aſſurément. C'eſt une choſe que je vais vous faire dire par lui-même.

LÉANDRE. C'eſt de ſa bouche que je tiens pourtant. . . .

SCAPIN. Avec votre permiſſion, il n'a pas dit la vérité.

SCENE VI.

LEANDRE, OCTAVE, CARLE, SCAPIN.

CARLE.

MOnſieur, je vous apporte une nouvelle qui eſt fâcheuſe pour votre amour.

LÉANDRE. Comment ?

CARLE. Vos égyptiens ſont ſur le point de vous enlever Zerbinette; & elle-même, les larmes aux yeux, m'a

LEANDER. Well?

SCAPIN. 'Twas I, Sir, who acted the Hobgoblin.

LEANDER. Was it thee, Traitor, who acted the Hobgoblin?

SCAPIN. Yes, Sir, only to fright you, and cure you of the Fancy of making us ramble o' Nights, as you were us'd to do.

LEANDER. I ſhall remember all I've learnt, in a proper Time and Place. But I muſt come to the Fact, and have you confeſs what 'twas you told my Father.

SCAPIN. Your Father?

LEANDER. Yes, Knave, my Father.

SCAPIN. I han't ſo much as ſeen him ſince his Return.

LEANDER. Han't you ſeen him?

SCAPIN. No, Sir.

LEANDER. Really?

SCAPIN. Really. 'Tis what he himſelf will tell you.

LEANDER. I have it from his own Mouth however ——

SCAPIN. With your leave, he did not ſpeak Truth.

SCENE VI.

LEANDER, OCTAVIO, CARLOS, SCAPIN.

CARLOS.

I Bring you cruel News, Sir, in regard to your Amour.

LEANDER. What?

CARLOS. Your Gypſies are upon the point of carrying off *Zerbinetta*; and ſhe herſelf, with Tears in

m'a chargé de venir promtement vous dire que, ſi dans deux heures vous ne ſongez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

LÉANDRE. Dans deux heures ?

CARLE. Dans deux heures.

SCENE VII.

LEANDRE, OCTAVE, SCAPIN.

LÉANDRE.

AH! Mon pauvre Scapin, j'implore ton ſecours.

SCAPIN *ſe levant, & paſſant fiérement devant Léandre.*] Ah! Mon pauvre Scapin. Je ſuis mon pauvre Scapin à cette heure qu'on a beſoin de moi.

LÉANDRE. Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, & pis encore, ſi tu me l'as fait.

SCAPIN. Non, non, ne me pardonnez rien. Paſſez-moi votre épée au travers du corps. Je ſerai ravi que vous me tuyez.

LÉANDRE. Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie, en ſervant mon amour.

SCAPIN. Point, point, vous ferez mieux de me tuer.

LÉANDRE. Tu m'es trop précieux ; & je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute choſe.

SCAPIN. Non, tuez-moi, vous dis-je.

LÉANDRE. Ah! De grace, ne ſonge plus à tout cela, & penſe à me donner le ſecours que je te demande.

OCTAVE. Scapin, il faut faire quelque choſe pour lui.

SCAPIN. Le moyen, après une avanie de la ſorte ?

LÉANDRE. Je te conjure d'oublier mon emportement, & de me prêter ton adreſſe.

OCTAVE.

her Eyes, charg'd me to come and tell you in all haſte, that if you don't think of carrying 'em the Mony they demanded for her in two Hours, you'll loſe her for ever.

LEANDER. In two Hours?

CARLOS. In two Hours.

SCENE VII.

LEANDER, OCTAVIO, SCAPIN.

LEANDER.

OH! my dear *Scapin*, I implore thy Aſſiſtance.

SCAPIN *getting up, and walking by him with a haughty Air.*] Oh! My dear *Scapin!* I am my dear *Scapin* now you've occaſion for me.

LEANDER. Go, I pardon every thing thou haſt told me, and worſe ſtill, if thou haſt done it.

SCAPIN. No, no, don't pardon me any thing; run your Sword thro' my Body. I ſhou'd be glad you'd kill me.

LEANDER. No, rather I conjure thee to give me Life, by ſerving me in my Amour.

SCAPIN. No, no, you'd do better to kill me.

LEANDER. Thou art too precious to me; and pr'ythee employ for me that admirable Genius, which brings every thing to bear.

SCAPIN. No, kill me, I tell you.

LEANDER. Nay, for Heav'n's ſake think of it no more, and contrive to give me the Succour I ask of thee.

OCTAVIO. *Scapin*, you muſt do ſomething for him.

SCAPIN. But how, after an Inſult of this kind?

LEANDER. I beſeech thee forget the Paſſion I was in, and lend me thy Dexterity.

OCTAVE. Je joins mes priéres aux fiennes.

SCAPIN. J'ai cette inſulte-là ſur le cœur.

OCTAVE. Il faut quitter ton reſſentiment.

LÉANDRE. Voudrois-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où ſe voit mon amour?

SCAPIN. Me venir faire, à l'improviſte, un affront comme celui-là!

LÉANDRE. J'ai tort, je le confeſſe.

SCAPIN. Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infame!

LÉANDRE. J'en ai tous les regrets du monde.

SCAPIN. Me vouloir paſſer ſon épée au travers du corps!

LÉANDRE. Je t'en demande pardon de tout mon cœur; &, s'il ne tient qu'à me jetter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.

OCTAVE. Ah! Ma foi, Scapin, il ſe faut rendre à cela.

SCAPIN. Levez-vous. Une autre fois ne ſoyez pas ſi promt.

LÉANDRE. Me promets-tu de travailler pour moi?

SCAPIN. On y ſongera.

LÉANDRE. Mais tu ſçais que le temps preſſe.

SCAPIN. Ne vous mettez pas en peine. Combien eſt-ce qu'il vous faut?

LÉANDRE. Cinq cens écus.

SCAPIN. Et à vous?

OCTAVE. Deux cent piſtoles.

SCAPIN. Je veux tirer cet argent des vos péres. [*à Octave.*] Pour ce qui eſt du votre, la machine eſt déja toute trouvée; [*à Leandre.*] &, quant au votre, bien qu'avare au dernier dégré, il y faudra moins de façon encore; car vous ſçavez que, pour l'eſprit, il n'en a pas, grace à Dieu, grande proviſion, & je le livre pour une eſpéce d'homme à qui l'on fera toujours croire

OCTAVIO. I join my Petition to his.

SCAPIN. I have that Inſult at heart.

OCTAVIO. You muſt quit your Reſentment.

LEANDER. Wo't abandon me, *Scapin*, in the cruel Extremity to which my Love is reduc'd?

SCAPIN. To come upon me with ſuch an Affront as that, unawares!

LEANDER. I'm in the wrong, I own it.

SCAPIN. To treat me as a Rogue, a Knave, a Hang-dog, a Scoundrel!

LEANDER. It gives me all the Regret in the World.

SCAPIN. To deſign running me thro' the Body!

LEANDER. I ask thy Pardon for it with all my Heart; and if it only ſticks at falling down at thy Feet, thou ſeeſt me there, *Scapin*, to conjure thee once more not to abandon me.

OCTAVIO. Nay, faith, *Scapin*, you muſt yield to this.

SCAPIN. Riſe up. Don't be ſo haſty another time.

LEANDER. Doſt promiſe me to go to work for me?

SCAPIN. We ſhall conſider of it.

LEANDER. But you know the time preſſes us.

SCAPIN. Give your ſelf no trouble. How much muſt you have?

LEANDER. Five hundred Crowns.

SCAPIN. And you?

OCTAVIO. Two hundred Piſtoles.

SCAPIN. I ſhall get theſe out of your Dads. [*To* Octavio.] As to what concerns yours, the Plot is all form'd already; [*To* Leander.] and for yours, tho' covetous to an exceſs, there will need leſs Ceremony ſtill; for as to Wit, thank Heav'n, he has no great ſtock; and I give him up for a ſort of Mortal that one may

croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offenſe point, il ne tombe entre lui & vous aucun ſoupçon de reſſemblance ; & vous ſçavez aſſez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne ſoit votre pére que pour la forme.

LÉANDRE. Tout beau, Scapin.

SCAPIN. Bon, bon ; on fait bien ſcrupule de cela. Vous moquez-vous ? Mais j'apperçois venir le pére d'Octave. Commençons par lui, puiſqu'il ſe préſente. Allez-vous-en tous deux. [*à Octave.*] Et, vous, avertiſſez votre Silveſtre de venir vîte jouer ſon role.

SCENE VIII.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN *à part.*

LE voilà qui rumine.

ARGANTE *ſe croyant ſeul.*] Avoir ſi peu de conduite & de conſidération ! S'aller jetter dans un engagement comme celui-là ! Ah ! Ah, jeuneſſe impertinente !

SCAPIN. Monſieur, votre ſerviteur.

ARGANTE. Bon jour, Scapin.

SCAPIN. Vous révez à l'affaire de votre fils.

ARGANTE. Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

SCAPIN. Monſieur, la vie eſt mêlée de traverſes, il eſt bon de s'y tenir ſans ceſſe préparé ; & j'ai oui dire il y a long-tems une parole d'un ancien que j'ai toujours retenue.

ARGANTE. Quoi ?

SCAPIN. Que, pour peu qu'un pére de famille ait été abſent de chez lui, il doit promener ſon eſprit ſur tous les fâcheux accidens que ſon retour peut rencontrer,

at any time make believe any thing one pleaſes. This is no Scandal to you, there's not a Suſpicion of a Reſemblance be twixt him and you; and you know well enough the Opinion of the World, which will have it that he's only your Father for forms ſake.

LEANDER. Soft, *Scapin.*

SCAPIN. Right, right; there's a good deal of Scruple made about it. Don't you care for that? But I ſee *Octavio*'s Father a coming. Let's begin with him, ſince he offers himſelf. [*To* Octavio.] And you, give your *Silveſter* notice to come quickly and play his Part.

SCENE VIII.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN *aſide.*

THere he is ruminating.

ARGANTE *thinking himſelf alone.*] To have ſo little Conduct and Conſideration! To run headlong into an Engagement like this! Ah! Ah! the Extravagance of Youth!

SCAPIN. Sir, your Servant.

ARGANTE. A good Day to you, *Scapin.*

SCAPIN. You are thinking of your Son's Affair.

ARGANTE. I own to thee it gives me a plaguy Uneaſineſs.

SCAPIN. Life, Sir, is mixt with Diſappointments. 'Tis good to be always prepar'd for them. And I have heard, a long while ago, the Saying of an Ancient, which I have always retain'd.

ARGANTE. What?

SCAPIN. That be a Maſter of a Family ever ſo little abſent from home, he ſhou'd run over in his Mind all the vexatious Accidents that may meet him at his Return;

trer, ſe figurer ſa maiſon brulée, ſon argent dérobé, ſa femme morte, ſon fils eſtropié, ſa fille ſubornée ; &, ce qu'il trouve qui ne lui eſt point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philoſophie ; & je ne ſuis jamais revenu au logis, que je ne me ſois tenu prêt à la colére de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux baſtonnades, aux étriviéres ; &, ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu graces à mon bon deſtin.

ARGANTE. Voilà qui eſt bien ; mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire, eſt une choſe que je ne puis ſouffrir, & je viens de conſulter des avocats pour le faire caſſer.

SCAPIN. Ma foi, Monſieur, ſi vous m'en croyez, vous tâcherez par quelqu'autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous ſçavez ce que c'eſt que les procès en ce pays-ci, & vous allez vous enfoncer dans d'étranges épines.

ARGANTE. Tu as raiſon, je le vois bien. Mais quelle autre voie ?

SCAPIN. Je penſe que j'en ai trouvé une. La compaſſion que m'a donnée tantôt votre chagrin, m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude ; car je ne ſçaurois voir d'honnêtes péres chagrinés par leurs enfans, que cela ne m'émeuve ; &, de tout tems, je me ſuis ſenti pour votre perſonne une inclination particuliére.

ARGANTE. Je te ſuis obligé.

SCAPIN. J'ai donc été trouver le frére de cette fille qui a été épouſée. C'eſt un de ces braves de profeſſion, de ces gens qui ſont tout coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner ; & ne ſont non plus de conſcience de tuer un homme, que d'avaler un verre de vin. Je l'ai mis ſur ce mariage, lui ai fait voir quelle facilité offroit

la

Return; to imagine with himſelf, his Houſe burnt, his Mony ſtole, his Wife dead, his Son crippled, his Daughter debauch'd; and what he finds has not happen'd to him, to impute it to Good-fortune. For my part, I have always practis'd this Leſſon in my little Philoſophy; and I never return'd home but I held my ſelf in readineſs for the Anger of my Maſters, for Reprimands, hard Language, Kicks o' the Poſteriours, Baſtinadoes and Strappadoes; and whatever did not happen, I thank'd my good Deſtiny for it.

ARGANTE. This is very well; but this ſilly Marriage, which breaks in upon that we are about, is a thing I can't ſuffer, and I have been conſulting Lawyers about diſſolving of it.

SCAPIN. In good truth, Sir, if you believe me, you'll try ſome way or other to accommodate the Affair. You know what Law-ſuits are in this Country, and you are going to plunge yourſelf in ſtrange Perplexities.

ARGANTE. You're in the right. But what other way?

SCAPIN. I think I have found one. The Compaſſion your Uneaſineſs lately gave me, oblig'd me to caſt about with my ſelf ſome means to free you from your Trouble; for I can't ſee honeſt Fathers griev'd by their Children, but it moves me; and I always perceiv'd in myſelf a particular Inclination for your Perſon.

ARGANTE. I'm oblig'd to thee.

SCAPIN. I have been therefore to find out the Brother of this Wench he has marry'd. 'Tis one of thoſe Bravo's by Profeſſion, one of thoſe People who are all for foining; who talk of nothing but cutting and ſlaſhing, and make no more conſcience of killing a Man, than of ſwallowing a Glaſs of Wine. I got him upon this Marriage; I ſhew'd him how eaſy it wou'd be to diſſolve

la raiſon de la violence pour le faire caſſer, vos prérogatives du nom de pére, & l'appui que vous donneroient auprès de la juſtice & votre droit, & votre argent, & vos amis. Enfin, je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille aux propoſitions que je lui ai faites d'ajuſter l'affaire pour quelque ſomme ; & il donnera ſon conſentement à rompre le mariage pourvu que vous lui donniez de l'argent.

ARGANTE. Et qu'a-t-il demandé ?

SCAPIN. Oh ! D'abord des choſes par deſſus les maiſons.

ARGANTE. Hé, quoi ?

SCAPIN. Des choſes extravagantes.

ARGANTE. Mais encore ?

SCAPIN. Il ne parloit pas moins que de cinq ou ſix cent piſtoles.

ARGANTE. Cinq ou ſix cent fiévres quartaines qui le puiſſent ſerrer. Se moque-t-il des gens ?

SCAPIN. C'eſt ce que je lui ai dit. J'ai rejetté bien loin de pareilles propoſitions, & je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une duppe, pour vous demander des cinq ou ſix cent piſtoles. Enfin, après pluſieurs diſcours, voici où s'eſt réduit le réſultat de notre conférence. Nous voilà au tems, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée, je ſuis après à m'équiper ; & le beſoin que j'ai de quelque argent me fait conſentir, malgré moi, à ce qu'on me propoſe. Il me faut un cheval de ſervice, & je n'en ſçaurois avoir un qui ſoit tant ſoit peu raiſonnable, à moins de ſoixante piſtoles.

ARGANTE. Hé bien, pour ſoixante piſtoles, je les donne.

SCAPIN. Il faudra le harnois, & les piſtolets ; & cela ira bien à vingt piſtoles encore.

ARGANTE. Vingt piſtoles & ſoixante, ce ſeroit quatre-vingt.

SCAPIN.

diſſolve it, on account of the Violence; your Prerogative from the Name of Father, and the Countenance your Right, your Mony and your Friends wou'd give you in a Court of Juſtice. In ſhort, I ſo work'd him about on all ſides, that he gave ear to the Propoſitions I made of adjuſting the Affair with a certain Sum; and he gave his Conſent to diſſolve the Marriage, provided you'd give him Mony.

ARGANTE. And what did he demand?

SCAPIN. Oh! At firſt very high things.

ARGANTE. But what?

SCAPIN. Extravagant things.

ARGANTE. But what pray?

SCAPIN. He talk'd of no leſs than five or ſix hundred Piſtoles.

ARGANTE. Five or ſix hundred Quartan Agues ſeize him. Does he banter one?

SCAPIN. That's what I ſaid to him. I utterly rejected all ſuch-like Propoſals; and I gave him pretty well to underſtand you were no Dupe, that he ſhou'd demand five or ſix hundred Piſtoles of you. At laſt, after a great deal of Diſcourſe, the Reſult of our Conference was reduc'd to this. Time draws nigh, ſays he to me, when I muſt ſet out for the Army. I am about equipping myſelf; and the occaſion I have for ſome Mony makes me conſent, in ſpite of me, to what is propos'd. I muſt have a Regimental Horſe, and I can't have one, that's ever ſo tolerable, under ſixty Piſtoles.

ARGANTE. Well, as to the ſixty Piſtoles, I give 'em.

SCAPIN. There muſt be Accoutrements and Piſtols, and that will amount to twenty Piſtoles more.

ARGANTE. Twenty Piſtoles, and ſixty, that makes Four-ſcore.

SCAPIN.

SCAPIN. Juſtement.

ARGANTE. C'eſt beaucoup; mais, ſoit, je conſens à cela.

SCAPIN. Il lui faut auſſi un cheval pour monter ſon valet, qui coutera bien trente piſtoles.

ARGANTE. Comment diantre! Qu'il ſe proméne; il n'aura rien du tout.

SCAPIN. Monſieur.

ARGANTE. Non. C'eſt un impertinent.

SCAPIN. Voulez-vous que ſon valet aille à pied?

ARGANTE. Qu'il aille comme il lui plaira, & le maître auſſi.

SCAPIN. Mon Dieu! Monſieur, ne vous arrêtez point à peu de choſe. N'allez point plaider, je vous prie; & donnez tout pour vous ſauver des mains de la juſtice.

ARGANTE. Hé bien, ſoit. Je me réſous à donner encore ces trente piſtoles.

SCAPIN. Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter ....

ARGANTE. Oh! Qu'il aille au diable avec ſon mulet. C'en eſt trop; & nous irons devant les juges.

SCAPIN. De grace, Monſieur ....

ARGANTE. Non, je n'en ferai rien.

SCAPIN. Monſieur, un petit mulet.

ARGANTE. Je ne lui donnerois pas ſeulement un âne.

SCAPIN. Conſidérez ...

ARGANTE. Non, j'aime mieux plaider.

SCAPIN. Hé! Monſieur, de quoi parlez-vous là, & à quoi vous réſolvez-vous? Jettez les yeux ſur les détours de la juſtice. Voyez combien d'appels & de dégrés de juriſdiction, combien de procédures embarraſſantes, combien d'animaux raviſſans, par les griffes deſquels il vous faudra paſſer; ſergens, procureurs, avocats,

SCAPIN. Juſt.

ARGANTE. 'Tis a great deal; but be it ſo. I conſent to that.

SCAPIN. He muſt have a Horſe too, to mount his Servant on, which will likely coſt thirty Piſtoles.

ARGANTE. How the Deuce! Let him walk. He ſhall have none.

SCAPIN. Sir.

ARGANTE. No, he's an extravagant Fellow.

SCAPIN. Wou'd you have his Servant walk o' foot?

ARGANTE. Let him walk as he pleaſes, and the Maſter too.

SCAPIN. Lack-a-day, Sir, don't ſtand upon ſmall Matters; pray don't go to Law, but give it all to ſave yourſelf from the Hand of Juſtice.

ARGANTE. Well, be it ſo. I reſolve to give the thirty Piſtoles more.

SCAPIN. Further, ſays he, I muſt have a Mule to carry ———

ARGANTE. Oh! let him and his Mule go both to the Devil; 'tis too much, and we muſt go before the Judge.

SCAPIN. Pray, Sir ———

ARGANTE. No, I'll do nothing.

SCAPIN. Sir, a ſmall Mule.

ARGANTE. I won't give him ſo much as an Aſs.

SCAPIN. Conſider ———

ARGANTE. No, I chuſe rather to go to Law.

SCAPIN. Pho! Sir, what do you talk of here, and what is't you reſolve upon? Caſt your Eyes upon the Windings and Turnings of Juſtice. See how many Appeals, and degrees of Juriſdiction, how many perplexing courſes of Pleadings, how many rapacious Animals, thro' whoſe Talons you are to paſs; Sergeants,

vocats, greffiers, ſubſtituts, rapporteurs, juges, & leurs clercs. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre choſe, ne ſoit capable de donner un ſoufflet au meilleur droit du monde. Un ſergent baillera de faux exploits, ſur quoi vous ſerez condamné ſans que vous le ſçachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie, & vous vendra à beaux deniers comptans. Votre avocat, gagné de même, ne ſe trouvera point lorſqu'on plaidera votre cauſe, ou dira des raiſons qui ne feront que battre la campagne, & n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des ſentences & arrêts contre vous. Le clerc du rapporteur ſouſtraira des piéces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu; & quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous ſerez ébahi que vos juges auront été ſollicités contre vous, ou par des gens dévots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Hé, Monſieur, ſi vous le pouvez, ſauvez-vous de cet enfer-là. C'eſt être damné dès ce monde, que d'avoir à plaider; & la ſeule penſée d'un procès, ſeroit capable de me faire fuir juſqu'aux Indes.

ARGANTE. A combien eſt-ce qu'il fait monter le mulet?

SCAPIN. Monſieur, pour le mulet, pour ſon cheval, & celui de ſon homme, pour le harnois & les piſtolets, & pour payer quelque petite choſe qu'il doit à ſon hôteſſe, il demande en tout deux cent piſtoles.

ARGANTE. Deux cent piſtoles!

SCAPIN. Oui.

ARGANTE *ſe promenant en colére.*] Allons, allons, nous plaiderons.

SCAPIN. Faites réfléxion ....

ARGANTE. Je plaiderai.

SCAPIN. Ne vous allez point jetter ....

ARGANTE. Je veux plaider.

SCAPIN.

geants, Attorneys, Council at Law, Regiſters, Subſtitutes, Reporters, Judges and their Clerks. There's not one of all theſe Folks but is capable of blowing up the beſt Cauſe in the World for a Trifle. A Sergeant ſhall deliver a falſe Summons, upon which you'll be caſt without knowing of it. Your Attorney ſhall have an Underſtanding with your Adverſary, and ſhall ſell you for good ready Mony. Your Council, bought off by the ſame, will not be found when he ſhould plead your Cauſe; or will give Reaſons that only beat about and about the Buſh, and never come home to the Point. The Regiſter will iſſue out Sentences and Arrets againſt you for Contumacy. The Reporter's Clerk will purloin ſome of your Writings; or the Reporter himſelf will not ſay what he has ſeen. And when, by all the Precaution in the World, you have warded off all this, you will be ſurpriz'd that your Judges ſhall be ſolicited againſt you, either by your devout People, or by the Women they love. Ah! Sir, ſave yourſelf, if you can, from this Hell. 'Tis Damnation in this World to be at Law; and the Thought alone of a Lawſuit were enough to make me fly to the very *Indies*.

ARGANTE. How much does the Mule amount to?

SCAPIN. Sir, for the Mule, for his Horſe, and that of his Man, for Accoutrements and Piſtols, and to diſcharge ſome trifling Things he owes his Landlady, he demands in all two hundred Piſtoles.

ARGANTE. Two hundred Piſtoles!

SCAPIN. Yes.

ARGANTE *walking about in a Paſſion.*] Come, come, we'll ſtand it at Law.

SCAPIN. Reflect ———

ARGANTE. I'll go to Law.

SCAPIN. Don't go throw yourſelf ———

ARGANTE. I will try my Cauſe.

SCAPIN.

SCAPIN. Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent. Il vous en faudra pour l'exploit, il vous en faudra pour le contrôle, il vous en faudra pour la procuration, pour la préſentation, conſeils, productions, & journées du procureur. Il vous en faudra pour les conſultations & plaidoiries des avocats, pour le droit de retirer le ſac, & pour les groſſes d'écritures. Il vous en faudra pour le rapport des ſubſtituts, pour les épices de concluſion, pour l'enregiſtrement du greffier, façon d'appointement, ſentences & arrêts, contrôles, ſignatures, & expéditions de leurs clercs; ſans parler de tous les préſens qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire.

ARGANTE. Comment! Deux cent piſtoles?

SCAPIN. Oui. Vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul, en moi-même, de tous les frais de la juſtice; & j'ai trouvé qu'en donnant deux cent piſtoles à votre homme, vous en aurez de reſte, pour le moins, cent cinquante, ſans compter les ſoins, les pas, & les chagrins que vous épargnerez. Quand il n'y auroit à eſſuyer que les ſottiſes que diſent, devant tout le monde, de méchans plaiſans d'avocats, j'aimerois mieux donner trois cent piſtoles, que de plaider.

ARGANTE. Je me moque de cela, & je défie les avocats de rien dire de moi.

SCAPIN. Vous ferez ce qu'il vous plaira; mais, ſi j'étois que de vous, je fuirois les procès.

ARGANTE. Je ne donnerai pas deux cent piſtoles.

SCAPIN. Voici l'homme dont il s'agit.

SCENE

SCAPIN. But to go to Law, you muſt have Mony. You muſt have Mony for the Summons; Mony for the Rolls; Mony for the Letter of Attorney; Mony for Appearance, Counſel, Evidence, and the Solicitor's Journeys. There muſt go ſome to the Conſultations and Pleadings of Council; for the Right of diſlodging your Writings; for an engroſſed Copy of the Inſtruments. You'll want Mony for the Reports of the Subſtitutes; for Judges Fees in Determination; for the Enrollment of the Regiſter, the Form of a Decree, Sentences, Arrets, Controlls, Signings, and the Diſpatches of their Clerks. Without mentioning all the Preſents you muſt make. Give this Man the Mony, and you are quit of the Affair.

ARGANTE. How! Two hundred Piſtoles?

SCAPIN. Yes, you will gain by it. I have made a ſmall Calculation within myſelf, of all the Law Charges; and I have found that, in giving your Chap two hundred Piſtoles, you will have at leaſt a hundred and fifty over and above, without reckoning the Anxiety, the weary Steps and Vexation that you will ſpare. Were there nothing in it but being expos'd to the impertinent things thoſe wicked Wags, the Lawyers, will ſay before all the World, I'd rather give three hundred Piſtoles than go to Law.

ARGANTE. I deſpiſe all this, and defy the Lawyers to ſay any thing of me.

SCAPIN. You may do what you pleaſe; but if I were as you, I wou'd avoid a Law-ſuit.

ARGANTE. I won't give two hundred Piſtoles.

SCAPIN. Here comes the Man we're talking of.

SCENE

SCENE IX.

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTRE *déguiſé en ſpadaſſin.*

SILVESTRE.

SCapin, faites-moi connoître un peu cet Argante, qui eſt pére d'Octave.

SCAPIN. Pourquoi, Monſieur ?

SILVESTRE. Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, & faire rompre par juſtice le mariage de ma ſœur.

SCAPIN. Je ne ſçais pas s'il a cette penſée ; mais il ne veut point conſentir aux deux cent piſtoles que vous voulez, & il dit que c'eſt trop.

SIVESTRE. Par la mort, par la tête, par la ventre, ſi je le trouve, je le veux échiner, duſſai-je être roué tout vif.

[*Argante, pour n'être point vu, ſe tient en tremblant derriére Scapin.*

SCAPIN. Monſieur, ce pére d'Octave a du cœur, & peut-être ne vous craindra-t-il point.

SILVESTRE. Lui ? Lui ? Par la ſang, par la tête, s'il étoit-là, je lui donnerois, tout-à-l'heure, de l'épée dans le ventre. [*appercevant Argante.*] Qui eſt cet homme-là ?

SCAPIN. Ce n'eſt pas lui, Monſieur, ce n'eſt pas lui.

SILVESTRE. N'eſt-ce point quelqu'un de ſes amis ?

SCAPIN. Non, Monſieur, au contraire, c'eſt ſon ennemi capital.

SILVESTRE. Son ennemi capital ?

SCAPIN. Oui.

SILVESTRE. Ah ! Parbleu, j'en ſuis ravi. Vous êtes ennemi, Monſieur, [*à Argante.*] de ce faquin d'Argante ? Hé ?

SCAPIN.

SCENE IX.

ARGANTE, SCAPIN, SILVESTER *dreſs'd like a Bully.*

SILVESTER.

SCapin, bring me acquainted a little with that *Argante*, who is Father to *Octavio*.

SCAPIN. Why, Sir?

SILVESTER. I have juſt heard he intends to ſue me, and diſſolve by Law the Marriage of my Siſter.

SCAPIN. I don't know whether that be his Intention; but he won't conſent to the two hundred Piſtoles you expect, and he ſays 'tis too much.

SILVESTER. 'Sdeath, Blood and Guts, if I find him I'll make minc'd Meat of him, were I to be broke alive on the Wheel for it.

[Argante, *for fear of being ſeen, ſtands trembling behind* Scapin.

SCAPIN. Sir, this Father of *Octavio* has Courage, and perhaps he won't fear you.

SILVESTER. He? He? Blood and Thunder! I'd whip my Sword thro' his Body in an inſtant. [*Seeing* Argante.] Who is that Man there?

SCAPIN. 'Tis not he, Sir; 'tis not he.

SILVESTER. Is't not one of his Friends?

SCAPIN. No, Sir; on the contrary, 'tis his mortal Enemy.

SILVESTER. His mortal Enemy?

SCAPIN. Yes.

SILVESTER. Hah! Maſs, I'm glad on't. Are you an Enemy, Sir, [*To* Argante.] to that Scoundrel *Argante?* Heh?

SCAPIN.

SCAPIN. Oui, oui, je vous en réponds.

SILVESTRE *ſecouant rudement la main d'Argante.*] Touchez-là. Touchez. Je vous donne ma parole, & vous jure ſur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les ſermens que je ſçaurois faire, qu'avant la fin du jour je vous déferai de ce maraud fiéffé, de ce faquin d'Argante. Repoſez vous ſur moi.

SCAPIN. Monſieur, les violences en ce pays-ci ne ſont guéres ſouffertes.

SILVESTRE. Je me moque de tout, & je n'ai rien à perdre.

SCAPIN. Il ſe tiendra ſur ſes gardes aſſurément ; & il a des parens, des amis, & des domeſtiques, dont il ſe ſera un ſecours contre votre reſſentiment.

SILVESTRE. C'eſt ce que je demande, morbleu, c'eſt ce que je demande. [*mettant l'épée à la main.*] Ah, tête ! Ah, ventre ! Que ne le trouvai-je à cette heure avec tout ſon ſecours ! Que ne paroît-il à mes yeux au milieu de trente perſonnes ! Que ne les vois-je fondre ſur moi les armes à la main ! [*ſe mettant en garde.*] Comment, marauds, vous avez la hardieſſe de vous attaquer à moi ! Allons, morbleu, tue, point de quartier. [*pouſſant de tous les côtés, comme s'il avoit pluſieurs perſonnes à combattre.*] Donnons. Ferme. Pouſſons. Bon pied, bon œil. Ah ! Coquins, ah ! Canaille, vous en voulez par là ; je vous en ferai tâter votre ſaoul. Soutenez, marauds, ſoutenez. Allons. A cette botte. A cette autre. A celle-ci. A celle-là. [*ſe tournant du côté d'Argante & de Scapin.*] Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu, pied ferme.

SCAPIN. Hé, hé, hé, Monſieur, nous n'en ſommes pas.

SILVESTRE. Voilà qui vous apprendra à vous oſer jouer à moi.

SCENE

SCAPIN. Yes, yes, I anſwer for it.

SILVESTER *ſeizing* Argante's *Hand in a rough manner.*] Shake Hands, Boy; ſhake Hands. I give you my Word, and ſwear to you by my Honour, by the Sword I wear, by all the Oaths I can take, that before the Day's at an end I'll rid you of that arrant Villain, that Scoundrel, *Argante.* Depend upon me.

SCAPIN. Violence is not allow'd of, Sir, in this Country.

SILVESTER. I value nothing; I have nothing to loſe.

SCAPIN. He will certainly be upon his guard; and he has Relations, Friends and Domeſticks, who will be a Protection from your Reſentment.

SILVESTER. That's what I want, 'Sbud, that's what I want. [*Drawing his Sword.*] 'Sdeath and Furies! Why have I him not here, with all his Succours! Why does he not appear ſurrounded with thirty Myrmidons! Why don't they pour upon me Sword in hand! [*Standing upon his guard.*] How, Villains, have you the Inſolence to attack me? 'Sheart, come on, kill and ſlay, no Quarter. [*Puſhing on every ſide, as if he had ſeveral Perſons to attack.*] Lay on. Firm. Puſh home. A ſure Foot, a quick Eye. Hah! Raſcals, Hah! Raggamuffins, if that's your Play, I'll give you your Bellies full. Stand to't, Varlets, ſtand to't. Come on. Have at you here. Have at you there. [*Puſhes as at* Argante *and* Scapin.] How? d'ye flinch? Stand your Ground, Pox, ſtand your Ground.

SCAPIN. Nay, nay, nay, Sir, we are none of 'em.

SILVESTER. This ſhall teach you to dare to play upon me.

SCENE X.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN.

HE bien, vous voyez combien de perſonnes tuées pour deux cent piſtoles. Or ſus, je vous ſouhaite une bonne fortune.

ARGANTE *tout tremblant.*] Scapin.

SCAPIN. Plaît-il ?

ARGANTE. Je me réſous à donner les deux cent piſtoles.

SCAPIN. J'en ſuis ravi, pour l'amour de vous.

ARGANTE. Allons le trouver, je les ai ſur moi.

SCAPIN. Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas, pour votre honneur, que vous paroiſſiez-là, après avoir paſſé ici pour autre que ce que vous êtes ; &, de plus, je craindrois qu'en vous faiſant connoître, il n'allât s'aviſer de vous demander davantage.

ARGANTE. Oui ; mais j'aurois été bien aiſe de voir comme je donne mon argent.

SCAPIN. Eſt-ce que vous vous défiez de moi ?

ARGANTE. Non pas ; mais . . .

SCAPIN. Parbleu, Monſieur, je ſuis un fourbe, ou je ſuis honnête homme ; c'eſt l'un des deux. Eſt-ce que je voudrois vous tromper, & que, dans tout ceci, j'ai d'autre intérêt que le votre, & celui de mon maître, à qui vous voulez vous allier ? Si je vous ſuis ſuſpect, je ne me mêle plus de rien, & vous n'avez qu'à chercher, dès cette heure, qui accommodera vos affaires.

ARGANTE. Tien donc.

SCAPIN. Non, Monſieur, ne me confiez point votre

SCENE X.

ARGANTE, SCAPIN.

SCAPIN.

WELL, you ſee how many People are kill'd for two hundred Piſtoles. Pray come away, I wiſh you a good Eſcape.

ARGANTE *trembling.*] *Scapin.*

SCAPIN. Your Pleaſure?

ARGANTE. I determine to give the two hundred Piſtoles.

SCAPIN. I'm glad of it, out of Reſpect to you.

ARGANTE. Let's go find him out, I have 'em about me.

SCAPIN. You need only to give 'em to me. It won't be proper for your own Honour that you ſhou'd appear there, after having paſs'd here for another Perſon than what you are; and beſides I ſhou'd be afraid, leſt upon your diſcovering yourſelf, he ſhou'd take it into his Head to demand more.

ARGANTE. Yes; but I ſhou'd have been very glad to ſee how I beſtow my Mony.

SCAPIN. What, do you miſtruſt me?

ARGANTE. No, no; but ——

SCAPIN. 'Sbud, Sir, I am a Rogue, or I am an honeſt Man; 'tis one of the two. Shou'd I deceive you, and have I any other Intereſt in all this, but yours and my Maſter's, to whom you wiſh to be ally'd? If you ſuſpect me, I ſhall meddle no more with any thing; and from this time forward you have only to look out a Perſon who will make up your Affairs.

ARGANTE. Take it then.

SCAPIN. No, Sir; don't truſt your Mony with

tre argent. Je ſerai bien aiſe que vous vous ſerviez de quelqu'autre.

ARGANTE. Mon Dieu ! Tien.

SCAPIN. Non, vous dis-je, ne vous fiez point à moi. Que ſçait-on, ſi je ne veux point vous attraper votre argent ?

ARGANTE. Tien, te dis-je, ne me fais point conteſter davantage. Mais ſonge à bien prendre tes ſuretés avec lui.

SCAPIN. Laiſſez-moi faire, il n'a pas affaire à un ſot.

ARGANTE. Je vais t'attendre chez moi.

SCAPIN. Je ne manquerai pas d'y aller. [*ſeul.*] Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah ! Ma foi, le voici. Il ſemble que le Ciel, l'un après l'autre, les améne dans mes filets.

SCENE XI.

GERONTE, SCAPIN.

SCAPIN *faiſant ſemblant de ne pas voir Géronte.*

O Ciel ! O diſgrace imprévue ! O miſerable pére ! Pauvre Géronte, que feras-tu ?

GÉRONTE *à part.*] Que dit-il là de moi, avec ce viſage affligé ?

SCAPIN. N'y a-t-il perſonne qui puiſſe me dire où eſt le ſeigneur Géronte ?

GÉRONTE. Qu'y a-t-il, Scapin ?

SCAPIN. Où pourrai-je le rencontrer pour lui dire cette infortune ?

GÉRONTE *courant après Scapin.*] Qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

SCAPIN. En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

GÉRONTE. Me voici.

me. I ſhall be very glad you wou'd employ ſomebody elſe.

ARGANTE. Pſha! Take it.

SCAPIN. No, I tell you, don't truſt me. Who knows whether I mayn't trick you out of your Mony?

ARGANTE. Take it, I ſay, and don't make me diſpute any longer. But take care to have good Securities along with you.

SCAPIN. Let me alone; he has no Fool to deal with.

ARGANTE. I ſhall go wait for thee at home.

SCAPIN. I ſhall not fail being there. [*Alone.*] One caught. I have only to ſeek for the other. There he is. It looks as if Heav'n brought 'em both, one after t'other, into my Net.

SCENE XI.

GERONTE, SCAPIN.

SCAPIN *making as if he ſaw not* Geronte.

OH Heav'ns! Unlook'd for Misfortune! Miſerable Father! Poor *Geronte*, what will you do?

GERONTE *aſide.*] What ſays he there of me, with that ſorrowful Face?

SCAPIN. Can no body tell me where Signior *Geronte* is?

GERONTE. What's the Matter, *Scapin?*

SCAPIN. O, that I cou'd meet with him, to tell him this unhappy Accident!

GERONTE *running after* Scapin.] What is it then?

SCAPIN. In vain do I run all about to find him.

GERONTE. Here I am.

SCAPIN. Il faut qu'il ſoit caché en quelqu'endroit qu'on ne puiſſe point deviner.

GÉRONTE *arrêtant Scapin.*] Holà. Es-tu aveugle, que tu ne me vois pas?

SCAPIN. Ah! Monſieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.

GÉRONTE. Il y a une heure que je ſuis devant toi. Qu'eſt-ce que c'eſt donc qu'il y a?

SCAPIN. Monſieur . . .

GÉRONTE. Quoi?

SCAPIN. Monſieur votre fils . . .

GÉRONTE. Hé bien, mon fils . . .

SCAPIN. Eſt tombé dans une diſgrace la plus étrange du monde.

GÉRONTE. Et quelle?

SCAPIN. Je l'ai trouvé tantôt tout triſte de je ne ſçais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé aſſez mal à propos; &, cherchant à divertir cette triſteſſe, nous nous ſommes allés promener ſur le port. Là, entr'autres pluſieurs choſes, nous avons arrêté nos yeux ſur une galére turque aſſez bien équipée. Un jeune turc de bonne mine, nous a invités d'y entrer, & nous a préſenté la main. Nous y avons paſſé. Il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellens qui ſe puiſſent voir, & bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GÉRONTE. Qu'y a-t-il de ſi affligeant en tout cela?

SCAPIN. Attendez, Monſieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galére en mer; &, ſe voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un eſquif, & m'envoye vous dire que, ſi vous ne lui envoyez par moi tout-à-l'heure cinq cens écus, il va vous emmener votre fils à Alger.

GÉRONTE. Comment, diantre, cinq cens écus!

SCAPIN. He muſt be hid in ſome Corner, no body can gueſs where.

GERONTE *ſtopping* Scapin.] Hola! Art thou blind, that thou doſt not ſee me?

SCAPIN. Oh! Sir, there's no poſſibility of meeting with you.

GERONTE. I've been an Hour here juſt at thy Noſe. What is the matter therefore?

SCAPIN. Sir ———

GERONTE. What?

SCAPIN. Sir, your Son ——

GERONTE. Well, my Son ——

SCAPIN. Has fallen into the ſtrangeſt Misfortune in the World.

GERONTE. What is it?

SCAPIN. I found him a little while ago very melancholy at I don't know what that you'd been ſaying to him, wherein you've very unſeaſonably involv'd me; and ſtriving to divert this penſive Mood, we took a turn upon the Key. There, among many other things, we fix'd our Eyes upon a *Turkiſh* Galley very well equip'd. A young *Turk*, of a very good Mien, invited us aboard, and preſented us his Hand. Aboard we went, he ſhew'd us a thouſand Civilities, gave us a cold Collation, where we eat the moſt excellent Fruit that ever was ſeen, and drank Wine which we thought the beſt in the World.

GERONTE. What is there ſo grievous in all this?

SCAPIN. Stay, Sir, there we were. While we were eating, he order'd the Galley to put to Sea; and when he was got off at ſome diſtance from the Harbour, he put me into the Skiff, and ſends me to tell you, that if you don't ſend him immediately by me five hundred Crowns he'll carry your Son to *Algiers*.

GERONTE. How the Plague, five hundred Crowns!

SCAPIN. Oui, Monſieur ; &, de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GÉRONTE. Ah ! Le pendard de turc, m'aſſaſſiner de la façon !

SCAPIN. C'eſt à vous, Monſieur, d'aviſer promtement aux moyens de ſauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendreſſe.

GÉRONTE. Que diable alloit-il faire dans cette galére ?

SCAPIN. Il ne ſongeoit pas à ce qui eſt arrivé.

GÉRONTE. Va-t-en, Scapin, va-t-en vîte dire à ce turc, que je vais envoyer la juſtice après lui.

SCAPIN. La juſtice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

GÉRONTE. Que diable alloit-il faire dans cette galére ?

SCAPIN. Une méchante deſtinée conduit quelquefois les perſonnes.

GÉRONTE. Il faut, Scapin, il faut que tu faſſes ici l'action d'un ſerviteur fidéle.

SCAPIN. Quoi, Monſieur ?

GÉRONTE. Que tu ailles dire à ce turc qu'il me renvoye mon fils, & que tu te mettes à ſa place, juſqu'à ce que j'aie amaſſé la ſomme qu'il demande.

SCAPIN. Hé ! Monſieur, ſongez-vous à ce que vous dites, & vous figurez-vous que ce turc ait ſi peu de ſens, que d'aller recevoir un miſérable comme moi, à la place de votre fils ?

GÉRONTE. Que diable alloit-il faire dans cette galére ?

SCAPIN. Il ne devinoit pas ce malheur. Songez, Monſieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GÉRONTE. Tu dis qu'il demande . . .

SCAPIN. Cinq cens écus.

GÉRONTE. Cinq cens écus ! N'a-t-il point de conſcience ?

SCA-

SCAPIN. Yes, Sir; and more than that, he gave me but two Hours for it.

GERONTE. Oh! that Villain of a *Turk*, to murder me in this manner!

SCAPIN. 'Tis your Buſineſs, Sir, to adviſe quickly in what way to ſave a Son from Slavery whom you ſo tenderly love.

GERONTE. What the Deuce had he to do aboard that Galley?

SCAPIN. He ne'er thought of what has happen'd.

GERONTE. Go, *Scapin*, be gone, quick, and tell this *Turk* I'll ſend and arreſt him.

SCAPIN. Arreſt him in open Sea! Have you a mind to joke with People?

GERONTE. What the Deuce had he to do aboard that Galley?

SCAPIN. An evil Deſtiny guides Folks ſometimes.

GERONTE. You muſt, *Scapin*, you muſt in this Caſe perform the Part of a faithful Servant.

SCAPIN. What, Sir?

GERONTE. Go, bid this *Turk* ſend me my Son, and put thyſelf in his Place, till ſuch time as I have rais'd the Sum he demands.

SCAPIN. Lack-a-day, Sir, d'ye conſider what you ſay? Do you imagine with yourſelf that this *Turk* has ſo little Senſe, to receive ſuch a poor Wretch as I am, in the Place of your Son?

GERONTE. What the Deuce had he to do aboard that Galley?

SCAPIN. He didn't dream of this Misfortune. Conſider, Sir, he gave me but two Hours.

GERONTE. You ſay that he asks ——

SCAPIN. Five hundred Crowns.

GERONTE. Five hundred Crowns! Has he no Conſcience?

SCAPIN. Vraiment, oui, de la conſcience à un turc!

GÉRONTE. Sçait-il bien ce que c'eſt que cinq cens écus?

SCAPIN. Oui, Monſieur, il ſçait que c'eſt mille cinq cent livres.

GÉRONTE. Croit-il, le traître, que mille cinq cent livres ſe trouvent dans le pas d'un cheval?

SCAPIN. Ce ſont des gens qui n'entendent point de raiſon.

GÉRONTE. Mais que diable alloit-il faire dans cette galére?

SCAPIN. Il eſt vrai; mais quoi? On ne prévoyoit pas les choſes. De grace, Monſieur, dépêchez.

GÉRONTE. Tien, voilà la clé de mon armoire.

SCAPIN. Bon.

GÉRONTE. Tu l'ouvriras.

SCAPIN. Fort bien.

GÉRONTE. Tu trouveras une groſſe clé du côté gauche, qui eſt celle de mon grenier.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Tu iras prendre toutes les hardes qui ſont dans cette grande manne, & tu les vendras aux frippiers, pour aller racheter mon fils.

SCAPIN *en lui rendant la clé.*] Hé, Monſieur, rêvez-vous? Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites; &, de plus, vous ſçavez le peu de tems qu'on m'a donné.

GÉRONTE. Mais que diable alloit-il faire dans cette galére?

SCAPIN. Oh! Que de paroles perdues! Laiſſez-là cette galére, & ſongez que le tems preſſe, & que vous courez riſque de perdre votre fils. Hélas! Mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie; & qu'à l'heure que je parle, on t'emméne eſclave en Alger.

SCAPIN. Truly, yes; the Conſcience of a *Turk*.

GERONTE. Does he know what five hundred Crowns is?

SCAPIN. Yes, Sir, he knows 'tis fifteen hundred Livres,

GERONTE. Does the Villain think that fifteen hundred Livres are to be pick'd up in the Highway?

SCAPIN. They are a People who have no Notion of Reaſon.

GERONTE. But what the Deuce had he to do aboard that Galley?

SCAPIN. 'Tis true; but what then? One cou'd not foreſee things. For Goodneſs ſake, Sir, diſpatch.

GERONTE. Stay, here's the Key of my Cheſt of Drawers.

SCAPIN. Good.

GERONTE. You'll open it.

SCAPIN. Very well.

GERONTE. You'll find a large Key on the left Hand, which is that of my Garret.

SCAPIN. Yes.

GERONTE. You'll go and take all the Goods that are in that great Hamper, and you'll ſell 'em to the Brokers to redeem my Son.

SCAPIN *giving him back the Key.*] Why, Sir, are you dreaming? I ſhou'd not get a hundred Livres for all that you ſpeak of; and beſides, you know how little Time is allow'd me.

GERONTE. But what the Deuce had he to do aboard that Galley?

SCAPIN. How many Words loſt! Drop this Galley; think we are ſtraiten'd for Time, and that you run the riſque of loſing your Son. Alas! My poor Maſter, perhaps I ſhall never ſet Eyes on you again while I live, and the Moment I am ſpeaking they are carry-

ger. Mais le Ciel me ſera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu ; & que, ſi tu manques à être racheté, il n'en faut accuſer que le peu d'amitié d'un pére.

GÉRONTE. Atten, Scapin, je m'en vais querir cette ſomme.

SCAPIN. Dépêchez donc vîte, Monſieur ; je tremble que l'heure ne ſonne.

GÉRONTE. N'eſt-ce pas quatre cens écus que tu dis ?

SCAPIN. Non. Cinq cens écus.

GÉRONTE. Cinq ens écus !

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Que diable alloit-il faire dans cette galére ?

SCAPIN. Vous avez raiſon ; mais hâtez-vous.

GÉRONTE. N'y avoit-il point d'autre promenade ?

SCAPIN. Cela eſt vrai ; mais faites promtement.

GÉRONTE. Ah, maudite galére !

SCAPIN *à part.*] Cette galére lui tient au cœur.

GÉRONTE. Tien, Scapin, je ne me ſouvenois pas que je viens juſtement de recevoir cette ſomme en or, & je ne croyois pas qu'elle dut m'être ſi-tôt ravie. [*Tirant ſa bourſe de ſa poche, & la préſentant à Scapin.*] Tien. Va-t-en racheter mon fils.

SCAPIN *tendant la main.*] Oui, Monſieur.

GÉRONTE *retenant la bourſe qu'il fait ſemblant de vouloir donner à Scapin.*] Mais dis à ce turc que c'eſt un ſcélérat.

SCAPIN *tendant encore la main.*] Oui.

GÉRONTE. Un infame.

SCAPIN *tendant toujours la main.*] Oui.

GÉRONTE. Un homme ſans foi, un voleur.

SCAPIN. Laiſſez-moi faire.

GERONTE. Qu'il me tire cinq cens écus contre toute ſorte de droit.

SCA-

carrying you a Slave to *Algiers*. But Heav'n ſhall be my Witneſs, I have done all I cou'd for you, and that if you are not ranſom'd, there is nothing to blame but the too little Affection of a Father.

GERONTE. Stay, *Scapin*, I'll go fetch this Sum.

SCAPIN. Diſpatch then quickly, Sir, I tremble for fear the Clock ſhou'd ſtrike.

GERONTE. Isn't it four hundred Crowns you ſaid?

SCAPIN. No, five hundred Crowns.

GERONTE. Five hundred Crowns?

SCAPIN. Yes.

GERONTE. What the Deuce had he to do in that Galley?

SCAPIN. You're right; but make haſte.

GERONTE. Had he no other Place to walk in?

SCAPIN. 'Tis true; but do it quickly.

GERONTE. Oh, this curſed Galley!

SCAPIN *aſide*] This Galley ſticks at his Stomach.

GERONTE. Stay, *Scapin*, I did not remember I had juſt now receiv'd that Sum in Gold, and little did I think it wou'd be ſo ſoon taken from me. [*Taking his Purſe out of his Pocket and preſenting it to* Scapin.] Here, go thy ways, redeem my Son.

SCAPIN *holding out his Hand.*] Yes, Sir.

GERONTE *holding the Purſe faſt, which he pretends to be going to give* Scapin.] But tell this *Turk* he is a Villain.

SCAPIN *holding his Hand out again.*] Yes.

GERONTE. A Scoundrel.

SCAPIN *keeping his Hand held out.*] Yes.

GERONTE. A Man of no Faith, a Robber.

SCAPIN. Let me alone.

GERONTE. That he extorts five hundred Crowns from me againſt all Right and Reaſon.

SCA-

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

SCAPIN. Fort bien.

GÉRONTE. Et que, ſi jamais je l'attrape, je ſçaurai me venger de lui.

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE *remettant ſa bourſe dans ſa poche, & s'en allant.*] Va, va vîte requerir mon fils.

SCAPIN *courant après Géronte.*] Holà, Monſieur.

GÉRONTE. Quoi?

SCAPIN. Où eſt donc cet argent?

GÉRONTE. Ne te l'ai-je pas donné?

SCAPIN. Non vraiment; vous l'avez remis dans votre poche.

GÉRONTE. Ah! C'eſt la douleur qui me trouble l'eſprit.

SCAPIN. Je le vois bien.

GÉRONTE. Que diable alloit-il faire dans cette galére? Ah, maudite galére! Traître de turc, à tous les diables!

SCAPIN *ſeul.*] Il ne peut digérer les cinq cens écus que je lui arrache; mais il n'eſt pas quitte envers moi, & je veux qu'il me paye en une autre monnoie l'impoſture qu'il m'a faite auprès de ſon fils.

SCENE XII.

OCTAVE, LEANDRE, SCAPIN.

OCTAVE.

HE bien, Scapin, as-tu réuſſi pour moi dans ton entrepriſe?

LÉANDRE. As-tu fait quelque choſe pour tirer mon amour de la peine où il eſt?

SCA-

SCAPIN. Yes.

GERONTE. That I don't give 'em to him, either dying or living.

SCAPIN. Very well.

GERONTE. And that if ever I catch him, I'll have my Revenge of him.

SCAPIN. Yes.

GERONTE *putting his Purse in his Pocket again, and going.*] Go, go quick, and fetch back my Son.

SCAPIN *running after* Geronte.] Hola! Sir!

GERONTE. What?

SCAPIN. Where is the Mony then?

GERONTE. Did I not give it thee?

SCAPIN. No truly; you put it into your Pocket again.

GERONTE. Alas! Grief disturbs my Senses.

SCAPIN. I plainly see it does.

GERONTE. What the Deuce had he to do in that Galley? Cursed Galley! The Devil take this Traitor of a *Turk!*

SCAPIN *alone.*] He can't digest the five hundred Crowns I have wrested from him; but he's not quit with me yet; I'll make him pay, in other sort of Coin, for the Slander he has put upon me with his Son.

SCENE XII.

OCTAVIO, LEANDER, SCAPIN.

OCTAVIO.

WELL, *Scapin*, hast thou succeeded for me in thy Enterprise?

LEANDER. Hast thou done any thing to rescue my Amour from the Difficulty it labours under?

SCA-

SCAPIN *à Octave.*] Voilà deux cent piſtoles que j'ai tirées de votre pére.

OCTAVE. Ah! Que tu me donnes de joie!

SCAPIN *à Léandre.*] Pour vous, je n'ai pu faire rien.

LÉANDRE *voulant s'en aller.*] Il faut donc que j'aille mourir; & je n'ai que faire de vivre, ſi Zerbinette m'eſt ôtée.

SCAPIN. Holà, holà, tout doucement. Comme, diantre, vous allez vîte!

LÉANDRE *ſe retournant.*] Que veux-tu que je devienne?

SCAPIN. Allez, j'ai votre affaire ici.

LÉANDRE. Ah! Tu me redonnes la vie.

SCAPIN. Mais à condition que vous me permettrez, à moi, une petite vengeance contre votre pére, pour le tour qu'il m'a fait.

LÉANDRE. Tout ce que tu voudras.

SCAPIN. Vous me le promettez devant témoin?

LÉANDRE. Oui.

SCAPIN. Tenez, voilà cinq cens écus.

LÉANDRE. Allons-en promtement acheter celle que j'adore.

ACTE III. SCENE I.

ZERBINETTE, HIACINTE, SCAPIN, SILVESTRE.

SILVESTRE.

OUI, vos amans ont arrêté entr'eux que vous fuſſiez enſemble; & nous nous acquittons de l'ordre qu'ils nous ont donné.

HIA-

SCAPIN *to* Octavio.] There are the two hundred Piſtoles I have got out of your Father.

OCTAVIO. What Joy doſt thou give me!

SCAPIN *to* Leander.] As for you, I cou'd do nothing.

LEANDER *offering to go.*] Then muſt I go die; I have nothing to do with Life, if I am depriv'd of *Zerbinetta*.

SCAPIN. Soho! Soho there! Softly. How plaguy quick you go!

LEANDER *returning.*] What wou'dſt have me done with?

SCAPIN. Go, I've here what will do your Buſineſs.

LEANDER. You have reſtor'd Life to me.

SCAPIN. But on condition that you allow me a little Vengeance upon your Father, for the Trick he has play'd me.

LEANDER. Every thing you pleaſe.

SCAPIN. You promiſe me before Witneſs?

LEANDER. Yes.

SCAPIN. Hold, there are five hundred Crowns.

LEANDER. Let us be 'gone quickly, and purchaſe the dear Creature I adore.

ACT III. SCENE I.

ZERBINETTA, HIACINTHA, SCAPIN, SILVESTER.

SILVESTER.

YES, your Lovers have agreed betwixt themſelves, that you ſhould be together; and we acquit our ſelves of the Order they have given us.

HIA-

HIACINTE *à Zerbinette.*] Un tel ordre n'a rien qui ne ſoit fort agréable. Je reçois avec joie une compagne de la ſorte ; & il ne tiendra pas à moi, que l'amitié qui eſt entre les perſonnes que nous aimons, ne ſe répande entre nous deux.

ZERBINETTE. J'accepte la propoſition, & ne ſuis point perſonne à reculer, lorſqu'on m'attaque d'amitié.

SCAPIN. Et lorſque c'eſt d'amour qu'on vous attaque ?

ZERBINETTE. Pour l'amour, c'eſt une autre choſe ; on y court un peu plus de riſque, & je n'y ſuis pas ſi hardie.

SCAPIN. Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant ; & ce qu'il vient de faire pour vous, doit vous donner du cœur pour répondre comme il faut à ſa paſſion.

ZERBINETTE. Je ne m'y fie encore que de la bonne ſorte ; & ce n'eſt pas aſſez pour m'aſſurer entiérement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, & ſans ceſſe je ris ; mais, tout en riant, je ſuis ſérieuſe ſur de certains chapitres, & ton maître s'abuſera, s'il croit qu'il lui ſuffiſe de m'avoir achetée, pour me voir toute à lui. Il doit lui en couter autre choſe que de l'argent ; &, pour répondre à ſon amour de la maniére qu'il ſouhaite, il me faut un don de ſa foi, qui ſoit aſſaiſonné de certaines cérémonies qu'on trouve néceſſaires.

SCAPIN. C'eſt-là auſſi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien & en tout honneur ; & je n'aurois pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avoit une autre penſée.

ZERBINETTE. C'eſt ce que je veux croire, puiſque vous me le dites ; mais, du côté du pére, j'y prévois des empêchemens.

HIACINTHA *to* Zerbinetta.] Such an Order has nothing in it but what is very agreeable to me. I receive with Joy a Companion of this kind; and it ſhall not be my Fault if the Friendſhip betwixt the Perſons we love, does not diffuſe itſelf to us two.

ZERBINETTA. I accept the Propoſal, and am not a Perſon who give way when I am attack'd with Friendſhip.

SCAPIN. And when you are attack'd with Love?

ZERBINETTA. As to Love, that's another Affair; one runs a little more riſque there, and I am not ſo couragious in that.

SCAPIN. I think you are at preſent, againſt my Maſter; and what he has juſt done for you ſhou'd give you Courage to anſwer his Paſſion in a proper manner.

ZERBINETTA. I truſt him as yet but upon his good Behaviour; and what he has now done is not ſufficient intirely to convince me. I am of a gay Humour, and laugh for ever; but for all my laughing, I am ſerious upon certain Subjects; and your Maſter miſtakes himſelf if he thinks his having bought me is ſufficient to make me abſolutely his own. It will coſt him ſomething elſe beſides Mony; and to anſwer his Paſſion in the manner he wiſhes, he muſt plight me his Faith, which is to be ſeaſon'd with certain Ceremonies thought neceſſary upon theſe Occaſions.

SCAPIN. That's what he deſigns too. He makes no Pretenſions t'ye but in ſober Sadneſs, and with all Honour; had he had any other Thought, I ſhou'd not have been one to have meddled in the Affair.

ZERBINETTA. That's what I wou'd believe, becauſe you tell me ſo; but, on the Father's Part, I foreſee ſome Impediments.

SCA-

SCAPIN. Nous trouverons moyen d'accommoder les choſes.

HIACINTE *à Zerbinette.*] La reſſemblance de nos deſtins doit contribuer encore à faire naître notre amitié ; & nous nous voyons toutes deux dans les mêmes alarmes, toutes deux expoſées à la même infortune.

ZERBINETTE. Vous avez cet avantage, au moins, que vous ſçavez de qui vous êtes née ; & que l'appui de vos parens, que vous pouvez faire connoître, eſt capable d'ajuſter tout, peut aſſurer votre bonheur, & faire donner un conſentement au mariage qu'on trouve fait. Mais, pour moi, je ne rencontre aucun ſecours dans ce que je puis être, & l'on me voit dans un état qui n'adoucira pas les volontés d'un pére qui ne regarde que le bien.

HIACINTE. Mais auſſi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point, par un autre parti, celui que vous aimez.

ZERBINETTE. Le changement du cœur d'un amant n'eſt pas ce que l'on peut le plus craindre. On ſe peut naturellement croire aſſez de mérite pour garder ſa conquête ; & ce que je vois de plus redoutable dans ces ſortes d'affaires, c'eſt la puiſſance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne ſert de rien.

HIACINTE. Hélas ! Pourquoi faut-il que de juſtes inclinations ſe trouvent traverſées ? La douce choſe que d'aimer, lorſque l'on ne voit point d'obſtacle à ces aimables chaînes, dont deux cœurs ſe lient enſemble.

SCAPIN. Vous vous moquez. La tranquillité, en amour, eſt un calme déſagréable. Un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut & du bas dans la vie, & les difficultés, qui ſe mêlent aux choſes, réveillent les ardeurs, augmentent les plaiſirs.

ZERBINETTE. Mon Dieu ! Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on m'a dit qui eſt ſi plaiſant, du ſtratagême dont tu t'es aviſé pour tirer de l'argent de ton vieil-

SCAPIN. We ſhall find means of accommodating matters.

HIACINTHA *to* Zerbinetta.] The Reſemblance of our Fortunes ought alſo to contribute to the growth of our Friendſhip; we have both the ſame Alarms, and are expos'd to the ſame Misfortune.

ZERBINETTA. You have, at leaſt, this Advantage, that you know who gave you Birth; and that the Countenance of your Relations, whom you can diſcover, is capable of adjuſting every thing, can inſure your Happineſs, and command an Aſſent to a Marriage already ſolemniz'd. But for my Part, I meet with no Relief from what I am, and am in a condition that cannot mollify the Temper of a Father who regards nothing but Wealth.

HIACINTHA. But you have this Advantage, at leaſt, that they don't tempt your Lover with another Match.

ZERBINETTA. A change of Inclination is not what one has moſt to fear in a Lover. One may naturally enough believe ones Merit ſufficient to maintain ones Conqueſt; and what I look upon as moſt formidable in theſe ſort of Affairs, is the paternal Power, with which Merit is of no conſequence at all.

HIACINTHA. Alas! Why muſt our juſt Inclinations be croſs'd? How delightful a thing it is to love, when there is no Obſtacle to thoſe aimiable Chains with which two Hearts are united together!

SCAPIN. You're under a Miſtake; Tranquillity in Love is a diſagreeable Calm. A Happineſs intirely uniform grows tedious to us; there muſt be *Ups* and *Downs* in Life; and Difficulties mixt with our Affairs awake our Ardors, and augment our Pleaſures.

ZERBINETTA. Pray, *Scapin*, give us a ſhort Account, which they ſay is ſo diverting, of the Stratagem you invented to get Mony from your covetous old

vieillard avare. Tu ſçais qu'on ne perd point ſa peine, lorſqu'on me fait un conte ; & que je le paye aſſez bien, par la joie qu'on m'y voit prendre.

SCAPIN. Voilà Silveſtre qui s'en acquittera auſſi bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance dont je vais gouter le plaiſir.

SILVESTRE. Pourquoi, de gayeté de cœur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires ?

SCAPIN. Je me plais à tenter des entrepriſes hazardeuſes.

SILVESTRE. Je te l'ai dèja dit, tu quitterois le deſſein que tu as, ſi tu m'en voulois croire.

SCAPIN. Oui ; mais c'eſt moi que j'en croirai.

SILVRSTRE. A quoi diable te vas-tu amuſer ?

SCAPIN. De quoi diable te mets-tu en peine ?

SILVESTRE. C'eſt que je vois que, ſans néceſſité, tu vas courir riſque de t'attirer une venue de coups de bâton.

SCAPIN. Hé bien, c'eſt aux dépens de mon dos, & non pas du tien.

SILVESTRE. Il eſt vrai que tu es maître de tes épaules ; & tu en diſpoſeras comme il te plaira.

SCAPIN. Ces ſortes de périls ne m'ont jamais arrêté ; & je hais ces cœurs puſillanimes qui, pour trop prévoir les ſuites des choſes, n'oſent rien entreprendre.

ZERBINETTE *à Scapin.*] Nous aurons beſoin de tes ſoins.

SCAPIN. Allez, je vous irai bientôt rejoindre. Il ne ſera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, & de découvrir des ſecrets qu'il étoit bon qu'on ne ſçut pas.

SCENE

old Fellow? You know 'tis not Labour loſt to tell me a Story, and that I ſufficiently reward it by the Joy it gives me.

SCAPIN. Here is *Silveſter* will acquit himſelf in that as well as myſelf. I have a certain petty Vengeance in my Head, that I am about to reliſh the Pleaſure of.

SILVESTER. But why wo't contrive to bring theſe ſcurvy Affairs upon thee, out of mere Wantonneſs?

SCAPIN. I take pleaſure in attempting hazardous Enterprizes.

SILVESTER. I've told thee already thou'dſt quit the Deſign thou haſt in hand, wou'dſt thou be rul'd by me.

SCAPIN. Yes; but I ſhall be rul'd by myſelf.

SILVESTER. What a Deuce art' going to amuſe thyſelf about?

SCAPIN. What a Deuce art thou in pain about?

SILVESTER. Why this, that I ſee you're going to run the riſque of a Shower of Blows, without any manner of neceſſity.

SCAPIN. Well, 'tis at the Expence of my own Back, and not of thine.

SILVESTER. 'Tis very true, you're Maſter of your own Shoulders, and may diſpoſe of 'em as you pleaſe.

SCAPIN. Theſe ſort of Perils never ſtopt me, and I hate your daſtardly Spirits who dare not attempt any thing, becauſe they too well foreſee the Conſequences of things.

ZERBINETTA *to* Scapin.] We ſhall want your Aſſiſtance.

SCAPIN. Go, I ſhall be with you again by and by. It ſhall never be ſaid that they've brought me with Impunity to betray myſelf, and diſcover Secrets it had been well no body had known.

SCENE

SCENE II.

GERONTE, SCAPIN.

GÉRONTE.

HE bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils?

SCAPIN. Votre fils, Monſieur, eſt en lieu de ſureté; mais vous courez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, & je voudrois, pour beaucoup, que vous fuſſiez dans votre logis.

GÉRONTE. Comment donc?

SCAPIN. A l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

GÉRONTE. Moi?

SCAPIN. Oui.

GÉRONTE. Et qui?

SCAPIN. Le frére de cette perſonne qu'Octave a épouſée. Il croit que le deſſein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient ſa ſœur, eſt ce qui pouſſe le plus fort à faire rompre leur mariage; &, dans cette penſée, il a réſolu hautement de décharger ſon déſeſpoir ſur vous; & de vous ôter la vie pour venger ſon honneur. Tous ſes amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés, & demandent de vos nouvelles. J'ai vu même, deçà & delà, des ſoldats de ſa compagnie, qui interrogent ceux qu'ils trouvent, & occupent par pelotons toutes les avenues de votre maiſon. De ſorte que vous ne ſçauriez aller chez vous; vous ne ſçauriez faire un pas ni à droit, ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

GÉRONTE. Que ferai-je, mon pauvre Scapin?

SCAPIN. Je ne ſçais pas, Monſieur, & voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds juſqu'à

SCENE II.

GERONTE, SCAPIN.

GERONTE.

WELL, *Scapin*, how goes the Affair of my Son?

SCAPIN. Your Son is ſafe, Sir; but you yourſelf, at this very time, run the greateſt Danger in the World, and I'd give a good deal you were at home.

GERONTE. Why, how ſo?

SCAPIN. The moment I'm ſpeaking, they are ſeeking every where to murder you.

GERONTE. Me?

SCAPIN. Yes.

GERONTE. Who pray?

SCAPIN. The Brother of the Perſon *Octavio* has marry'd. He thinks the Deſign you have of placing your Daughter in the room of his Siſter, is the ſtrongeſt Inducement to diſſolve the Marriage; and with this Thought he has peremptorily reſolv'd to diſcharge his Vexation upon you, and take away your Life to revenge his Honour. All his Friends, who are Gentlemen of the Blade, are in ſearch for you, and demand Tidings of you every where. I myſelf ſaw, here and there, ſome Soldiers of his Company, who examine People they meet with, and have ſeiz'd by Files all the Avenues to your Houſe. So that you can't go home; you can't take a Step to right or left, without falling into their Hands.

GERONTE. My dear *Scapin*, what ſhall I do?

SCAPIN. I don't know, Sir, 'tis a ſtrange Affair. I tremble for you from Head to Foot, and——

jusqu'à la tête, & .... Attendez. [*Scapin fait semblant d'aller voir au fond du théatre, s'il n'y a personne.*

GÉRONTE *en tremblant.*] Hé?

SCAPIN *revenant.*] Non, non, non, ce n'est rien.

GÉRONTE. Ne sçaurois tu trouver quelque moyen, pour me tirer de peine?

SCAPIN. J'en imagine bien un; mais je courrois risque, moi, de me faire assommer.

GÉRONTE. Hé, Scapin, montre-toi serviteur zêlé. Ne m'abandonne pas, je te prie.

SCAPIN. Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous, qui ne sçauroit souffrir que je vous laisse sans secours.

GÉRONTE. Tu en seras récompensé, je t'assure; & je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

SCAPIN. Attendez. Voici une affaire que j'ai trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac; & que . . .

GÉRONTE *croyant voir quelqu'un.*] Ah!

SCAPIN. Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, & que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose; & je vous porterai ainsi, au travers de vos ennemis, jusques dans votre maison, où, quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, & envoyer querir main forte contre la violence.

GÉRONTE. L'invention est bonne.

SCAPIN. La meilleure du monde. Vous allez voir. [*à part.*] Tu me payeras l'imposture.

GÉRONTE. Hé?

SCAPIN. Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond; & sur tout prenez

Stay. [*pretends to go to the farther part of the Stage, to ſee whether any body was there.*

GERONTE *trembling.*] Heh?

SCAPIN *coming back again.*] No, no, no, 'tis nothing.

GERONTE. Canſt thou find no way to put me out of my Pain?

SCAPIN. I have one in my Thoughts; but I ſhou'd run the riſque of being knock'd o' the Head myſelf.

GERONTE. Ah, *Scapin*, ſhew thyſelf a faithful Servant. Don't abandon me, I beſeech thee.

SCAPIN. I will help you; I have ſuch an Affection for you, that I can't leave you without Aſſiſtance.

GERONTE. You ſhall be rewarded for it, I aſſure you; I promiſe you this Coat, when I have wore it a little.

SCAPIN. Stay. Here's a thing I have thought of very *à propos* to ſave you; you muſt get into this Sack, and ———

GERONTE *fancying he ſees ſomebody.*] Oh!

SCAPIN. No, no, no, no, 'tis nobody. I ſay, you muſt get in here, and take care not to ſtir in the leaſt. I ſhall take you upon my Back, as if it were a Bundle of ſomething, and ſo I can carry you through your Enemies quite to your own Houſe; when we are once there, we can barricade ourſelves, and ſend for a Body of Men ſtrong enough to withſtand the Violence.

GERONTE. The Invention is good.

SCAPIN. The beſt in the World. You ſhall ſee. [*Aſide.*] You ſhall pay for your Tricks.

GERONTE. Eh?

SCAPIN. I ſay, your Enemies will be finely trick'd. Get you in quite to the bottom, and take care above

nez garde de ne vous point montrer, & de ne branler pas, quelque choſe qui puiſſe arriver.

GÉRONTE. Laiſſe moi faire. Je ſçaurai me tenir.

SCAPIN. Cachez-vous. Voici un ſpadaſſin qui vous cherche. [*en contrefaiſant ſa voix.*] *Quoi! Jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Géronte, & quelqu'un, par charité, né m'enſeignera pas où il eſt?* [*à Géronte, avec ſa voix ordinaire.*] Ne branlez pas. *Cadédis, jé lé troubérai, ſé cachât-il au centre dé la terre.* [*à Géronte, avec ſon ton naturel.*] Ne vous montrez pas. *Oh, l'homme au ſac.* Monſieur. *Jé té vaille un louis, & m'enſeigne où put être Géronte.* Vous cherchez le ſeigneur Géronte? *Oui mordi, Jé lé cherche.* Et pour quelle affaire, Monſieur? *Pour quelle affaire?* Oui. *Jé beux, cadédis, lé faire mourir ſous les coups dé vâton.* Oh, Monſieur, les coups de bâton ne ſe donnent point à des gens comme lui, & ce n'eſt pas un homme à être traité de la ſorte. *Qui? Cé fat dé Géronte, cé maraud, cé vélitre?* Le ſeigneur Géronte, Monſieur, n'eſt ni fat, ni maraud, ni belître, & vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. *Comment, tu me traites à moi, avec cette hautur?* Je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offenſe. *Eſt-ce que tu es des amis dé cé Géronte?* Oui, Monſieur, j'en ſuis. *Ah, cadédis, tu es dé ſes amis, à la vonne hure.* [*donnant pluſieurs coups de bâton ſur le ſac.*] *Tien. Boilà cé que jé té vaille pour lui.* [*criant, comme s'il recevoit les coups de bâton.*] Ah, ah, ah, ah, ah, Monſieur! Ah, ah! Monſieur, tout beau. Ah! Doucement. Ah, ah, ah, ah! *Va, porte-lui céla dé ma part. Adiuſias.* Ah! Diable ſoit le gaſcon. Ah!

GÉRONTE *mettant la tête hors du ſac.*] Ah! Scapin, je n'en puis plus.

SCA-

all things not to ſhew your ſelf, and not to ſtir; whatever may happen.

GERONTE. Let me alone. I ſhall be ſtill.

SCAPIN. Hide your ſelf: Here's a Bully in queſt of you. [*in a feign'd Voice.*] *Fat, me not 'ave de Pleaſure to kill dis* Geronte, *and will no body in Sharity mak me know vere is he?* [*to* Geronte *with his uſual Voice.*] Don't ye ſtir. *Begar, me ſal find him, if he ide himſelf at the Center of de Eart.* [*to* Geronte *with his natural Tone.*] Don't ſhew your ſelf. *O dere! You Man vid de Sack! Sire, me give you one Ginè you vill ſow me vere be dis* Geronte. Do you want Signior *Geronte? Yes, pardi me vant him.* And what for, Sir? *Vat far?* Yes. *Begar me treſh him to Death vid one Cudgel.* Oh! Sir, cudgelling is not for ſuch Gentlemen as he, he is not a Man to be treated in that manner. *Vo? dat Ninny* Geronte, *dat Raſcal, dat Scoundrel?* Signior *Geronte,* Sir, is neither Ninny, nor Raſcal, nor Scoundrel; and you ought, if you pleaſe, to ſpeak in another manner. *How, you treat me vid dat Inſolence?* I defend, as I ought to do, a Man of Honour who is abus'd. *Vat? you be one Friend of* Geronte? Yes, Sir, I am. *Hah! begar you be one of his Friends, me be glad of it.* [*ſtriking the Sack ſeveral times.*] *Dere, me give dat for him.* [*crying out as if he had receiv'd the Blows of the Cudgel.*] Oh! oh! oh! oh! oh! Sir, Oh! oh! Softly, Sir. Oh! gently. Oh! oh! oh! *Begone, carry dat to him from me. Farevel.* Pox take the Gaſcon. Oh!

GERONTE *thruſting his Head out of the Sack.*] Oh! *Scapin,* I can endure it no longer.

SCAPIN. Ah! Monſieur, je ſuis tout moulu, & les épaules me ſont un mal épouvantable.

GÉRONTE. Comment? C'eſt ſur les miennes qu'il a frappé.

SCAPIN. Nenni, Monſieur, c'étoit ſur mon dos qu'il frappoit.

GÉRONTE. Que veux-tu dire? J'ai bien ſenti les coups, & les ſens bien encore.

SCAPIN. Non, vous dis-je, ce n'eſt que le bout du bâton qui a été juſques ſur vos épaules.

GÉRONTE. Tu devois donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner . . .

SCAPIN *faiſant remettre Géronte dans le ſac.*] Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. *Parti, moi courir comme une baſque, & moi ne pouvre point trouſair de tout le jour ſti tiable de Gironte?* Cachez-vous bien. *Dites un peu moi fous, monſir l'homme, s'il ve plaît, fous ſçavoir point où l'eſt ſti Gironte que moi cherchir?* Non, Monſieur, je ne ſçais point où eſt Géronte. *Dites-moi le fous franchemente, moi li fouloir pas grande choſe à lui. L'eſt ſeulemente pour li donnir un petite régale ſur le dos, d'un douzaine de coups de bâtonne, & de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de ſon poitrine.* Je vous aſſure, Monſieur, que je ne ſçais pas où il eſt. *Il me ſemble que ji foi remuair quelque choſe dans ſti ſac.* Pardonnez-moi, Monſieur. *Li eſt aſſurément quelque hiſtoire là-tetans.* Point du tout, Monſieur. *Moi l'aſoir enſie de tonner ain coup d'épée dans ſti ſac.* Ah, Monſieur, gardez-vous en bien. *Montre-le moi un peu fous, ce que c'eſtre là.* Tout beau, Monſieur. *Quement, tout beau!* Vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. *Et moi je le fouloir foir, moi.* Vous ne le verrez point. *Ah, que de badinemente.* Ce ſont hardes qui m'appartiennent. *Montre-moi fous, te dis-je.* Je n'en ferai rien. *Toi n'en faire rien?* Non. *Moi pail-*

ler

SCAPIN. Oh! Sir, I'm beat to Mummy, my Shoulders pain me horribly.

GERONTE. How ſo? 'Twas on my Shoulders the Blows were laid.

SCAPIN. No, indeed, Sir, they were laid on my Back.

GERONTE. What doſt mean? I felt the Strokes pretty plainly, and feel 'em plainly ſtill.

SCAPIN. No, 'twas only the End of the Stick, I tell you, that reach'd your Shoulders.

GERONTE. You ſhou'd have retir'd then, at a little farther diſtance, to ſpare me.——

SCAPIN *making* Geronte *go into the Sack again.*] Take care. Here's another of 'em, who has the Appearance of a Stranger. *Begar, me ſcip aboute like a Marſh-hare, and me no find dis deviliſh* Geronte *all dis Day.* Lie ſnug. *You, Sir, dere you tell me, if you pleaſe, vether you no ſee dis* Geronte *me ſeek for?* No, Sir, I don't know where *Geronte* is. *Tell me in a good Sadneſs, me have no great matter vid him; me only vant to give him one litel Regale of one dozain Blows o'er de Back vid one Cudgel, and tree or four Truſts thro' de Guts vid my Sword.* I do aſſure you, Sir, I don't know where he is. *Me fancy me ſee ſometing move in dat Sack.* Pardon me, Sir. *Dere be ſome merry Story vidin dere.* None at all, Sir. *Me ave one grand Inclinationg to vip my Sword tro dat Sack.* Oh! Sir, take care what you do. *You ſow me vat dat be.* Softly, Sir. *How ſoftly?* You have nothing to do, to ſee what I carry. *And me vill ſee, ſo me vill.* You ſha'n't ſee. *Hey! hey vat Nonſence is dis!* They are Goods that belong to me. *Sow me den, me tell dee.* I won't do it. *You von't do it?* No. *Me give dee one Baſtonnade upon de*

ler de ſte bâtonne deſſus les épaules de toi. Je me moque de cela. *Ah! Toi faire le trôle.* [*donnant des coups de bâton ſur le ſac, & criant comme s'il les recevoit.*] Ah, ah, ah, ah, Monſieur, ah, ah, ah, ah! *Juſqu'au reſoir; l'être-là un petit leçon pour l'i apprendre à toi à parlair inſolentemente.* Ah! Peſte ſoit du baragouineux. Ah!

GÉRONTE *ſortant ſa tête hors du ſac.*] Ah! Je ſuis roué.

SCAPIN. Ah! Je ſuis mort.

GÉRONTE. Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent ſur mon dos?

SCAPIN *lui remettant la tête dans le ſac.*] Prenez garde, voici une demi douzaine de ſoldats tout enſemble. [*contrefaiſant la voix de pluſieurs perſonnes.*] *Allons, tâchons à trouver ce Géronte, cherchons par tout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun lieu. Viſitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous? Tournons par là. Non, par ici. A gauche. A droite. Nenni. Si fait.* Cachez-vous bien. *Ah! Camarades, voici ſon valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enſeignes où eſt ton maître.* Hé, Meſſieurs, ne me maltraitez point. *Allons, di-nous où il eſt? Parle. Hâte-toi, expédions. Dépêche vîte. Tot.* Hé, Meſſieurs, doucement. [*Géronte met doucement la tête hors du ſac, & apperçoit la fourberie de Scapin.*] *Si tu ne nous fais trouver ton maître tout-à-l'heure, nous allons faire pleuvoir ſur toi une ondée de coups de bâton.* J'aime mieux ſouffrir toute choſe, que de vous découvrir mon maître. *Nous allons t'aſſommer.* Faites tout ce qu'il vous plaira. *Tu as envie d'être battu. Ah, tu en veux tâter? Voilà . . .* Oh!

[*Comme il eſt prêt de frapper, Géronte ſort du ſac, & Scapin s'enfuit.*

GÉRONTE

Shoulders. I don't value it. *Ha! you be one Drole.* [*beating the Sack, and crying out as if he had receiv'd the Blows.*] Oh, oh, oh! oh! Sir, Oh! oh! oh! oh! *Fare de well. Dis be one litel Leſſon for teaſh dee to ſpeak inſolantely.* Plague take the jabbering Raſcal. Oh!

GERONTE *popping his Head out of the Sack.*] Oh! I am maul'd to Death.

SCAPIN. Oh! I am kill'd.

GERONTE. Why the Deuce muſt they lay me o'er the Back?

SCAPIN *thruſting his Head into the Sack again.*] Take care, here's half a dozen Soldiers all together. [*counterfeiting the Voice of ſeveral Perſons.*] *Come, let us endeavour to find out this* Geronte, *let us ſearch every where. Let us not be ſparing of our Steps. Let's run the whole Town over. Forget no Place. Viſit every where. Ferret every Quarter. Where ſhall we go? Let us turn this Way. No, here. To the Left. To the Right. No, no. Yes.* Hide your ſelf well. *Soho! my Comerades, here's his Valet*—— *Come, Raſcal, you muſt inform us where your Maſter is.* Nay, Gentlemen, don't abuſe me. *Come, tell us where he is. Speak. Make haſte, let's have done. Diſpatch quick. Immediately.* Nay, Gentlemen, ſoftly. [Geronte *ſteals his Head out of the Sack, and diſcovers* Scapin's *Roguery.*] *If thou doſt not find us out thy Maſter immediately, we ſhall rain an Inundation of Blows upon thee.* I chooſe rather to ſuffer every thing than diſcover my Maſter. *We ſhall beat out thy Brains.* Do what you pleaſe. *Doſt itch for a Beating? What, wou'dſt feel it a little? There*—— Oh!

[*Juſt as he is going to ſtrike,* Geronte *gets out of the Sack, &* Scapin *runs off.*

GERONTE *ſeul.*] Ah ! Infâme. Ah ! Traître. Ah ! Scélerat. C'eſt ainſi que tu m'aſſaſſines ?

SCENE III.

ZERBINETTE, GERONTE.

ZERBINETTE *riant, ſans voir Géronte.*

AH, ah ! Je veux prendre un peu l'air.

GÉRONTE *à part, ſans voir Zerbinette.*] Tu me le payeras, je te jure.

ZERBINETTE *ſans voir Géronte.*] Ah, ah, ah, ah ! La plaiſante hiſtoire, & la bonne duppe que ce vieillard.

GÉRONTE. Il n'y a rien de plaiſant à cela, & vous n'avez que faire d'en rire.

ZERBINETTE. Quoi ? Que voulez-vous dire, Monſieur ?

GÉRONTE. Je veux dire que vous ne devez pas vous moquer de moi.

ZERBINETTE. De vous ?

GÉRONTE. Oui.

ZERBINETTE. Comment qui ſonge à ſe moquer de vous ?

GÉRONTE. Pourquoi venez-vous ici me rire au nez ?

ZERBINETTE. Cela ne vous regarde point, & je ris toute ſeule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaiſant qu'on puiſſe entendre. Je ne ſçais pas ſi c'eſt parce que je ſuis intéreſſée dans la choſe ; mais je n'ai jamais trouvé rien de ſi drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à ſon pére, pour en attraper de l'argent.

GÉRONTE. Par un fils à ſon pére, pour en attraper de l'argent ?

ZERBINETTE. Oui. Pour peu que vous me preſſiez, vous

GERONTE *alone.*] Oh! Scoundrel. Oh! Traitor. Oh! Villain. What aſſaſſinate me after this manner?

SCENE III.

ZERBINETTA, GERONTE.

ZERBINETTA *laughing, and not perceiving* Geronte.

HA, ha, I muſt take a little Air.

GERONTE *aſide, not ſeeing* Zerbinetta.] I'll ſwear thou ſhalt pay for this.

ZERBINETTA *not ſeeing* Geronte.] Ha, ha, ha, ha; a droll Story, a moſt excellent Dupe of an old Fellow.

GERONTE. There's no Joke in this, and you have no Buſineſs to laugh at it.

ZERBINETTA. How? what d'ye mean, Sir?

GERONTE. I mean that you ought not to make a Jeſt of me.

ZERBINETTA. Of you?

GERONTE. Yes.

ZERBINETTA. Why? who intends to make a Jeſt of you?

GERONTE. Why d'ye come here to laugh at me, to my Face.

ZERBINETTA. This has no regard to you, I was laughing to my ſelf at a Story that has juſt been told me, and the pleaſanteſt that ever was heard. I don't know whether 'tis becauſe I am intereſted in the thing; but I never knew any thing ſo droll as a Trick that has lately been play'd by a Son upon his Father, to cheat him of his Mony.

GERONTE. By a Son upon his Father, to cheat him of his Mony?

ZERBINETTA. Yes. Should you preſs me ever

ſo

vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire; & j'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sçais.

GÉRONTE. Je vous prie de me dire cette histoire.

ZERBINETTE. Je le veux bien. Je ne risquerai pas grand'chose à vous la dire, & c'est une avanture qui n'est pas pour être long-tems secrette. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes, qu'on appelle égyptiens, & qui, rodant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, & quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette ville, un jeune homme me vit, & conçut pour moi de l'amour. Des ce moment, il s'attache à mes pas, & le voilà d'abord, comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, & qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites; mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ses premiéres pensées. Il fit connoître sa passion aux gens qui me tenoient, & il les trouva disposés à me laisser à lui, moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire étoit, que mon amant se trouvoit dans l'état où l'on voit très-souvent la plûpart des fils de famille, c'est-à-dire, qu'il étoit un peu dénué d'argent? il a un pére, qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Attendez. Ne me sçaurois-je souvenir de son nom? Ah! Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu pour être avare au dernier point?

GÉRONTE. Non.

ZERBINETTE. Il y a à son nom du ron . . . ronte. Or . . . Oronte. Non. Gé . . . Géronte; oui Géronte justement; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'est ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville; & mon

ſo little, you'll find me ready enough to tell you the Affair; and I've a natural Itch of communicating the Stories I know.

GERONTE. Pray tell me this Story.

ZERBINETTA. I will readily do it. I ſhall run no great Riſque in telling it to you, for 'tis an Adventure not long to be kept a Secret. Fate wou'd have it that I ſhould fall amongſt a Gang of thoſe People who are call'd Gipſies, who ſtrole from Province to Province, and employ 'emſelves in telling o' Fortunes, and ſometimes in many other things. Arriving at this Town, a young Gentlemen ſaw me, and conceiv'd a Paſſion for me: From that Moment he was always after me, and was preſently, as all other young Fellows are, who think they have nothing to do but ſpeak, and that upon the leaſt Word they ſay to us, the Buſineſs is done. But he met with a Pride and Diſdain that made him correct a little his former Thoughts. He diſcover'd his Paſſion to the People whoſe Hands I was in, and found them diſpos'd to reſign me to him, on payment of a certain Sum: But the Miſchief of the Affair was, that my Spark was in that Condition which we very often obſerve the Generality of Sons are, that is to ſay, he was a little bare of Mony. He has a Father, who, tho' he is rich, is an arrant Curmudgeon, a moſt ſordid Mortal. Stay, can't I remember his Name? Heh! help me out a little. Can't you name me a Perſon in this Town who is noted for being avaricious to the utmoſt Degree?

GERONTE. No.

ZERBINETTA. There is a *ron* in his Name—— *ronte*. *Or*— *Oronte*. No. *Ge*— *Geronte*; yes *Geronte*; the ſame; this is my Hunks, I ha' found him out; 'tis this ſame ſtingy Mortal I'm ſpeaking of. To come to our Story, our People have determin'd to-day

to

mon amant m'alloit perdre faute d'argent, ſi, pour en tirer de ſon pére, il n'avoit trouvé du ſecours dans l'induſtrie d'un ſerviteur qu'il a. Pour le nom du ſerviteur, je le ſçais à merveille. Il s'appelle Scapin; c'eſt un homme incomparable, & il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

GÉRONTE *à part.*] Ah, coquin que tu es!

ZERBINETTE. Voici le ſtratagême dont il s'eſt ſervi pour attraper ſa duppe. Ah, ah, ah, ah! Je ne ſçaurois m'en ſouvenir, que je ne rie de tout mon cœur. Ah, ah, ah! Il eſt allé trouver ce chien d'avare. Ah, ah, ah! & il lui a dit, qu'en ſe promenant ſur le port avec ſon fils, hi, hi, ils avoient vu une galére turque, où on les avoit invités d'entrer, qu'un jeune turc leur y avoit donné la collation; ah! que, tandis qu'ils mangeoient, on avoit mis la galére en mer; & que le turc l'avoit renvoyé lui ſeul à terre dans un eſquif, avec ordre de dire au pére de ſon maître, qu'il emmenoit ſon fils en Alger, s'il ne lui envoyoit tout-à-l'heure cinq cens écus. Ah, ah, ah! Voilà mon ladre, mon vilain, dans de furieuſes angoiſſes; & la tendreſſe qu'il a pour ſon fils fait un combat étrange avec ſon avarice. Cinq cens écus qu'on lui demande, ſont juſtement cinq cent coups de poignard qu'on lui donne. Ah, ah, ah! Il ne peut ſe réſoudre à tirer cette ſomme de ſes entrailles; & la peine qu'il ſouffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir ſon fils. Ah, ah, ah! Il veut envoyer la juſtice en mer après la galére du turc. Ah, ah, ah! Il ſollicite ſon valet de s'aller offrir à tenir la place de ſon fils, juſqu'à ce quil ait amaſſé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah, ah, ah! Il abandonne, pour faire les cinq cens écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah, ah, ah!

Le

to leave this Town, and my Lover was going to loſe me for want of Mony, had he not been reliev'd by the Induſtry of a Servant he has, to get it out of his Father. As to the Name of the Servant, I know it wondrous well. His Name is *Scapin*; and 'tis an incomparable Fellow, and merits all the Praiſes one can beſtow on him.

GERONTE *aſide.*] Oh! Raſcal as thou art!

ZERBINETTA. This is the Stratagem therefore he made uſe of to catch his Dupe. Ha, ha, ha, ha. I can't remember it but I muſt laugh from my very Heart. Ha, ha, ha. He goes and finds out this covetous Cur. Ha, ha, ha, and tells him, that walking upon the Key with his Son, Ha, ha, they ſaw a *Turkiſh* Galley which they were invited aboard of. That a young *Turk* had given 'em a Collation there, Ha, That while they were eating, the Galley put to Sea; and that the *Turk* had ſent him aſhore alone in the Skiff, with order to tell the Father of his Maſter, that he wou'd carry his Son to *Algiers*, if he did not immediately ſend him five hundred Crowns. Ha, ha, ha! Behold my Miſer, my ſordid Wretch, under the moſt furious Pangs; and the Tenderneſs he had for his Son, occaſion'd a ſtrange Combat with his Avarice. The five hundred Crowns they demand of him, are to him five hundred Stabs with a Ponyard given him. Ha, ha, ha! He cou'd not reſolve to tear this Sum from his Entrails, and the Pain he ſuffers, makes him find a hundred ridiculous ways of getting his Son again. Ha, ha, ha! He'll ſend a Warrant after the *Turkiſh* Galley when got to Sea. Ha, ha, ha! He ſolicits his Valet to go offer himſelf in the Place of his Son, till ſuch time as he has rais'd the Mony that he had no Mind to give. Ha, ha, ha. To make up the five hundred Crowns, he abandons five or ſix old Suits not worth thirty. Ha, ha, ha. The Va-

Le valet lui fait comprendre à tous coups l'impertinence de ſes propoſitions, & chaque réflexion eſt douloureuſement accompagnée d'un, Mais que diable alloit-il faire dans cette galére? Ah, maudite galére! Traître de turc! Enfin après pluſieurs detours, après avoir long-tems gémi & ſoupiré . . . Mais il me ſemble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous?

GÉRONTE. Je dis que le jeune homme eſt un pendard, un inſolent, qui ſera puni par ſon pére, du tour qu'il lui a fait; que l'égyptienne eſt une malaviſée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur qui ſçaura lui apprendre à venir ici débaucher les enfans de famille, & que le valet eſt un ſcélérat, qui ſera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il ſoit demain.

SCENE IV.

ZERBINETTE, SILVESTRE.

SILVESTRE.

OU eſt-ce donc que vous vous échapez? Sçavez-vous bien que vous venez de parler là au pére de votre amant.

ZERBINETTE. Je viens de m'en douter, & je me ſuis adreſſée à lui-même, ſans y penſer, pour lui conter ſon hiſtoire.

SILVESTRE. Comment ſon hiſtoire?

ZERBINETTE. Oui. J'étois toute remplie du conte, & je brulois de le redire. Mais qu'importe? Tant pis pour lui. Je ne vois pas que les choſes, pour nous, en puiſſent être ni pis, ni mieux.

SILVESTRE. Vous aviez grande envie de babiller; & c'eſt avoir bien de la langue, que de ne pouvoir ſe taire de ſes propres affaires.

ZER-

Valet at every Turn lets him ſee the Impertinence of his Propoſitions, and every Reflexion is accompany'd in a dolorous manner with a, *But what the Deuce had he to do in that Galley? Oh curſed Galley? Traitor of a* Turk! In ſhort, after many Windings and Turnings, after having a long while ſigh'd and groan'd——— But methinks you don't laugh at my Story. What ſay ye to't?

GERONTE. I ſay the young Fellow is a Raſcal, an inſolent Blockhead, who ſhall be puniſh'd by his Father for the Trick he has play'd him. That the Gypſey is an inconſiderate, impertinent Huſſy, to abuſe a Man of Honour, who will teach her to come here and debauch People's Children. And that the Valet is a Villain, who ſhall be ſent to th' Gallows, by *Geronte*, before to-morrow Morning.

SCENE IV.

ZERBINETTA, SILVESTER.

SILVESTER.

WHY do you go out? Are you well aware that you have juſt been talking to your Lover's Father?

ZERBINETTA. I began to doubt it; I addreſs'd my ſelf to him, without thinking of it, to tell him his own Story.

SILVESTER. What, his own Story?

ZERBINETTA. Yes, I was quite full of it, and long'd to be quit of it again. But what does it ſignify? So much the worſe for him. I don't ſee that Matters can either be better or worſe to us.

SILVESTER. You had a great Deſire to be babbling; they muſt have a good deal of Tongue who can't keep their own Affairs ſecret.

ZER-

ZERBINETTE. N'auroit-il pas appris cela de quelqu'autre ?

SCENE V.

ARGANTE, ZERBINETTE, SILVESTRE.

ARGANTE.

HOlà ! Silveſtre.

SILVESTRE *à Zerbinette.*] Rentrez dans la maiſon. Voilà mon maître qui m'appelle.

SCENE VI.

ARGANTE, SILVESTRE.

ARGANTE.

VOus vous êtes donc accordés, coquin, vous vous étes accordés, Scapin, vous, & mon fils, pour me fourber ; & vous croyez que je l'endure ?

SILVESTRE. Ma foi, Monſieur, ſi Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains ; & vous aſſure que je n'y trempe en aucune façon.

ARGANTE. Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire ; & je ne prétends pas qu'on me faſſe paſſer la plume par le bec.

SCENE VII.

GERONTE, ARGANTE, SILVESTRE.

GÉRONTE.

AH! Seigneur Argante, vous me voyez accablé de diſgrace.

ARGANTE. Vous me voyez auſſi dans un accablement horrible.

GÉ-

ZERBINETTA. Wou'd'n't he been told it by ſomebody elſe?

SCENE V.

ARGANTE, ZERBINETTA, SILVESTER.

ARGANTE.

SOho! *Silveſter.*

SILVESTER *to* Zerbinetta.] Get you within Doors again. Here's my Maſter calls me.

SCENE VI.

ARGANTE, SILVESTER.

ARGANTE.

WHat, have you agreed together, Raſcal, have you agreed together, *Scapin*, you and my Son, to cheat me, and d'ye think I ſhall bear it?

SILVESTER. Troth, Sir, if *Scapin* cheats you, I waſh my Hands of it; and I do aſſure you, I neither meddle nor make in it.

ARGANTE. We ſhall ſee that, Raſcal, we ſhall ſee that; I ſhan't ſuffer myſelf to be made a Dupe of.

SCENE VII.

GERONTE, ARGANTE, SILVESTER.

GERONTE.

AH! Signior *Argante*, you ſee me oppreſs'd with Misfortunes.

ARGANTE. You ſee me too under a horrible Oppreſſion.

GE-

GÉRONTE. Le pendard de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cens écus.

ARGANTE. Le même pendard de Scapin, par une fourberie auſſi, m'a attrapé deux cent piſtoles.

GÉRONTE. Il ne s'eſt pas contenté de m'attraper cinq cens écus, il m'a traité d'une maniére que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.

ARGANTE. Je veux qu'il me faſſe raiſon de la piéce qu'il m'a jouée.

GÉRONTE. Et je prétends faire de lui une vengeance exemplaire.

SILVESTRE *à part.*] Plaiſe au Ciel que, dans tout ceci, je n'aie point ma part!

GÉRONTE. Mais ce n'eſt pas encore tout, ſeigneur Argante, & un malheur nous eſt toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouiſſois aujourd'hui de l'eſpérance d'avoir ma fille, dont je faiſois toute ma conſolation; & je viens d'apprendre de mon homme qu'elle eſt partie il y a long-tems de Tarente, & qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaiſſeau où elle s'embarqua.

ARGANTE. Mais pourquoi, s'il vous plaît, la tenir à Tarente, & ne vous être pas donné la joie de l'avoir avec vous?

GÉRONTE. J'ai eu mes raiſons pour cela; & des intérêts de famille m'ont obligé juſqu'ici à tenir fort ſecret ce ſecond mariage. Mais que vois-je?

GERONTE. That Villain of a *Scapin*, by a piece of Roguery, has got five hundred Crowns out o' me.

ARGANTE. That ſame Villain of a *Scapin*, by a piece of Roguery alſo, has got two hundred Piſtoles out of me.

GERONTE. He did not content himſelf with cheating me of the five hundred Crowns; he has treated me in a manner I am aſham'd to mention. But he ſhall pay for't.

ARGANTE. I'll have Satisfaction of him for the Trick he has play'd me.

GERONTE. I intend to take an exemplary Vengeance of him.

SILVESTER *aſide*.] Would to Heav'n I had not had my Share in all this!

GERONTE. But ſtill this is not all, Signior *Argante*; one Misfortune is always the Forerunner of another. I pleas'd myſelf to-day with the hope of having my Daughter, in whom I plac'd all my Conſolation; and I have juſt now been inform'd by my Man, that ſhe ſet out a great while ago from *Tarentum*, and they believe ſhe there periſh'd in the Veſſel that ſhe embark'd aboard.

ARGANTE. But why, pray, did you keep her at *Tarentum*, and not give yourſelf the pleaſure of having her with you?

GERONTE. I had my Reaſons for that, and the Intereſts of my Family have hitherto oblig'd me to keep this ſecond Marriage a great Secret. But whom do I ſee?

SCENE

SCENE VIII.

ARGANTE, GERONTE, NERINE, SILVESTRE.

GÉRONTE.

AH! Te voilà, Nérine.

NÉRINE *se jettant aux genoux de Géronte.*] Ah! Seigneur Pandolphe, que . . .

GÉRONTE. Appelle-moi Géronte, & ne te ſers plus de ce nom. Les raiſons ont ceſſé qui m'avoient obligé à le prendre parmi vous à Tarente.

NÉRINE. Las! Que ce changement de nom nous a cauſé de troubles & d'inquiétudes dans les ſoins que nous avons pris de vous venir chercher ici!

GÉRONTE. Où eſt ma fille & ſa mére?

NÉRINE. Votre fille, Monſieur, n'eſt pas loin d'ici; mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement ou, faute de vous rencontrer, je me ſuis trouvée avec elle.

GÉRONTE. Ma fille mariée?

NÉRINE. Oui, Monſieur.

GÉRONTE. Et avec qui?

NÉRINE. Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain ſeigneur Argante.

GÉRONTE. O Ciel!

ARGANTE. Quelle rencontre!

GÉRONTE. Méne-nous, méne-nous promtement où elle eſt.

NÉRINE. Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

GÉRONTE. Paſſe devant. Suivez-moi, ſuivez-moi, ſeigneur Argante.

SILVESTRE *ſeul.*] Voilà une avanture qui eſt tout-à-fait ſurprenante.

SCENE

SCENE VIII.

ARGANTE, GERONTE, NERINA, SILVESTER.

GERONTE.

WHAT, are you there, Nurſe?

NERINA *falling on her Knees.*] Oh! Signior *Pandolph*, that ——

GERONTE. Call me *Geronte*, and uſe that Name no longer. The Reaſons have ceas'd which oblig'd me to take it amongſt you at *Tarentum*.

NERINA. Alas! What Troubles and Uneaſineſſes has this change of Name occaſion'd us, in the pains we have taken to find you out here.

GERONTE. Where's my Daughter, and her Mother?

NERINA. Your Daughter, Sir, is not far off. But before I let you ſee her, I muſt ask your Pardon for having marry'd her, in the abandon'd condition we were both in, for want of meeting with you.

GERONTE. My Daughter marry'd?

NERINA. Yes, Sir.

GERONTE. And to whom?

NERINA. To a young Gentleman named *Octavio*, Son of one Signior *Argante*.

GERONTE. Oh Heav'ns!

ARGANTE. What an Accident!

GERONTE. Shew us; ſhew us quickly where ſhe is.

NERINA. You need only go into that Houſe.

GERONTE. Go, lead the way. Follow me, follow me, Signior *Argante*.

SILVESTER *alone.*] What a ſurpriſing Adventure is this!

SCENE

SCENE IX.

SCAPIN, SILVESTRE.

SCAPIN.

HE bien, Silveſtre, que ſont nos gens ?

SILVESTRE. J'ai deux avis à te donner. L'un, que l'affaire d'Octave eſt accommodée. Notre Hiacinte s'eſt trouvée la fille du ſeigneur Géronte ; & le hazard a fait, ce que la prudence des péres avoit déliberé. L'autre avis, c'eſt que les deux vieillards ſont contre toi des menaces épouvantables ; & ſur tout le ſeigneur Géronte.

SCAPIN. Cela n'eſt rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal ; & ce ſont des nuées qui paſſent bien loin ſur nos têtes.

SILVESTRE. Pren garde à toi. Les fils ſe pourroient bien raccommoder avec les péres, & toi demeurer dans la naſſe.

SCAPIN. Laiſſe-moi faire, je trouverai moyen d'appaiſer leur courroux, & . . .

SILVESTRE. Retire-toi, les voilà qui ſortent.

SCENE X.

GERONTE, ARGANTE, HIACINTE, ZERBINETTE, NERINE, SILVESTRE.

GÉRONTE.

ALLONS, ma fille, venez chez moi. Ma joie auroit été parfaite, ſi j'y avois pu voir votre mére avec vous.

ARGANTE. Voici Octave tout à propos.

SCENE

SCENE IX.

SCAPIN, SILVESTER.

SCAPIN.

WELL, *Silveſter*, what are our Folks a doing?

SILVESTER. I have two things to inform you of. One is, that the Affair of *Octavio* is accommodated. Our *Hiacintha* is found to be Daughter to Signior *Geronte*; and Chance has perform'd what the Prudence of the Fathers had concerted. The other piece of News is, that the two old Gentlemen threaten thee in a moſt horrible manner, and eſpecially *Geronte*.

SCAPIN. That's nothing. Threatnings never did me any harm; they are Clouds which paſs very high over our Heads.

SILVESTER. Take care o' thy ſelf. The Sons may very likely be reconcil'd to the Fathers, and thou left in the lurch.

SCAPIN. Let me alone, I ſhall find way to appeaſe their Wrath, and ——

SILVESTER. Retire, here they're a coming out.

SCENE X.

GERONTE, ARGANTE, HIACINTHA, ZERBINETTA, NERINA, SILVESTER.

GERONTE.

COME, Daughter, go home with me. My Joy had been complete cou'd I have ſeen your Mother with you.

ARGANTE. Here comes *Octavio*, quite *à propos*.

SCENE XI.

ARGANTE, GERONTE, OCTAVE, HIACINTE, ZERBINETTE, NERINE, SILVESTRE.

ARGANTE.

VENEZ, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuſe avanture de votre mariage. Le Ciel . . .

OCTAVE. Non, mon pére, toutes vos propoſitions de mariage ne ſerviront de rien. Je dois lever le maſque avec vous, & l'on vous a dit mon engagement.

ARGANTE. Oui. Mais tu ne ſçais pas . . .

OCTAVE. Je ſçais tout ce qu'il faut ſçavoir.

ARGANTE. Je te veux dire que la fille du ſeigneur Géronte . . .

OCTAVE. La fille du ſeigneur Géronte ne me ſera jamais de rien.

GÉRONTE. C'eſt elle . . .

OCTAVE *à Géronte.*] Non, Monſieur, je vous demande pardon, mes réſolutions ſont priſes.

SILVESTRE *à Octave.*] Ecoutez . . .

OCTAVE. Non. Tai-toi. Je n'écoute rien.

ARGANTE *à Octave.*] Ta femme . . .

OCTAVE. Non, vous dis-je, mon pére, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hiacinte. Oui, vous avez beau faire, [*Traverſant le théatre pour ſe mettre à côté d'Hiacinte.*] la voilà celle à qui ma foi eſt engagée ; je l'aimerai toute ma vie, & je ne veux point d'autre femme.

ARGANTE. Hé bien, c'eſt elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi qui ſuit toujours ſa pointe !

HIACINTE *montrant Géronte.*] Oui, Octave, voilà

SCENE XI.

ARGANTE, GERONTE, OCTAVIO, HIACINTHA, ZERBINETTA, NERINA, SILVESTER.

ARGANTE.

COME, Son, come and rejoice with us at the happy Adventure of your Marriage. Heaven ——

OCTAVIO. No, Father, all your Propoſitions of Marriage will ſignify nothing. I ought to take off the Maſk with you, and you have been told of my Engagement.

ARGANTE. Yes, but you don't know ——

OCTAVIO. I know all I need know.

ARGANTE. I wou'd tell you that the Daughter of *Geronte* ——

OCTAVIO. The Daughter of *Geronte* ſhall never be any thing to me.

ARGANTE. 'Tis ſhe ——

OCTAVIO *to* Geronte.] No, Sir, I ask your Pardon; my Reſolution is fix'd.

SILVESTER *to* Octavio.] Hear ——

OCTAVIO. No, hold thy Tongue; I'll hear nothing.

ARGANTE *to* Octavio.] Your Wife ——

OCTAVIO. No, I tell you, Father, I'd rather die than quit my lovely *Hiacintha*. Yes, all you do ſignifies nothing. [*Croſſing the Stage to* Hiacintha.] This is ſhe to whom my Faith is engag'd; I will love her for Life, and won't have any other Wife.

ARGANTE. Lack-a-day, 'tis her we give you. What a Hair-brains 'tis! Always true to his Point.

HIACINTHA *pointing to* Geronte.] Yes, *Octavio*,

là mon pére que j'ai trouvé, & nous nous voyons hors de peine.

GÉRONTE. Allons chez moi, nous ſerons mieux qu'ici pour nous entretenir.

HIACINTE *montrant Zerbinette.*] Ah! Mon pére, je vous demande par grace, que je ne ſois point ſéparée de l'aimable perſonne que vous voyez. Elle a un mérite, qui vous fera concevoir de l'eſtime pour elle quand il ſera connu de vous.

GÉRONTE. Tu veux que je tienne chez moi une perſonne qui eſt aimée de ton frére, & qui m'a dit tantôt au nez mille ſottiſes de moi-même?

ZERBINETTE. Monſieur, je vous prie de m'excuſer. Je n'aurois pas parlé de la ſorte, ſi j'avois ſçu que c'étoit vous, & je ne vous connoiſſois que de réputation?

GÉRONTE. Comment, que de réputation?

HIACINTE. Mon pére, la paſſion que mon frére a pour elle n'a rien de criminel, & je réponds de ſa vertu.

GÉRONTE. Voilà qui eſt fort bien. Ne voudroit-on point que je mariaſſe mon fils avec elle? Une fille inconnue, qui fait le métier de coureuſe.

SCENE XII.

ARGANTE, GERONTE, LEANDRE, OCTAVE, HIACINTE, ZERBINETTE, NERINE, SILVESTRE.

LÉANDRE.

MON pére, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, ſans naiſſance & ſans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée, viennent de me découvrir qu'elle eſt

this is my Father whom I have found, and now we are out of Pain.

GERONTE. Let us go to my Houſe, we ſhall diſcourſe Matters over better there than here.

HIACINTHA *pointing to* Zerbinetta.] Ah! Father, I beg it as a Favour of you, that I mayn't be parted from the aimiable Perſon you ſee here. She has Merit that will make you conceive an Eſteem for her when you come to know it.

GERONTE. Wou'd you have me keep a Perſon in my Houſe whom your Brother is in love with; and who told me, juſt now to my Face, a thouſand fooliſh things of myſelf?

ZERBINETTA. Sir, I beg you wou'd excuſe me. I ſhou'd not have ſpoke in that manner, had I known it was you; and I knew you only by Report.

GERONTE. How, only by Report?

HIACINTHA. Father, the Paſſion my Brother entertains for her has nothing criminal in it; and I anſwer for her Virtue.

GERONTE. A pretty Fancy indeed. Wou'd they not have me marry my Son to her? A Wench that no body knows, and by Profeſſion a Stroller?

SCENE XII.

ARGANTE, GERONTE, LEANDER, OCTAVIO, HIACINTHA, ZERBINETTA, NERINA, SILVESTER.

LEANDER.

DON'T complain, Father, that I love a Perſon who is unknown, without Birth, or Portion. The People I purchas'd her of have juſt diſcover'd to

eſt de cette ville, & d'honnête famille, que ce ſont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans; & voici un braſſelet qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ſes parens.

ARGANTE. Hélas! A voir ce braſſelet, c'eſt ma fille que je perdis à l'âge que vous dites.

GÉRONTE. Votre fille?

ARGANTE. Oui, ce l'eſt; & j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre aſſuré. Ma chére fille.

HIACINTE. O Ciel! Que d'avantures extraordinaires!

SCENE XIII.

ARGANTE, GERONTE, LEANDRE, OCTAVE, HIACINTE, ZERBINETTE, NERINE, SILVESTRE, CARLE.

CARLE.

AH! Meſſieurs, il vient d'arriver un accident étrange.

GÉRONTE. Quoi?

CARLE. Le pauvre Scapin . . .

GÉRONTE. C'eſt un coquin que je veux faire pendre.

CARLE. Hélas! Monſieur, vous ne ſerez pas en peine de cela. En paſſant contre un bâtiment, il lui eſt tombé ſur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui lui a briſé l'os, & découvert toute la cervelle. Il ſe meurt, & il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

ARGANTE. Où eſt-il?

CARLE. Le voilà.

me that ſhe was of this City, and of a worthy Family; that they ſtole her at the Age of four Years; and here is a Bracelet they gave me, that may help us to find her Parents.

ARGANTE. Alas! By this Bracelet, it muſt be my Daughter, that I loſt at the Age you ſpeak of.

GERONTE. Your Daughter?

ARGANTE. Yes, and I ſee all the Features in her that can give me Aſſurance of it. My dear Child——

HIACINTHA. Heav'ns! What extraordinary Adventures!

SCENE XIII.

ARGANTE, GERONTE, LEANDER, OCTAVIO, HIACINTHA, ZERBINETTA, NERINA, SILVESTER, CARLOS.

CARLOS.

AH! Gentlemen, a ſtrange Accident has happen'd.

GERONTE. What?

CARLOS. The poor *Scapin* ——

GERONTE. 'Tis a Villain that I'll have hang'd.

CARLOS. Alas! Sir, you need be in no pain about that. Paſſing by a new Building, a Stone-cutter's Hammer fell upon his Head, which has fractur'd the Skull, and laid his Brains bare. He's a dying, and deſired to be brought hither, that he might ſpeak with you before he dies.

ARGANTE. Where is he?

CARLOS. Here he is.

SCENE DERNIERE.

ARGANTE, GERONTE, LEANDRE, OCTAVE, HIACINTE, ZERBINETTE, NERINE, SCAPIN, SILVESTRE, CARLE.

SCAPIN *apporté par deux hommes, & la tête entourée de linges, comme s'il avoit été bleſſé.*

AH, ah! Meſſieurs, vous me voyez . . . . . Ah! Vous me voyez dans un étrange état . . . . Ah! Je n'ai pas voulu mourir, ſans venir demander pardon à toutes les perſonnes que je puis avoir offenſées. Ah! Oui, Meſſieurs, avant que de rendre le dernier ſoupir, je vous conjure de tout mon cœur, de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, & principalement le ſeigneur Argante, & le ſeigneur Géronte. Ah!

ARGANTE. Pour moi, je te pardonne; va, meurs en repos.

SCAPIN *à Géronte.*] C'eſt vous, Monſieur, que j'ai le plus offenſé par les coups de bâton que . . .

GÉRONTE. Ne parle point davantage, je te pardonne auſſi.

SCAPIN. C'a été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je . . .

GÉRONTE. Laiſſons cela.

SCAPIN. J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que . . .

GÉRONTE. Mon Dieu! Tai-toi.

SCAPIN. Les malheureux coups de bâton que je vous . . .

GÉRONTE. Tai-toi, te dis-je, j'oublie tout.

SCAPIN. Hélas, quelle bonté! Mais eſt-ce de bon cœur,

SCENE THE LAST.

ARGANTE, GERONTE, LEANDER, OCTAVIO, HIACINTHA, ZERBINETTA, NERINA, SCAPIN, SILVESTER, CARLOS.

SCAPIN *carry'd by two Men, and his Head wrap'd round with Linnen, as if he had been wounded.*

OH! Oh! Gentlemen, you ſee me. . . . Oh! You ſee me in a ſtrange Condition. . . . Oh! I was not willing to die without asking Pardon of all Perſons that I may have ever offended. Oh! Yes, Gentlemen, before I give up my laſt Breath, I conjure you from my Heart, to pardon me whatever I have done to you; and principally Signior *Argante* and Signior *Geronte*. Oh!

ARGANTE. For my part, I pardon thee; go, die in Peace.

SCAPIN. 'Tis you, Sir, whom I have moſt offended by the Blows of a Cudgel that ———

GERONTE. Speak no more of it, I pardon thee too.

SCAPIN. 'Twas a very great Raſhneſs in me, to cudgel ——

GERONTE. Let us drop that.

SCAPIN. Now I am dying, it gives me inconceivable Sorrow that I ſhou'd cudgel ———

GERONTE. Lack-a-day! Hold thy Tongue.

SCAPIN. Thoſe unhappy Blows with a Cudgel that I ———

GERONTE. Hold thy Tongue, I ſay; I forget all.

SCAPIN. Alas! What Goodneſs! But is it from

cœur, Monſieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que . . .

GÉRONTE. Hé, oui. Ne parlons plus de rien; je te pardonne tout, voilà qui eſt fait.

SCAPIN. Ah! Monſieur, je me ſens tout ſoulagé depuis cette parole.

GÉRONTE. Oui; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.

SCAPIN. Comment, Monſieur?

GÉRONTE. Je me dédis de ma parole, ſi tu réchappes.

SCAPIN. Ah! Ah! Voilà mes foibleſſes qui me reprennent.

ARGANTE. Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner ſans condition.

GÉRONTE. Soit.

ARGANTE. Allons ſouper enſemble, pour mieux gouter notre plaiſir.

SCAPIN. Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.

BRITISH 6 NO 71 MUSEUM

FIN.

the Heart, Sir, that you pardon me the cudgelling that ———

GERONTE. Pho! Yes. Let us talk no more of it; I pardon thee, that's enough.

SCAPIN. Ah! Sir, how am I refreſh'd by that Word!

GERONTE. Yes; but I pardon you on condition that you die.

SCAPIN. How, Sir?

GERONTE. I revoke my Word, if you recover.

SCAPIN. Oh! Oh! My Weakneſs ſeizes me again.

ARGANTE. Signior *Geronte*, in favour of our Mirth, you muſt pardon him without Condition.

GERONTE. Be it ſo.

ARGANTE. Come, let us go to Supper, that we may reliſh our Pleaſure more.

SCAPIN. And as to me, carry me to the lower end of the Table, that I may wait my Fate.

The END.

BRITISH
6 NO 71
MUSEUM

BRITISH
6 NO 71
MUSEUM

F Boucher inv. G Vdr Gucht sculp

MÉLICERTE,

PASTORALE HÉROÏQUE.

MELICERTA,

AN

HEROIC PASTORAL.

MELICERTE, paſtorale héroïque en vers, repréſentée à Saint Germain en Laye au mois de décembre 1666.

EN 1666 Moliere fit paroître *Mélicerte*, paſtorale héroïque en vers, dont il n'avoit compoſé que les deux premiers actes ; elle fut repréſentée en cet état à ſaint Germain. La ſcéne du ſecond acte entre Mirtil & Mélicerte, eſt remarquable par la délicateſſe des ſentimens, & par la ſimplicité de l'expreſſion ; en général, tout ce que diſent les deux amans eſt du même ton. Guérin le fils qui, en 1699, acheva cette piéce, y joignit des intermédes, & changea la verſification des deux premiers actes, qu'il mit en vers libres & irréguliers ; la comparaiſon n'eſt pas à ſon avantage.

BRITISH MUSEUM

MELICERTA, *an Heroic Paſtoral in Verſe, acted at* St. Germains en Laye *in the Month of* December, 1666.

IN 1666 *Moliere* brought out *Melicerta*, an Heroic Paſtoral in Verſe, of which he had only compos'd the two firſt Acts, and which was acted in that condition at *St. Germains*. The Scene of the Second Act between *Myrtillo* and *Melicerta* is remarkable for the Delicacy of Sentiments and Simplicity of Expreſſion; and indeed, in general, every thing that is ſaid between the two Lovers is of the ſame kind. *Guerin*, his Widow's Son, who finiſh'd this Piece in 1699, join'd Interludes to it, and chang'd the Verſification of the two firſt Acts into free and irregular Verſe, but the Compariſon is not to his Advantage.

ACTEURS.

MÉLICERTE, bergére.

DAPHNÉ, bergére.

EROXÈNE, bergére.

MIRTIL, amant de Mélicerte.

ACANTE, amant de Daphné.

TIRÈNE, amant d'Erèoxne.

LICARSIS, pâtre, cru pére de Mirtil.

CORINE, confidente de Mélicerte.

NICANDRE, berger.

MOPSE, berger, cru oncle de Mélicerte.

La SCENE eſt en Theſſalie, dans la vallée de Tempé.

ACTORS.

MELICERTA, a Shepherdeſs.

DAPHNE, a Shepherdeſs.

EROXENA, a Shepherdeſs.

MYRTILLO, in Love with *Melicerta*.

ACANTES, in Love with *Daphne*.

TYRENES, in Love with *Eroxena*.

LYCARSIS, a Shepherd, thought to be *Myrtillo*'s Father.

CORINNA, Confidante to *Melicerta*.

NICANDER, a Shepherd.

MOPSUS, a Shepherd, thought to be *Melicerta*'s Uncle.

SCENE Theſſaly, *in the Valley of* Tempe.

MELICERTE.

ACTE I. SCENE I.

DAPHNE, EROXENE, ACANTE, TIRENE.

ACANTE.

AH! Charmante Daphné.

TIRÈNE. Trop aimable Eroxène.

DAPHNÉ. Acante, laiſſe-moi.

EROXÈNE. Ne me ſui point, Tirène.

ACANTE *à Daphné.*] Pourquoi me chaſſes-tu ?

TIRÈNE *à Eroxène.*] Pourquoi fuis-tu mes pas ?

DAPHNÉ *à Acante.*] Tu me plais loin de moi.

EROXÈNE *à Tirène.*] Je m'aime où tu n'es pas.

ACANTE. Ne ceſſeras-tu point cette rigueur mortelle ?

TIRÈNE. Ne ceſſeras-tu point de m'être ſi cruelle ?

DAPHNÉ. Ne ceſſeras-tu point tes inutiles vœux ?

EROXÈNE. Ne ceſſeras-tu point de m'être ſi fâcheux ?

ACANTE. Si tu n'en prends pitié, je ſuccombe à ma peine.

TI-

MELICERTA.

ACT I. SCENE I.

DAPHNE, EROXENA, ACANTES, TYRENES.

ACANTES.

H! Charming *Daphne.*

TYRENES. Too aimable *Eroxena!*

DAPHNE. *Acantes,* leave me.

EROXENA. Don't follow me, *Tyrenes.*

ACANTES *to* Daphne.] Why do you drive me away?

TYRENES *to* Eroxena.] Why do you fly from me?

DAPHNE *to* Acantes.] You pleaſe me moſt when you are from me.

EROXENA *to* Tyrenes.] I take pleaſure where you are not.

ACANTES. Will you never give over this deadly Rigour?

TYRENES. Will you never give over being ſo cruel to me?

DAPHNE. Will you never give over your uſeleſs Addreſſes?

EROXENA. Will you never give over being ſo impertinent to me?

ACANTES. Unleſs you pity it, I ſink under my Pain.

TIRÈNE. Si tu ne me ſecours, ma mort eſt trop certaine.

DAPHNÉ. Si tu ne veux partir, je quitterai ce lieu.

EROXÈNE. Si tu veux demeurer, je te vais dire adieu.

ACANTE. Hé bien, en m'éloignant, je te vais ſatisfaire.

TIRÈNE. Mon départ va t'ôter ce qui peut te déplaire.

ACANTE. Généreuſe Eroxène, en faveur de mes feux,
Daigne au moins, par pitié, lui dire un mot ou deux.

TIRÈNE. Obligeante Daphné, parle à cette inhumaine;
Et ſçache d'où, pour moi, procéde tant de haine.

SCENE II.

DAPHNE, EROXENE.

EROXÈNE.

ACANTE a du mérite, & t'aime tendrement;
D'où vient que tu lui fais un ſi dur traitement?

DAPHNÉ. Tirène vaut beaucoup, & languit pour tes charmes;
D'où vient que, ſans pitié, tu vois couler ſes larmes?

EROXÈNE. Puiſque j'ai fait ici la demande avant toi.
La raiſon te condamne a répondre avant moi.

DAPHNÉ. Pour tous les ſoins d'Acante on me voit infléxible,
Parce qu'à d'autres vœux je me trouve ſenſible.

EROXÈNE. Je ne fais pour Tirène éclater que rigueur,
Parce qu'un autre choix eſt maître de mon cœur.

DAPH-

TYRENES. Unleſs you ſuccour me, my Death is too certain.

DAPHNE. Unleſs you'll be gone, I'll leave the Place.

EROXENA. If you will ſtay, I'll bid you adieu.

ACANTES. Well, I will ſatisfy you by going from you.

TYRENES. My Departure ſhall take away what diſpleaſes you.

ACANTES. Generous *Eroxena*, vouchſafe for pity's ſake to ſpeak a Word or two to her in favour of my Flame.

TYRENES. Obliging *Daphne*, ſpeak to that inhuman Fair, and learn from whence ſo great a Hatred to me proceeds.

SCENE II.

DAPHNE, EROXENA.

EROXENA.

ACANTES has Merit, and loves you tenderly; how comes it that you give him ſuch ſevere Uſage?

DAPHNE. *Tyrenes* is a very valuable Man, and languiſhes for your Charms; how comes it that you behold his flowing Tears without Pity?

EROXENA. Since I ask'd the Queſtion before you, Reaſon condemns you to anſwer before me.

DAPHNE. I am inflexible to all *Acantes* can do, becauſe I am ſenſible to other Deſires.

EROXENA. I ſhew nothing but Rigour to *Tyrenes*, becauſe another is Maſter of my Heart.

DAPH-

DAPHNÉ. Puis-je ſçavoir de toi ce choix qu'on te voit taire ?

EROXÈNE. Oui, ſi tu veux du tien m'apprendre le miſtére.

DAPHNÉ. Sans te nommer celui qu'amour m'a fait choiſir,
Je puis facilement contenter ton déſir ;
Et, de la main d'Atis, ce peintre inimitable,
J'en garde, dans ma poche, un portrait admirable,
Qui, juſqu'au moindre trait, lui reſſemble ſi fort,
Qu'il eſt ſur que tes yeux le connoîtront d'abord.

EROXÈNE. Je puis te contenter par une même voie,
Et payer ton ſecret en pareille monnoie.
J'ai, de la main auſſi de ce peintre fameux,
Un aimable portrait de l'objet de mes vœux,
Si plein de tous ſes traits & de ſa grace extrême,
Que tu pourras d'abord te le nommer toi-même.

DAPHNÉ. La boëte que le peintre a fait faire pour moi,
Eſt tout-à-fait ſemblable à celle que je voi.

EROXÈNE. Il eſt vrai, l'une à l'autre entiérement reſſemble ;
Et, certe, il faut qu'Atis les ait fait faire enſemble.

DAPHNÉ. Faiſons en même tems, par un peu de couleurs,
Confidence à nos yeux du ſecret de nos cœurs.

EROXÈNE. Voyons à qui plus vîte entendra ce langage,
Et qui parle le mieux de l'un ou l'autre ouvrage.

DAPHNÉ. La mépriſe eſt plaiſante, & tu te brouilles bien ;
Au lieu de ton portrait, tu m'as rendu le mien.

EROXÈNE. Il eſt vrai ; je ne ſçais comme j'ai fait la choſe.

DAPHNÉ. Donne. De cette erreur ta rêverie eſt cauſe.

EROX-

DAPHNE. May I know this Choice which you conceal?

EROXENA. Yes, if you'll let me into the Myſtery of yours.

DAPHNE. I can eaſily ſatisfy your Requeſt, without naming to you the Perſon whom Love has cauſed me to chuſe; I have in my Pocket an admirable Picture of him, done by *Atis*, that inimitable Painter, which has ſo great a Reſemblance, even in the leaſt Feature, that your Eyes will certainly find out who 'tis at the firſt View.

EROXENA. I can ſatisfy you by the ſame means, and repay your Secret in a like Coin. I too, by the Hand of that famous Painter, have an aimiable Picture of the Object of my Wiſhes, ſo full of his Charms and Gracefulneſs, that you'll immediately be able to name him.

DAPHNE. The Box which the Painter has made for me, is exactly like that of yours.

EROXENA. 'Tis true, they entirely reſemble each other, and *Atis* certainly had 'em both made at one time.

DAPHNE. Let us at the ſame time, by means of a few Colours, entruſt our Eyes with the Secret of our Hearts.

EROXENA. Let us ſee which ſooneſt will underſtand this Language, and which Work ſpeaks plaineſt.

DAPHNE. This is a comical Miſtake, and you blunder finely; inſtead of your Picture, you have reſtor'd me my own.

EROXENA. 'Tis true; I don't know how I came to do it.

DAPHNE. Give it me. Your Thoughtfulneſs was the Cauſe on't.

EROXÈNE. Que veut dire ceci ? Nous nous jouons je croi.
Tu ſais, de ces portraits, même choſe que moi.

DAPHNÉ. Certes, c'eſt pour en rire, & tu peux me le rendre.

EROXÈNE *mettant les deux portraits l'un à côté de l'autre.*] Voici le vrai moyen de ne ſe point méprendre.

DAPHNÉ. De mes ſens prévenus eſt-ce une illuſion ?

EROXÈNE. Mon ame ſur mes yeux fait-elle impreſſion ?

DAPHNÉ. Mirtil, à mes regards, s'offre dans cet ouvrage.

EROXÈNE. De Mirtil, dans ces traits, je rencontre l'image.

DAPHNÉ. C'eſt le jeune Mirtil qui fait naître mes feux.

EROXÈNE. C'eſt au jeune Mirtil que tendent tous mes vœux.

DAPHNÉ. Je venois aujourd'hui te prier de lui dire
Les ſoins que, pour ſon ſort, ſon mérite m'inſpire.

EROXÈNE. Je venois te chercher pour ſervir mon ardeur,
Dans le deſſein que j'ai de m'aſſurer ſon cœur.

DAPHNÉ. Cette ardeur qu'il t'inſpire eſt-elle ſi puiſſante ?

EROXÈNE. L'aimes-tu d'une amour qui ſoit ſi violente ?

DAPHNÉ. Il n'eſt point de froideur qu'il ne puiſſe enflammer,
Et ſa grace naiſſante a dequoi tout charmer.

EROXÈNE. Il n'eſt Nymphe en l'aimant qui ne ſe tint heureuſe,
Et Diane, ſans honte, en ſeroit amoureuſe.

DAPH-

EROXENA. What's the meaning of this? We make a Jeſt of each other, I think. You make the ſame Blunder with theſe Pictures as I did.

DAPHNE. 'Tis enough to make one laugh, give it me again.

EROXENA *putting the two Pictures by each other.*] This is the true way not to be miſtaken.

DAPHNE. Is this an Illuſion of my prepoſſeſs'd Senſes?

EROXENA. Does my Soul make an Impreſſion upon my Eyes?

DAPHNE. *Myrtillo* is offer'd to my view in this Work.

EROXENA. I find *Myrtillo*'s Image in theſe Lines.

DAPHNE. 'Tis young *Myrtillo* that kindles my Flame.

EROXENA. 'Tis to young *Myrtillo* that all my Wiſhes tend.

DAPHNE. I came now to you to deſire you to tell him the Cares his Merit inſpires me with.

EROXENA. I came to get you to ſerve my Ardor in the Deſign I have of ſecuring his Heart to myſelf.

DAPHNE. Is this Ardor which inſpires you, ſo powerful?

EROXENA. Do you love with ſo violent a Love?

DAPHNE. There is no Coldneſs but what he is able to enflame; and his growing Beauties have wherewithal to charm every one.

EROXENA. There is no Nymph but what might eſteem herſelf happy in loving him, and *Diana* might be enamour'd with him without Shame.

DAPHNÉ. Rien que ſon air charmant ne me touche aujourd'hui ;
Et, ſi j'avois cent cœurs, ils ſeroient tous pour lui.
EROXÈNE. Il efface à mes yeux tout ce qu'on voit paroître ;
Et, ſi j'avois un ſceptre, il en ſeroit le maître.
DAPHNÉ. Ce ſeroit donc en vain qu'à chacune, en ce jour,
On nous voudroit, du ſein, arracher cet amour.
Nos ames, dans leurs vœux, ſont trop bien affermies,
Ne tâchons, s'il ſe peut, qu'à demeurer amies ;
Et puiſqu'en même tems, pour le même ſujet,
Nous avons, toutes deux, formé même projet,
Mettons dans ce débat la franchiſe en uſage,
Ne prenons l'une & l'autre aucun lâche avantage ;
Et courons nous ouvrir enſemble à Licarſis,
Des tendres ſentimens où nous jette ſon fils.
EROXÈNE. J'ai peine à concevoir, tant la ſurpriſe eſt forte,
Comme un tel fils eſt né d'un pére de la ſorte ;
Et ſa taille, ſon air, ſa parole & ſes yeux,
Feroient croire qu'il eſt iſſu du ſang des Dieux ;
Mais enfin, j'y ſouſcris, courons trouver ce pére,
Allons-lui de nos cœurs découvrir le miſtére,
Et conſentons qu'après, Mirtil, entre nous deux,
Décide, par ſon choix, ce combat de nos vœux.
DAPHNÉ. Soit. Je vois Licarſis avec Mopſe & Nicandre,
Ils pourront le quitter, cachons-nous pour attendre.

SCENE

DAPHNE. Nothing but his charming Air now touches me; and if I had a hundred Hearts they ſhou'd all be his.

EROXENA. He effaces all things elſe that I can ſee; and if I had a Scepter, he ſhou'd be Maſter of it.

DAPHNE. Then 'twou'd be in vain for any body to endeavour to wreſt this Love from our Breaſts. Our Souls are too well confirm'd in their Wiſhes; let us truly endeavour, if poſſible, to remain Friends; and ſince at the ſame time, for the ſame Cauſe, we both form'd the ſame Project, let us uſe Freedom in this Debate, take no baſe Advantage of each other, and let us run and open ourſelves together to *Lycarſis*, concerning the tender Sentiments his Son inſpires us with.

EROXENA. I can't conceive, ſo great is the Surprize, how ſuch a Son ſhou'd come from ſuch a Father. His Shape, his Mien, his Speech and his Eyes, wou'd make one think that he was iſſued from the Blood of the Gods. But I conſent, let us run to find his Father, diſcover to him the Secret of our Hearts, and agree that *Myrtillo* afterwards decide between us this Combat of our Wiſhes by his Choice.

DAPHNE. Be it ſo; I ſee *Lycarſis* with *Mopſus* and *Nicander*; they may leave him; let's hide ourſelves till they do.

SCENE III.

LICARSIS, MOPSE, NICANDRE.

NICANDRE *à Licarſis.*

DI-nous donc ta nouvelle.

LICARSIS. Ah! Que vous me preſſez!
Cela ne ſe dit pas comme vous le penſez.

MOPSE. Que de ſottes façons, & que de badinage!
Ménalque pour chanter n'en fait pas davantage.

LICARSIS. Parmi les curieux des affaires d'Etat,
Une nouvelle à dire eſt d'un puiſſant éclat.
Je me veux mettre un peu ſur l'homme d'importance,
Et jouir quelque tems de votre impatience.

NICANDRE. Veux-tu, par tes délais, nous fatiguer tous deux?

MOPSE. Prends-tu quelque plaiſir à te rendre fâcheux?

NICANDRE. De grace, parle, & mets ces mines en arriére.

LICARSIS. Priez-moi donc tous deux de la bonne maniére,
Et me dites chacun quel don vous me ferez,
Pour obtenir de moi ce que vous déſirez.

MOPSE. La peſte ſoit du fat! Laiſſons-le là, Nicandre,
Il brûle de parler, bien plus que nous d'entendre.
Sa nouvelle lui péſe, il veut s'en décharger;
Et, ne l'écouter pas, eſt le faire enrager.

LICARSIS. Hé?

NICANDRE. Te voilà puni de tes façons de faire.

LICARSIS. Je m'en vais vous le dire, écoutez.

MOPSE. Point d'affaire.

LICARSIS. Quoi? Vous ne voulez pas m'entendre?

NICAN-

SCENE III.

LYCARSIS, MOPSUS, NICANDER.

NICANDER *to* Lycarſis.

TELL us your News.

LYCARSIS. Alas! you preſs me! that's not ſo eaſily told as you imagine.

MOPSUS. What ſilly Scruples and Trifling are here! *Menalcas* don't make more to ſing.

LYCARSIS. Amongſt us Stateſmen, 'tis of great moment to tell a Secret: I'll put myſelf upon the foot of an important Man a little, to enjoy your Impatience awhile.

NICANDER. Will you vex us both thus with your Delays?

MOPSUS. Do you take delight in being impertinent?

NICANDER. Pr'ythee ſpeak, and lay aſide this Shuffling.

LYCARSIS. Then do you both deſire me in a handſom manner, and tell me each of you what Preſent you'll make me, to obtain of me what you deſire.

MOPSUS. Plague take the Booby; let him alone, *Nicander*, he is much more deſirous to tell it than we are to hear it. His News is burthenſom to him, he wants to diſcharge himſelf of it, and 'twill plague him if we don't give him the hearing.

LYCARSIS. Ah ha?

NICANDER. You are rightly puniſh'd for the manner you do things in.

LYCARSIS. Well, I'll tell it you; hear me.

MOPSUS. No.

LYCARSIS. What! You won't hear me?

NICANDRE. Non.

LICARSIS. Hé bien,
Je ne dirai donc mot, & vous ne ſçaurez rien.

MOPSE. Soit.

LICARSIS. Vous ne ſçaurez pas qu'avec magnificence
Le Roi vient d'honorer Tempé de ſa préſence;
Qu'il entra dans Lariſſe hier ſur le haut du jour;
Qu'à l'aiſe je l'y vis avec toute ſa cour;
Que ces bois vont jouir aujourd'hui de ſa vue,
Et qu'on raiſonne fort touchant cette venue.

NICANDRE. Nous n'avons pas envie auſſi de rien ſçavoir.

LICARSIS. Je vis cent choſes là, raviſſantes à voir.
Ce ne ſont que ſeigneurs, qui, des piéds à la tête,
Sont brillans & parés comme au jour d'une fête,
Ils ſurprennent la vue; & nos prés, au printems,
Avec toutes leurs fleurs, ſont bien moins éclatans.
Pour le Prince, entre tous ſans peine on le remarque,
Et, d'une ſtade loin, il ſent ſon grand monarque;
Dans toute ſa perſonne, il a je ne ſçais quoi,
Qui d'abord fait juger que c'eſt un maître Roi.
Il le fait d'une grace à nulle autre ſeconde,
Et cela, ſans mentir, lui ſiéd le mieux du monde.
On ne croiroit jamais comme, de toutes parts,
Toute ſa cour s'empreſſe à chercher ſes regards,
Ce ſont autour de lui confuſions plaiſantes;
Et l'on diroit d'un tas de mouches reluiſantes,
Qui ſuivent en tous lieux un doux rayon de miel.
Enfin, l'on ne voit rien de ſi beau ſous le Ciel,
Et la fête de Pan, parmi nous ſi chérie,
Auprès de ce ſpectacle, eſt une gueuſerie.
Mais, puiſque, ſur le fier, vous vous tenez ſi bien,
Je garde ma nouvelle, & ne veux dire rien.

MOPSE. Et nous ne te voulons aucunement entendre.

LI-

NICANDER. No.

LYCARSIS. Well then, I won't tell you a Word on't, and you ſhall know nothing.

MOPSUS. With all my Heart.

LYCARSIS. You ſhan't know that the King is coming magnificently to honour *Tempe* with his Preſence; that he enter'd *Lariſſa* yeſterday Noon; that I ſaw him there, with all his Court; that theſe Woods will to Day enjoy the Sight of him, and that there's mighty Surmiſes about his coming.

NICANDER. Nor we don't care whether we know any thing or no.

LYCARSIS. There I ſaw an hundred things which were raviſhing to behold. There's nothing but Lords, who from Head to Foot are as glittering and fine as if 'twere a Holiday; they ſurprize the Sight, and our Meadows in *Spring*, with all their Flowers, are much leſs gawdy. As for the Prince, he is eaſily known from all, and looks like a great Monarch a Furlong off; he has, in all his Perſon, I don't know what myſelf, which preſently gives one to underſtand that 'tis a Maſter King; he plays it with an unparallel'd Grace; and indeed it fits mighty well upon him. One wou'd not think how all his Court watch on every ſide to get his Eyes; 'tis nothing but comical Confuſion all about him; and one wou'd think it a multitude of ſhining Flies which every where follow a Honeycomb. In ſhort, nothing finer is under Heav'n; and the Feaſt of *Pan*, which we admire ſo, is a piece of Beggary to this Sight; but ſince you are ſo haughty, I'll keep my News to myſelf and tell you none on't.

MOPSUS. And we'll not hear thee at all.

LICARSIS. Allez vous promener.

MOPSE. Va-t-en te faire pendre.

SCENE IV.

EROXENE, DAPHNE, LICARSIS.

LYCARSIS *ſe croyant ſeul.*

C'EST de cette façon que l'on punit les gens,
Quand ils ſont les benêts & les impertinens.

DAPHNÉ. Le Ciel tienne, Paſteur, vos brebis toujours ſaines.

EROXÈNE. Cérés tienne de grains vos granges toujours pleines.

LICARSIS. Et le grand Pan vous donne à chacune un époux,
Qui vous aime beaucoup, & ſoit digne de vous.

DAPHNÉ. Ah! Licarſis, nos vœux à même but aſpirent.

EROXÈNE. C'eſt pour le même objet que nos deux cœurs ſoupirent.

DAPHNÉ. Et l'amour, cet enfant qui cauſe nos langueurs,
A pris chez vous le trait dont il bleſſe nos cœurs.

EROXÈNE. Et nous venons ici chercher votre alliance,
Et voir qui de nous deux aura la préférence.

LICARSIS. Nymphes . . .

DAPHNÉ. Pour ce bien ſeul, nous pouſſons des ſoupirs.

LICARSIS. Je ſuis . . .

EROXÈNE. A ce bonheur tendent tous nos déſirs.

DAPHNÉ. C'eſt un peu librement exprimer ſa penſée.

LICARSIS. Pourquoi?

EROXÈNE. La bienſéance y ſemble un peu bleſſée.

LI-

LYCARSIS. You may troop.
MOPSUS. Go hang yourſelf.

SCENE IV.

EROXENA, DAPHNE, LYCARSIS.

LYCARSIS *thinking himſelf alone.*

THUS People are puniſh'd, when they are fooliſh and impertinent.

DAPHNE. May Heav'n, Shepherd, always keep your Sheep ſound.

EROXENA. May *Ceres* always keep your Barns full of Corn.

LYCARSIS. May great *Pan* give each of you an Husband, who may love you much, and be worthy of you.

DAPHNE. Ah! *Lycarſis*, our Wiſhes aim at the ſame Mark.

EROXENA. 'Tis for the ſame Object that both our Hearts ſigh.

DAPHNE. And *Cupid*, that Boy who cauſes our Languiſhing, has borrow'd from you the Dart with which he wounds our Hearts.

EROXENA. We come hither to ſeek your Alliance, and to ſee which of us two will be prefer'd.

LYCARSIS. Nymphs ——

DAPHNE. For that good Fortune only we ſigh.

LYCARSIS. I am ——

EROXENA. To that Happineſs do all our Deſires tend.

DAPHNE. 'Tis explaining our Thoughts a little too freely.

LYCARSIS. Why ſo?

EROXENA. Decency ſeems to be a little offended in it.

LICARSIS. Ah! Point.

DAPHNÉ. Mais quand le cœur brule d'un noble feu,
On peut, ſans nulle honte, en faire un libre aveu.

LICARSIS. Je . . .

EROXÈNE. Cette liberté nous peut être permiſe,
Et du choix de nos cœurs la beauté l'autoriſe.

LICARSIS. C'eſt bleſſer ma pudeur que me flater ainſi.

EROXÈNE. Non, non, n'affectez point de modeſtie ici.

DAPHNÉ. Enfin, tout notre bien eſt en votre puiſſance.

EROXÈNE. C'eſt de vous que dépend notre unique eſpérance.

DAPHNÉ. Trouverons-nous en vous quelques difficultés?

LICARSIS. Ah!

EROXÈNE. Nos vœux, dites-moi, ſeront-ils réjettés?

LICARSIS. Non, j'ai reçu du Ciel une ame peu cruelle,
Je tiens de feu ma femme; & je me ſens, comme elle,
Pour les déſirs d'autrui beaucoup d'humanité,
Et je ne ſuis point homme à garder de fierté.

DAPHNÉ. Accordez donc Mirtil à notre amoureux zêle.

EROXÈNE. Et ſouffrez que ſon choix régle notre querelle.

LICARSIS. Mirtil?

DAPHNÉ. Oui. C'eſt Mirtil que, de vous, nous voulons.

EROXÈNE. De qui penſez-vous donc qu'ici nous vous parlons?

LICARSIS. Je ne ſçais; mais Mirtil n'eſt guéres dans un âge
Qui ſoit propre à ranger au joug du mariage.

DAPHNÉ.

LYCARSIS. Oh! Not at all.

DAPHNE. But when the Heart burns with a noble Fire, one may certainly, without Shame, make a free Confeſſion on't.

LYCARSIS. I ——

EROXENA. This Liberty may be allow'd us, and the Beauty of our Choice authoriſes it.

LYCARSIS. You offend my Modeſty by flattering me thus.

EROXENA. No, no, don't affect Modeſty here.

DAPHNE. In ſhort, all our Happineſs is in your Power.

EROXENA. 'Tis on you that our only Hope depends.

DAPHNE. Shall we find any Scruples in you?

LYCARSIS. Oh!

EROXENA. Tell me, ſhall our Wiſhes be rejected?

LYCARSIS. No, Heav'n has beſtow'd on me no very cruel Heart; I am like my late Wife for Softheartedneſs, and I feel, like her, a great deal of Humanity for the Deſires of another, and am not one of a cruel Diſpoſition.

DAPHNE. Grant *Myrtillo* then to our amourous Zeal.

EROXENA. And let his Choice decide our Quarrel.

LYCARSIS. *Myrtillo?*

DAPHNE. Yes, 'tis *Myrtillo* we wou'd have of you.

EROXENA. Who did you think we meant?

LYCARSIS. I don't know; but *Myrtillo* is not old enough for the Yoke of Marriage.

DAPHNE,

DAPHNÉ. Son mérite naiſſant peut frapper d'autres yeux ;
Et l'on veut s'engager un bien ſi précieux,
Prévenir d'autres cœurs, & braver la fortune,
Sous les fermes liens d'une chaîne commune.

EROXÈNE. Comme, par ſon eſprit & ſes autres brillans,
Il rompt l'ordre commun & devance le tems,
Notre flâme pour lui veut en faire de même,
Et régler tous ſes vœux ſur ſon mérite extrême.

LICARSIS. Il eſt vrai qu'à ſon âge il ſurprend quelquefois ;
Et cet athénien, qui fut chez moi vingt mois,
Qui, le trouvant joli, ſe mit en fantaiſie
De lui remplir l'eſprit de ſa philoſophie,
Sur de certains diſcours l'a rendu ſi profond,
Que, tout grand que je ſuis, ſouvent il me confond.
Mais, avec tout cela, ce n'eſt encor qu'enfance,
Et ſon fait eſt mêlé de beaucoup d'innocence.

DAPHNÉ. Il n'eſt point tant enfant, qu'à le voir chaque jour,
Je ne le croie atteint dèja d'un peu d'amour ;
Et plus d'une avanture à mes yeux s'eſt offerte,
Où j'ai connu qu'il ſuit la jeune Mélicerte.

EROXÈNE. Ils pourroient bien s'aimer ; & je vois...

LICARSIS. Franc abus.
Pour elle, paſſe encore, elle a deux ans de plus,
Et deux ans, dans ſon ſéxe, eſt une grande avance.
Mais, pour lui, le jeu ſeul l'occupe tout, je penſe,
Et les petits déſirs de ſe voir ajuſté
Ainſi que les bergers de haute qualité.

DAPHNÉ. Enfin, nous déſirons, par le nœud d'himénée,
Attacher ſa fortune à notre deſtinée.

EROXÈNE. Nous voulons, l'une & l'autre, avec pareille ardeur,
Nous aſſurer de loin l'empire de ſon cœur.

DAPHNE. His growing Merit may ſtrike others Eyes, and we have a Mind to engage ſo precious a Jewel to our ſelves, prevent other Hearts, and defy Fortune under the firm Ties of a mutual Chain.

EROXENA. As by his Wit and his other Perfections he breaks common Order, and out-ſtrips Time, ſo our Flame for him will do the ſame, and regulate all its Deſires according to his great Merit.

LYCARSIS. 'Tis true, he's ſometimes a little ſurprizing for his Age; and that *Athenian*, who was at my Houſe twenty Months, and who finding him notable took it into his Head to fill his Brain with his Philoſophy, has made him ſo profound in certain things, that as big as I am, he often puzzles me. But yet, he is ſtill in his Infancy, and what he does is mix'd with a great deal of Innocency.

DAPHNE. As much an Infant as he is, I believe, by what he daily does, he is already a little touch'd with Love, and I have ſeen more than one Accident which ſhew'd me that he follows the young *Melicerta*.

EROXENA. They may well Love, and I ſee——

LYCARSIS. A down-right Miſtake; ſhe's two Years older than him, and two Years in her Sex is a great deal; but as for him, nothing but ſport takes him up, I think, and he loves nothing but to be dreſs'd like the Shepherds of Quality.

DAPHNE. In ſhort, we deſire to bind his Fortune to ours by the Marriage-Knot.

EROXENA. We wou'd both with equal Ardor aſſure our ſelves of the Empire of his Heart.

LYCAR-

LICARSIS. Je m'en tiens honoré plus qu'on ne
ſçauroit croire.
Je ſuis un pauvre pâtre ; & ce m'eſt trop de gloire,
Que deux nymphes, d'un rang le plus haut du pays,
Diſputent à ſe faire un époux de mon fils.
Puiſqu'il vous plaît qu'ainſi la choſe s'éxécute,
Je conſens que ſon choix régle votre diſpute,
Et celle qu'à l'écart laiſſera cet arrêt,
Pourra, pour ſon recours, m'épouſer, s'il lui plaît.
C'eſt toujours même ſang, & preſque même choſe.
Mais le voici. Souffrez qu'un peu je le diſpoſe,
Il tient quelque moineau qu'il a pris fraîchement ;
Et voilà ſes amours & ſon attachement.

SCENE V.

EROXENE, DAPHNE & LICARSIS *dans le fond du théatre*, MIRTIL.

MIRTIL *ſe croyant ſeul, & tenant un moineau dans une cage.*

INnocente petite bête,
Qui, contre ce qui vous arrête,
Vous débattez tant à mes yeux,
De votre liberté ne plaignez point la perte ;
Votre deſtin eſt glorieux,
Je vous ai pris pour Mélicerte.
Elle vous baiſera, vous prenant dans ſa main ;
Et, de vous mettre en ſon ſein,
Elle vous fera la grace.
Eſt-il un ſort au monde & plus doux & plus beau ?
Et qui des rois, hélas ! heureux petit moineau,
Ne voudroit être en votre place ?

LICARSIS. Mirtil, Mirtil, un mot. Laiſſons-là ces
joyaux,

Il

LYCARSIS. I eſteem my ſelf incredibly honour'd by it. I am a poor Shepherd, and 'tis too great a Glory for me that two of the greateſt Nymphs in the Country ſhou'd diſpute for my Son's being a Husband to one of them. Since you are pleaſed to have the Thing executed in this manner, I conſent that his Choice end your Diſpute; and ſhe whom this Decree ſets aſide may, if ſhe will, marry me. 'Tis ſtill the ſame Blood, and almoſt the ſame thing. But here he comes; let me diſpoſe him a little. He has got ſome Sparrow which he has newly taken; that's all his Delight and Engagement.

SCENE V.

EROXENA, DAPHNE *and* LYCARSIS, *at the farther Part of the Stage*, MYRTILLO.

MYRTILLO *thinking himſelf alone, and holding a Sparrow in a Cage.*

THou harmleſs little thing which, in thy Priſon,
Doſt flutter thus, and beat thy ſelf before me,
Wail not thy loſs of Liberty, thy Fate
Is glorious; thou art caught for *Melicerta.*
She'll take thee in her lily Hands, and kiſs thee,
Nay, condeſcend to put thee in her Boſom.
Is there in all the World a ſweeter Lot?
What King alas! thou happy little Bird,
But would be willing to ſupply thy Place?

LYCARSIS. *Myrtillo, Myrtillo,* a Word with you. Leave

Il s'agit d'autre choſe ici que de moineaux.
Ces deux nymphes, Mirtil, à la fois te prétendent,
Et tout jeune, dèja pour époux te demandent.
Je dois, par un himen, t'engager à leurs vœux,
Et c'eſt toi que l'on veut qui choiſiſſe des deux.

MIRTIL. Ces nymphes ?
LICARSIS. Oui. Des deux, tu peux en choiſir une.
Voi quel eſt ton bonheur, & bénis la fortune.
MIRTIL. Ce choix qui m'eſt offert, peut-il m'être un bonheur,
S'il n'eſt aucunement ſouhaité de mon cœur ?
LICARSIS. Enfin qu'on le reçoive ; & que, ſans ſe confondre,
A l'honneur qu'elles font, on ſonge à bien répondre.
EROXÈNE. Malgré cette fierté qui régne parmi nous,
Deux nymphes, ô Mirtil, viennent s'offrir à vous ;
Et, de vos qualités, les merveilles écloſes,
Font que nous renverſons ici l'ordre des choſes.
DAPHNÉ. Nous vous laiſſons, Mirtil, pour l'avis le meilleur,
Conſulter, ſur ce choix, vos yeux & votre cœur ;
Et nous n'en voulons point prévenir les ſuffrages
Par un récit paré de tous nos avantages.
MIRTIL. C'eſt me faire un honneur dont l'éclat me ſurprend ;
Mais cet honneur pour moi, je l'avoue, eſt trop grand.
A vos rares bontés, il faut que je m'oppoſe,
Pour mériter ce ſort, je ſuis trop peu de choſe ;
Et je ſerois fâché, quels qu'en ſoient les appas,
Qu'on vous blâmât pour moi de faire un choix trop bas.
EROXÈNE. Contentez nos déſirs, quoiqu'on en puiſſe croire ;
Et ne vous chargez point du ſoin de notre gloire.
DAPHNÉ. Non, ne deſcendez point dans ces humilités,
Et laiſſez-nous juger ce que vous méritez.

Leave ſuch Trifles; there's ſomething elſe in the Caſe now beſides Sparrows. Theſe two Nymphs, *Myrtillo*, both lay claim to you at once; and demand you, young as you are, for an Husband. I muſt engage you to 'em by Marriage, and they'll have you chooſe which of 'em you'll have.

MYRTILLO. Theſe Nymphs?

LYCARSIS. Yes, you may chooſe one of the two. See how happy you are, and bleſs your Fortune.

MYRTILLO. Can this offer'd Choice be an Happineſs to me, if 'tis not in the leaſt deſired by me?

LYCARSIS. Receive it at leaſt, and anſwer properly, without Confuſion, to the Honour they do you.

EROXENA. Notwithſtanding the natural Haughtineſs which reigns amongſt us, behold two Nymphs, O *Myrtillo*, offer themſelves to you, and the wonderful dawning of your Qualities makes us thus pervert the Order of things.

DAPHNE. We leave you to the beſt Advice, *Myrtillo*, conſult your own Heart in this Choice; and we won't prejudice your Election by a Recital of our own Qualifications.

MYRTILLO. You do me an Honour the Luſtre of which ſurpriſes me; but this is too great an Honour for me. I muſt oppoſe your Goodneſs; I am too mean to deſerve this Fortune; and I ſhould be ſorry, whatever Charms it may have, to have you blamed for making too low a Choice on my Account.

EROXENA. Content our Deſires, let what will be thought on't, and don't you concern your ſelf for our Glory.

DAPHNE. No, don't think ſo humbly of your ſelf, but leave us to judge of what you deſerve.

MYR-

MIRTIL. Le choix qui m'eſt offert s'oppoſe à votre attente,
Et peut ſeul empêcher que mon cœur vous contente.
Le moyen de choiſir de deux grandes beautés,
Egales en naiſſance & rares qualités ?
Rejetter l'une, ou l'autre eſt un crime effroyable ;
Et n'en choiſir aucune eſt bien plus raiſonnable.

EROXÈNE. Mais, en faiſant refus de répondre à nos vœux,
Au lieu d'une, Mirtil, vous en outragez deux.

DAPHNÉ. Puiſque nous conſentons à l'arrêt qu'on peut rendre,
Ces raiſons ne ſont rien à vouloir s'en défendre.

MIRTIL. Hé bien, ſi ces raiſons ne vous ſatisfont pas,
Celle-ci le fera. J'aime d'autres appas ;
Et je ſens bien qu'un cœur, qu'un bel objet engage,
Eſt inſenſible & ſourd à tout autre avantage.

LICARSIS. Comment donc ! Qu'eſt ceci ? Qui l'eut pu préſumer ?
Et ſçavez-vous, morveux, ce que c'eſt que d'aimer ?

MIRTIL. Sans ſçavoir ce que c'eſt, mon cœur à ſçu le faire.

LICARSIS. Mais cet amour me choque, & n'eſt pas néceſſaire.

MIRTIL. Vous ne deviez donc pas, ſi cela vous déplait,
Me faire un cœur ſenſible & tendre comme il eſt.

LICARSIS. Mais ce cœur que j'ai fait, me doit obéïſſance.

MIRTIL. Oui, lorſque d'obéïr il eſt en ſa puiſſance.

LICARSIS. Mais enfin, ſans mon ordre, il ne doit point aimer.

MIRTIL. Que n'empêchiez-vous donc que l'on pût le charmer ?

LICARSIS. Hé bien, je vous défends que cela continue.

MIR-

MYRTILLO. The Choice which is offer'd to me oppoſes your Expectation, and is what alone may hinder my Heart from contenting you. How can one chooſe between two great Beauties equal in Birth, and rare Perfections? To reject either would be a hideous Crime; and to chooſe neither is much more reaſonable.

EROXENA. But by refuſing to anſwer our Wiſhes, *Myrtillo*, inſtead of one you affront both.

DAPHNE. Since we agree to ſtand by your Sentence, theſe Reaſons won't do for your refuſing it.

MYRTILLO. Well, if theſe Reaſons won't ſatisfy you, this ſhall; I love another, and I plainly feel that a Heart which a beautiful Object engages, is inſenſible and deaf to all other Advantages.

LYCARSIS. What! how now! who could have imagined it? And do you know what 'tis to love, Boy?

MYRTILLO. My Heart has done it, whether it knows what 'tis or no.

LYCARSIS. But this Love diſpleaſes me, and 'tis not neceſſary.

MYRTILLO. Since that diſpleaſes you, you ought not to have given me ſo ſenſible and tender an Heart as mine is.

LYCARSIS. But the Heart I have given you owes me Obedience.

MYRTILLO. Yes, when 'tis in its Power to obey.

LYCARSIS. But it ought not to love without my Leave.

MYRTILLO. Why don't you hinder its being charm'd then?

LYCARSIS. Well, I forbid you to let this continue.

MYR-

MIRTIL. La défenſe, j'ai peur, ſera trop tard venue.

LICARSIS. Quoi ! Les péres n'ont pas des droits ſupérieurs ?

MIRTIL. Les Dieux, qui ſont bien plus, ne forcent point les cœurs.

LICARSIS. Les Dieux . . . Paix, petit ſot. Cette philoſophie
Me . . .

DAPHNÉ. Ne vous mettez point en courroux, je vous prie.

LICARSIS. Non, je veux qu'il ſe donne à l'une pour époux,
Où je vais lui donner le fouet tout devant vous.
Ah, ah ! Je vous ferai ſentir que je ſuis pére.

DAPHNÉ. Traitons, de grace, ici les choſes ſans colére.

EROXÈNE. Peut-on ſçavoir de vous cet objet ſi charmant
Dont la beauté, Mirtil, vous a fait ſon amant ?

MIRTIL. Mélicerte, Madame. Elle en peut faire d'autres.

EROXÈNE. Vous comparez, Mirtil, ſes qualités aux notres ?

DAPHNE. Le choix d'elle & de nous eſt aſſez inégal.

MIRTIL. Nymphes, au nom des Dieux, n'en dites point de mal.
Daignez conſidérer, de grace, que je l'aime,
Et ne me jettez point dans un déſordre extrême.
Si j'outrage, en l'aimant, vos céleſtes attraits,
Elle n'a point de part au crime que je fais ;
C'eſt de moi, s'il vous plaît, que vient toute l'offenſe.
Il eſt vrai, d'elle à vous, je ſçais la différence ;
Mais, par ſa deſtinée, on ſe trouve enchaîné,
Et je ſens bien enfin que le Ciel m'a donné

Pour

MYRTILLO. I'm afraid your Prohibition comes too late.

LYCARSIS. What! have not Fathers ſuperior Rights?

MYRTILLO. The Gods, who are much greater, don't force People's Inclinations.

LYCARSIS. The Gods!——— Peace, Fool. This Philoſophy——

DAPHNE. Pray don't be angry.

LYCARSIS. No, I will have him give himſelf to one of you, or I'll whip him before your Faces. I'll make you know that I am your Father.

DAPHNE. Pray let us do things here without Anger.

EROXENA. May we know of you this charming Object, whoſe Beauty, *Myrtillo*, has made you her Lover?

MYRTILLO. *Melicerta*, Madam. And ſhe may make ſeveral others ſo.

EROXENA. Do you compare her Qualities to ours, *Myrtillo?*

DAPHNE. The Choice between her and us is very unequal.

MYRTILLO. Nymphs, in the Name of Heav'n, don't ſay any ill of her: Pray conſider that I love her, and don't put me into an extreme Diſorder. If by loving her I wrong your heav'nly Charms, ſhe has no ſhare in the Fault I commit: 'Tis from me that all the Offence proceeds. 'Tis true, I know the Difference between you and her; but we are bound by our Deſtiny; and I find that Heav'n has given me all imaginable

Pour vous tout le reſpect, Nymphes, imaginable ;
Pour elle tout l'amour dont une ame eſt capable.
Je vois, à la rougeur qui vient de vous ſaiſir,
Que ce que je vous dis ne vous fait pas plaiſir.
Si vous parlez, mon cœur appréhende d'entendre
Ce qui peut le bleſſer par l'endroit le plus tendre ;
Et, pour me dérober à de ſemblables coups,
Nymphes, j'aime bien mieux prendre congé de vous.

LICARSIS. Mirtil, holà, Mirtil. Veux-tu revenir, traître ?
Il fuit ; mais on verra qui de nous eſt le maître.
Ne vous effrayez point de tous ces vains tranſports,
Vous l'aurez pour époux, j'en réponds corps pour corps.

ACTE II. SCENE I.

MELICERTE, CORINE.

MELICERTE.

AH ! Corine, tu viens de l'apprendre de Stelle,
Et c'eſt de Licarſis qu'elle tient la nouvelle ?

CORINE. Oui.

MÉLICERTE. Que les qualités dont Mirtil eſt orné,
Ont ſçu toucher d'amour Eroxène & Daphné ?

CORINE. Oui.

MÉLICERTE. Que pour l'obtenir leur ardeur eſt ſi grande,
Qu'enſemble elles en ont déja fait la demande ?
Et que, dans ce débat, elles ont fait deſſein
De paſſer, dès cette heure, à recevoir ſa main ?
Ah ! Que tes mots ont peine à ſortir de ta bouche,
Et que c'eſt foiblement que mon ſouci te touche !

CORINE. Mais quoi ? Que voulez-vous ? C'eſt là la vérité,
Et vous redites tout, comme je l'ai conté.

ginable Reſpect for you, Nymphs, for her all the Love a Soul is capable of. I ſee, by the Bluſh that riſes in your Faces, that what I ſay don't pleaſe you. If you ſpeak, my Heart is afraid of hearing what may wound it in its moſt tender part: and to ſave my ſelf from ſuch a Blow, Nymphs, I had rather take my Leave of you.

LYCARSIS. *Myrtillo*, Soho, *Myrtillo*, will you come back, Traitor. He is fled; but we ſhall ſee which of us two is the Maſter. Don't you be concern'd at all theſe vain Tranſports, you ſhall have him for a Husband; I'll engage for it my Life for yours.

ACT II. SCENE I.

MELICERTA, CORINNA.

MELICERTA.

AH! *Corinna*, did you hear it from *Stella*, and was it from *Lycarſis* that ſhe had the News.

CORINNA. Yes.

MELICERTA. That the Qualities wherewith *Myrtillo* is adorn'd, have touch'd *Eroxena* and *Daphne* with Love?

CORINNA. Yes.

MELICERTA. That their Ardor to obtain him is ſo great, that they have already jointly demanded him? and that in this Debate they have reſolved to go this very Hour to receive his Hand? O how unwilling you are to ſpeak, and how little does my Misfortune touch you.

CORINNA. But what? What would you have? this is the Truth, and you repeat it all juſt as I told you.

MÉLICERTE. Mais comment Licarſis reçoit-il cette affaire?

CORINE. Comme un honneur, je crois, qui doit beaucoup lui plaire.

MÉLICERTE. Et ne vois-tu pas bien, toi qui ſçais mon ardeur,
Qu'avec ces mots, hélas! tu me perces le cœur?

CORINE. Comment?

MÉLICERTE. Me mettre aux yeux que le ſort implacable,
Auprès d'elles, me rend trop peu conſidérable,
Et qu'à moi, par leur rang, on les va préférer,
N'eſt-ce pas une idée à me déſeſpérer?

CORINE. Mais quoi! Je vous réponds, & dis ce que je penſe.

MÉLICERTE. Ah! Tu me fais mourir par ton indifférence.
Mais, di, quels ſentimens Mirtil a-t-il fait voir?

CORINE. Je ne ſçais.

MÉLICERTE. Et c'eſt là ce qu'il falloit ſçavoir, Cruelle.

CORINE. En vérité, je ne ſçais comment faire;
Et, de tous les côtés, je trouve à vous déplaire.

MÉLICERTE. C'eſt que tu n'entres point dans tous les mouvemens
D'un cœur, hélas! rempli de tendres ſentimens.
Va-t-en, laiſſe-moi ſeule, en cette ſolitude,
Paſſer quelques momens de mon inquiétude.

SCENE II.

MELICERTE *ſeule.*

VOus le voyez, mon cœur, ce que c'eſt que d'aimer,
Et Béliſe avoit ſçu trop bien m'en informer.
Cette charmante mére, avant ſa deſtinée,

Me

MELICERTA. But how did *Lycarſis* receive this Affair?

CORINNA. I believe, as an Honour that ought to pleaſe him mightily.

MELICERTA. And don't you ſee, you who know my Ardor, that you pierce my Heart with that Word?

CORINNA. How ſo?

MELICERTA. By letting me ſee that implacable Deſtiny makes me inconſiderable, compared to them, and that by means of their Rank, they'll be preferr'd to me: Is not this Thought enough to make me mad?

CORINNA. I only anſwer you, and tell you what I think.

MELICERTA. You kill me by your Indifference. But tell me, what Sentiments did *Myrtillo* ſhew?

CORINNA. I know not.

MELICERTA. And that's what ought moſt to be known, cruel Wretch!

CORINNA. Indeed, I don't know what to do; I find, on all ſides, ſomething to diſpleaſe you.

MELICERTA. That is becauſe you don't enter into all the Movements of a Heart full of tender Sentiments. Get you gone, leave me alone in this Solitude to paſs away ſome few Moments of my Uneaſineſs.

SCENE II.

MELICERTA *alone.*

YOU now ſee, my Heart, what it is to love, and *Beliſa* too well knew how to inform me of it. That dear Mother, before her Death, ſaid to me once

Me disoit une fois sur le bord du Pénée,
Ma fille, songe à toi, l'amour aux jeunes cœurs
Se présente toujours entouré de douceurs,
D'abord il n'offre aux yeux que choses agréables ;
Mais il traîne après lui des troubles effroyables,
Et, si tu veux passer tes jours dans quelque paix,
Toujours, comme d'un mal, défend-toi de ses traits.
De ces leçons, mon cœur, je m'étois souvenue ;
Et, quand Mirtil venoit à s'offrir à ma vue,
Qu'il jouoit avec moi, qu'il me rendoit des soins,
Je vous disois toujours de vous y plaire moins.
Vous ne me crutes point ; & votre complaisance
Se vit bientôt changée en trop de bienveillance,
Dans ce naissant amour qui flatoit vos désirs,
Vous ne vous figuriez que joie & que plaisirs ;
Cependant vous voyez la cruelle disgrace,
Dont, en ce triste jour, le destin vous menace,
Et la peine mortelle où vous voilà réduit.
Ah, mon cœur ! Ah, mon cœur ! Je vous l'avois bien dit.
Mais tenons, s'il se peut, notre douleur couverte.
Voici . . .

SCENE III.

MIRTIL, MELICERTE.

MIRTIL.

J'AI fait tantôt, charmante Mélicerte,
Un petit prisonnier que je garde pour vous,
Et dont, peut-être un jour, je deviendrai jaloux.
C'est un jeune moineau, qu'avec un soin extrême
Je veux, pour vous l'offrir, apprivoiser moi-même.
Le présent n'est pas grand ; mais les Divinités
Ne jettent leurs regards que sur les volontés.
C'est le cœur qui fait tout, & jamais la richesse
Des présens que . . . Mais, Ciel ! D'où vient cette tristesse ?

on the Banks of the *Peneus*; Daughter, take heed; Love always ſhews itſelf to young Hearts, ſurrounded with Pleaſures. At firſt it offers nothing but agreeable things to the Eyes, but it brings with it frightful Troubles; and if you have a mind to ſpend your Days in Peace, always defend yourſelf from its Darts as from a Diſeaſe. I remember'd theſe Leſſons, my Heart, and when *Myrtillo* offer'd himſelf to my ſight, when he play'd with me, and render'd me his Services, I always bid you be leſs pleaſed with it; you would not take my Advice, and your Complaiſance was ſoon changed into too much Good-will. In this growing Love which flatter'd your Deſires, you imagined nothing but Joy and Pleaſures: Yet you behold the cruel Misfortune with which Deſtiny now threatens you, and the mortal Trouble you are reduc'd to: O my Heart! O my Heart! I rightly told you ſo: But, if we can, let us conceal our Grief. Here ——

SCENE III.

MYRTILLO, MELICERTA.

MYRTILLO.

I Juſt now, charming *Melicerta*, took a little Priſoner, which I keep for you, and which perhaps may in time make me jealous. 'Tis a young Sparrow, which, in order to your Acceptance, I myſelf will take care to tame. The Preſent is not great; but the Gods look only on the Will. 'Tis the Heart which ought to be conſider'd, and never the Richneſs of the Preſents, which —— But, Heav'ns! Whence pro-

Qu'avez-vous, Mélicerte, & quel ſombre chagrin
Se voit dans vos beaux yeux répandu ce matin ?
Vous ne répondez point ? Et ce morne ſilence
Redouble encor ma peine & mon impatience.
Parlez. De quel ennui reſſentez-vous les coups ?
Qu'eſt-ce donc ?

MÉLICERTE. Ce n'eſt rien.

MIRTIL. Ce n'eſt rien, dites-vous ?
Et je vois cependant vos yeux couverts de larmes.
Cela s'accorde-t-il, beauté pleine de charmes ?
Ah ! Ne me faites point un ſecret dont je meurs,
Et m'expliquez, hélas ! ce que diſent ces pleurs.

MÉLICERTE. Rien ne me ſerviroit de vous le faire entendre.

MIRTIL. Devez-vous rien avoir que je ne doive apprendre ?
Et ne bleſſez-vous pas notre amour aujourd'hui,
De vouloir me voler ma part de votre ennui ?
Ah ! Ne le cachez point à l'ardeur qui m'inſpire.

MÉLICERTE. Hé bien, Mirtil, hé bien, il faut donc vous le dire.
J'ai ſçu que, par un choix plein de gloire pour vous,
Eroxène & Daphné vous veulent pour époux ;
Et je vous avouerai que j'ai cette foibleſſe
De n'avoir pu, Mirtil, le ſçavoir ſans triſteſſe,
Sans accuſer du ſort la rigoureuſe loi
Qui les rend, dans leurs vœux, préférables à moi.

MIRTIL. Et vous pouvez l'avoir cette injuſte triſteſſe ?
Vous pouvez ſoupçonner mon amour de foibleſſe ?
Et croire qu'engagé par des charmes ſi doux,
Je puiſſe être jamais à quelqu'autre qu'à vous ?
Que je puiſſe accepter une autre main offerte ?
Hé ! Que vous ai-je fait, cruelle Mélicerte,
Pour traiter ma tendreſſe avec tant de rigueur,
Et faire un jugement ſi mauvais de mon cœur ?
Quoi ! Faut-il que de lui, vous ayez quelque crainte ?

ceeds this Sadneſs? What ails you, *Melicerta?* What dark Chagrin has overſpread your beautiful Eyes? You do not anſwer me; and this ſad Silence redoubles my Pain and Impatience. Speak. What is't diſturbs you? What's the matter?

MELICERTA. 'Tis nothing.

MYRTILLO. Nothing, ſay you? And yet I ſee your Eyes drown'd with Tears. Does this agree, charming Beauty? O do not conceal a Secret which kills me; but tell me, alas! what theſe Tears mean.

MELICERTA. 'Twill do me no good to let you know it.

MYRTILLO. Ought you to have any thing but what I may know? And don't you now offend our Love, by endeavouring to deprive me of my ſhare in your Diſturbance? O! do not hide it from the Ardor that inſpires me.

MELICERTA. Well, *Myrtillo*, well, I muſt tell it you. I heard that *Eroxena* and *Daphne* ſtrive, by a glorious Choice for you, which of 'em ſhall have you for a Husband: And I confeſs I had the Weakneſs, *Myrtillo*, not to hear it without Sorrow, without accuſing Fate of the rigorous Law which makes them preferable, in their Wiſhes, to me.

MYRTILLO. And can you have this unjuſt Sorrow? Can you ſuſpect my Love of Infidelity, and think that, being engag'd by ſuch ſweet Charms as yours, I can ever be another's? That I can take any other Hand? What have I done, cruel *Melicerta*, that you ſhould uſe my Tenderneſs with ſo much Rigour, and make ſuch an ill Judgment of my Heart? What! Can you have any Diſtruſt of it? I'm very

Je ſuis bien malheureux de ſouffrir cette atteinte ;
Et que me ſert d'aimer comme je fais, hélas !
Si vous êtes ſi prête à ne le croire pas ?

MÉLICERTE. Je pourrois moins, Mirtil, redouter ces rivales,
Si les choſes étoient, de part & d'autre, égales ;
Et, dans un rang pareil, j'oſerois eſpérer
Que peut-être l'amour me feroit préférer ;
Mais l'inégalité de bien & de naiſſance,
Qui peut, d'elles à moi, faire la différence . . .

MIRTIL. Ah ! Leur rang de mon cœur ne viendra point à bout,
Et vos divins appas vous tiennent lieu de tout.
Je vous aime, il ſuffit ; &, dans votre perſonne,
Je vois rang, biens, tréſors, Etats, ſcéptre, couronne ;
Et, des rois les plus grands m'offrît-on le pouvoir,
Je n'y changerois pas le bien de vous avoir.
C'eſt une vérité toute ſincére & pure,
Et, pouvoir en douter, eſt me faire une injure.

MÉLICERTE. Hé bien, je crois, Mirtil, puiſque vous le voulez,
Que vos vœux, par leur rang, ne ſont point ébranlés,
Et que, bien qu'elles ſoient nobles, riches & belles,
Votre cœur m'aime aſſez pour me mieux aimer qu'elles ;
Mais ce n'eſt pas l'amour dont vous ſuivrez la voix,
Votre pére, Mirtil, réglera votre choix ;
Et, de même qu'à vous, je ne lui ſuis pas chére,
Pour préférer à tout une ſimple bergére.

MIRTIL. Non, chére Mélicerte, il n'eſt pére ni Dieux
Qui me puiſſent forcer à quitter vos beaux yeux ;
Et toujours des mes vœux, reine comme vous êtes . . .

MÉLICERTE. Ah ! Mirtil, prenez garde à ce qu'ici vous faites.
N'allez point préſenter un eſpoir à mon cœur,
Qu'il recevroit peut-être avec trop de douceur,

Et

unhappy in ſuffering this Stroke. Alas! What good does it do me to love you as I do, if you are ſo ready to disbelieve it?

MELICERTA. I might fear theſe Rivals leſs, *Myrtillo*, if things were on a Level on both ſides; and if I were in an equal Rank, I might hope that Love would give me the Preference. But the Inequality of Wealth and Birth which might make the difference between them and me ———

MYRTILLO. O, their Rank won't conquer my Heart; and your divine Charms ſerve you in room of all things. I love you; that's enough; in your Perſon I behold Rank, Wealth, Treaſures, Kingdoms, Scepters, Crowns; and were I offer'd the Power of the greateſt Kings, I would not change the Happineſs of having you, for it. This is a pure ſincere Truth, and to doubt of it is to do me an Injury.

MELICERTA. Well, *Myrtillo*, ſince you will have it ſo, I believe that your Deſires are not ſhaken by their high Condition; and that tho' they be noble, rich and fair, your Heart loves me enough to love me better than them. But 'tis not the Voice of Love that you follow, your Father, *Myrtillo*, will regulate your Choice; and I am not dear to him, as I am to you, that he ſhould prefer a ſimple Shepherdeſs to every body elſe.

MYRTILLO. No, dear *Melicerta*, neither Father nor Gods can force me to quit your charming Eyes, and always Queen of my Deſires as you are ——

MELICERTA. O, *Myrtillo*, take care what you do; don't preſent an Hope to my Heart, which it might perhaps receive with too much Pleaſure, and

Et qui, tombant après comme un éclair qui passe,
Me rendroit plus cruel le coup de ma disgrace.

MIRTIL. Quoi! Faut-il des sermens appeller le secours,
Lorsque l'on vous promet de vous aimer toujours?
Que vous vous faites tort par de telles alarmes,
Et connoissez bien peu le pouvoir de vos charmes!
Hé bien, puisqu'il le faut, je jure par les Dieux,
Et, si ce n'est assez, je jure par vos yeux,
Qu'on me tuera plutôt que je vous abandonne.
Recevez-en ici la foi que je vous donne;
Et souffrez que ma bouche, avec ravissement,
Sur cette belle main, en signe le serment.

MÉLICERTE. Ah! Mirtil, levez-vous, de peur qu'on ne vous voie.

MIRTIL. Est-il rien .... Mais, ô Ciel! on vient troubler ma joie.

SCENE IV.

LICARSIS, MIRTIL, MELICERTE.

LICARSIS.

NE vous contraignez pas pour moi.

MÉLICERTE *à part.*] Quel sort fâcheux!

LICARSIS. Cela ne va pas mal, continuez tous deux.
Peste, mon petit fils, que vous avez l'air tendre,
Et qu'en maître déja vous sçavez vous y prendre!
Vous a-t-il, ce sçavant qu'Athènes éxila,
Dans sa philosophie appris ces choses-là?
Et vous, qui lui donnez de si douce maniére
Votre main à baiser, la gentille bergére,
L'honneur vous apprend-il ces mignardes douceurs
Par qui vous débauchez ainsi les jeunes cœurs?

MIRTIL. Ah! Quittez de ces mots l'outrageante bassesse,
Et ne m'accablez point d'un discours qui la blesse.

which going out afterwards like a Flaſh of Lightning, might render my Diſgrace the more cruel.

MYRTILLO. What! muſt I have recourſe to Oaths when I promiſe you eternal Conſtancy? How you wrong yourſelf by ſuch Alarms, and how little do you know the Power of your Beauty? Well, ſince it muſt be ſo, I ſwear by the Gods; and, if this is not enough, I ſwear by your Eyes, that I'll rather die than leave you; here, receive the Pledge I give you of it, and let my Mouth with Joy ſign the Oath on this fair Hand.

MELICERTA. Ah! *Myrtillo*, riſe, for fear you're ſeen.

MYRTILLO. Is any thing —— But, O Heav'ns! my Joy's diſturb'd.

SCENE IV.

LYCARSIS, MYRTILLO, MELICERTA.

LYCARSIS.

DOn't conſtrain yourſelves for me.

MELICERTA *aſide.*] Cruel Fate!

LYCARSIS. There's no harm in this; go on both of you. Bleſs me, Son, what a tender Air you have, and how maſterlike you go about it already! Did that learned *Athenian* who was baniſh'd, teach you theſe things among his Philoſophy? And you, Miſtreſs, who ſo mildly give him your Hand to kiſs, you gentle Shepherdeſs, does Honour teach you theſe pretty Favours, by which you thus ſeduce young Hearts?

MYRTILLO. Ah! leave ſuch abuſive Language; and do not break my Heart with a Diſcourſe that offends her.

LY-

LICARSIS. Je veux lui parler, moi. Toutes ces amitiés...

MIRTIL. Je ne ſouffrirai point que vous la maltraitiez.

A du reſpect pour vous la naiſſance m'engage ;
Mais je ſçaurai, ſur moi, vous punir de l'outrage.
Oui, j'atteſte le Ciel que, ſi, contre mes vœux,
Vous lui dites encor le moindre mot fâcheux,
Je vais, avec ce fer qui m'en fera juſtice,
Au milieu de mon ſein, vous chercher un ſupplice ;
Et, par mon ſang verſé, lui marquer, promptement,
L'éclatant déſaveu de votre emportement.

MÉLICERTE. Non, non, ne croyez pas qu'avec art je l'enflamme,
Et que mon deſſein ſoit de ſéduire ſon ame.
S'il s'attache à me voir, & me veut quelque bien,
C'eſt de ſon mouvement, je ne l'y force en rien.
Ce n'eſt pas que mon cœur veuille ici ſe défendre
De répondre à ſes vœux d'une ardeur aſſez tendre,
Je l'aime, je l'avoue, autant qu'on puiſſe aimer.
Mais cet amour n'a rien qui vous doive allarmer ;
Et, pour vous arracher toute injuſte créance,
Je vous promets ici d'éviter ſa préſence,
De faire place au choix où vous vous réſoudrez,
Et ne ſouffrir ſes vœux que quand vous le voudrez.

SCENE V.

LICARSIS, MIRTIL.

MIRTIL.

HE bien, vous triomphez avec cette retraite,
Et, dans ces mots, votre ame a ce qu'elle ſouhaite ;
Mais apprenez qu'en vain vous vous réjouiſſez,
Que vous ſerez trompé dans ce que vous penſez ;

Et

LYCARSIS. I will ſpeak to her: All theſe Courtings ——

MYRTILLO. I won't bear to have you uſe her ill. My Birth engages me to have Reſpect for you; but upon myſelf I can puniſh you for this Affront: Yes, I call Heav'n to witneſs, that if contrary to my Deſires you again ſay the leaſt diſturbing Word, with this Sword, which ſhall do me Juſtice, I'll ſearch a Puniſhment for you in the midſt of my Breaſt; and immediately ſhew her by my ſtreaming Blood how highly I diſapprove your Rage.

MELICERTA. No, no, do not believe that I inflame him with Art, or that my Deſign is to ſeduce his Soul: If he loves to ſee me, and wiſhes me well, 'tis of his own free Choice; I don't force him to't. Not that my Heart would here refuſe to anſwer his Vows with a tender Ardor, I love him, I own it, as much as any one can love: But this Love has nothing in it that ought to alarm you. And, to deprive you of all unjuſt Thoughts, I here promiſe you to avoid his Preſence, to give place to the Choice you pitch upon, and not to ſuffer his Addreſſes till you pleaſe to give your Conſent.

SCENE V.

LYCARSIS, MYRTILLO.

MYRTILLO.

WELL, now ſhe's gone you triumph, you have in thoſe Words what you deſired: But know that you rejoice in vain, that you ſhall be deceiv'd in your Expectations, and that, do what you will, all your

Et qu'avec tous vos ſoins, toute votre puiſſance,
Vous ne gagnerez rien ſur ma perſévérance.

LICARSIS. Comment? A quel orgueil, fripon, vous vois-je aller?
Eſte-ce de la façon que l'on me doit parler?

MIRTIL. Oui, j'ai tort, il eſt vrai, mon tranſport n'eſt pas ſage.
Pour rentrer au devoir, je change de langage;
Et je vous prie ici, mon pére, au nom des Dieux,
Et par tout ce qui peut vous être précieux,
De ne vous point ſervir, dans cette conjoncture,
Des fiers droits que ſur moi vous donne la nature.
Ne m'empoiſonnez point vos bienfaits les plus doux.
Le jour eſt un préſent que j'ai reçu de vous;
Mais de quoi vous ſerai-je aujourd'hui redevable,
Si vous me l'allez rendre, hélas, inſupportable?
Il eſt, ſans Mélicerte, un ſupplice à mes yeux;
Sans ſes divins appas, rien ne m'eſt précieux,
Ils ſont tout mon bonheur, & toute mon envie;
Et, ſi vous me l'ôtez, vous m'arrachez la vie.

LICARSIS *à part.*] Aux douleurs de ſon ame il me fait prendre part.
Qui l'auroit jamais cru de ce petit pendart?
Quel amour, quels tranſports, quels diſcours pour ſon âge!
J'en ſuis confus, & ſens que cet amour m'engage.

MIRTIL *ſe jettant aux genoux de Licarſis.*] Voyez, me voulez-vous ordonner de mourir?
Vous n'avez qu'à parler, je ſuis prêt d'obéïr.

LICARSIS *à part.*] Je n'y puis plus tenir, il m'arrache des larmes,
Et ces tendres propos me font rendre les armes.

MIRTIL. Que ſi, dans votre cœur, un reſte d'amitié
Vous peut de mon deſtin donner quelque pitié,
Accordez Mélicerte à mon ardente envie,
Et vous ferez bien plus que me donner la vie.

your Power ſhall gain nothing upon my Perſeverance.

LYCARSIS. How! What Impudence is this, Sirrah? Is't thus you ought to talk to me?

MYRTILLO. 'Tis true, I'm in the wrong, my Tranſport is unwiſe; I'll change my Language, and return to my Duty; and here I beg you, Father, in the Name of the Gods, and by all that's precious to you, do not in this Conjuncture uſe the Power that Nature gives you over me; do not impoiſon your greateſt Favours. Life is a Preſent I had from you; but wherein ſhou'd I be obliged to you, if you make it, alas, inſupportable to me? Without *Melicerta*, it is a continual Torment: Nothing is precious to me without her divine Charms, they are all my Happineſs and all my Deſire; if you deprive me of them, you deprive me of Life.

LYCARSIS *aſide.*] He makes me ſhare in the Grief of his Soul. Who wou'd ever have believ'd it of the little Rogue? What Love! What Raptures! What Talk, for one of his Age! I am confounded with it, and find myſelf engag'd in behalf of his Love.

MYRTILLO. See, will you order me to die? You need only ſpeak, I am ready to obey.

LYCARSIS *aſide.*] I can't hold any longer, he forces Tears from me, and theſe tender Words make me yield.

MYRTILLO. But if a ſmall Remain of Friendſhip can infuſe into your Heart any Pity of my Deſtiny, grant *Melicerta* to my ardent Deſire, and you'll do more than in giving me Life.

LY-

LICARSIS. Léve-toi.

MIRTIL. Serez-vous ſenſible à mes ſoupirs ?

LICARSIS. Oui.

MIRTIL. J'obtiendrai de vous l'objet de mes déſirs ?

LICARSIS. Oui.

MIRTIL. Vous ferez pour moi que ſon oncle l'oblige
A me donner ſa main ?

LICARSIS. Oui ; léve-toi, te dis-je.

MIRTIL. O pére, le meilleur qui jamais ait été,
Que je baiſe vos mains, après tant de bonté.

LICARSIS. Ah ! Que pour ſes enfans un pére a de foibleſſe !
Peut-on rien refuſer à leurs mots de tendreſſe ?
Et ne ſe ſent-on pas certains mouvemens doux,
Quand on vient à ſonger que cela ſort de vous ?

MIRTIL. Me tiendrez-vous au moins la parole avancée ?
Ne changerez-vous point, dites-moi, de penſée ?

LICARSIS. Non.

MIRTIL. Me permettez-vous de vous déſobéir,
Si de ces ſentimens on vous fait revenir ?
Prononcez le mot.

LICARSIS. Oui. Ah ! Nature, nature !
Je m'en vais trouver Mopſe, & lui faire ouverture
De l'amour que ſa niéce & toi vous vous portez.

MIRTIL. Ah ! Que ne dois-je point à vos rares bontés !
[*ſeul.*] Quelle heureuſe nouvelle à dire à Mélicerte !
Je n'accepterois pas une couronne offerte,
Pour le plaiſir que j'ai de courir lui porter
Ce merveilleux ſuccès qui la doit contenter.

SCENE

LYCARSIS. Get up.

MYRTILLO. Will you take Compaſſion on my Sighs?

LYCARSIS. Yes.

MYRTILLO. Shall I obtain the Object of my Deſires of you?

LYCARSIS. Yes.

MYRTILLO. You'll get her Uncle to give me her Hand?

LYCARSIS. Yes. Get up, I ſay.

MYRTILLO. O, beſt of Fathers! Let me kiſs your Hand after ſo much Goodneſs.

LYCARSIS. Ah! How much Weakneſs a Father has for his Children! Can one refuſe any thing to their tender Language? And does one not feel certain ſweet Movements when one thinks that it comes from our ſelves?

MYRTILLO. Will you keep the Promiſe you have given me? Tell me, Won't you change your Mind?

LYCARSIS. No.

MYRTILLO. Will you give me leave to diſobey you, if you go back from your Promiſe? Speak.

LYCARSIS. Yes. Ah! Nature, Nature! Well, I'll go to *Mopſus*, and let him know the Love you and his Niece have for each other.

MYRTILLO. What do I not owe you for this uncommon Goodneſs! [*alone.*] What happy News to tell *Melicerta!* I wou'd not change the Pleaſure of telling her this wonderful Succeſs for an offer'd Crown.

SCENE

SCENE VI.

ACANTE, TIRENE, MIRTIL.

ACANTE.

AH! Mirtil, vous avez du Ciel reçu des charmes,
Qui nous ont préparé des matiéres de larmes ;
Et leur naiſſant éclat, fatal à nos ardeurs,
De ce que nous aimons, nous enléve les cœurs.

TIRÈNE. Peut-on ſçavoir, Mirtil, vers qui de ces deux belles,
Vous tournerez ce choix dont courent les nouvelles ?
Et ſur qui doit de nous tomber ce coup affreux
Dont ſe voit foudroyé tout l'eſpoir de nos vœux ?

ACANTE. Ne faites point languir deux amans davantage,
Et nous dites quel ſort votre cœur nous partage.

TIRÈNE. Il vaut mieux, quand on craint ces malheurs éclatans,
En mourir tout d'un coup, que traîner ſi long-tems.

MIRTIL. Rendez, nobles bergers, le calme à votre flâme,
La belle Mélicerte a captivé mon ame.
Auprès de cet objet, mon ſort eſt aſſez doux,
Pour ne pas conſentir à rien prendre ſur vous ;
Et, ſi vos vœux enfin n'ont que les miens à craindre,
Vous n'aurez, l'un ni l'autre, aucun lieu de vous plaindre.

ACANTE. Ah! Mirtil, ſe peut-il que deux triſtes amans . . .

TIRÈNE. Eſt-il vrai que le Ciel ſenſible à nos tourmens . . .

MIRTIL. Oui, content de mes fers comme d'une victoire,
Je me ſuis excuſé de ce choix plein de gloire ;
J'ai de mon pére encor changé les volontés,
Et l'ai fait conſentir à mes félicités.

SCENE VI.

ACANTES, TYRENES, MYRTILLO.

ACANTES.

AH! *Myrtillo*, you have receiv'd from Heav'n Charms which have prepar'd Subject of Tears for us; and their Dawn, fatal to our Ardour, deprives us of the Hearts of the Perſons we love.

TYRENES. May we know, *Myrtillo*, to which of theſe two Fair Ones you'll turn this Choice which is talk'd of ſo much? and upon which of us that horrid Stroke, which overthrows all the Hopes of our Deſires, will fall.

ACANTES. Do not make two Lovers languiſh any longer; and tell us what Deſtiny your Heart allots us.

TYRENES. When one is in fear of ſuch great Misfortunes, 'tis better to die by 'em at one Blow, than to languiſh ſo long.

MYRTILLO. Let your Paſſion, noble Shepherds, be calm; the fair *Melicerta* has captivated my Soul: My Deſtiny is ſweet enough with that Object not to conſent to take any thing from you; and if your Wiſhes have none but mine to fear, you'll neither of you have any room to complain.

ACANTES. Ah! *Myrtillo*, may two ſorrowful Lovers ———

TYRENES. Is it true that Heav'n, ſenſible to our Torments ———

MYRTILLO. Yes, contented with my Chains as with a Victory, I relinquiſh that Choice, tho' 'tis full of Glory: I have again changed my Father's Mind, and have made him conſent to my Happineſs.

ACANTES.

Acante *à Tirène.*] Ah! Que cette avanture eſt un charmant miracle,
Et qu'à notre pourſuite elle ôte un grand obſtacle!

Tirène *à Acante.*] Elle peut renvoyer ces nymphes à nos vœux,
Et nous donner moyen d'être contens tous deux.

SCENE VII.

NICANDRE, MIRTIL, ACANTE, TIRENE.

Nicandre.

Sçavez-vous en quel lieu Mélicerte eſt cachée?

Mirtil. Comment?

Nicandre. En diligence, elle eſt par tout cherchée.

Mirtil. Et pourquoi?

Nicandre. Nous allons perdre cette beauté.
C'eſt pour elle qu'ici le Roi s'eſt tranſporté;
Avec un grand ſeigneur on dit qu'il la marie.

Mirtil. O Ciel! Expliquez-moi ce diſcours, je vous prie.

Nicandre. Ce ſont des incidens grands & miſtérieux.
Oui, le Roy vient chercher Mélicerte en ces lieux;
Et l'on dit qu'autrefois feu Béliſe ſa mére,
Dont tout Tempé croyoit que Mopſe étoit le frére . . .
Mais je me ſuis chargé de la chercher par tout,
Vous ſçaurez tout cela tantôt, de bout en bout.

Mirtil. Ah! Dieux, quelle rigueur! Hé, Nicandre, Nicandre.

Acante. Suivons auſſi ſes pas, afin de tout apprendre.

FIN.

BRITISH 6 NO 71 MUSEUM

ACANTES *to* Tyrenes.] O charming miraculous Adventure! What a great Obſtacle to our Purſuit it removes!

TYRENES *to* Acantes.] It may reſtore theſe Nymphs to our Vows, and make us both happy.

SCENE VII.

NICANDER, MYRTILLO, ACANTES, TYRENES.

NICANDER.

DO you know in what Place *Melicerta* is hidden?

MYRTILLO. How!

NICANDER. She is carefully ſearch'd for all about.

MYRTILLO. For what?

NICANDER. We are going to loſe that Beauty. 'Tis for her that the King came hither; 'tis ſaid he is going to marry her to a great Lord.

MYRTILLO. O Heav'ns! Pray explain this to me.

NICANDER. They are Incidents great and myſterious. Yes, the King comes hither to ſeek *Melicerta*; and 'tis ſaid that heretofore *Beliſa* her Mother, whoſe Brother all *Tempe* thought *Mopſus* to be —— But I am order'd to look for her ev'ry where; you ſhall know it all from one end to t'other by and by.

MYRTILLO. Ye Gods! What Rigour! *Nicander, Nicander.*

ACANTES. Let us follow him, that we may learn all.

THE END.